Discours sur les Psaumes
V

Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO EDITEUR

Saint Augustin

Discours sur les Psaumes V

Psaumes 065 à 075

Tradução: Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brasil
2024

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in *Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.
Auteur : Saint Augustin (354 - 430).
Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Morisot.
Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de
© 2025 Valdemar Teodoro Éditeur : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.
Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.
Couverture :
Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les Psaumes V

Saint Augustin

PSAUME 065

LA FOI EN LA RÉSURRECTION.

Double erreur des Juifs qui ont attendu, dans la résurrection, les biens de la terre et cru qu'ils ressusciteraient seuls. Jésus répond que nous serons alors comme des anges. C'est un bonheur que toute la terre doit chanter, chanter même extérieurement ou sur le psaltérion, afin que les hommes en soient édifiés. La grâce est pour tous, mais n'est point le salaire de nos mérites. De là, cette crainte que doivent nous inspirer les œuvres de Dieu, qui donne la lumière aux humbles et aveugle les orgueilleux. Les Juifs ont été retranchés et les Gentils insérés à leur place et de cette insertion Dieu retranche encore les hérétiques. Le mensonge de ses ennemis concourt à sa gloire. Mensonges d'accusation, mensonges contre la résurrection. Jésus triomphe en montant au ciel. Les Gentils qui étaient une mer sont devenus une terre sèche. Toute âme humble passe à pied

sec le fleuve de la vie, pour s'épanouir en Jésus-Christ, qui est, ici-bas, notre espérance, qui sera notre force. Au rejeton d'Abraham, nous devons ce que nous sommes et il nous éclaire, nous maintient dans la vertu, nous soutient dans les épreuves, nous aide à supporter les hommes. C'est lui qui nous garantit du feu qui nous consumerait, de l'eau qui nous corromprait. Offrons-lui des holocaustes, c'est-à-dire que le feu ne laisse en nous rien de terrestre, des holocaustes intérieurs, par la charité, qui lui amèneront les bœufs et les boucs, les innocents et les coupables. Il fait à notre âme cette faveur, qu'il la tire du culte des idoles pour la tourner vers lui, qu'il nous détourne de l'iniquité, nous donne la prière et par la prière la miséricorde.

001.

Ce psaume a pour titre : « Pour la fin. Chant du psaume de la résurrection »[1].

Lorsque dans l'énoncé d'un psaume vous entendez : « pour la fin », comprenez : pour le Christ, car, d'après

[1] Psaume LXV, 1.

cette parole de l'Apôtre : « Le Christ est la fin de la loi, pour justifier ceux qui croiront »[2].

Vous allez donc entendre un chant de résurrection et savoir qui ressuscite, autant qu'il voudra bien lui-même nous en donner l'intelligence. Nous autres, chrétiens, nous connaissons la résurrection qui s'est opérée dans notre chef et qui aura lieu dans ses membres.

« Le Christ est chef de l'Église et l'Église forme les membres du Christ »[3]. Ce qui s'est tout d'abord accompli dans le chef, doit ensuite s'accomplir dans le corps.

Telle est notre espérance. Voilà pourquoi nous croyons, voilà ce qui nous soutient, ce qui nous fait supporter la malice de ce monde, parce que l'espérance nous console, jusqu'à ce que l'espérance devienne réalité.

Or, elle se réalisera quand nous ressusciterons, alors que devenus célestes nous serons semblables aux anges[4].

Qui oserait l'espérer, si la vérité même ne l'avait promis ?

Ces promesses, cette espérance, les Juifs les avaient aussi. De là vient qu'ils se glorifiaient de leurs bonnes œuvres, comme des œuvres de justice, parce qu'ils

[2] Romains X, 4.
[3] Colossiens I, 18.
[4] Cf. Matthieu XXII, 30 e Marc XII, 25.

avaient reçu la Loi et qu'en la prenant pour règle de vie, ils devaient posséder ici-bas des biens temporels et, à la résurrection des morts, acquérir ces mêmes biens qui faisaient leur joie ici-bas.

Aussi, les Juifs ne pouvaient-ils répondre aux Sadducéens, qui niaient la résurrection future et qui leur proposaient la question qu'ils firent au Seigneur.

Nous comprenons, en effet, par l'admiration que leur causa la solution du Seigneur, que cette question était pour eux insoluble.

Les Sadducéens le questionnaient donc au sujet d'une femme qui avait eu sept maris, non pas simultanément, mais successivement. Pour favoriser l'accroissement du peuple, la loi ordonnait que, si un homme venait à mourir sans enfants, son frère, s'il en avait, épouserait sa veuve, afin de susciter des enfants à son frère[5].

Ils proposèrent donc une femme qui avait eu sept maris, tous morts sans enfants et qui n'avaient épousé cette veuve de leur frère, que pour accomplir ce devoir et

[5] Cf. Deutéronome XXV, 5.

firent alors cette question : « A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme ? »[6]

Assurément, cette question n'eût été pour les Juifs ni insoluble, ni même difficile, s'ils n'avaient pas espéré après la résurrection le même genre de biens qu'en cette vie. Mais le Seigneur, en leur promettant d'être comme les anges et non point dans la corruption d'une chair humaine, leur dit : « Vous êtes dans l'erreur, ne sachant ni les Écritures, ni la puissance de Dieu. À la résurrection, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris, ils ne seront plus assujettis à la mort, mais ils seront comme les anges de Dieu »[7].

Il leur montre qu'il y a besoin de succession, là seulement où il y a des décès à pleurer; mais qu'il n'est plus besoin de successeurs quand il n'y a point de décès. C'est pour cela qu'il ajoute : ils ne seront plus assujettis à la mort[8].

Toutefois, comme les Juifs croyaient à la résurrection future, quoique d'une manière charnelle, ils furent heureux de cette réponse faite aux Sadducéens,

[6] Matthieu XXII, 28.
[7] Matthieu 23-30, Marc XII, 24 et 25 et Luc XX, 27-36.
[8] Luc XX, 36.

avec lesquels ils étaient en dispute au sujet de cette question captieuse et obscure.

Donc, les Juifs croyaient à la résurrection des morts, mais ils espéraient qu'eux seuls ressusciteraient pour la vie heureuse, à cause de l'œuvre de la loi, à cause de la justification des saintes Écritures, qu'ils possédaient seuls, à l'exclusion des Gentils.

« Le Christ a été crucifié, l'aveuglement est tombé sur une partie d'Israël, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Église »[9], ainsi dit l'Apôtre.

Or, la résurrection fut promise aux Gentils quand ils crurent à la résurrection de Jésus-Christ. De là vient que notre psaume combat cette orgueilleuse présomption des Juifs et célèbre la foi des Gentils appelés à la même espérance de résurrection.

002.

Voilà, mes Frères, en quelque manière, le sens du psaume. Arrêtez votre attention sur le peu que j'ai dit et que je viens d'exposer. Ne vous en laissez détourner par aucune autre pensée. Le psaume contredit la présomption des Juifs, qui se basaient sur les justifications de la loi et

[9] Romains XI, 25.

ont crucifié Jésus-Christ, lequel est ressuscité le premier et les Juifs seront les seuls de ses membres qui ne ressusciteront point avec lui, mais tous ceux qui ont cru en lui, c'est-à-dire les Gentils.

Voici comme il commence : « Sonnez de la trompette au Seigneur ».

Qui sonnera ?

« Toute la terre »[10].

Donc, la Judée ne sera point seule. Voyez, mes Frères, comme il est question de l'Église entière répandue dans l'univers et non-seulement plaignez les Juifs, qui enviaient cette faveur aux Gentils, mais pleurez encore plus sur les hérétiques, car, s'il faut plaindre ceux qui ne sont point amenés au bercail, combien plus encore ceux qui n'y sont venus que pour en sortir ?

« Que toute la terre donc sonne de la trompette au Seigneur ».

Qu'est-ce à dire : « Sonnez de la trompette » ?

Poussez des cris de joie, si les paroles vous manquent. Les paroles ne vont point dans la trompette, mais seulement les sons joyeux. C'est le cœur qui

[10] Psaume LXV, 2.

déborde, qui jette sa joie au dehors, avec de simples cris que nulle parole ne peut rendre.

« Que toute la terre sonne de la trompette au Seigneur », que nul ne se fasse entendre sur une partie seulement. Non, dis-je, que nul ne divise la terre. Que la terre entière soit dans la joie, que cette joie soit catholique.

Dire catholique, c'est dire universelle. Quiconque divise se sépare du tout. Il veut hurler, mais non sonner de la trompette.

« Que la terre sonne de la trompette au Seigneur ».

003.

« Chantez des psaumes en son nom »[11].

Que veut dire le Prophète ?

Que les chants des psaumes soient une gloire pour son nom.

Hier je vous ai dit ce que signifie chanter un psaume et il me semble que votre charité s'en souvient. Chanter un psaume c'est prendre une lyre appelée psaltérion et mettre l'action de la main qui touche d'accord avec la voix.

[11] Psaume LXV, 2.

Si donc vous êtes dans la jubilation, que Dieu vous entende; mais touchez votre harpe, afin que les hommes vous voient et vous entendent, mais non pas en votre nom.

« Gardez-vous, en effet, de faire vos œuvres de justice en présence des hommes, afin d'en être vu »[12].

Au nom de qui, me diras-tu, faut-il toucher de la harpe, afin que mes œuvres soient dérobées au regard des hommes ?

Voyez dans un autre endroit : « Que vos œuvres aient de l'éclat aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes actions et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux »[13].

Qu'ils voient vos bonnes actions et qu'ils glorifient, non pas vous, mais Dieu, car, si vous ne faites le bien que pour en tirer une certaine gloire, on vous fera la réponse que fit le Sauveur à propos de certains hommes de cette catégorie : « En vérité, je vous le déclare, ils ont reçu leur récompense » et encore : « Autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux »[14].

[12] Matthieu VI, 1.
[13] Matthieu V, 16.
[14] Matthieu VI, 1 et 2.

Donc, diras-tu, je dois cacher mes œuvres et ne point les faire en présence des hommes ?

Point du tout !

Que dit, en effet, le Sauveur ?

« Que vos œuvres aient de l'éclat en présence des hommes ».

Je demeurerai donc dans l'incertitude. D'une part, vous me dites : « Gardez-vous de faire vos œuvres de justice devant les hommes » et, d'autre part, « Que vos œuvres aient de l'éclat en présence des hommes ». Quel précepte écouter ? Que faire ? Que laisser ?

Il y a pour l'homme la même impossibilité de servir deux maîtres, qui donnent des ordres différents, que d'en servir un seul, dont les ordres sont différents aussi. Mais le Seigneur n'a point dit : Mes préceptes sont différents.

Remarque bien la fin et chante pour la même fin. Vois pour quelle fin tu dois agir. Si tu agis pour en tirer ta gloire, voilà ce que je défends, mais si c'est pour la gloire de Dieu, voilà ce que j'ordonne.

Chantez donc sur la harpe, non pas en votre nom, mais au nom du Seigneur votre Dieu. À vous le chant et à lui la louange ; à vous de vivre saintement et à lui d'en retirer la gloire.

D'où vous vient le moyen de vivre saintement ?

Si vous l'aviez de toute éternité, votre vie n'aurait jamais été coupable ; si vous l'aviez de vous-mêmes, votre vie n'aurait jamais manqué d'être sainte.

« Chantez donc sur la lyre au nom du Seigneur ».

004.

« Mettez votre gloire dans ses louanges »[15].

Le Prophète veut que toute notre volonté soit pour la gloire de Dieu, il ne nous laisse aucun sujet de nous louer nous-mêmes. Il n'en faut que plus nous glorifier et nous réjouir. Attachons-nous au Seigneur et qu'en lui soit notre louange.

Dans la lecture de l'Apôtre vous avez entendu : « Considérez votre vocation, mes Frères, vous trouverez parmi vous peu de sages selon la chair, peu de puissants et peu d'illustres. Mais Dieu a choisi ce qui est fou selon le monde, pour confondre les sages. Il a choisi ce qui est faible selon le monde, afin de confondre les forts. Il a choisi ce qu'il y a de plus vil, ce qui n'est rien comme ce qui est quelque chose, afin de détruire ce qui est »[16].

[15] Psaume LXV, 2.
[16] I Corinthiens I, 26-28.

Qu'a-t-il voulu dire? Qu'a-t-il voulu montrer ?

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu, est venu restaurer le genre humain et donner sa grâce à tous ceux qui comprennent qu'elle est un don de lui et non un mérite de leur part et, pour que nul homme ne pût se glorifier selon la chair, il a choisi les infirmes, car le mérite ne fit pas choisir Nathanaël lui-même.

Que diras-tu, en effet ? Voilà Matthieu, le Publicain, choisi sur son comptoir[17] et le Sauveur ne choisit point Nathanaël, à qui, néanmoins, il rend témoignage en ces termes : « C'est là un vrai israélite, sans déguisements »[18].

On comprend alors que Nathanaël était savant dans la loi. Non pas que le Sauveur ne dût pas choisir des savants, mais s'il les eût choisis tout d'abord, ils auraient attribué leur élection au mérite de leur doctrine. La louange eût été pour leur science et la louange de la grâce dans le Christ en eût souffert. Il lui rendit témoignage comme à un bon fidèle qui n'a pas de déguisement et, néanmoins, il ne le mit pas au nombre de ses disciples, qu'il choisit d'abord parmi les illettrés.

[17] Matthieu IX, 9.
[18] Jean I, 41-47.

Et qu'est-ce qui nous fait comprendre qu'il était habile dans la loi ?

Quand l'un de ceux qui avaient suivi le Seigneur lui dit : « Nous avons trouvé le Messie, appelé le Christ », il demanda d'où il était et, comme on lui répondit : « De Nazareth », « il peut », dit-il à son tour, « venir quelque chose de bien de Nazareth ? »[19].

Mais dès qu'il comprenait que de Nazareth pouvait venir quelque bien, il était habile dans la loi et avait examiné attentivement les Prophètes.

Je sais que l'on donne à ces paroles une autre accentuation, mais qui n'est pas adoptée par les plus habiles et d'après laquelle il aurait répondu avec un certain désespoir : « De Nazareth peut-il venir quelque bien ? » C'est-à-dire, est-ce bien possible ? Et donnant à sa réponse l'accent du doute.

Nous lisons ensuite : « Venez et voyez »[20]. Or, cette réponse : « Venez et voyez », peut convenir à chaque manière de parler. Si c'est le doute qui vous fasse dire : « De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? », la réponse est : « Venez et voyez », puisque vous ne croyez

[19] Jean I, 45 et 46.
[20] Jean I, 41-47.

point. Si vous dites affirmativement : « De Nazareth il peut venir quelque chose de bon », la réponse sera aussi : « Venez et voyez » combien est bon ce que je vous dis de Nazareth. Venez voir que vous avez raison de croire. Faites-en l'expérience.

On peut aussi conclure en faveur de son habileté dans la loi, de ce qu'il ne fut pas admis nu nombre des disciples par celui qui a choisi ce qu'il y a « de faible selon le monde », alors que le Seigneur lui rendait ce témoignage : « Voilà un vrai israélite, sans déguisement ».

Dieu choisit donc ensuite des orateurs, mais ceux-ci eussent pu s'enorgueillir, s'il n'eût d'abord choisi des pêcheurs. Il choisit des riches, mais ils auraient cru que c'était en considération de leurs richesses, s'il n'avait d'abord choisi des pauvres. Il choisit ensuite des empereurs, mais il était plus avantageux pour Rome de voir un empereur y faire son entrée en déposant son diadème et en pleurant au souvenir d'un pêcheur, qu'un pêcheur pleurant au souvenir d'un empereur.

« Dieu a choisi ce qu'il y a de faible selon le monde pour confondre ce qui est fort; il a choisi ce qu'il y a de

méprisable pour réduire au néant ce qui est, comme ce qui n'est point »[21].

Et quelle est la suite ?

L'Apôtre conclut ainsi : « Afin que nulle chair ne se puisse glorifier devant Dieu »[22].

Voyez comment il nous interdit la gloire pour nous donner la gloire. Il nous interdit la nôtre afin de nous donner la sienne. Il nous enlève de la gloire ce qui est futile, pour nous en donner la plénitude ; une gloire chancelante, pour nous donner la gloire solide.

Combien donc notre gloire n'en est-elle pas plus forte et plus solide pour être en Dieu ?

Ce n'est point alors en toi-même qu'il faut te glorifier, la vérité te le défend; mais cette parole de l'Apôtre est le précepte de la vérité : « Que celui qui se glorifie, le fasse dans le Seigneur »[23].

N'imitez point les Juifs, qui voulaient attribuer leur justification, en quelque sorte, à leurs propres mérites et portaient envie aux Gentils __ qui arrivaient à la grâce évangélique pour obtenir la rémission de tous leurs péchés __ comme si eux-mêmes n'avaient aucun pardon

[21] I Corinthiens I, 27 et 28.
[22] I Corinthiens I, 29.
[23] I Corinthiens I, 31.

à obtenir; comme s'ils ne devaient plus attendre que la récompense de leurs bonnes œuvres. Malades encore, ils se croyaient guéris et leur maladie n'en était que plus dangereuse, car si leur maladie eût été moindre, ils n'eussent pas, dans leur délire, tué le Médecin.

« Mettez votre gloire à le bénir ».

005.

« Dites au Seigneur : Que vos œuvres sont redoutables ! »[24]

Pourquoi redoutables et non pas aimables ?

Écoutez cette autre parole du psaume : « Servez le Seigneur avec crainte et chantez ses louanges avec tremblement »[25].

Qu'est-ce que cela signifie ?

Entendez la réponse de l'Apôtre : « Travaillez à votre salut avec crainte et avec tremblement », nous dit-il.

Pourquoi « avec crainte et tremblement » ?

Il en donne la raison : « Car c'est Dieu qui, par sa volonté, opère en vous le vouloir et le faire »[26].

[24] Psaume LXV, 3.
[25] Psaume II, 11.
[26] Philippiens II, 12 et 13.

Si donc c'est Dieu qui agit en toi, tu ne fais le bien que par la grâce de Dieu et non par tes propres forces. Donc, à ta joie, unis la crainte, de peur que Dieu n'enlève à ton orgueil ce qu'il a donné à ton humilité.

Et, afin que vous pussiez comprendre que tel fut, pour les Juifs, le sort de leur orgueil, eux qui se croyaient justifiés par les œuvres de la loi et qui tombaient par là même, un autre psaume a dit : « Les uns comptent sur leurs chariots, les autres sur leur cavalerie », comme sur des degrés, sur des instruments d'élévation. « Mais nous, nous nous glorifierons dans le nom du Seigneur notre Dieu », dit le Prophète. Ceux-là donc mettent leur confiance dans leurs chars et dans leurs coursiers, « mais nous, c'est dans le Seigneur notre Dieu que nous mettons notre gloire ».

Vois comment les uns se glorifient d'eux-mêmes et comment les autres ne s'exaltent qu'en Dieu. Aussi qu'est-il dit ensuite ?

« Leurs pieds ont été garrottés et ils sont tombés. Nous, au contraire, nous nous sommes relevés et redressés »[27].

[27] Psaume XIX, 8 et 9.

Écoute le même langage de la part de Notre-Seigneur lui-même : « Je suis venu afin d'éclairer ceux qui ne voient point et d'ôter la vue à ceux qui voient »[28], dit-il.

Considère, d'une part, la bonté et, d'autre part, une certaine sévérité. Et, pourtant, où trouver plus de bonté, plus de miséricorde, plus de justice ?

Pourquoi dès lors « ceux qui ne voient point doivent-ils voir » ?

À cause de cette bonté du Seigneur.

Pourquoi aussi « ceux qui voient deviendront-ils aveugles ? »

À cause de leur orgueil.

Ils voyaient donc, en effet et les voilà frappés de cécité ?

Ils ne voyaient pas, en réalité. Seulement, ils croyaient voir.

Voyez, en effet, mes Frères, quand les Juifs disaient : « Sommes-nous donc des aveugles ? » le Seigneur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez point

[28] Jean IX, 39.

de péchés, mais maintenant que vous dites : Nous voyons, votre péché demeure en vous »[29].

Tu viens au médecin et tu dis que tu vois ?

Plus de collyres alors, tu demeureras aveugle. Avoue que tu es aveugle et mérite ainsi de voir.

Considère les Juifs et considère les Gentils.

« Ceux qui ne voient point, verront et je suis venu pour que ceux qui voient soient frappés d'aveuglement », dit le Seigneur.

Les Juifs voyaient Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa chair, les Gentils ne le voyaient point. Voilà que ceux qui l'ont vu l'ont crucifié et ceux qui ne l'ont point vu ont cru en lui.

Qu'avez-vous donc fait, ô Christ ? Qu'avez-vous fait contre ces superbes ?

Nous voyons par votre faveur et nous sommes vos membres. Vous avez caché le Dieu, pour ne montrer que l'homme. Et pourquoi ?

« Afin qu'une partie d'Israël tombât dans l'aveuglement et que la plénitude des nations entrât »[30].

[29] Jean IX, 40 et 41.
[30] Romains XI, 25.

C’est pour cela que vous avez dérobé le Dieu à leurs regards, pour ne leur offrir que l’homme. Ils voyaient donc et ne voyaient pas. Ils voyaient ce que vous aviez emprunté et non ce que vous étiez. Ils voyaient la forme de l’esclave et non la forme de Dieu[31]. Cette forme de l’esclave qui a fait dire : « Mon Père est plus grand que moi »[32] et non la forme de Dieu, au sujet de laquelle vous venez d’entendre : « Mon Père et moi sommes un »[33].

Ce qu’ils voyaient, ils l’ont saisi. Ce qu’ils voyaient ils l’ont crucifié. Ils ont insulté l’homme qu’ils voyaient sans connaître ce qu’il cachait.

Écoute ces mots de l’Apôtre : « S’ils l’avaient connu, ils n’eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire »[34].

Donc, ô Gentils qui sont appelés ! Voyez les branches que Dieu a retranchées dans sa justice et vous que sa bonté veut bien insérer et devenus participants de l’olivier fécond, n’allez point vous élever ou vous enorgueillir. « Ce n’est point vous qui portez la racine, mais bien la racine qui vous porte »[35]. Soyez, plutôt, dans l’effroi, en voyant retrancher les branches naturelles, car

[31] Philippiens II, 6 et 7.
[32] Jean XIV, 28.
[33] Jean X, 30.
[34] 1 Corinthiens II, 8.
[35] Romains 11: 18.

les Juifs sont les fils des Patriarches et enfants d'Abraham selon la chair.

Que dit encore l'Apôtre ?

« Mais, diras-tu, ces branches ont été retranchées afin que je fusse inséré à leur place. Il est vrai. Leur incrédulité les a fait retrancher, mais toi, qui es debout à cause de ta foi, ne cherche pas à t'élever, mais crains, car, si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus »[36], poursuit-il.

Considère ces rameaux qui sont brisés et toi inséré et, loin de t'enorgueillir sur ces rameaux retranchés, dis, plutôt, à Dieu : « Combien vos œuvres sont redoutables, ô Dieu ! »

Mes frères ! Si nous n'avons point à nous enorgueillir contre les Juifs retranchés du tronc des Patriarches, s'il nous faut, plutôt, craindre et dire à Dieu : « Combien vos œuvres sont redoutables ! », combien moins nous est-il permis de nous prévaloir contre les blessures de nouveaux retranchements ?

Les Juifs ont été retranchés d'abord et les Gentils unis. De cette insertion, les hérétiques ont été de nouveau retranchés. Mais gardons-nous de nous prévaloir contre

[36] Romains XI, 17-21.

eux, de peur qu'en insultant à ces malheureux retranchés, nous ne méritions de l'être à notre tour.

Quel que soit l'évêque dont vous entendiez la voix, je vous en supplie, mes frères, vous tous qui êtes dans le sein de l'Église, gardez-vous de toute insulte contre ceux qui sont dehors. Mais, plutôt priez pour eux, afin qu'ils rentrent à l'intérieur, « car Dieu a la puissance de les enter de nouveau »[37].

C'est là ce que l'Apôtre a dit des Juifs et qui s'est accompli en eux. Le Seigneur ressuscita et beaucoup embrassèrent la foi. Ils ne le connurent point en le crucifiant et, néanmoins, plus tard ils crurent en lui et un tel forfait leur fut pardonné.

Le sang du Seigneur a été répandu et pardonné à des homicides, pour ne pas dire à des déicides, « car s'ils eussent connu le Seigneur de la gloire, ils ne l'eussent jamais crucifié »[38].

Naguère donc, Dieu a pardonné aux homicides le sang innocent qu'ils avaient répandus. Ils ont bu, par la grâce, ce même sang versé par leur fureur.

[37] Romains XI, 23.
[38] I Corinthiens II, 8.

« Dites donc à Dieu : Combien vos œuvres sont redoutables ! »

Pourquoi redoutables ?

« Parce qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Église »[39].

Ô plénitude des nations ! Dites à Dieu : « Combien vos œuvres sont redoutables ! »

Réjouissez-vous, mais avec tremblement. Ne vous élevez point au-dessus des rameaux retranchés.

« Dites à Dieu : Combien vos œuvres sont redoutables ! »

006.

« Vos ennemis mentiront contre vous, à cause de votre puissance »[40].

Ils mentiront contre vous, de manière à grandir votre puissance. Qu'est-ce à dire ?

Redoublez d'attention, mes frères. La puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est surtout manifestée

[39] Romains XI, 17-25.
[40] Psaume LXV, 3.

dans la résurrection, d'où est venu le titre à notre psaume.

Or, à sa résurrection il apparut à ses disciples[41]. Il n'apparut point à ses ennemis, mais à ses disciples. Tous le virent crucifié, les fidèles seuls le virent ressuscité, afin que, dans la suite, celui-là crût qui en aurait la volonté et que la résurrection fût promise à celui qui croirait.

Beaucoup de saints ont fait des miracles, nul d'entre eux n'est ressuscité après sa mort, parce que ceux qu'ils ont ressuscités n'ont ressuscité que pour mourir encore.

Que votre charité veuille bien le remarquer. Le Seigneur nous a dit, en nous parlant de ses œuvres : « Croyez à mes œuvres, si vous ne voulez point croire en moi »[42] .

Il faisait valoir aussi les anciennes merveilles des Prophètes, sinon les mêmes absolument, du moins les mêmes en grand nombre, émanant de la même puissance.

Le Seigneur marcha sur la mer et y fit marcher Pierre[43]. Le Seigneur n'était-il point là quand la mer

[41] Actes X, 41.
[42] Jean, X, 38.
[43] Matthieu XIV, 25-29.

ouvrit ses eaux, afin de livrer passage à Moïse et au peuple d'Israël ?[44]

C'était le même Seigneur qui opérait ces merveilles. Il accomplissait les unes dans sa chair, les autres dans la chair de ses serviteurs. Toutefois, ce qu'il n'a point fait par l'entremise de ses serviteurs (car c'était lui qui opérait toutes ces merveilles), c'est que l'un d'eux mourût et revînt ensuite à la vie éternelle.

Si donc les Juifs pouvaient dire, quand le Seigneur faisait des miracles : C'est ce que Moïse a fait aussi, ce qu'a fait Elie, ce qu'a fait Élisée ; s'ils pouvaient s'attribuer de semblables miracles, car ces Prophètes ont ressuscité des morts et fait de nombreuses merveilles ; voilà que quand ils lui demandent un signe qui lui soit propre, il attire leur attention sur un miracle qui ne doit s'accomplir qu'en lui seul et leur dit : « Cette génération mauvaise et adultère demande un signe et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas. De même, en effet, que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre »[45].

[44] Exode XIV, 21.
[45] Matthieu XII, 39 et 40.

Comment Jonas fut-il dans le ventre de la baleine ? N'est-ce point de manière à en sortir vivant ?

Or, les enfers furent pour le Seigneur ce que la baleine fut pour Jonas. Voilà le miracle propre qu'il signale à l'attention, le principal miracle.

Il y a plus de puissance à ressusciter après la mort qu'à ne point mourir. La merveille donc de la puissance du Seigneur, dans son humanité, resplendit dans le miracle de sa résurrection.

Voilà ce que l'Apôtre nous signale en disant : « Non pas avec ma justice qui vient de la loi, mais avec celle qui vient de la foi en Jésus-Christ, qui est la justice que donne Dieu par la foi, afin de le connaître, ainsi que la puissance de sa résurrection »[46].

Voilà ce qu'il signale aussi en un autre endroit : « Quoique crucifié selon la faiblesse de la chair, il vit, néanmoins, par la puissance de Dieu »[47].

Si donc la puissance de Dieu se montre dans son éclat à la résurrection du Seigneur, qui forme le titre de notre psaume, quel est le sens de ces paroles : « Dans l'éclat de votre puissance, vos ennemis mentiront contre

[46] Philippiens III, 9 et 10.
[47] II Corinthiens XIII, 4.

vous », sinon : vos ennemis mentiront jusqu'à vous crucifier et vous serez crucifié pour ressusciter ? Donc, leur mensonge fera éclater votre puissance dans toute son étendue.

Pourquoi un ennemi ment-il ordinairement ?

Afin de diminuer la puissance de celui qui est l'objet de son mensonge.

Pour vous, dit le Prophète, c'est le contraire qui arrive. Votre puissance apparaîtrait moins, si ces hommes ne mentaient point contre vous.

007.

Voyez même, dans l'Évangile, le mensonge des faux témoins et considérez qu'il a pour sujet sa résurrection. Quand on demandait, en effet, au Sauveur : « Par quel signe nous montrez-vous que vous pouvez faire de telles choses ? »[48], en outre de ce qu'il avait dit au sujet de Jonas, il ajoute dans le même sens, mais sous une autre comparaison, afin de nous montrer que cette merveille tant signalée est particulière au Sauveur : « Détruisez », dit-il, « le temple de Dieu et je le rétablirai en trois jours.

[48] Jean II, 18.

Et ils répondirent : On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple et vous le relèverez en trois jours ? »

Et l'Évangéliste, nous exposant le sens de ces paroles, ajoute : « Or, il disait cela en parlant du temple de son corps »[49].

Donc, il promettait de montrer aux hommes sa puissance, dans cette chair qui lui suggérait la comparaison du temple et qui était, en effet, le temple où se cachait sa divinité. Les Juifs ne voyaient alors que l'extérieur du temple, mais ne voyaient pas la divinité qui en habitait l'intérieur.

Ces paroles fournirent aux faux témoins un mensonge qu'ils débitèrent contre lui. Oui, ces mêmes paroles dans lesquelles il signalait sa résurrection future, en parlant du temple.

Voici, en effet, ce que déposèrent contre lui les témoins, quand on leur demanda ce qu'ils avaient entendu dire : « Nous l'avons entendu qui disait : Je détruirai ce temple et le ressusciterai en trois jours »[50].

Ils avaient donc entendu : « Je le ressusciterai après trois jours ».

[49] Jean II, 19 - 21.
[50] Matthieu XXVI, 61.

Ils n'avaient pas entendu : « Je détruirai », mais bien : « Détruisez ». Ils changèrent un mot et quelques lettres, afin d'ourdir un faux témoignage.

Mais, ô vanité de l'homme ! Ô infirmité de l'homme ! À qui veux-tu changer une parole ? Tu changes une parole à la Parole incomparable ? Tu peux changer ta parole, mais peux-tu changer la Parole de Dieu ?

Aussi, est-il dit ailleurs : « Et l'iniquité s'est donnée à elle-même le démenti »[51].

Pourquoi donc, ô Seigneur, vos ennemis ont-ils menti contre vous, vous que chante la terre entière ?

« Le mensonge de vos ennemis contre vous fera ressortir l'éclat de votre puissance ».

Ils diront : Je détruirai, quand vous aurez dit : « Détruisez ». Pourquoi vous accusent-ils d'avoir dit : Je détruirai et ne disent-ils point ce que vous avez dit : « Détruisez » ?

Ils veulent, ce semble, se défendre en vain contre l'accusation d'avoir détruit le temple, car si le Christ est mort quand il l'a voulu, c'est vous néanmoins qui l'avez tué. Nous vous l'accordons, ô imposteurs, c'est lui qui a

[51] Psaume XXVI, 12.

détruit le temple, car l'Apôtre a dit : « C'est lui qui m'a aimé et qui s'est livré à la mort pour moi »[52].

Il est dit du Père : « Qu'il n'a pas épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré pour nous tous »[53]. Si donc c'est le Père qui a livré son Fils, si c'est le Fils qui s'est livré lui-même, qu'a fait Judas ?

Le Père, en livrant son Fils à la mort pour nous, a fait une bonne œuvre. Le Christ, se livrant lui-même pour nous, a fait une bonne œuvre. Judas, en livrant son Maître au profit de son avarice[54], a commis un crime, car le profit qui nous revient de la passion du Christ ne sera point attribué à la malice de Judas. Judas recevra le châtiment de sa trahison et le Christ la louange de ses faveurs.

Que lui-même ait détruit son temple ; qu'il l'ait détruit, celui qui a dit : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir aussi de la reprendre. Nul ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même et de moi-même la reprends »[55] ; qu'il ait donc détruit son temple, c'est l'œuvre de sa grâce et de votre malice.

[52] Galates II, 20.
[53] Romains VIII, 32.
[54] Cf. Matthieu XXVI, 15.
[55] Jean X, 17 et 18.

« Selon l'étendue de votre puissance, vos ennemis mentiront contre vous »[56].

Les voilà qui mentent, voilà que l'on croit en eux, vous voilà saisi, vous voilà crucifié, vous voilà insulté, voilà qu'ils branlent la tête : « S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[57].

Voilà que vous donnez votre vie à votre gré, que votre côté est ouvert par la lance[58], que les sacrements coulent de votre flanc sacré. Vous êtes déposé de la croix, enveloppé de linceuls, placé dans le sépulcre, des gardes aussi sont mis tout près, de peur que vos disciples ne vous enlèvent. L'heure de la résurrection arrive, la terre s'ébranle, les tombeaux s'ouvrent. Vôtre résurrection est secrète, mais votre apparition manifeste.

Où sont donc alors ces menteurs ? Où est le faux témoignage de leur malice ? N'est-ce point pour faire éclater votre puissance qu'ils ont menti contre vous ?

008.

Voyons aussi ces gardiens du sépulcre. Qu'ils racontent ce qu'ils ont vu. Qu'ils reçoivent de l'argent et

[56] Psaume 065: 003.
[57] Matthieu XXVII, 40.
[58] Cf. Jean XIX, 34.

vendent leur mensonge. Qu'ils parlent, ces pervers à qui d'autres pervers ont donné le mot d'ordre. Qu'ils parlent, les hommes corrompus par les Juifs, qui n'ont pas voulu être intègres avec le Christ. Qu'ils viennent parler et mentir à leur tour. Que diront-ils ?

Parlez et voyons. Mentez-vous aussi, pour faire éclater la grande puissance du Seigneur.

Que direz-vous ?

« Quand nous étions endormis, les disciples sont venus et l'ont enlevé du sépulcre »[59].

Ô folie ! Ô véritable rêve ! Ou bien vous étiez éveillés et vous avez dû défendre d'approcher, ou bien vous dormiez et vous ne savez ce qui est arrivé.

Les voilà qui mentent comme des ennemis, le nombre des menteurs s'accroît, afin que s'accroisse encore le prix du mensonge, « car c'est pour faire éclater votre puissance, que vos ennemis mentent contre vous ».

Ils ont donc menti, ils ont menti, pour faire éclater votre puissance et vous avez apparu aux hommes véridiques à l'encontre des menteurs et vous avez apparu a ces hommes véridiques, dont vous-même avez fait la véracité.

[59] Matthieu XXVIII, 13.

009.

Aux Juifs de rester dans leurs mensonges et à vous, parce qu'ils ont menti pour faire éclater votre puissance, à vous s'applique ce qui suit : « Que la terre entière vous adore et vous chante des psaumes. Qu'elle célèbre votre nom sur des guitares, ô Tout-Puissant »[60].

Naguère si humilié, mais maintenant, « Tout-Puissant ». Humilié entre les mains de ses ennemis menteurs et « Tout-Puissant», au-dessus des anges qui chantent sa gloire.

« Que toute la terre vous adore et célèbre votre gloire, qu'elle chante votre nom sur des guitares, ô Tout-Puissant ».

010.

« Venez et voyez les œuvres du Seigneur ».

O nations, nations éloignées, laissez les Juifs dans leurs mensonges, venez avec des aveux.

« Venez et voyez les œuvres du Seigneur. Il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes »[61].

[60] Psaume LXV, 4.
[61] Psaume LXV, 5.

Lui-même est appelé Fils de l'homme et a été véritablement fait fils de l'homme. Vrai Fils de Dieu dans la forme de Dieu, vrai fils de l'homme dans la forme de l'esclave[62].

Mais ne jugez pas de cette forme de l'esclave, par la condition de ceux qui lui ressemblent : « Il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes ».

Voilà que, dans leurs trames, les enfants des hommes ont imaginé de crucifier le Christ et ce crucifié a frappé d'aveuglement ceux qui le clouèrent sur la croix.

Qu'avez-vous donc fait, ô enfants des hommes, en tramant de noirs complots contre votre Seigneur, en qui se dérobait la majesté pour ne laisser voir que l'infirmité ?

Vous avez formé un dessein de perdition, lui d'aveuglement et de salut. D'aveuglement contre les superbes, de salut en faveur des humbles. Mais d'aveuglement contre les superbes, afin que cet aveuglement, les humiliât, que l'humilité leur fit confesser leurs fautes, que la confession les éclairât.

« Vous êtes terrible dans vos desseins sur les enfants des hommes ».

[62] Philippiens II, 6.

Vraiment terrible !

Voilà qu'une partie d'Israël tombe dans l'aveuglement voilà que les Juifs, desquels est né le Christ, sont dehors. Voilà que les Gentils, les adversaires des Juifs, sont à l'intérieur avec le Christ[63].

« Vous êtes terrible dans vos desseins sur les enfants des hommes ».

011.

Aussi, qu'a-t-il fait dans ce dessein redoutable ?

Il a changé la mer en une terre sèche. C'est là ce que dit ensuite le Prophète : « Qui fait de la mer une terre sèche »[64].

Le monde était une mer qui avait l'amertume de la salaison, une mer troublée par la tempête, où bouillonnaient les flots de la persécution. Or, cette mer est tellement devenue une terre sèche, que le monde, naguère surchargé d'eau amère, a maintenant soif d'eau douce.

Qui a fait ce changement ?

« Celui qui change la mer en terre sèche ».

[63] Romains XI, 25.
[64] Psaume LIV, 6.

Que dit maintenant l'âme de toutes les nations ?

« Notre âme est, pour vous, comme une terre sans eau »[65].

C'est lui qui « change la mer en une terre sèche et fait traverser le fleuve à pied sec »[66].

Ceux-là mêmes qui étaient la mer sont devenus une terre sèche.

« Ils passeront le fleuve à pied sec ».

Qu'est-ce que le fleuve ?

C'est tout ce qui meurt en cette vie. Voyez un fleuve. Un flot vient et passe, un autre lui succède pour passer encore.

N'est-ce pas là dans un fleuve le jeu des eaux qui naissent de la terre pour s'écouler ?

Quiconque est né sur la terre, devra céder sa place à celui qui naîtra et cet ordre des choses qui passent constitue une espèce de fleuve. Mais que l'âme avide ne se jette point dans ce fleuve. Loin de s'y jeter, qu'elle se tienne sur les bords.

Et comment traversera-t-elle ces charmes des choses passagères ?

[65] Psaume CXLII, 6.
[66] Psaume LXV, 6.

Qu'elle croie au Christ et elle les traversera à pied sec : lui-même la guidera, elle passera à pied sec.

Qu'est-ce à dire, passer à pied sec ?

Passer facilement, sans chercher un cheval pour passer, sans s'élever dans son orgueil pour traverser le fleuve. Elle passera humblement et passera sûrement.

« Ils passeront le fleuve à pied sec ».

012.

« C'est là que nous nous réjouirons en lui »[67].

Enfants d'Israël ! Vous vous glorifiez de vos œuvres. Déposez cet orgueil qui vous porte à vous glorifier de vous-mêmes et recevez la grâce de vous glorifier dans le Christ. C'est là que nous nous réjouirons, mais pas en nous-mêmes.

« C'est là que nous nous réjouirons en lui ».

Quand serons-nous dans cette allégresse ?

Quand nous aurons passé le fleuve à pied sec. La vie éternelle nous est promise. La résurrection nous est promise et là, notre chair ne passera plus. Elle passe maintenant qu'elle est sous l'empire de la mort.

[67] Psaume LXV, 6.

Voyez s'il est un âge qui se puisse tenir dans le même état. L'enfant veut croître, il ne sait pas que sa vie est un espace qui se rétrécit par la succession des années, car l'accroissement ne multiplie point nos années, il nous les enlève, au contraire.

De même que l'eau du fleuve ne marche qu'en s'écartant de la source, l'enfant veut croître pour échapper à la tutelle de ses parents. Il croît, le temps passe vite et il arrive à l'adolescence.

Que celui qui a dépassé les années enfantines s'en tienne à la jeunesse, s'il le peut. Elle-même fuit rapidement et vient ensuite la vieillesse. Faites qu'elle soit éternelle, car la mort y mettra fin.

Donc toute chair qui naît forme un fleuve. Or, afin que la convoitise des choses d'ici-bas ne vienne point bouleverser ou précipiter encore ce courant, celui-là le passe facilement, qui le passe avec humilité ou à pied, en prenant pour guide celui qui l'a passé le premier, qui jusqu'à la mort but en chemin l'eau du torrent et, pour cela, leva la tête[68].

Si donc nous passons le fleuve à pied, c'est-à-dire si nous traversons sans regret cette vie mortelle qui

[68] Psaume CIX, 7.

s'écoule, nous nous réjouirons en lui. Mais en qui maintenant nous réjouissons-nous, si ce n'est en lui ou dans l'espérance de le posséder ?

Si donc nous avons quelque joie aujourd'hui, c'est la joie de l'espérance. Alors, seulement nous nous réjouirons en lui. C'est en lui maintenant, mais par l'espérance. « Alors, ce sera face à face »[69].

013.

« C'est là que nous nous réjouirons en lui ». En celui « qui règne éternellement, par sa vertu »[70].

Pour nous, quelle vertu avons-nous ? Est-elle éternelle ?

Si notre vertu était éternelle, nous ne serions point déchus, ni tombés dans le péché, nous n'aurions point mérité d'être châtiés par la mort[71].

Il nous a donc adoptés celui dont notre faute nous avait séparés. « C'est lui qui règne éternellement par sa vertu ».

Devenons ses cohéritiers et nous serons forts en lui, mais lui l'est par sa propre vertu. Nous serons éclairés et

[69] I Corinthiens XIII, 12.
[70] Psaume LXV, 7.
[71] Genèse II, 17.

est lui la lumière qui nous doit éclairer. Éloignés de lui nous ne sommes plus que ténèbres. Pour lui, il ne peut s'éloigner de lui-même. C'est sa flamme qui nous réchauffe. Loin de lui, il n'y avait que glace pour nous, près de lui sa flamme nous échauffe de nouveau.

Disons-lui, dès lors, qu'il nous garde dans sa vertu, parce que nous trouverons notre joie dans celui « qui règne éternellement par sa propre vertu ».

014.

Mais ces avantages, il ne les procure pas seulement aux Juifs qui arrivent à la foi. Comme les Juifs s'étaient beaucoup élevés en présumant de leur propre vertu, voilà que plus tard ils connurent quelle vertu leur avait donné une force salutaire et plusieurs d'entre eux embrassèrent la foi.

Or, cela ne suffit point au Christ. Le don qu'il nous a fait est grand et c'est un don précieux. Mais ce don qu'il nous a fait ne doit point s'arrêter aux Juifs seulement.

« Ses regards s'arrêtent sur les nations »[72].

Donc, il porte « ses regards sur les nations ». Que faisons-nous alors ?, diront les Juifs en murmurant.

[72] Psaume LXV, 7.

Ils ont donc aussi ce que nous avons nous-mêmes. À eux, l'Évangile, comme à nous, l'Évangile. À eux, la grâce de la résurrection, comme à nous, la grâce de la résurrection.

À quoi nous sert que nous ayons reçu la loi, que nous ayons vécu dans les justifications de la loi, que nous ayons observé les préceptes de nos pères ? C'est donc inutilement ?

Pour eux, les mêmes faveurs que pour nous ! Point de litige, point de contestation.

« Que les rebelles ne s'exaltent point en eux-mêmes ».

Ô chair misérable et corrompue ! N'es-tu donc pas pécheresse ? Que profère donc ta langue ? Considère ta conscience.

« Tous ont péché et tous ont besoin de la grâce de Dieu »[73].

Reconnais-toi donc, ô faiblesse humaine !

Tu n'as reçu la loi que pour transgresser la loi, car tu n'as ni gardé ni observé les préceptes que tu as reçus. Il ne t'est revenu de la loi que la prévarication, que tu as commise et non la justification que la loi ordonne.

[73] Romains III, 23.

Si donc le péché a abondé, pourquoi cette jalousie quand la grâce surabonde[74] ?

Loin de toi les murmures : « Que les murmurateurs ne s'exaltent pas en eux-mêmes ».

Cette parole : « Que les murmurateurs ne s'exaltent pas », semble d'abord une malédiction. Qu'ils s'élèvent au contraire, mais pas en eux-mêmes. Qu'ils s'humilient en eux-mêmes, qu'ils s'élèvent dans le Christ, « car celui qui s'humilie sera élevé et celui qui s'élève sera humilié »[75]. « Que les rebelles ne s'élèvent pas en eux-mêmes ».

015.

« Nations, bénissez notre Dieu »[76].

Voilà que Dieu a repoussé les murmurateurs et leur en a donné la raison. Plusieurs se sont convertis, plusieurs sont demeurés dans leur orgueil. Ne les redoutez point, quand ils envient aux nations la grâce de l'Évangile.

Voilà qu'est venu ce rejeton d'Abraham en qui sont bénies les nations[77]. Bénissez celui en qui vous êtes bénies.

---

[74] Romains V, 20.
[75] Matthieu XXIII, 12.
[76] Psaume LXV, 8.

« Nations, bénissez le Seigneur notre Dieu. Écoutez chanter ses louanges »[78].

Loin de vous louer vous-mêmes. C'est lui qu'il faut chanter.

Pourquoi le louer ?

Parce que nous devons à sa grâce tout ce qu'il y a de bon en nous.

« C'est lui qui a rendu la vie à mon âme »[79].

Telle est donc l'hymne de sa louange : « Il a rendu la vie à mon âme ».

Elle était donc morte et morte en toi. De là vient qu'il ne vous sied point de vous élever en vous-mêmes.

Voilà que ton âme était morte en toi. D'où lui viendra la vie, sinon de celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[80] ?

Ainsi que l'a dit l'Apôtre à quelques fidèles : « Autrefois, vous étiez ténèbres et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur »[81].

---

[77] Genèse XII, 3.
[78] Psaume LXV, 8.
[79] Psaume LXV, 9.
[80] Jean XIV, 6.
[81] Éphésiens V, 8.

Donc, les ténèbres sont en vous et la lumière, dans le Seigneur. En vous est la mort et dans le Seigneur, la vie.

« C'est lui qui a donné la vie à mon âme ».

Le voilà qui donne la vie à notre âme, par la foi que nous avons en lui. Dans notre âme, il met la vie, mais que nous faut-il faire, sinon « persévérer jusqu'à la fin »[82] ?

Et qui nous le donnera, sinon celui dont il est dit ensuite : « Il n'a point laissé chanceler mes pieds »[83] ?

C'est donc lui qui rend la vie à mon âme, lui qui dirige mes pieds de peur qu'ils ne chancellent, qu'ils ne fléchissent et n'entraînent ma chute. C'est lui qui nous fait vivre et qui nous fait persévérer jusqu'à la fin, pour que nous vivions éternellement.

« Il n'a pas laissé mes pieds chanceler ».

016.

Pourquoi dire, ô Prophète : « Il n'a point fait chanceler mes pieds ? »

Qu'avez-vous donc enduré ou qu'auriez-vous pu endurer, qui eût pu faire chanceler vos pieds ? Quoi ?

[82] Matthieu X, 22.
[83] Psaume LXV, 9.

Écoutez la suite.

Pourquoi ai-je dit qu' « il n'a point fait chanceler mes pieds » ?

C'est que nous avons passé par des épreuves qui eussent fait chanceler nos pieds, si lui-même ne nous dirigeait et ne raffermissait nos pas.

Qu'est-ce que cette épreuve ?

« Vous nous avez éprouvés, ô Dieu. Vous nous avez fait passer par le feu comme on y fait passer l'argent »[84].

Ce n'est point comme la paille, mais comme l'argent, que vous nous avez fait passer par le feu. Nous mettre au feu, ce n'était point nous mettre en cendres, mais laver nos souillures.

« Vous nous avez, donc, mis au feu comme on y met l'argent ».

Voyez comment Dieu sévit contre ceux dont il a fait vivre l'âme.

« Vous nous avez poussés dans un piège »[85].

Non pour nous y prendre et nous donner la mort, mais pour nous en délivrer et nous donner l'expérience.

« Vous avez mis les tribulations sur notre dos »[86].

[84] Psaume LXV, 10.
[85] Psaume LXV, 10.

Nous redresser mal, c'était nous enorgueillir. Nous redresser mal, c'était nous courber, afin que, courbés, nous pussions nous redresser parfaitement.

« Vous avez mis les tribulations sur notre dos, vous avez élevé les hommes sur nos têtes »[87].

Voilà ce qu'a enduré l'Église dans les persécutions, dans ses persécutions nombreuses et de tous genres. Voilà ce qu'elle a souffert en particulier, ce qu'elle endure encore maintenant, car il n'est personne qui se puisse dire en cette vie exempt de tribulations.

Des hommes donc s'élèvent sur nos têtes. Nous sommes assujettis à ceux que nous ne voulons point et souvent nous subissons des supérieurs que nous savons être plus coupables que nous.

L'homme qui est sans faute est un homme bien supérieur. Plus ses fautes sont nombreuses, au contraire, plus il est abaissé.

Mais il nous est bon de nous considérer comme des pécheurs et de supporter dès lors ceux qui sont placés sur nos têtes, afin d'avouer par-là au Seigneur, que nous souffrons justement.

---

[86] Psaume LXV, 11.
[87] Psaume LXV, 11 et 12.

Pourquoi ne souffrir, en effet, qu'avec impatience ce que fait celui qui est juste ?

« Vous avez mis sur notre dos les tribulations. Vous avez imposé les hommes sur nos têtes ».

Dieu semble agir ainsi dans sa colère. Demeure sans crainte, car il est un père et ne sévit jamais afin de perdre. S'il t'épargne pendant que tu vis dans le désordre, il n'en est que plus irrité. Toutes ces tribulations ne sont que les fouets qui doivent te corriger, pour n'être pas l'arrêt de ton châtiment.

« Vous avez mis les tribulations sur notre dos. Vous avez élevé les hommes sur nos têtes ».

017.

« Nous avons passé par le feu et par l'eau »[88].

Le feu et l'eau, voilà deux dangers pour cette vie. L'eau paraît éteindre le feu et le feu paraît dessécher l'eau.

Telles sont aussi les épreuves si fréquentes en cette vie. Le feu dessèche, l'eau corrompt et nous avons à craindre le feu de la tribulation, comme l'eau de la corruption.

[88] Psaume LXV, 12.

Dans les angoisses, ce que le monde appelle malheur devient comme un feu. Dans la prospérité, l'abondance vient à couler et c'est comme une eau.

Garde toi donc, du feu qui te brûlerait et de l'eau qui te corromprait. Tiens ferme contre le feu. Tu dois passer au feu. Tu es jeté dans la fournaise comme un vase d'argile, afin d'être consolidé dans ta forme.

Mais le vase, une fois consolidé par le feu, ne craint plus l'eau et, toutefois, s'il n'est solidifié par le feu, il se dissoudra dans l'eau comme une boue.

Ne t'empresse donc point de te jeter dans l'eau. Passe par le feu pour aller à l'eau, afin de traverser l'eau.

Aussi dans les sacrements, dans les catéchismes et dans les exorcismes. Nous commençons par le feu.

Et d'où viendrait, en effet, que les esprits immondes s'écrient : Je brûle, si ce n'est point là un feu ?

Or, après les feux de l'exorcisme, on arrive au baptême. De même que du feu à l'eau et de l'eau au rafraîchissement.

Ce qui a lieu dans les sacrements, a lieu aussi dans les épreuves de cette vie. Nous éprouvons tout d'abord la crainte et c'est là le feu. Après la crainte, il nous faut redouter la félicité du monde qui nous corromprait. Mais

quand le feu ne t'a point fait rompre et que dans l'eau, loin d'être submergé, tu as surnagé, la règle te fait arriver au repos et ainsi tu passes par le leu et par l'eau pour arriver au rafraîchissement, car ce que les sacrements renferment en signes, ce sont les choses qui doivent nous arriver dans la perfection de la vie éternelle.

Or, quand nous serons arrivés à ce rafraîchissement, mes frères bien-aimés, nous n'aurons plus à craindre aucun ennemi, aucun tentateur, aucun jaloux, aucun feu, aucune eau. Ce sera un rafraîchissement continuel.

Mais ce nom de rafraîchissement lui vient du repos. Dites que c'est une chaleur c'est vrai, mais dites que c'est un rafraîchissement c'est vrai encore.

En mauvaise part, le rafraîchissement arriverait à nous engourdir ici-bas. Mais là, il n'y a plus de torpeur, il n'y a que le repos.

Ce que l'on appelle chaleur ne nous suffoquera point, ce sera une ferveur d'esprit.

Considère cette chaleur dans un autre psaume : « Nul ne peut se dérober à sa flamme »[89].

Que dit encore l'Apôtre ?

« Ayez la ferveur de l'esprit »[90].

[89] Psaume XVIII, 7.

Donc « nous avons passé par l'eau et par le feu et vous nous avez conduits au rafraîchissement »[91].

018.

Considérez que si le Prophète ne se tait point au sujet du rafraîchissement, il ne se tait pas non plus au sujet du feu qu'il nous faut désirer.

« J'entrerai dans votre maison avec des holocaustes »[92].

Qu'est-ce que l'holocauste ?

Ce qui est brûlé totalement, mais par le feu divin, car on appelle holocauste ce sacrifice dans lequel tout est brûlé.

Autres sont, en effet, les sacrifices partiels et autre l'holocauste. Il y a holocauste quand tout est embrasé, tout est consumé par le feu divin. S'il n'y en a qu'une partie, c'est le sacrifice. Tout holocauste est donc un sacrifice, mais tout sacrifice n'est pas un holocauste.

Aussi, cette promesse d'holocaustes vient-elle du corps du Christ. C'est le Christ qui parle dans son unité.

---

[90] Romain XII, 11.
[91] Psaume LXV, 12.
[92] Psaume LXV, 13.

« J'entrerai dans votre maison au moyen des holocaustes ».

Que votre feu brûle tout ce qui est en moi. Qu'il ne reste rien de moi. Que tout soit à vous.

C'est là ce qui doit arriver à la résurrection des justes, « quand ce corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité, que ce corps mortel sera revêtu d'immortalité, alors arrivera ce qui est écrit : La mort est absorbée dans sa victoire »[93].

La victoire est comme un feu divin et, comme elle doit absorber jusqu'à notre mort, c'est un holocauste. Rien de mortel ne demeurera dans notre chair, rien de coupable dans notre cœur. Tout ce qui est de la vie mortelle sera consumé, afin d'être consommé dans la vie éternelle. Tout alors sera donc holocauste.

019.

Et qu'arrivera-t-il dans ces holocaustes ?

« Je vous rendrai ces vœux dont mes lèvres ont fait la distinction »[94].

Quelle distinction entre des vœux ?

[93] I Corinthiens XV, 54 et 55.
[94] Psaume LIV, 14.

Il y a cette distinction, que tu dois t'accuser, mais bénir Dieu ; comprendre que tu es créature et lui créateur ; que tu es ténèbres et lui la lumière; que tu dois lui dire : « C'est à vous, Seigneur, d'allumer le flambeau qui m'éclaire ; à vous, ô mon Dieu, de dissiper mes ténèbres »[95].

Dire, en effet, ô mon âme, que ta lumière vient de toi, c'est ne faire aucun discernement et sans discernement, il n'y aura dans tes vœux nulle distinction.

Rends au Seigneur des vœux distincts. Confesse que tu es mobile et lui immuable. Confesse que tu n'es rien sans lui et que lui, au contraire, sans toi est parfait ; que tu as besoin de lui et qu'il n'a nul besoin de toi. Crie vers lui : « J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu et vous n'avez nul besoin de mes biens »[96].

T'agréer en holocauste, ce n'est pour lui ni croître, ni augmenter, ni s'enrichir, ni se perfectionner. Ce qu'il fait pour toi, ce qu'il fait à ton sujet, est un profit pour toi et, nullement, pour lui.

Par ce discernement, tu rends à Dieu les vœux dont tes lèvres ont fait la distinction.

[95] Psaume XVII, 29.
[96] Psaume XV, 2.

« Je vous rendrai les vœux qu'ont discernés mes lèvres ».

020.

« Les vœux que ma bouche a proférés au jour de ma tribulation »[97].

Combien est douce parfois, combien est nécessaire la tribulation !

Qu'a proféré sa bouche dans sa détresse ?

« Je vous offrirai des holocaustes de moelle »[98].

Qu'est-ce à dire : « De moelle ? »

J'aurai pour vous un amour intérieur, non point superficiel. Mais cet amour pour vous sera dans la moelle de mes os.

Rien en moi n'est plus intérieur que cette moelle. Les os sont plus à l'intérieur que la chair et la moelle est plus intérieure encore que les os.

Donc, n'adorer Dieu qu'à l'extérieur, c'est chercher bien plus à plaire aux hommes. C'est avoir d'autres sentiments intérieurs et dès lors ne pas offrir des

[97] Psaume LXV, 14.
[98] Psaume LXV, 15.

holocaustes de moelle. Que Dieu voie la moelle et il agrée l'homme tout entier.

« Je vous offrirai des holocaustes de moelle, avec de l'encens et des béliers »[99].

Ces béliers sont les chefs de l'Église et le corps du Christ parle ici tout entier. Voilà ce qu'il offre à Dieu.

Qu'est-ce que l'encens ?

La prière.

« Avec de l'encens et des béliers », car les béliers prient sans cesse pour leurs troupeaux.

« Je vous offrirai des bœufs et des boucs »[100].

Nous voyons des bœufs fouler le grain, puis immolés à Dieu.

À propos des prédicateurs de l'Évangile, l'Apôtre nous a indiqué la manière de comprendre ce passage : « Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le grain. Est-ce que Dieu se soucie des bœufs ? »[101]

Ces béliers sont donc grands, ces bœufs sont grands. N'y a-t-il rien pour ces autres, qui sont peut-être coupables de quelques péchés, qui sont tombés peut-être en voyage et dont la blessure est guérie par la pénitence ?

[99] Psaume LXV, 15.
[100] Psaume LXV, 15.
[101] I Corinthiens IX, 9.

Qu'ils se rassurent, le Prophète a dit aussi des boucs : « Je vous offrirai des holocaustes de moelle, avec de l'encens et des béliers. Je vous offrirai des bœufs et des boucs ».

Cette addition sauve aussi les boucs. Par eux-mêmes ils ne pourraient être sauvés, mais unis aux bœufs, ils deviennent agréables. Ils se sont fait avec la monnaie de l'iniquité[102] des amis qui les ont reçus dans les tabernacles éternels.

Ces boucs ne seront donc point à la gauche, puisqu'ils se sont fait des amis avec la monnaie de l'iniquité. Quels boucs seront à la gauche ?

Ceux à qui il est dit : « J'ai eu faim et vous ne m'avez point donné à manger »[103] et non ceux qui ont racheté leurs péchés par l'aumône.

021.

« Venez, écoutez, vous tous qui craignez le Seigneur et je vous raconterai »[104].

Allons, écoutons ce qu'il doit nous raconter.

« Venez, écoutez et je vous raconterai ».

[102] Luc XVI, 9.
[103] Matthieu XV, 42.
[104] Psaume LXV, 16.

Mais à qui dit-il : « Venez et écoutez » ?

« À vous tous qui craignez Dieu ».

Si vous ne craignez point Dieu, je ne raconte point.

Il n'y a rien à raconter où n'est pas la crainte de Dieu. Que la crainte de Dieu ouvre les oreilles, afin que ma narration trouve où entrer et par où entrer.

Mais que raconterai-je ?

« Ces grands biens que Dieu a faits à mon âme »[105].

Le voilà qui veut raconter, mais que va-t-il raconter ? Les espaces de la terre, sa distance des cieux, le nombre des astres et les phases du soleil et de la lune ?

Ces créatures marchent dans l'ordre tracé et ceux qui les ont étudiées avec trop de curiosité n'en ont point connu le Créateur[106].

Voici donc ce qu'il faut écouter et retenir, « ô vous qui craignez Dieu ! Le grand bien qu'il a fait à mon âme ». Et si vous le voulez, à la vôtre.

« Le bien qu'il a fait à mon âme, ma bouche le crie vers lui ».

Et ce bien fait à son âme c'est de pouvoir crier vers Dieu. Voilà ce bien qu'il préconise, comme fait à son âme.

[105] Psaume LXV, 16.
[106] Sagesse XIII, 9.

Voilà, mes frères, que nous étions païens, sinon en nous-mêmes, du moins en nos pères.

Or, que dit l'Apôtre ?

« Vous le savez, quand vous étiez païens, vous vous laissiez conduire à des idoles muettes »[107].

Que telle soit maintenant l'hymne de l'Église : « Quel grand bien il a fait à mon âme, ma bouche le crie vers lui ».

Homme, je m'adressais à la pierre, je m'adressais à un bois sourd, je parlais à des simulacres sourds et muets. Mais l'image de Dieu s'est retournée vers son Créateur.

« Moi, qui disais au bois : Tu es mon Père et à la pierre : Tu m'as engendré »[108], je dis maintenant : « Notre Père, qui êtes aux cieux »[109].

Ma bouche a crié vers lui : « Ma bouche » et non une bouche étrangère.

Quand je criais vers la pierre, dans une vie pleine de vanité, à l'exemple de mes pères[110], je criais par une bouche étrangère. Quand j'ai crié vers le Seigneur, selon le don qu'il m'en a fait, l'inspiration qu'il m'a envoyée,

[107] Psaume LXV, 17.
[108] Jérémie II, 27.
[109] Matthieu VI, 9.
[110] I Pierre I, 18.

« c'est par ma bouche que j'ai crié vers lui et sous ma langue je l'ai glorifié ».

Qu'est-ce à dire : « J'ai crié vers lui, je l'ai glorifié sous ma langue ? »

Je l'ai prêché en public, je l'ai confessé en secret. C'est que ma langue glorifie le Seigneur.

Tu dois le glorifier sous ta langue, c'est-à-dire penser à l'intérieur ce que tu dis avec certitude.

« Ma bouche a crié vers lui et je l'ai glorifié sous ma langue ».

Vois quelle intégrité intérieure il désire, celui qui offre des sacrifices de moelle. C'est là, mes frères, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut imiter, afin que vous puissiez dire : « Venez et voyez le grand bien qu'il a fait à mon âme ».

Tout ce que raconte le Prophète est l'effet de la grâce de Dieu en notre âme. Voyez ce qu'il dit ensuite.

022.

« Si dans mon cœur j'ai vu l'injustice, que le Seigneur ne m'exauce point »[111].

Voyez, mes frères, combien facilement, combien journellement les hommes accusent, en rougissant, les

[111] Psaume LXV, 18.

iniquités des autres hommes : Il a mal agi, agi en fripon, c'est un homme criminel. C'est, là sans doute ce que l'on dit au sujet des hommes.

Mais considère si dans ton cœur tu ne vois point l'injustice, de peur de méditer intérieurement ce que tu blâmes dans un autre et de crier contre lui, non parce qu'il est coupable, mais parce qu'il est surpris. Reviens à toi et sois ton juge intérieurement.

Dans le secret de ton intérieur, dans la veine intime de ton cœur, où tu es seul avec celui qui te voit, prends à dégoût ton iniquité, afin de plaire à Dieu. Garde-toi d'avoir pour elle un regard de complaisance ou d'amour, mais plutôt un regard de dédain et de mépris, jusqu'à t'en séparer. Et la joie qu'elle t'a promise pour t'entraîner au péché et les menaces lugubres qu'elle t'a faites, pour te jeter dans les forfaits, tout cela n'est rien, tout cela doit passer, tout cela doit être méprisé, foulé aux pieds et non pris en considération pour être accepté.

Souvent, elle s'insinue par la pensée, souvent encore par les conversations des méchants. « Les mauvais

entretiens corrompent les bonnes mœurs pour toi, ne te laisse point séduire »[112].

C'est peu d'en détourner les yeux, peu encore de n'en point parler. Ne les regarde point du cœur, c'est-à-dire, n'aie pour eux ni inclinaison, ni consentement.

Journellement nous prenons le regard pour l'affection. Ainsi, nous disons de Dieu : Il m'a regardé.

Qu'est-ce à dire : Il m'a regardé ? Avant cela ne te voyait-il donc point ? Ou ses regards, dirigés en haut, ont-ils dû s'abaisser sur toi, provoqués par tes supplications ?

Il te voyait, même auparavant, mais dire : Il m'a regardé, c'est dire : Il m'a aimé.

À un homme qui te voit et dont tu implores la pitié, tu dis : Faites attention à moi. Il te voit et, cependant, tu lui dis : Regardez-moi.

Qu'est-ce à dire : Regardez-moi ?

Accordez-moi votre amour, votre attention, votre pitié.

Quand donc le Prophète nous dit : « Si j'ai envisagé l'iniquité dans mon cœur », ce n'est point qu'il n'y ait dans le cœur humain aucune suggestion criminelle. Il y a

[112] I Corinthiens XV, 33.

toujours suggestion et suggestion incessante, mais que le regard ne s'y repose point.

Regarder l'iniquité c'est regarder en arrière, c'est encourir la sentence du Seigneur, qui dit dans l'Évangile : « Nul n'est propre au royaume de Dieu, s'il regarde en arrière en mettant les mains à la charrue »[113].

Que me faut-il donc faire ?

Ce que nous dit l'Apôtre : « J'oublie ce qui est en arrière, pour m'étendre vers ce qui est en avant »[114].

Tout notre passé, qui est derrière, est une iniquité. Nul n'est bon avant de venir au Christ. Tous ont péché et sont justifiés par la foi[115].

La justice ne sera parfaite que dans autre vie, mais c'est lui qui nous inspire les bonnes mœurs, pour y arriver, lui qui nous en fait don.

Loin de toi donc, oh, loin de toi, de compter sur tes mérites ! Et quand l'iniquité te sera suggérée, loin de toi d'y consentir.

Que dit, en effet, le Prophète ?

« Si dans mon cœur j'ai vu complaisamment l'iniquité, que le Seigneur ne m'exauce point ».

[113] Luc IX, 62.
[114] Philippiens III, 13.
[115] Romains III, 22.

023.

Si « le Seigneur m'a écouté », c'est que je n'ai point regardé l'iniquité dans mon cœur.

« Et il a écouté la voix de ma prière »[116].

024.

« Béni soit mon Dieu, qui n'a point rejeté ma prière, ni éloigné de moi sa miséricorde »[117].

Il continue dans le même sens, depuis l'endroit où il dit : « Venez, entendez et je vous raconterai, à vous tous qui craignez le Seigneur, combien il a fait pour mon âme »[118].

Vous avez entendu ses paroles et il conclut, enfin : « Béni soit mon Dieu, qui n'a point rejeté ma prière, ni détourné de moi sa miséricorde ».

C'est ainsi que l'interlocuteur arrive à la résurrection, où nous sommes déjà en espérance, bien plus, en réalité, car ces paroles sont les nôtres.

Tant que dure notre séjour ici-bas, supplions le Seigneur de ne point rejeter notre prière, de n'éloigner point de nous sa miséricorde. C'est-à-dire, de nous

[116] Psaume LXV, 19.
[117] Psaume LXV, 20
[118] Psaume LXV, 16.

accorder la persévérance dans la prière et de persévérer lui-même à nous prendre en pitié.

Plusieurs ne prient qu'avec nonchalance, dans la phase de leur conversion. Ils ont d'abord de la ferveur, puis vient la nonchalance, puis la froideur, puis la négligence. Ils se croient en sûreté. L'ennemi veille et toi, tu dors.

Le Seigneur nous prescrit dans l'Évangile « de toujours prier, de ne point nous lasser »[119].

Il apporte en exemple ce juge d'iniquité, qui ne craignait point Dieu, n'avait aucun respect pour les hommes et qu'importunait cette veuve qui chaque jour le suppliait de l'entendre. Il cède à l'ennui, lui que la pitié ne fléchissait point et ce juge inique se dit en lui-même : « Quoique je ne craigne point Dieu et que je m'inquiète peu des hommes, cependant, parce que cette veuve m'importune tous les jours, j'entendrai sa cause et lui ferai justice ».

Or, le Seigneur ajoute : Si un juge d'iniquité en agit de la sorte, votre Père ne vengera-t-il pas ses élus, qui

[119] Luc XVIII, 1.

crient à lui jour et nuit ? Assurément, vous dis-je, il leur fera promptement justice »[120].

Ne cessons donc point de prier. Un retard dans ce qu'il doit nous accorder n'est pas un refus. Certains de sa promesse, ne cessons de prier et ceci est encore un de ses bienfaits.

Aussi a-t-il dit : « Béni soit mon Dieu qui n'a point éloigné de moi ma prière et sa miséricorde ».

Tant que la prière ne sera pas loin de tes lèvres, sois en sûreté, parce que sa miséricorde n'est pas loin de toi.

PSAUME 066

LA BÉNÉDICTION DE DIEU.

C'est le Seigneur qui nous bénit, parce qu'il nous cultive et qu'il habite en nous ; parce que, si nous travaillons avec lui par la grâce, c'est lui seul qui donne l'accroissement. C'est à lui que nous devons demander la bénédiction. Mais pour nous bénir, nous donnera-t-il les biens de la terre ? C'est là une bénédiction qui ne vient que de lui et, toutefois, il les donne aux bons et aux

[120] Luc XVIII, 1-8.

méchants. Ne le servons donc point pour les obtenir et ne pleurons point s'ils nous sont enlevés, car le Donateur nous reste. Le chrétien travaille au grand jour comme la fourmi et, comme elle, jouit invisiblement. La bénédiction de Dieu c'est sa lumière qui fera resplendir en nous son image, c'est la voie de Dieu ou Jésus-Christ béni chez tous les peuples. C'est là le salut. Nous chanterons alors le cantique de l'homme nouveau. Il ne restera rien du vieil homme. La terre donnera d'heureux fruits ou des cohéritiers du Christ. Appelons son avènement et son règne.

001.

Dans les deux psaumes que nous avons exposés naguère, votre charité s'en souvient, nous avons exhorté notre âme à bénir le Seigneur et nos chants pieux ont répété : « O mon âme, bénis le Seigneur »[121].

De même que dans ces psaumes nous avons engagé notre âme à bénir le Seigneur, de même en celui-ci nous devons dire : « Que Dieu nous prenne en pitié et qu'il nous bénisse »[122].

[121] Psaume CII, 1 et CIII, 1.
[122] Psaume LXVI, 2.

Que notre âme bénisse le Seigneur et que le Seigneur nous bénisse. Que nous bénissions le Seigneur, nous grandissons ; qu'il nous bénisse, nous grandissons encore. L'un et l'autre nous sont utiles. Nos bénédictions n'ajoutent rien à sa majesté, nos malédictions n'y dérogent en rien.

Maudire le Seigneur c'est se ravaler soi-même et le bénir c'est s'élever soi-même. C'est le Seigneur qui nous bénit le premier, il est juste que nous le bénissions ensuite.

L'une de ces bénédictions est la pluie et l'autre est la récolte. Elle est donc dévolue à Dieu qui nous donne la rosée et la culture, comme la récolte au laboureur.

Ainsi, chantons ses louanges, non point avec une dévotion stérile, non point d'une voix sans portée, mais dans la sincérité du cœur.

Dieu est, en effet, appelé « cultivateur »[123].

L'Apôtre a dit : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice qu'il bâtit »[124].

Dans les choses visibles de ce monde, la vigne n'est pas un édifice, ni l'édifice une vigne; quant à nous, nous

[123] Jean XV, 1.
[124] I Corinthiens III, 9.

sommes la vigne du Seigneur, parce qu'il nous cultive pour nous faire produire; nous sommes l'édifice de Dieu, parce qu'en nous cultivant il habite en nous.

Que dit, en effet, le même apôtre?

« J'ai planté, Apollo a arrosé, Dieu a donné l'accroissement. Donc celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose, mais Dieu, qui donne l'accroissement »[125].

C'est donc lui qui fait croître. Mais les autres sont-ils les agriculteurs ? Car on appelle agriculteur celui qui plante, celui qui arrose.

Or, l'Apôtre a dit : « J'ai planté, Apollo a arrosé ». Demandons comment l'Apôtre l'a fait.

Il répond : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi »[126].

Quelque part que tu ailles, soit du côté des anges, c'est Dieu qui te cultive ; soit du côté des Prophètes, c'est Dieu qui te cultive ; soit du côté des Apôtres, je vois encore que c'est lui qui te cultive.

Mais nous, que sommes-nous donc ?

[125] I Corinthiens III, 6 et 7.
[126] I Corinthiens XV, 10.

Peut-être les ouvriers de ce cultivateur et cela par les forces qu'il nous a départies, par la grâce dont il nous a fait don. C'est donc lui qui nous cultive et est lui qui nous donne l'accroissement.

Mais tous les soins du vigneron pour sa vigne, se bornent à la bêcher, à la tailler et aux autres travaux de la culture. Quant à faire pleuvoir sur sa vigne, il ne le saurait.

S'il peut quelquefois l'arroser, avec quoi le peut-il ?

II conduira bien l'eau dans la rigole, mais c'est Dieu qui donne la source d'eau.

Enfin, dans sa vigne, il ne peut faire croître le sarment, il ne peut former du fruit, il ne peut modifier les espèces, il ne peut changer le temps de la germination.

Mais Dieu, qui peut tout, est notre agriculteur et nous sommes en sûreté.

Quelqu'un objectera peut-être : Vous dites que c'est Dieu qui nous cultive et moi je soutiens que les Apôtres sont aussi des agriculteurs, eux qui ont dit : « J'ai planté, Apollo a arrosé ».

Si je parle de moi-même, qu'on ne me croie point; si c'est le Christ, malheur à quiconque refuse de le croire !

Que dit donc Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

« Je suis la vigne, et vous les branches, mon Père est le vigneron »[127].

Que la terre soit donc aride et qu'elle crie à la soif, car il est écrit : « Mon âme, sans vous, est comme une terre sans eau »[128].

Que notre terre, qui est nous-mêmes, soupire donc après la pluie et dise : « Que le Seigneur nous prenne en pitié et qu'il nous bénisse ».

002.

« Qu'il fasse resplendir son visage sur nous et qu'il nous bénisse »[129].

On demandera peut-être ce que c'est que « nous bénir ».

L'homme souhaite que Dieu le bénisse en bien des manières. Celui-ci demande pour bénédiction que le Seigneur comble sa maison des biens nécessaires à cette vie ; celui-là voudrait pour bénédiction l'exemption de toute maladie corporelle ; cet autre, malade peut-être, demandera que Dieu le bénisse en lui rendant la santé ; un autre encore désire des enfants et dans son chagrin de

[127] Jean XV, 5 et 1.
[128] Psaume CXLII, 6.
[129] Psaume LXVI, 2.

n'en voir point naître, voudrait pour bénédiction une postérité.

Qui peut énumérer toutes les manières dont les hommes voudraient obtenir de Dieu ses bénédictions ? Et qui de nous peut dire que ce n'est point par une bénédiction de Dieu que la campagne donne des récoltes, qu'une maison regorge de richesses temporelles, que nous possédons une santé corporelle inaltérable, ou que nous la recouvrons après l'avoir perdue ?

La fécondité des épouses, les vœux chastes de ceux qui désirent des enfants, qui en est le maître, sinon le Seigneur notre Dieu ?

Lui qui a créé quand rien n'était, maintient son œuvre par les générations successives. Telle est l'œuvre de Dieu, le don de Dieu.

C'est peu pour nous de dire : Voilà l'œuvre de Dieu, le don de Dieu, mais lui seul fait ces œuvres et ces dons.

Peut-on dire, en effet, que Dieu fait ces œuvres et qu'un autre sans être Dieu les fait aussi ?

C'est Dieu qui les fait et qui les fait seul. C'est donc vainement qu'on le demande, soit aux hommes, soit aux démons. Tout ce que reçoivent les ennemis de Dieu, ils le reçoivent de lui et quand ils l'obtiennent après l'avoir

demandé à d'autres, c'est de lui qu'ils l'obtiennent, sans le savoir.

De même que, s'ils sont châtiés et qu'ils attribuent à d'autres ces châtiments, c'est par lui qu'ils sont châtiés, à leur insu. De même, s'ils se fortifient, s'ils sont rassasiés, sauvés, délivrés et que dans leur ignorance ils l'attribuent aux hommes, aux démons ou aux anges. Ceux-ci ne peuvent rien que par celui qui a tout pouvoir.

Si nous parlons ainsi mes frères, c'est afin que, si nous désirons parfois les biens de la terre, ou pour subvenir à nos besoins, ou même à cause de notre faiblesse, nous ne les demandions qu'à celui qui est la source de tout bien, le créateur et le réparateur de toutes choses.

003.

Mais il y a certains dons que Dieu fait même à ses ennemis, d'autres qu'il ne réserve qu'à ses amis.

Quels sont les dons qu'il fait à ses ennemis ?

Ceux que je viens d'énumérer. Les bons, en effet, ne sont point seuls pour avoir des maisons qui regorgent des biens de la terre. Ils ne sont point seuls pour avoir la santé, pour sortir de maladie, pour avoir des enfants, ni seuls pour avoir de l'argent et tout le reste qui est

nécessaire pour cette vie du temps qui doit passer. Les méchants possèdent tout cela, souvent même les bons ne l'ont point.

Mais, souvent encore, les méchants en éprouvent la disette et parfois plus que les bons. Parfois, les bons plus que les méchants.

Dieu a donc voulu que ces biens du temps fussent mêlés. S'il ne les donnait qu'aux bons seulement, les méchants croiraient que c'est pour ce motif qu'il faut adorer Dieu et s'il ne les donnait qu'aux méchants, ceux des bons qui sont faibles craindraient d'en être privés.

Notre âme est, en effet, bien faible et peu disposée au règne de Dieu et Dieu, qui nous cultive, doit la nourrir. Tel arbre, en effet, qui peut braver les tempêtes, n'est sorti de terre que comme une herbe chétive.

Ce vigneron divin sait donc bien tailler et émonder les arbres robustes, ainsi que donner des tuteurs à ceux qui sont nouvellement nés.

Aussi, mes bien-aimés, comme je vous le disais tout à l'heure, si les biens n'étaient l'apanage que des bons seulement, tous se convertiraient à Dieu afin de les posséder et s'ils n'étaient l'apanage que des méchants, les faibles craindraient que leur conversion ne les privât de

ce qui serait aux méchants seuls. Dieu les a donc donnés, sans distinction, aux bons et aux méchants.

Au contraire, que les bons seuls soient privés de ces biens et les faibles craindront alors de se convertir au Seigneur et s'il n'y a que les méchants pour en être privés, on ne verrait de peine que dans le châtiment des méchants.

Donc, si Dieu les accorde aux bons, c'est pour les consoler dans leur pèlerinage. S'il les accorde aux méchants, c'est pour avertir les bons de désirer d'autres biens qui ne leur seraient pas communs avec les méchants.

Il les enlève ensuite aux bons quand il lui plaît, afin qu'ils sondent leurs forces et qu'ils sachent, eux qui l'ignoraient jusque-là, s'ils peuvent dire : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté. Ainsi qu'il a plu au Seigneur, il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[130].

Voilà une âme qui bénit le Seigneur, qui a produit des fruits, fertilisée qu'elle était par la rosée des bénédictions.

« Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté ». Il a soustrait les dons, mais non le donateur.

[130] Job I, 21.

Toute âme simple et bénie, qui ne s'attache pas aux choses de la terre, qui ne se traîne point avec des ailes embarrassées par la glu, mais dont les deux ailes reflètent l'éclat des vertus dans la double émeraude de la charité, s'élève en liberté dans les airs. Elle se voit enlever ce qu'elle foulait, sans s'y reposer aucunement et dit avec sécurité : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté. Ainsi qu'il a plu au Seigneur, il a été fait; que le nom du Seigneur soit béni ».

Il a donné, il a ôté. Celui qui a donné subsiste et il ôte ce qu'il a donné. Que son nom soit béni.

C'est donc pour cela que ces biens sont parfois ôtés aux bons.

Mais, qu'un homme faible ne vienne point nous dire : Quand pourrai-je avoir toute la force du saint homme Job ?

Tu admires la force de l'arbre, parce que tu es nouvellement né et ce grand arbre, dont tu admires la force, ne fut qu'un roseau, sans celui qui le couvre de ses branches et de son ombre.

Craindrais-tu que ces biens ne te soient enlevés, parce que tu es bon ?

Remarque alors qu'ils sont enlevés aussi bien aux méchants.

Pourquoi donc retarder ta conversion ?

Ce que tu crains de perdre en devenant bon, tu le perdras peut-être en demeurant mauvais. Si tu les perds étant vertueux, tu as pour consolateur celui qui te les a ôtés. Ta cassette sera sans or, mais ton cœur plein de foi. Pauvre au dehors, tu seras riche à l'intérieur. Tu porteras avec toi des richesses que nul ne pourra t'enlever, dusses-tu échapper nu au naufrage.

Si donc, dans ton impiété, tu es exposé à quelque perte, pourquoi cette perte ne te rendrait-elle pas bon, puisque tu vois aussi bien des méchants essuyer des pertes ?

Mais leur désastre alors est bien plus grand. Il n'y a rien dans la maison et moins encore dans la conscience.

Qu'un impie vienne à perdre ces biens, il ne possède plus rien à l'extérieur et n'a rien non plus pour se reposer intérieurement. Il fuit les lieux témoins de son désastre, et où jadis il étalait orgueilleusement ses richesses aux yeux des hommes, il n'ose plus affronter les regards des autres, il ne peut rentrer en lui-même, où il ne trouve

rien. Loin d'imiter la fourmi, il ne s'est amassé aucun grain pendant l'été[131].

Qu'ai-je dit pendant l'été ?

Quand la vie était calme pour lui, quand ce siècle était pour lui souriant de prospérité, quand il avait des loisirs, quand chacun vantait son bonheur, c'était alors l'été pour lui.

Il eût imité la fourmi, s'il eût entendu la parole de Dieu, s'il eût amassé du grain, s'il fût rentré en lui-même.

Mais était venue l'épreuve de la tribulation et survenu l'engourdissement de l'hiver, la tempête de la crainte, le froid du chagrin, ou quelque dommage, quelque danger pour la vie, la perte des siens, quelque déshonneur, quelque humiliation. Voilà l'hiver.

La fourmi se retire alors vers les approvisionnements qu'elle a faits pendant l'été. Là, dans son intérieur le plus secret, où nul ne la voit, elle jouit du fruit de son travail d'été.

Quand, aux beaux jours, elle faisait ses provisions, chacun la voyait. Mais nul ne la voit quand elle s'en nourrit en hiver.

Qu'est-ce que cela, mes Frères ?

[131] Proverbes VI, 6 et XXX, 25.

Voyez la fourmi de Dieu. Chaque jour, à son lever, elle court à l'église de Dieu, elle prie, elle entend des lectures, chante des hymnes, réfléchit à ce qu'elle a entendu, rentre en elle-même et fait une secrète provision des grains qu'elle amasse dans l'aire.

Voilà ce que font ceux qui ont la sagesse d'écouter ce que nous disons ici. Chacun les voit venir à l'église, sortir de l'église, écouter le sermon, écouter la lecture, chercher un livre, l'ouvrir, le lire. Tout cela se fait visiblement. C'est la fourmi qui voyage, qui porte, qui fait des provisions, sous les yeux de ceux qui la regardent.

Un jour viendra l'hiver et pour qui vient-il pas ?

Arrive un accident, la pauvreté. Les autres plaignent cet homme dans son malheur et ne connaissent point les provisions de cette fourmi.

Malheur à celui-ci qui a fait cette perte, disent-ils. À celui-là qui en a fait une autre, quel est son courage, pensez-vous ? Quel est son accablement ?

Chacun mesure d'après soi-même, compatit selon ses forces et se trompe en cela même, qu'il veut appliquer à celui qu'il ne connaît point sa propre mesure.

Tu vois un homme qui subit une perte ou qui subit une humiliation ou réduit à l'indigence. Que crois-tu alors ?

Qu'il a commis quelque crime, pour être ainsi accablé.

Que telle soit la pensée, le sentiment de ses ennemis.

Ne sais-tu donc pas, ô homme, que tu es ton propre ennemi, quand, aux jours d'été, tu n'amasses point ce qu'il a amassé ?

Maintenant, c'est la fourmi qui se nourrit intérieurement de ses labeurs de l'été. Tu pouvais la voir amasser, tu ne la vois pas se rassasier.

Autant qu'il a plu à Dieu de nous suggérer ces réflexions, de soutenir notre faiblesse et notre humilité, nous vous expliquions, selon notre pouvoir, pourquoi Dieu donne indistinctement ses biens aux bons et aux méchants et les enlève aux méchants comme aux bons.

Vous les donne-t-il, n'en soyez point orgueilleux. Vous les enlève-t-il, n'en soyez pas accablé.

Tu crains qu'il ne les retire. Il peut les enlever au bon comme au méchant. Il est donc préférable que tu sois

bon, pour perdre ce qui est de Dieu, car alors Dieu te reste.

Quant à ce méchant, je lui dirai pour l'exhorter : Tu essuieras quelque perte (qui est exempt de la mort de ses proches?). Un malheur viendra fondre sur toi, une calamité imprévue, le monde est plein, les exemples abondent. Je t'avertis pendant l'été, il ne manque pas de grains à ramasser. Vois la fourmi, ô paresseux ! Amasse en été, puisque tu le peux. L'hiver ne te permettra pas d'amasser, mais seulement de manger tes provisions.

Combien en est-il, dont la tribulation est telle qu'ils ne peuvent ni lire, ni écouter, ni peut-être aborder ceux qui les consoleraient ?

La fourmi est demeurée dans ses galeries. Qu'elle examine si elle a fait pendant l'été une provision qui la garantisse contre l'hiver.

004.

Maintenant que Dieu nous bénira, pourquoi nous bénira-t-il ? Quelle bénédiction demande cette prière : « Que Dieu nous bénisse ? »

La bénédiction qu'il réserve à ses amis, qu'il n'accorde qu'aux bons.

Ne désire pas comme bien précieux ce que les méchants reçoivent aussi. Dieu, dans sa bonté, les accorde, « lui qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[132].

Qu'y a-t-il donc de réservé pour les bons ? De réservé pour les justes ?

« Que les rayons de sa face tombent sur nous ».

La lumière de ce soleil, vous la répandez sur les méchants comme sur les bons, répandez sur nous la lumière de votre face. Les bons et les méchants partagent avec les troupeaux la vue de cette lumière, mais « bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[133].

« Que les rayons de sa face tombent sur nous ».

Il y a deux manières d'entendre cette parole et expliquons l'une et l'autre : répandez sur nous les rayons de votre face, montrez-nous votre visage, car Dieu n'a pas besoin de faire briller son visage, comme si ce visage était parfois sans lumière, mais, faites-le briller sur nous, afin que nous puissions voir ce qui nous était dérobé et que ce

[132] Matthieu V, 45.
[133] Matthieu V, 8.

qui est sans que nous le voyions, nous soit révélé ou brille sur nous.

Ou bien, rendez brillante sur nous votre image, comme s'il disait : Faites briller sur nous votre visage.

Vous avez gravé en nous votre face, vous nous avez fait à votre image et à votre ressemblance[134]. Vous avez fait de nous votre monnaie, mais votre image ne doit point demeurer dans l'obscurité. Envoyez un rayon de votre sagesse, qu'elle dissipe nos ténèbres et que votre image brille enfin sur nous. Que nous sachions que nous sommes votre image, que nous entendions ce qui est dit au Cantique des cantiques : « À moins que tu ne te connaisses, ô la plus belle des femmes »[135].

Voilà ce qui est dit à l'Église : « Puisses-tu te connaître toi-même ».

Qu'est-ce à dire ?

Puisses-tu connaître que tu es à l'image de Dieu. Ô âme précieuse de l'Église, rachetée par le sang de l'Agneau sans tache ! Vois quelle est ta valeur ! Examine ce que l'on a donné pour toi.

[134] Genèse I, 26.
[135] Cantiques I, 7.

Disons donc et désirons surtout « que le Seigneur fasse rayonner son visage sur nous ».

Nous portons en nous son image. De même que l'on voit la face des empereurs dans leur statue, Dieu a mis aussi dans son image son visage sacré. Mais les impies ne savent point que cette image de Dieu est en eux.

Que doivent-ils dire, afin que Dieu fasse rayonner cette face sur eux-mêmes ?

« C'est vous, Seigneur, qui allumerez mon flambeau. Ô mon Dieu, éclairez mes ténèbres ! »[136]

Je suis dans la nuit du péché, mais qu'un rayon de votre sagesse dissipe ces ténèbres épaisses, que votre face devienne visible et s'il arrive à cause de moi quelque difformité, eh bien, reformez vous-même ce que vous avez formé !

« Que le Seigneur fasse briller en nous son visage ».

005.

« Afin que nous connaissions votre voie sur la terre »[137].

[136] Psaume XVII, 29.
[137] Psaume LXVI, 3.

« Sur la terre », ici-bas, en cette vie « que nous connaissions votre voie».

Qu'est-ce que « votre voie » ?

Celle qui conduit à vous. Que nous sachions où aller, que nous sachions encore par où aller, car l'un et l'autre nous sont impossibles dans nos ténèbres.

Vous êtes loin de ceux qui voyagent, vous nous avez tracé la route par laquelle nous devons retourner à vous : « Que nous connaissions votre voie sur la terre ».

Quelle est cette voie de Dieu, puisque nous désirons de « connaître votre voie sur la terre » ?

C'est à nous de la chercher, sans pouvoir la connaître par nous-mêmes. Nous pouvons l'apprendre de l'Évangile : « Je suis la voie »[138], dit le Seigneur.

Le Christ a donc dit : « Je suis la voie». Craindrais-tu d'errer ?

Il ajoute : « et la vérité ». Qui peut errer dans la vérité ? On n'est dans l'erreur que pour avoir dévié de la vérité et le Christ est la vérité.

Le Christ est la voie : marche.

Crains-tu de mourir avant d'y arriver ?

« Je suis la vie ».

[138] Jean XIV, 6.

« Je suis la voie, la vérité et la vie »[139], a-t-il dit.

Comme s'il disait : Que crains-tu ? Tu marches par moi, tu marches vers moi, tu reposes en moi.

Que veut dire alors le Prophète : « Que nous connaissions votre voie sur la terre », sinon que nous connaissions ici-bas votre Christ ?

Mais que le psaume réponde lui-même, de peur que vous ne pensiez qu'il faut chercher en d'autres endroits de l'Écriture un témoignage qui manquerait ici. Il montre, en reprenant le verset, ce que signifie : « Afin que nous connaissions votre voie sur la terre ».

Et, comme si tu demandais : sur quelle terre et quelle voie ? « Et votre salut dans toutes les nations », dit-il.

Tu demandes en quelle terre ?

Écoute : « Dans toutes les nations. »

Tu demandes quelle voie ?

Écoute encore : « Votre salut».

Est-ce pour lui-même que le Christ est le salut ?

Et que disait donc, dans l'Évangile, ce vieillard Siméon, ce vieillard dont les années se prolongent jusqu'à l'enfance du Verbe ?

[139] Jean XIV, 6.

Voilà que ce vieillard prit dans ses mains le Verbe de Dieu enfant. Pourquoi celui qui a daigné habiter les entrailles d'une Vierge aurait-il dédaigné d'être dans les bras d'un vieillard ?

Il est donc dans les bras du vieillard tel qu'il fut dans le sein de la Vierge. Faible enfant dans les entrailles maternelles et dans les mains séniles, pour nous donner la force. Lui, par qui tout a été fait et « si tout est par lui »[140], sa mère est aussi par lui.

Il est venu humble, infirme et, toutefois d'une infirmité qui doit changer : « Car s'il a été crucifié dans l'infirmité de la chair, il vit, néanmoins, dans la force de Dieu »[141], dit l'Apôtre.

Il était donc dans les mains du vieillard. Et que lui dit ce vieillard ? Que dit-il, en se félicitant d'être bientôt délivré, en voyant qu'il tient dans ses bras celui par qui et en qui doit lui venir le salut ?

« Seigneur, laissez maintenant votre serviteur allez en paix, puisque mes yeux ont vu votre salut »[142], dit-il.

[140] Jean I, 3.
[141] II Corinthiens XIII, 4.
[142] Luc II, 29-30.

Que « Dieu donc nous bénisse, qu'il ait pitié de nous, qu'il fasse briller sur nous les rayons de sa face, afin que nous connaissions votre voie en cette vie ».

Sur quelle terre ?

« Dans toutes les nations ».

Quelle voie ?

« Votre salut ».

006.

Quand la terre connaîtra la voie de Dieu, quand toutes les nations connaîtront le salut de Dieu, qu'arrivera-t-il ?

« Que tous les peuples vous confessent, ô mon Dieu. Que tous les peuples publient vos louanges »[143], dit le Prophète.

Voici l'hérétique : J'ai, dit-il, des populations dans l'Afrique ; un autre, à telle autre partie : Moi, j'ai des populations en Galatie.

Fort bien ! Tu as des peuples en Afrique, celui-ci en Galatie. Mais moi je cherche celui qui a des sectateurs partout.

[143] Psaume LXVI, 4.

Vous avez bien osé tressaillir à ces paroles : « Que les peuples vous bénissent, ô mon Dieu ». Remarquez, dans le verset suivant, que le Prophète ne parle point d'une partie quelconque : « Que tous les peuples publient vos louanges ».

Marchez dans la voie avec toutes les nations. Marchez dans la voie avec tous les peuples, ô fils de la paix, fils de l'Église, qui est seule catholique. Marchez dans la voie, marchez en chantant des hymnes. Voilà ce que font les voyageurs pour alléger leur fatigue.

O vous tous donc ! Chantez dans cette voie, je vous en supplie, par la Voie elle-même. Chantez dans cette voie. « Chantez un cantique nouveau »[144]. Que nul ne chante rien du vieil homme. Chantez les hymnes de la Patrie et rien de vieux. Nouvelle voie, nouveau voyageur, nouveau cantique.

Écoute l'Apôtre qui t'exhorte à chanter un cantique nouveau : « Si donc quelqu'un est à Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature. Le passé n'est plus et tout est devenu nouveau »[145].

[144] Psaume XXXII, 3.
[145] II Corinthiens V, 17.

Chantez un cantique nouveau dans la voie que vous connaissez sur la terre.

En quelle terre ?

« Dans toutes les nations ».

Donc, le cantique nouveau n'appartient point à telle partie. Chanter dans une partie c'est chanter le passé.

Quoi qu'il puisse chanter, c'est le passé qu'il chante. C'est le vieil homme qui chante et il est divisé et il est charnel. Il est certainement charnel, autant qu'il est le vieil homme. Autant il est l'homme nouveau, autant il est l'homme spirituel.

Voilà ce que dit l'Apôtre : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais seulement comme à des hommes charnels ».

Comment leur prouvera-t-il qu'ils sont charnels ?

« Quand l'un dit : Je suis à Paul et l'autre : Je suis à Apollo, n'êtes-vous pas des hommes charnels ?»[146], dit saint Paul.

Chantez donc, en esprit, un cantique nouveau, dans la voie sûre. Ainsi chante le voyageur et, souvent même, il chante pendant la nuit.

[146] I Corinthiens III, 1 et 4.

Autour de nous se font entendre des ennemis redoutables. Ou plutôt, sans se faire entendre ils gardent le silence, d'autant plus redoutable que leur silence est plus profond. Et, toutefois on chante bien qu'on redoute les voleurs.

Combien est-il plus sûr pour toi de chanter dans le Christ ?

Il n'y a dans cette voie aucun voleur, à moins que tu n'ailles te jeter chez les voleurs, en quittant cette voie.

Chante, je le répète, chante en sûreté, un cantique nouveau, dans le chemin que tu connais « sur la terre », c'est-à-dire « dans toutes les nations ».

Remarque bien qu'il ne chante pas avec toi le cantique nouveau, celui qui ne veut être que dans une partie du monde.

« Chantez un cantique nouveau », dit le Prophète. Et il continue : « Que toute la terre chante le Seigneur. Que les peuples vous bénissent, ô mon Dieu »[147].

Ils ont trouvé votre voie. Qu'ils vous confessent. Chanter c'est confesser. Confesser tes fautes et la vertu de Dieu. Confesse ton iniquité et confesse la grâce de Dieu. Accuse-toi et glorifie le Seigneur. Réprime-toi et bénis-le,

[147] Psaume XCV, 1 et 2.

afin que, quand il viendra, il trouve que tu t'es châtié et se donne à toi pour Sauveur.

Pourquoi craindre de le confesser, vous qui avez trouvé cette voie dans tous les peuples ? Pourquoi craindre de le confesser et dans cette confession de chanter un cantique nouveau avec toute la terre, dans toute la terre et dans la paix catholique ?

Craindrais-tu d'avouer tes fautes à Dieu, de peur qu'il ne te condamne à cause de tes aveux ?

Si tu te caches par défaut d'aveu, tu te confesseras pour être condamné.

Tu crains de faire des aveux. Toi que le défaut d'aveu ne saurait cacher. Tu seras condamné par ton silence, tandis que l'aveu pourrait te sauver.

« Que tous les peuples vous confessent, ô mon Dieu, que tous les peuples chantent vos louanges »[148].

007.

Et parce que cet aveu ne nous conduit pas au supplice, le Prophète continue : « Que les nations tressaillent et soient dans l'allégresse ! »[149]

[148] Psaume LXVI, 4.
[149] Psaume LXVI, 5.

Si l'aveu devant un homme arrache des pleurs aux fripons, que l'aveu devant Dieu donne la joie aux fidèles. Au tribunal d'un homme, on force un voleur à l'aveu par la crainte et la torture. Souvent même, la crainte étouffe cet aveu qu'arracherait la douleur et quel qui gémit dans les tourments, mais qui craint la mort après son aveu, supporte la torture autant qu'il est possible. Mais s'il est vaincu par la douleur, son aveu fait son arrêt de mort. Pour lui donc il n'y a nulle joie, nulle allégresse. Avant l'aveu, il est déchiré par les ongles de fer et après l'aveu, il est condamné et livré au bourreau. Partout, il est malheureux.

Mais « que les nations tressaillent et soient dans l'allégresse ! »

Quelle en sera la cause ?

La confession.

Pourquoi ?

Parce que c'est au Dieu de bonté qu'elles font des aveux. S'il exige la confession, c'est pour délivrer les humbles. S'il damne celui qui refuse l'aveu, c'est pour châtier son orgueil.

Sois donc dans la tristesse avant l'aveu et après l'aveu dans la joie, car tu seras guéri. Le pus s'était

amassé dans ta conscience, l'abcès était formé, la douleur ne te laissait aucun repos. Le médecin applique le lénitif des paroles, souvent il tranche, il attaque l'endroit douloureux avec le fer de la chirurgie.

Reconnais alors la main du médecin. Fais un aveu et que cet aveu fasse écouler tout le pus de la plaie. Tressaille ensuite et sois dans la joie, car le reste sera bientôt guéri.

« Que les peuples vous confessent, ô mon Dieu, que tous les peuples vous bénissent ! »

Et, à cause de leur confession, « que les nations soient dans la joie et dans l'allégresse, parce que vous jugez les peuples dans l'équité »[150].

Nul ne saurait vous tromper. Qu'il se réjouisse d'être jugé, celui qui a craint son juge.

Dans sa prévoyance, il a prévenu sa face par l'aveu[151] et quand ce juge viendra, il jugera les peuples dans l'équité.

De quoi servira la ruse de l'accusateur dès que la conscience est témoin, alors que tu seras là en présence de ta cause et que le juge ne requiert aucun témoin ?

[150] Psaume LXVI, 5.
[151] Psaume XCIV, 2.

Il t'a envoyé un avocat. À cause de lui et par lui fais ton aveu. Prends en main ta cause, il est un défenseur pour le pénitent, un intercesseur pour celui qui avoue et pour l'innocent un juge.

Peux-tu craindre avec raison, quand c'est ton avocat qui est ton juge ?

« Que les nations donc soient dans la joie, qu'elles tressaillent, parce que vous jugez les peuples avec justice ».

Mais ils pourront redouter d'être mal jugés. Qu'ils se laissent redresser et diriger par celui qui voit ce qu'ils ont à juger. Qu'ils soient redressés ici-bas et qu'ils ne craignent plus le jugement.

Voyez ce qui est dit dans un autre Psaume : « Sauvez-moi, Seigneur, par votre nom et jugez-moi dans votre puissance »[152].

Que dit-il ?

Si vous ne me sauvez pas d'abord en votre nom, j'ai tout à craindre quand vous me jugerez dans votre puissance.

[152] Psaume LIII, 3.

Mais si votre nom est pour moi un nom de salut, comment craindre celui qui me jugera dans sa puissance et dont le nom m'a d'abord sauvé ?

Ainsi encore, dans cet endroit : « Que tous les peuples vous confessent ! » Et, de peur que vous n'en veniez à redouter cette confession, « que les nations », dit-il, « soient dans la joie et dans l'allégresse ! »

Pourquoi « cette joie et cette allégresse ?

« Parce que vous jugez les peuples dans l'équité ».

Nul contre nous ne vous fait des présents, nul ne peut vous corrompre, nul vous tromper.

Sois donc en sûreté, ô mon frère.

Mais qu'as-tu pour ta défense ?

Nul ne peut corrompre Dieu, c'est évident. Mais n'a-t-il pas d'autant plus à craindre qu'il est plus corruptible ? Quelle est donc la garantie de sûreté ?

Cette parole déjà émise : « O Dieu, sauvez-moi par votre nom et jugez-moi dans votre puissance ». De même ici encore : « Que les nations soient dans la joie et dans l'allégresse, parce que vous jugez les peuples dans l'équité ».

Et, pour ôter la crainte aux pécheurs, il ajoute : « Et vous dirigez les nations sur cette terre »[153].

Les nations étaient dépravées, elles étaient dans la voie de perdition, elles étaient corrompues. Leur dépravation, leur perdition, leur corruption leur faisait redouter l'avènement du Souverain Juge. Sa main s'est montrée, elle s'est étendue miséricordieuse sur les peuples, ils sont dirigés dans la voie droite.

Comment craindre pour juge celui qu'elles ont vu les redresser ?

Qu'elles s'abandonnent à sa main miséricordieuse, puisqu'il dirige les nations sur la terre. Sous sa direction, les peuples ont marché dans la foi, ont tressailli en lui, ont fait de bonnes œuvres et si dans leur navigation sur la mer, l'eau entre parfois par les moindres fissures, si par quelque fente elle arrive dans la sentine, en l'épuisant chaque jour au moyen des bonnes œuvres, de peur qu'elle n'entre davantage et que, arrivant au comble, elle ne fasse sombrer le navire, en l'épuisant chaque jour par la prière, le jeûne, l'aumône et surtout en disant avec un cœur pur : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons

[153] Psaume LXVI, 5.

à ceux qui nous ont offensés »[154], en parlant ainsi, marche en toute sûreté, tressaille dans ton chemin, chante sur ta route. Ne crains point ton juge, car il a été ton Sauveur avant que tu fusses fidèle.

Tu étais impie, quand il t'a cherché pour te racheter. T'abandonnera-t-il pour te perdre, maintenant que tu es racheté ? « Lui qui dirige les peuples en cette terre ? »

008.

Le Prophète est dans la joie, il tressaille, il répète pour nous exhorter les mêmes versets.

« Que les peuples vous confessent, ô mon Dieu, que tous les peuples vous confessent »

« La terre a donné son fruit »[155] .

Quel fruit ?

« Que tous les peuples vous confessent ! »

La terre existait et elle était couverte d'épines. Alors est venue la main de celui qui les arrache. Est venu l'appel de sa majesté et de sa miséricorde. La terre a confessé Dieu. « La terre a donné son fruit ».

[154] Matthieu VI, 12.
[155] Psaume LXVI, 6.

Mais eût-elle donné son fruit, si déjà elle n'avait reçu la rosée ? La terre eût-elle donné son fruit, si la divine miséricorde n'était venue d'en haut ?

Lisez-moi quand la terre a reçu la rosée avant de produire ses fruits, diras-tu.

Écoutez cette pluie du Seigneur : « Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche »[156].

Il a fait pleuvoir et cette pluie est un tonnerre qui épouvante. Craignez-le quand il tonne et recevez sa pluie.

Après cette voix de Dieu qui est tonnerre et pluie, après cette voix examinons ce passage de l'Évangile.

Voilà une femme de mauvaises mœurs, mal famée dans la cité, qui se précipite dans une maison étrangère, où elle n'était point conviée, mais où l'appelait un convié, non par la parole, mais par la grâce.

Cette malade savait qu'elle avait une place dans la maison où venait s'asseoir le Médecin. Elle entre donc, cette pécheresse, mais elle n'ose aller qu'à ses pieds. Elle pleure, donc à ses pieds, les arrose de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les oint d'un parfum[157].

Qu'y a-t-il d'étonnant pour toi ?

[156] Matthieu III, 2.
[157] Luc VII, 37 et 38.

« La terre a donné son fruit ».

Voilà ce qui s'est accompli, sous la pluie qui tombait de la bouche du Seigneur.

Voilà des faits que nous lisons dans l'Évangile. En tous les lieux où il a fait pleuvoir par ses nuées, en envoyant les Apôtres qui ont prêché la vérité.

« La terre a produit des fruits abondants » et cette moisson a rempli toute la terre.

009.

Vois ce que dit ensuite le Prophète : « Que Dieu nous bénisse, le Seigneur notre Dieu. Que notre Dieu nous bénisse »[158] .

« Qu'il nous bénisse », ainsi que je l'ai dit. Qu'il nous bénisse et nous bénisse encore, que sa bénédiction soit un accroissement.

Que votre charité veuille bien le voir. Déjà la terre a produit son fruit en Jérusalem. C'est là le berceau de l'Église. C'est là qu'est venu l'Esprit-Saint, qu'il a rempli ceux qui habitaient en un même lieu. Là qu'ont éclaté les miracles, qu'on a parlé toutes les langues[159].

[158] Psaume LXVI, 7 et 8.
[159] Actes 1-4.

Ceux qui étaient là furent remplis de l'Esprit de Dieu et se convertirent. En recevant avec crainte la pluie divine, ils ont donné par la confession un fruit si précieux, qu'ils mettaient leurs biens en commun, les distribuaient aux pauvres, en sorte que nul ne revendiquait rien en propre, que tous les biens étaient communs et qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme en Dieu[160].

Le Seigneur leur avait donné, en effet, le sang qu'ils avaient répandu. Il le leur avait donné, avec son pardon, afin qu'ils apprissent à boire ce sang répandu par eux.

Admirable fruit !

Oui, « la terre donna là son fruit », un fruit très-beau, un fruit excellent.

N'y a-t-il que cette terre pour avoir donné son fruit ?

« Que le Seigneur nous bénisse, le Seigneur notre Dieu. Que Dieu nous bénisse ».

Qu'il nous bénisse encore, car le sens d'une bénédiction est surtout l'accroissement. Prouvons-le par la Genèse.

Vois les œuvres de Dieu. Le Seigneur fit la lumière et il sépara la lumière des ténèbres. Il appela jour la lumière et nuit les ténèbres. Il n'est pas dit : Il bénit la

[160] Actes IV, 32.

lumière, car c'est la même lumière qui reparaît dans l'alternative des jours et des nuits.

Il appela ciel le firmament entre les eaux et les eaux. Il n'est pas dit qu'il bénit le ciel. Il sépara les eaux de l'aride, il donna le nom de terre à l'aride et celui de mer aux eaux rassemblées. Il n'est pas dit non plus que Dieu les bénit.

Il en vint ensuite aux êtres qui devaient avoir la fécondité de la reproduction et vivre dans les eaux. Ceux-ci, en effet, se multiplient d'une manière étonnante et Dieu les bénit en disant : « Croissez et multipliez, remplissez les eaux de la mer et que les oiseaux se multiplient sur la terre ».

De même, quand il eut tout soumis à l'empire de l'homme, qu'il avait créé à son image, il est écrit : « Dieu les bénit en disant : « Croissez et multipliez, couvrez la face de la terre »[161].

Donc, l'effet propre de la bénédiction est cette fécondité qui parvient à couvrir la surface de la terre.

Écoute encore dans ce psaume : « Que Dieu nous bénisse, le Seigneur notre Dieu. Que Dieu nous bénisse ».

Et quelle sera la force de cette bénédiction ?

[161] Genèse I, 1-28.

« Et qu'il soit révéré sur tous les confins de la terre ».

Telle est donc, mes frères, la bénédiction féconde qui nous vient de Dieu, au nom de Jésus-Christ : qu'il a rempli de ses enfants la face de la terre, après les avoir adoptés pour son royaume comme les cohéritiers de son Fils unique.

Il n'a engendré qu'un Fils unique, mais il n'a point voulu qu'il fût seul. Oui, dis-je, il n'a point voulu qu'il demeurât seul, ce Fils unique engendré par lui. Il lui a fait des frères et lui a préparé des cohéritiers, sinon par la génération, du moins par l'adoption.

Il lui a fait d'abord partager notre nature mortelle, afin que nous crussions que nous pouvons être participants de sa divinité.

010.

Voyons donc, mes frères, quel est notre prix. Tout est prédit, tout est en évidence, l'Évangile parcourt l'univers entier.

Le travail qui s'opère aujourd'hui dans le genre humain, est un témoignage formel, tout ce qui est prédit dans les Écritures s'accomplit. De même que tout ce qui

est prédit jusqu'aujourd'hui est arrivé, ainsi le reste s'accomplira.

Craignons le jour du jugement, car le Seigneur viendra. Il est venu dans l'humilité, il viendra dans la gloire. Il est venu pour être jugé, il viendra pour juger.

Reconnaissons-le dans son humilité, afin de ne point redouter sa gloire. Embrassons-le quand il est humble, afin de désirer sa grandeur, car il viendra dans sa bonté, si nous soupirons après lui.

Or, ceux-là soupirent après lui, qui croient en lui, qui gardent ses commandements. Dussions-nous ne point le vouloir, il viendra. Désirons donc son avènement, puisqu'il viendra toujours malgré nous.

Comment désirer son avènement ?

Par une vie sainte et des actions pures.

Que le passé n'ait pour nous aucun attrait et le présent aucun charme !

N'imitons point le serpent qui se bouche l'oreille de sa queue, ou qui appuie son oreille sur la terre[162]. Que le passé ne nous empêche point d'écouter, que le présent ne

[162] Psaume LVII, 5.

nous détourne point de penser à l'avenir. Oublions le passé pour nous jeter vers ce qui est en avant[163].

Ce qui nous occupe aujourd'hui nous fait gémir aujourd'hui, soupirer aujourd'hui, parler aujourd'hui. Ce que nous sentons, quelque peu, sans pouvoir l'atteindre, nous l'atteindrons et nous en jouirons à la résurrection des justes.

Notre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle[164]. Seulement brisons contre la pierre qui est le Christ[165], ce que nous tenons du vieil homme.

Qu'il y ait vérité, mes frères, dans ce que l'on raconte du serpent ou de l'aigle, que ce soit un adage répandu chez les hommes plutôt qu'une vérité. Les saintes Écritures n'en sont pas moins vraies et n'ont point sans motif parlé de la sorte.

Mettons en pratique la leçon qu'elles nous donnent, sans nous inquiéter si le fait est réel. Sois donc tel que ta jeunesse se puisse renouveler comme celle de l'aigle et sache bien qu'elle ne peut être renouvelée, qu'à la condition que le vieil homme qui est en toi sera brisé contre la pierre. C'est-à-dire que sans le secours de la

[163] Philippiens III, 13.
[164] Psaume CII, 5.
[165] Psaume CXXXVI, 9 et I Cor X, 4.

pierre, sans le secours du Christ, tu ne peux arriver au renouvellement.

Que la douceur de ta vie passée ne te rende point sourd à la voix de Dieu. Que les biens présents ne te retiennent pas, ne t'enlacent pas, ne te fassent point dire : Je n'ai pas le temps de lire, le loisir d'entendre. C'est là mettre son oreille contre la terre.

Qu'il n'en soit pas ainsi de toi, mais deviens ce qui est le contraire selon toi, c'est-à-dire, oublie le passé, avance-toi vers l'avenir et brise le vieil homme contre la pierre.

Et si l'on te propose des paraboles que tu retrouves dans les saintes Écritures, accepte-les avec foi. Si tu n'y vois qu'un adage, tu peux n'y point croire. Peut-être en est-il ainsi, peut-être non. Mais toi, fais-en ton profit et que cette parabole te conduise au salut.

Tu ne veux point de cette parabole, fais ton salut par une autre, mais fais-le toutefois; et attends avec sécurité le royaume de Dieu, afin que ta prière ne soit pas en opposition avec toi, car toi, ô chrétien, quand tu dis : «

Que votre règne arrive », comment peux-tu bien dire: « Que votre règne arrive »[166] ?

Examine ton cœur et vois bien : « Que votre règne arrive ».

Me voici, répondit et ne crains-tu rien ?

Nous l'avons dit souvent à votre charité. Mais prêcher la vérité n'est rien, si le cœur est en désaccord avec la langue et entendre la vérité n'est rien, si cette audition ne produit aucun fruit.

Nous vous parlons de cette chaire, comme d'un lieu plus élevé. Mais nous sommes à vos pieds atterrés par la crainte. Il le sait ce Dieu qui se rend propice aux humbles, car la voix de la louange a moins de charmes pour nous que la piété des pénitents, que les œuvres des cœurs droits.

Combien encore vos progrès seuls font notre seule joie et combien les louanges nous paraissent dangereuses, il le sait Celui qui doit nous tirer de tout danger.

Qu'il nous délivre, ainsi que vous, de toute tentation et daigne, enfin, nous reconnaître et nous couronner dans son royaume.

[166] Matthieu VI, 10.

PSAUME 067

LA PRÉDICATION ÉVANGÉLIQUE.

Ce chant est intitulé : Psaume du Cantique. Selon quelques-uns, Cantique désignerait la part de l'intelligence, Psaume l'exécution extérieure. Alors, cantique serait plus général et l'on devrait dire livre des Cantiques, ce qui n'a pas lieu toutefois.

Le Christ s'est levé, les Juifs ses ennemis ont tremblé. Puis, ont été bannis des lieux où ils croyaient l'avoir vaincu. Pour les justes, au contraire, ils seront rassasiés. Chantez donc, ô justes, celui qui est ressuscité. Pour lui ouvrir les cœurs par la foi, vous aurez à souffrir, mais le Seigneur va délivrer les uns, ressusciter les autres d'entre vous et habiter en vous quand vous n'aurez qu'une seule âme.

Quand le Christ traversa les nations qui étaient alors un désert spirituel, les Apôtres qui sont des cieux et des montagnes firent tomber la rosée de la grâce par la volonté du Seigneur. La loi chez les Juifs était imparfaite ou laissait dans l'imperfection, mais le Seigneur l'a perfectionnée par la loi de grâce. Il a donné au peuple

ancien la manne, au peuple nouveau l'Eucharistie.

Avec la grâce le bien s'est fait par amour et non par crainte. De là ce verbe qui vient aux prédicateurs avec la force du bien-aimé, qui a enchaîné le démon, lui a repris ses dépouilles, distribué ses ministres pour la beauté de l'Église.

Dormir entre les héritages serait dormir entre les deux Testaments, avoir l'indifférence pour la terre, la patience pour le ciel. Les saints sont les ailes de l'Église, qui portent au loin ses louanges. Chez la colombe argentée, il y a des rois ou plutôt des hommes qui ont un ministère différent et qui obtiennent la rémission des péchés.

Le Christ est la montagne fertile, ainsi que la lumière et les Apôtres ne sont l'un et l'autre que par lui. Dieu réside en eux, ils en sont le char glorieux. Ils accomplissent la charité qui résume tous les préceptes. Le Christ sans ses membres a reçu des dons pour les hommes, comme Dieu il nous fait des dons. La captivité qu'il captive désigne ceux qui embrassent le joug du Seigneur. Béni soit le Dieu du salut qui a voulu mourir afin de nous apprendre la résignation. Il brise la tête de ses ennemis en les amenant à la foi, en précipitant dans

l'abîme les obstinés.

En nous tournant vers le Seigneur nous deviendrons ses chiens par la fidélité et la prédication. Les traces du Seigneur ont été vues dans les vertus des vierges, la conversion de Paul, le courage des martyrs. Honte aux hérétiques qui cherchent à séduire les âmes faibles. Les pays lointains comme l'Éthiopie étendront leurs males vers lui, il nous rendra vainqueurs de la mort.

001.

Le titre de ce Psaume ne semble point soulever de pénible discussion. Il paraît, au contraire, simple et facile. Il porte, en effet : « Pour la fin. Psaume du cantique. À David lui-même »[167].

Déjà dans plusieurs psaumes nous vous avons donné le sens de cette expression : « Pour la fin ». C'est que « le Christ est la fin de la loi pour justifier ceux qui croiront »[168]. La fin qui perfectionne et non qui termine ou qui détruit.

[167] Psaume LXVII, 1.
[168] Romains X, 4.

Toutefois, si l'on veut s'appliquer à rechercher le sens de cette expression, « Psaume du cantique », pourquoi n'est-il pas dit simplement Psaume ou Cantique, mais l'un et l'autre ? Ou quelle est la différence entre Psaume du cantique et Cantique du psaume, car nous voyons dans quelques psaumes de semblables titres ?

On trouvera, peut-être, cette différence. Nous abandonnons ce travail à certains esprits subtils et qui ont plus de loisirs que nous.

Quelques-uns[169] avant nous ont assigné cette différence entre le cantique et le psaume, que le cantique est un chant oral, tandis que le psaume s'exécute sur un instrument visible qui est le psaltérion et qu'alors le cantique serait l'œuvre mentale de l'intelligence, le psaume l'œuvre corporelle.

Ainsi, dans ce psaume soixante-septième, que nous entreprenons d'exposer, nous trouvons cette parole : « Chantez au Seigneur, chantez son nom sur vos instruments »[170]. Ils ont fait cette distinction : « Chantez au Seigneur », désignerait les divers sentiments qui

[169] Hilaire de Poitiers. *Commentaires sur les Psaumes*.
[170] Psaume LXVII, 5.

occupent notre cœur et qui sont connus à Dieu, mais invisibles pour les hommes.

Mais les bonnes œuvres doivent être en évidence pour les hommes, afin qu'ils « glorifient notre Père qui est dans les cieux »[171]. C'est donc avec raison qu'il est dit : « Chantez le nom du Seigneur sur vos instruments ». C'est-à-dire, publiez sa louange, que son nom se redise avec allégresse.

Autant qu'il m'en souvienne, j'ai suivi moi-même ailleurs cette distinction. Je me rappelle que nous avons lu aussi : « Bénissez Dieu sur vos instruments »[172], car le bien que nous faisons d'une manière visible n'est pas agréable aux hommes seulement, mais à Dieu.

Or, tout ce qui plaît à Dieu n'est pas toujours de nature à plaire aux hommes, qui souvent ne peuvent le voir. Aussi, serions-nous étonnés que l'on trouvât dans quelque autre endroit de l'Écriture : « Chantez son nom », comme nous y trouvons ces deux expressions: « Chantez Dieu et bénissez son nom sur vos instruments ».

Si l'on trouve cette expression, nous avons perdu notre peine en assignant une différence.

[171] Matthieu V, 16.
[172] Psaume XLVI, 7.

Ce qui m'étonne encore c'est que généralement on dise des psaumes plutôt que des cantiques, au point que le Seigneur a dit : « Ce qui est écrit à mon sujet dans la loi, dans les Prophètes et dans les Psaumes »[173].

On dit encore le Livre des Psaumes et non des Cantiques. « Comme il est écrit au livre des Psaumes »[174], est-il dit. Tandis que, d'après notre distinction, il semble qu'on devrait les appeler des Cantiques, car il peut y avoir cantique sans psaume et non psaume sans cantique.

Il peut y avoir, en effet, dans notre esprit des pensées dont les actes ne soient pas corporels, mais il n'est aucun acte louable dont la pensée n'ait occupé notre esprit.

Dès lors, tout psaume serait un cantique, mais tout cantique ne serait pas un psaume et, pourtant, avons-nous dit, on emploie le nom générique de psaumes, non de cantiques et l'on ne dit point livre des Cantiques, mais des Psaumes.

Si l'on comprenait et si l'on discutait le sens des paroles où ce titre porte seulement « Psaume » et où il y a seulement « Cantique », non plus « Psaume du cantique

[173] Luc XXIV, 44.
[174] Actes I, 20.

», ainsi que dans le nôtre, mais « Cantique du psaume », je ne sais si l'on pourrait justifier cette distinction.

Aussi, comme nous l'avions déjà fait, laissons-nous ces discussions à ceux qui peuvent s'y livrer, qui ont le loisir d'établir ces différences et de les marquer de quelque point certain. Nous et autant qu'il nous est possible, avec le secours de Dieu, examinons et exposons le texte du psaume.

002.

« Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés »[175].

Ainsi a-t-il été fait. Le Christ s'est levé, lui, le Dieu suprême, béni dans tous les siècles[176] et les Juifs ses ennemis se sont dispersés dans toutes les nations, vaincus qu'ils étaient dans ces mêmes lieux où ils avaient sévi contre lui et d'où ils étaient chassés dans l'univers entier et maintenant ils haïssent encore, mais ils craignent et, sous le poids de cette crainte, ils font ce qui suit : « Et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face »[177].

[175] Psaume LXVII, 2.
[176] Romains IX, 5.
[177] Psaume LXVII, 2.

La fuite, pour l'âme, c'est la crainte, car s'il s'agit d'une fuite corporelle, comment pourraient-ils fuir la face de celui qui montre partout l'effet de sa présence ?

« Où irai-je devant votre esprit et où fuir devant votre face ? »[178], a dit le Psalmiste

C'est donc l'esprit en eux et non le corps qui fuit. C'est-à-dire qu'ils craignent sans pouvoir se cacher et s'ils fuient, ce n'est pas celle face qu'ils ne sauraient voir, mais celle qu'ils sont forcés d'envisager, car on appelle sa face, sa présence au moyen de son Église.

C'est pourquoi quand leur haine fit explosion, il leur dit : « Un jour vous verrez le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel »[179].

C'est ainsi qu'il est venu dans son Église, la jetant sur tous les confins de la terre où ses ennemis sont dispersés.

Or, il est venu sur des nuées semblables à celles dont il a dit : « Je commanderai aux nuées de ne plus vous donner de la pluie »[180].

« Que ceux qui le haïssent, fuient donc en sa présence ». Qu'ils craignent la présence de ses saints et de

[178] Psaume CXXXVIII, 7.
[179] Matthieu XXVI, 64.
[180] Isaïe V, 6.

ses fidèles, dont il a dit : « Ce que vous avez fait au moindre des miens c'est à moi que vous l'avez fait »[181].

003.

« Qu'ils disparaissent comme la fumée »[182].

Des flammes de leur haine il s'est élevé comme une vapeur d'orgueil. Ils ont opposé leur bouche au ciel[183], en criant : « Crucifiez-le, crucifiez-le »[184]. Ils ont insulté leur captif, l'ont raillé sur la croix et bientôt ils ont disparu, en vaincus de ces mêmes lieux où ils s'étaient enflés de leur victoire.

« Comme la cire fond devant la flamme, que les impies disparaissent devant le Seigneur »[185].

Peut-être le Psalmiste a-t-il voulu désigner ici ceux dont l'endurcissement se fond dans les larmes de la pénitence et, toutefois, on peut y voir encore une menace du jugement à venir, car s'ils ont péri parce qu'ils se sont élevés comme la fumée, c'est-à-dire, enflés d'orgueil, ils ne peuvent espérer, au dernier jour, que la damnation, en sorte qu'ils disparaîtront pour toujours de sa présence,

[181] Matthieu XXV, 40.
[182] Psaume LXVII, 3.
[183] Psaume LXXII, 9.
[184] Jean, XIX, 6.
[185] Psaume LXVII, 3.

quand il se montrera dans tout son éclat, comme le feu qui est la lumière des justes et le châtiment des pécheurs.

004.

Voici la suite : « Que les justes se réjouissent, qu'ils tressaillent en la présence du Seigneur. Qu'ils s'abreuvent de ses joies »[186], car, alors, ils entendront : « Venez, bénis de mon Père et recevez le royaume »[187].

Qu'ils « soient donc dans la joie ceux qui ont été dans la tristesse et qu'ils tressaillent en présence du Seigneur ».

Cette allégresse ne donnera point une vaine jactance, comme il arrive en présence des hommes. Mais elle éclatera en présence de Celui qui voit sans se tromper ses propres dons.

« Qu'ils s'abreuvent de ses joies ». Mais non pas dans une allégresse mêlée de « crainte » et « tremblement »[188], comme il arrive ici-bas, tant que la vie de l'homme sur la terre est une tentation[189].

[186] Psaume LXVII, 4.
[187] Matthieu XXV, 34.
[188] Psaume II, 11.
[189] Job VII, 1.

005.

Enfin, il se tourne vers ceux à qui il a inspiré une si grande espérance et les stimule en cette vie, par ces exhortations : « Chantez au Seigneur, bénissez son nom sur vos instruments »[190].

Nous avons dit, à propos du titre, ce que nous pensions de cette parole. Chanter à Dieu c'est vivre pour Dieu. Bénir son nom sur des instruments, c'est travailler pour sa gloire. C'est donc par ces chants, par ces accords, c'est-à-dire par cette vie et par ces œuvres qu'il vous faut « ouvrir la voie », dit le Prophète, « à Celui qui s'élève au-dessus de l'Occident ».

Ouvrez la route au Christ, afin que les cœurs s'ouvrent à lui par la foi, au moyen de ceux dont les pieds sont beaux, en apportant l'Évangile[191], car c'est lui qui s'élève au-dessus du couchant ; soit que nul ne puisse le recevoir, en se tournant à lui par une vie nouvelle, sans avoir abjuré le vieil homme et renoncé au monde ; soit que s'élever au-dessus de l'Occident, se dise de la

[190] Psaume LXVII, 5.
[191] Isaïe LII, 7.

résurrection qui triomphe de la mort corporelle, « car le Seigneur est son nom »[192].

Et si les Juifs l'eussent connu, ils n'eussent jamais « crucifié le Seigneur de la gloire »[193].

006.

« Tressaillez en sa présence »[194].

O vous à qui il est dit : « Chantez au Seigneur, bénissez son nom sur vos instruments, ouvrez la route à celui qui s'élève au-dessus de l'Occident, tressaillez aussi en sa présence », comme des hommes tristes qui sont, néanmoins, dans la joie[195].

Pour lui ouvrir la route, pour lui préparer le moyen de venir et de s'emparer des nations, vous aurez à souffrir des choses tristes de la part des hommes. Toutefois, loin de vous toute défaillance, tressaillez au contraire, non plus en présence des hommes mais devant Dieu.

Soyez pleins de joie dans votre espérance, et patients dans la tribulation[196].

«Tressaillez en présence de Dieu ».

---

[192] Psaume LXVII, 5.
[193] I Corinthiens II, 8.
[194] Psaume LXVII, 5.
[195] II Corinthiens VI, 10.
[196] Romains XII, 12.

Mais ceux qui jettent le trouble en vous devant les hommes, « seront troublés, à leur tour, devant la face de Dieu qui est le Père de l'orphelin et rend justice à la veuve »[197].

Ils regardent comme dans la désolation ceux que le glaive de la parole de Dieu vient séparer les parents des enfants, les époux de leurs épouses[198]. Mais ceux qui sont ainsi délaissés et dans le veuvage reçoivent les consolations « de celui qui est le Père des orphelins, qui rend justice à la veuve ».

Ils reçoivent ses consolations, ceux qui lui disent : « Voilà que mon père et ma mère m'ont délaissé, mais le Seigneur m'a pris sous sa garde »[199], qui ont mis leur espoir en Dieu, qui ont persisté nuit et jour dans la prière[200] en présence de Dieu.

Ils seront dans le trouble, ces méchants qui verront qu'ils n'ont rien obtenu parce que le monde entier a suivi le Seigneur[201].

[197] Psaume LXVII, 6.
[198] Matthieu X, 34 et 35.
[199] Psaume XXVI, 10.
[200] I Timothée V, 5.
[201] Jean XII, 19.

007.

C'est, en effet, de ces orphelins et de ces veuves, c'est-à-dire de ceux qui se privent de tout commerce avec les espérances d'ici-bas, que le Seigneur se fait un temple et c'est de ce temple qu'il dit ensuite : « Dieu habite son sanctuaire »[202].

Le Prophète nous indique, en effet, ce qu'est ce sanctuaire, quand il dit : « C'est Dieu qui fait habiter ensemble ceux qui ont une même âme »[203]. Qui sont unanimes ou qui ont les mêmes sentiments, tel est le sanctuaire du Seigneur, car, après avoir dit : « Le Seigneur est dans son sanctuaire », comme si nous lui demandions quel est ce lieu, puisque le Seigneur est partout entièrement et qu'il n'est aucun espace corporel qui le puisse contenir, le Prophète s'explique aussitôt, afin que nous ne cherchions pas le Seigneur en dehors de nous, mais que, plutôt, n'ayant qu'une même âme pour habiter la même demeure, nous méritions que le Seigneur daigne habiter avec nous.

Le sanctuaire du Seigneur c'est ce que cherchent les hommes quand ils veulent un lieu où leurs prières soient

[202] Psaume LXVII, 6.
[203] Psaume LXVII, 7.

exaucées. Qu'ils soient donc eux-mêmes ce qu'ils cherchent et qu'ils repassent avec amertume ce qu'ils disent dans leur cœur, ou plutôt, dans le silence le plus profond[204], qu'ils n'aient qu'une même âme, « dans la même demeure », afin qu'ils deviennent de vastes appartements habités par le Seigneur et qu'ils soient exaucés en eux-mêmes.

Il est, en effet, un vaste édifice, meublé non-seulement de vases d'or et d'argent, mais aussi de vases de bois et d'argile. Les uns sont pour l'ornement, les autres pour l'ignominie. Mais si quelques-uns purifient en eux ce qui tient au vase d'ignominie[205], ils seront unanimes dans une maison e et deviendront ainsi le sanctuaire de Dieu.

De même, en effet, que dans un vaste palais, le maître ne prend point son repos dans un appartement quelconque, mais dans le lieu le plus honorable et le plus secret ; de même le Seigneur n'habite point chez tous ceux qui sont dans sa demeure, car il n'habite point en ceux qui sont des vases d'ignominie. Mais il a son

[204] Psaume IV, 5.
[205] II Timothée II, 20.

sanctuaire en ceux qu' « il fait habiter par l'accord des manières ou des mœurs, dans une seule maison ».

Le mot grec, en effet, *tropoi* se peut traduire en latin par manières ou mœurs. Le grec ne porte pas non plus : « Il fait habiter dans », mais simplement : « Il fait habiter ».

« Le Seigneur est » donc « dans son lieu sacrée. Quel est ce lieu ? Car c'est Dieu qui se le prépare.

C'est Dieu, en effet, « qui fait habiter dans une même demeure les hommes d'une même âme ». C'est là son sanctuaire.

008.

Vois aussi, par le verset suivant, que c'est bien la grâce qui se construit cet édifice, bien que ceux dont elle le construit ne l'aient prévenue par aucun mérite.

« C'est lui qui, dans sa force, délivre les captifs »[206], car il brise les entraves pesantes du péché, qui leur faisaient obstacle pour marcher dans la voie des commandements. Il les délivre avec cette force qu'ils n'avaient pas avant sa grâce.

[206] Psaume LXVII, 7.

« Il en est de même de ces rebelles qui habitent les sépulcres »[207]. C'est-à-dire de ces pécheurs tout à fait morts, qui ne s'occupent que d'œuvres mortes. Ceux-ci sont rebelles, en effet, en résistant à la justice.

Pour ces autres, qui sont captifs, ils voudraient peut-être marcher, mais ils ne le peuvent; ils prient Dieu de leur en donner le pouvoir et lui disent : « Délivrez-moi de mes chaînes »[208]. Et, lorsque Dieu les exauce, ils lui rendent grâce en disant : « Vous avez brisé mes chaînes »[209].

Quant à ces rebelles qui habitent les sépulcres, ils ressemblent à ceux dont l'Écriture a dit ailleurs : « Un mort, non plus que s'il n'existait pas, ne loue point le Seigneur »[210]. De là cette autre sentence: « Quand le pécheur est descendu au fond de l'abîme, il dédaigne »[211].

Il y a une différence entre désirer la justice et la combattre et entre vouloir secouer le joug du mal et défendre ses fautes, plutôt que d'en faire l'aveu. Or, la grâce du Christ délivre les uns et les autres dans sa force.

---

[207] Psaume LXVII, 7.
[208] Psaume XXIV, 17.
[209] Psaume CXV, 7.
[210] Ecclésiastique XVII, 26.
[211] Proverbes XVIII, 3.

Quelle force, sinon la force de résister au péché jusqu'à en mourir ? Car les uns et les autres de ces hommes deviennent propres à entrer dans la construction du sanctuaire de Dieu. Les uns par la délivrance et les autres par la résurrection.

Il ne fallut au Christ qu'un ordre pour délier cette femme que Satan tenait courbée vers la terre depuis dix-huit ans[212] et qu'un cri pour triompher de la mort de Lazare[213].

Celui qui a opéré ces merveilles sur des corps, peut en produire de bien plus admirables dans nos cœurs et faire « que nous n'ayons qu'une âme pour habiter dans un même palais, en délivrant les captifs dans sa puissance, ainsi que les rebelles qui habitent les sépulcres ».

009.

« Seigneur, quand vous sortiez à la vue de votre peuple »[214].

Le Seigneur sort quand il se montre dans ses œuvres. Or, il ne se montre pas à tous, mais seulement à

[212] Luc XIII, 1.
[213] Jean XI, 43 et 44.
[214] Psaume LXVII, 8.

ceux qui savent discerner l'œuvre divine, car je ne parle point maintenant de toutes ces œuvres qui sont évidentes pour tous les hommes : des cieux, de la terre, des mers et de tout ce qu'ils renferment. Mais de ces œuvres par lesquelles « il délivre dans sa force les captifs ainsi que les rebelles qui habitent les sépulcres et fait habiter un même palais à ceux qui ont un même cœur ».

C'est ainsi qu'il marche sous les yeux de son peuple, ou sous les yeux de ceux qui comprennent cette grâce.

Enfin, il poursuit : « Quand vous parcouriez le désert, la terre fut ébranlée »[215].

C'était un désert ces nations qui ne connaissaient point le Seigneur. Un désert ces lieux où Dieu n'avait donné aucune loi et où n'habitait nul prophète pour annoncer l'avènement du Seigneur.

Donc, « quand vous parcouriez le désert » ou quand votre nom fut prêché parmi les Gentils, « la terre fut ébranlée », ces hommes terrestres furent poussés à embrasser la foi.

Mais pourquoi fut elle ébranlée ?

« C'est que les cieux répandirent leur influence devant la face du Seigneur »[216].

[215] Psaume LXVII, 8 et 9.

Vous reportez-vous en esprit à ces moments où Dieu traversait le désert en présence de son peuple, sous les yeux des enfants d'Israël et s'environnait pendant le jour d'une colonne de nuées et d'une colonne de feu pendant la nuit[217].

Alors vous comprendrez que « les cieux s'épanchèrent devant le Seigneur », puisqu'il fit pleuvoir la manne pour son peuple[218].

Voilà ce qu'exprimerait ensuite le Prophète : « La montagne de Sinaï est en présence du Dieu d'Israël et Dieu laisse tomber sur son héritage une pluie bienfaisante »[219], parce que fut sur le mont Sinaï que Dieu s'entretint avec Moïse, quand il donna la loi[220].

Alors, la manne serait cette pluie bienfaisante que Dieu fit tomber sur son héritage, c'est-à-dire sur son peuple, car fut à eux seuls et non aux autres peuples que Dieu donna cette nourriture et, quand il dit ensuite : « Il est épuisé », on doit comprendre que ce même héritage s'est affaibli, car ils murmurèrent et conçurent du dégoût pour la manne. Ils voulaient pour nourriture des viandes

[216] Psaume LXVII, 9.
[217] Exode XIII, 21.
[218] Exode XVI, 13.
[219] Psaume LXVII, 9 et 10.
[220] Exode XIX, 18.

et tout ce qui constituait leur alimentation ordinaire en Égypte[221].

Mais si nous nous en tenons aux termes de la lettre sans recourir au sens spirituel, il nous faudra montrer quels étaient les hommes dont le corps était enchaîné et quels étaient ceux qui habitaient les sépulcres et qui furent délivrés par la puissance divine.

Ensuite, si ce peuple de Dieu, si cet héritage s'épuisa, dans son dégoût pour la manne, au lieu de dire après cela : « Mais toi, tu l'as rendu parfait », il faudrait dire : « Mais toi, tu l'as frappé », car ces murmures et ces dégoûts, outrageants pour le Seigneur, furent suivis d'une plaie bien douloureuse[222].

Enfin, tout ce peuple mourut au désert et nul, excepté deux hommes, ne mérita d'entrer dans la terre promise[223].

Sans doute on pourrait dire que cet héritage devint parfait dans sa postérité. Nous devons, toutefois, nous attacher au sens spirituel pour être plus à l'aise.

[221] Nombres XI, 5 et 6.
[222] Nombres XI, 33.
[223] Nombres XIV, 29 et 30.

« Tout se passait en figure pour ce peuple »[224], jusqu'à l'arrivée de la lumière et la disparition des ombres[225].

010.

Que Dieu donc ouvre à nos instances et que ses mystères se découvrent à nos yeux, autant qu'il daignera nous l'accorder. Pour ébranler la terre et l'amener à la foi, quand l'Évangile parcourait les nations, « les cieux se sont épanchés devant la face du Seigneur », ces mêmes cieux dont le Psalmiste a chanté ailleurs : « Les cieux racontent la gloire de Dieu », car c'est d'eux qu'il est dit un peu plus bas : « Il n'est point de langue, point d'idiome qui n'entende cette voix. Son éclat s'est répandu dans tout l'univers et il a retenti jusqu'aux derniers confins de la terre »[226].

Toutefois, ce n'est pas à ces cieux qu'il faut attribuer une telle gloire, comme si la grâce qui a fécondé le désert des nations et mis en mouvement la terre vers la foi pouvait venir des hommes. Ce n'est point par eux-mêmes que les cieux se sont épanchés, mais bien « devant la face

[224] I Corinhtiens X, 11.
[225] Cantiques II, 17.
[226] Psaume XVIII, 2 et 5.

du Seigneur », qui habitait en eux et qui leur faisait habiter la même demeure dans l'union des âmes.

Ils sont aussi les montagnes dont il est dit : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours ». Et, toutefois, afin de ne point laisser croire qu'il met sa confiance dans des hommes, le Psalmiste ajoute aussitôt : « Mon secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre »[227].

C'est encore à lui qu'il est dit ailleurs : « C'est vous qui répandez une lumière admirable du haut des montagnes éternelles »[228]. Bien qu'elle vienne des montagnes éternelles, c'est vous, néanmoins, qui la répandez.

De même ici : « Les cieux se sont épanchés », mais, « devant la face du Seigneur », car eux-mêmes ont été sauvés par la foi et cela ne vient point de leurs mérites, puisque c'est un don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul ne se glorifie.

Nous sommes, en effet, son ouvrage[229].

« C'est lui qui nous fait habiter la même demeure dans l'union des âmes ».

[227] Psaume CXX, 1 et 2.
[228] Psaume LXXV, 5.
[229] Éphésiens II, 8-10.

011.

Mais que dit ensuite le Prophète ?

« La montagne de Sinaï, en face du Dieu d'Israël »[230].

Faut-il sous-entendre, s'est épanchée, afin d'appeler encore montagne de Sinaï ce qu'il vient d'appeler du nom de ciel, de même que nous avons donné aux cieux le nom de montagne ?

Dans ce sens nous ne devons pas nous étonner qu'il soit dit : « La montagne » et non les montagnes, comme il avait été dit : Les cieux et non le ciel, car, dans un autre psaume, après avoir dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, il répète, en d'autres termes, la même pensée selon la coutume des saintes Écritures : « Et le firmament nous annonce ses œuvres »[231].

Il a d'abord dit : « Les cieux » et non le ciel et ensuite il dit : Le firmament et non les firmaments. Or, « Dieu appelle ciel le firmament »[232], ainsi qu'il est dit dans la Genèse.

Ainsi donc, les cieux et le ciel, les montagnes et la montagne ont une signification semblable et nullement

[230] Psaume LXVII, 9.
[231] Psaume XVIII, 2.
[232] Genèse I, 8.

différente. De même que les nombreuses Églises et la seule Église n'ont pas un sens divers, mais un seul et même sens.

Mais pourquoi « cette montagne de Sinaï, qui engendre dans la servitude »[233], comme l'a dit l'Apôtre ?

Faut-il entendre, par-là, cette loi donnée sur le mont Sinaï et que « les cieux auraient épanchée devant la face du Seigneur », afin d'ébranler la terre ?

Et cet ébranlement de la terre serait-il le trouble des hommes incapables d'accomplir cette loi ?

Mais, s'il en est ainsi, cette loi est encore cette pluie bienfaisante, dont le Prophète a dit ensuite : « Vous ménagerez, Seigneur, une pluie désirable à votre héritage », car il « n'en a pas agi de la sorte avec aucun peuple et ne leur a pas manifesté ses jugements »[234].

Cette pluie que Dieu a réservée à son héritage est donc la loi qu'il lui a donnée. « Elle s'est affaiblie »[235]. La loi ou la nation qui est notre héritage.

On peut entendre que la loi s'est affaiblie, en ce sens qu'elle ne s'accomplissait point. Non que, en elle-même, elle fût faible, mais parce qu'elle aboutissait à la faiblesse

[233] Galates IV, 24.
[234] Psaume CXLVII, 9.
[235] Psaume LXVII, 10.

chez les hommes qu'elle menaçait sans leur donner le secours de la grâce.

C'est, en effet, le terme dont s'est servi l'Apôtre en disant : « Ce qui était impossible à la loi, chez l'homme en qui la chair l'affaiblissait »[236], voulant nous montrer que c'est dans un sens spirituel qu'elle doit s'accomplir. Il dit, néanmoins qu'elle s'affaiblit, parce que les faibles ne peuvent l'accomplir.

Mais l'héritage qui s'affaiblit nous désignerait sans ambiguïté le peuple après que la loi lui fut donnée, « car la loi est venue, en sorte que le péché a abondé »[237].

Alors, le verset suivant : « Vous lui avez donné la perfection », se rapporte à la loi qui a été perfectionnée, selon l'Apôtre, c'est-à-dire accomplie. C'est ce que dit le Seigneur dans l'Évangile : « Je ne suis point venu pour détruire, mais pour accomplir la loi »[238].

De là vient que l'Apôtre, après avoir dit que la loi était affaiblie par la chair, puisque la chair ne peut accomplir ce qui ne s'accomplit que par l'esprit, c'est-à-dire par une grâce spirituelle, dit encore : « Afin que la

[236] Romains VIII, 3.
[237] Romains V, 20.
[238] Matthieu V, 17.

justice de la loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit »[239].

Ainsi donc : « Vous lui avez donné la perfection », parce que « l'amour est la plénitude de la loi »[240] et que « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs ». Non par nous-mêmes, mais « par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[241].

Tel serait le sens de : « Vous lui avez donné la perfection », si l'on entend que c'est la loi qui a été perfectionnée. Mais, si c'est l'héritage, le sens est plus facile à saisir.

Si l'on veut, en effet, que l'héritage du Seigneur, ou le peuple de Dieu ait été affaibli à cause de la loi, « parce que la loi est entrée, de telle manière que le péché a abondé », alors ces paroles : « Vous l'avez perfectionné », s'entendraient dans le même sens que ces autres du même saint Paul : « Où le péché a abondé, la grâce a surabondé »[242], car le péché, se multipliant, a multiplié aussi les infirmités et ensuite ils ont précipité leur

[239] Romains VIII, 3 et 4.
[240] Romains XIII, 10.
[241] Romains V, 5.
[242] Romains V, 20.

marche[243], car ils ont gémi et ont demandé à Dieu d'accomplir avec son secours ce qu'ils ne pouvaient accomplir avec un simple précepte.

012.

Il y a dans ces paroles un autre sens, qui me paraît plus probable. Cette pluie abondante s'entend bien mieux de la grâce, qui nous est donnée sans être appelée par aucune œuvre méritoire.

« Si c'est par grâce, ce n'est point en vue des œuvres, autrement la grâce ne serait plus grâce »[244]. « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu, mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis »[245], est-il dit encore.

Telle serait la « pluie volontaire », « car il nous a volontairement engendrés par la parole de la vérité »[246].

C'est donc une pluie de son amour. De là vient qu'il est dit ailleurs : « Vous nous couvrez de votre amour, comme d'un bouclier »[247].

---

[243] Psaume XV, 4.
[244] Romains XI, 6.
[245] I Corinthiens XV, 9 et 10.
[246] Jacques I, 18.
[247] Psaume V, 13.

Or, quand le Seigneur traversait le désert, c'est-à-dire quand l'Évangile était annoncé aux nations, « les cieux distillèrent » cette pluie. Non d'eux-mêmes cependant, mais « en présence du Seigneur », car eux-mêmes aussi lui doivent la grâce d'être ce qu'ils sont.

Et s'il est parlé du « mont Sinaï », c'est que celui qui a travaillé plus que tous les autres, non pas lui, mais la grâce de Dieu avec lui[248], afin qu'il s'épanchât plus abondamment parmi les nations, c'est-à-dire dans le désert où le Christ n'avait pas été annoncé, « pour ne point bâtir sur le fondement d'un autre »[249]. Celui-là, dis-je, était Israélite, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin[250]. Il avait été engendré dans la servitude, en cette Jérusalem terrestre qui est esclave avec ses enfants et c'est pourquoi il persécutait l'Église, car, selon l'avis qu'il nous en donne : « De même que le Fils engendré selon la chair poursuivait le Fils selon l'esprit; ainsi en est-il maintenant »[251].

[248] I Corinthiens XV, 10.
[249] Romains XV, 20.
[250] Philippiens III, 5.
[251] Galates IV, 25, 29.

« Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'ai agi dans l'ignorance, n'ayant point la foi »[252].

Admirons donc « les cieux qui s'épanchent à la face du Seigneur » et admirons plus encore cette « montagne de Sinaï », c'est-à-dire celui qui fut tout d'abord persécuteur, Hébreu fils d'Hébreux et Pharisien en ce qui regarde la loi[253].

Que faut-il admirer ?

Qu'il n'ait point agi de lui-même, mais « devant la face du Dieu d'Israël ». D'Israël dont il dit : « Et à l'Israël de Dieu »[254] et dont le Seigneur a dit : « C'est là un vrai Israélite, sans déguisement »[255].

Telle est la pluie de grâce que le Seigneur a ménagée à son héritage et que ne précédaient point les mérites des bonnes œuvres.

« Cet héritage s'est affaibli », car l'Apôtre a reconnu qu'il n'est rien par lui-même, ni par ses propres forces, mais qu'il doit à la grâce de Dieu ce qu'il est. Il a reconnu ce qu'il a dit plus tard : « Je me glorifierai dans mes

[252] I Timothée I, 13.
[253] Philippiens III, 5.
[254] Galates VI, 16.
[255] Jean 1, 47.

infirmités »[256]. Il a reconnu la vérité de cette parole : « Ne t'enorgueillis pas, mais crains ! »[257] Il a compris, que « Dieu donne la grâce aux humbles[258].

Il s'est affaibli, mais vous, ô Dieu, l'avez conduit à la perfection, parce que la vertu se perfectionne dans la faiblesse »[259].

Dans quelques exemplaires latins et grecs, on ne trouve pas : « La montagne de Sinaï », mais simplement: « En face du Dieu de Sinaï, en face du Dieu d'Israël ». C'est-à-dire : « Les cieux se sont épanchés en face du Dieu d'Israël ». Et, comme si l'on demandait de quel Dieu, « En face du Dieu de Sinaï», dirait le Prophète, « du Dieu d'Israël ». C'est-à-dire en face du Dieu qui a donné sa loi au peuple d'Israël.

Pourquoi donc « les cieux s'épanchent-ils en face de Dieu »; en face de ce Dieu, sinon pour accomplir ainsi la prophétie: « Celui qui a donné la loi, donnera aussi la bénédiction »[260]. « La loi », pour effrayer celui qui présume des forces de l'homme et « la bénédiction », qui délivre celui qui espère en Dieu.

---

[256] II Corinthiens XII, 9.
[257] Romains XI, 20.
[258] Jacques IV, 6.
[259] II Corintiens XII, 9.
[260] Psaume LXXXIII, 7.

Vous donc, ô mon Dieu, avez donné la perfection à votre héritage, parce que, en lui-même, il s'est affaibli, afin de recevoir de vous le perfectionnement.

013.

« Les animaux qui sont les vôtres habiteront en cette terre ».

« Qui sont les vôtres », non qui s'appartiennent ; qui vous sont soumis, non abandonnés à eux-mêmes ; qui ont besoin de vous, non point qui se suffisent.

Enfin, il est dit ensuite : « Vous l'avez préparé, dans votre bonté, Seigneur, pour celui qui est pauvre »[261].

« Dans votre bonté» et non dans le droit qu'il en avait. Il est pauvre, en effet, parce qu'il est infirme, afin d'être conduit à la perfection. Il reconnaît son indigence, afin d'être rassasié.

Telle est la bonté dont il est dit ailleurs : « Le Seigneur épanchera ses bénédictions et notre terre donnera son fruit »[262], en sorte que le bien se fera, non par crainte, mais par amour; non par l'effroi du

[261] Psaume LXVII, 11.
[262] Psaume LXXXIV, 13.

châtiment, mais par la joie intime de la justice. Telle est, en effet, la vraie et saine liberté.

Mais le Seigneur la prépare à celui qui est pauvre, non point à celui qui est dans l'abondance et qui rougirait de cette pauvreté. C'est de tels hommes qu'il est dit : « Nous sommes en butte à l'outrage du riche, au mépris des superbes »[263].

Il appelle orgueilleux ceux qu'il a d'abord appelés riches.

014.

« Le Seigneur donnera son Verbe »[264].

C'est-à-dire, la nourriture à ses animaux qui habiteront cette terre. Mais que feront ces animaux auxquels il donnera le Verbe, sinon ce qui est dit ensuite ?

« Qu'ils évangéliseront avec une grande force »[265] .

Avec quelle force, sinon avec cette force qui lui fait délivrer les captifs[266] ?

Peut-être appellerait-il ici force, la vertu d'opérer des miracles qui éclata dans les prédicateurs de l'Évangile.

[263] Psaume CXXII, 4.
[264] Psaume LXVII, 12.
[265] Psaume LXVII, 12.
[266] Psaume LXVII, 7.

015.

Quel est donc celui qui « donnera le Verbe à ceux qui prêcheront l'Évangile avec une grande force » ?

« C'est le roi des vertus du Bien-Aimé »[267], dit le Prophète.

Le Père est donc le roi des vertus du Fils, car le bien-aimé, à moins que l'on ne précise quel est ce bien-aimé, s'entend par antonomase du Fils unique de Dieu.

Le Fils est-il le roi des vertus, c'est-à-dire des vertus qui lui obéissent ? Car « il doit donner la parole à ceux qui évangéliseront avec une grande force, celui qui est roi des vertus » et dont il est dit : « Le Seigneur des vertus est lui-même le roi de gloire »[268].

Qu'il n'ait point dit : Le roi de ses vertus, mais simplement : « Le roi des vertus du bien-aimé », c'est une manière de parler très-fréquente dans les Écritures, pour peu qu'on y fasse attention. C'est ce qui arrive surtout quand le nom propre est exprimé, afin que l'on ne puisse douter que c'est bien du même personnage qu'il est question.

[267] Psaume LXVII, 13.
[268] Psaume XXIII, 10.

Voilà ce que l'on trouve assez fréquemment dans le Pentateuque: « Et Moïse fit » tel et tel objet « comme le Seigneur l'avait commandé à Moïse »[269]. En langage ordinaire on aurait dit : Moïse fit ce que lui commanda le Seigneur. Le texte sacré porte, au contraire : « Moïse fit ce que le Seigneur commanda à Moïse », comme si Moïse, à qui Dieu avait commandé, n'était pas Moïse qui exécuta, quoique ce fût bien le même, cependant.

Ces locutions se rencontrent bien difficilement dans le Nouveau-Testament et, toutefois, l'Apôtre s'en servait quand il disait : « A propos de son Fils qui lui est né de la race de David selon la chair, qui a été prédestiné Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts, de Jésus-Christ Notre-Seigneur »[270], comme si autre était le Fils de Dieu qui est né de la race de David selon la chair et autre Jésus notre Seigneur, tandis que c'est bien le même.

Dans les anciens livres on rencontre fréquemment cette locution et c'est pourquoi, quand elle amène tant soit peu d'obscurité, on doit recourir aux exemples du même genre qui portent leur évidence en eux-mêmes.

[269] Nombre, XVII, 11, selon les Septante.
[270] Romains I, 3 et 4.

Ainsi, elle est quelque peu obscure dans le passage du Psaume que nous exposons. Si l'on disait, en effet, Jésus-Christ roi des puissances de Jésus-Christ, le passage serait aussi clair que celui-ci : « Moïse accomplit ce que Dieu avait commandé à Moïse ». Mais, comme il est dit : « Roi des vertus du bien-aimé », il ne vient pas facilement à l'esprit que celui qui est le bien-aimé soit aussi le Roi des vertus.

Cette expression donc : « Roi des puissances du bien-aimé », peut s'entendre comme s'il était dit, « roi de ses vertus », puisque le roi des vertus est le Christ et que le bien-aimé est aussi le même Christ.

Ce sens, toutefois, n'est pas si rigoureux, qu'on n'en puisse donner un autre, car on peut entendre que le Père est le roi des vertus de son Fils bien-aimé et ce même bien-aimé lui dit : « Tout ce qui est à moi est à vous et tout ce qui est à vous est à moi »[271].

Mais vient-on à me demander si Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ peut être aussi appelé roi, je ne sache pas qu'il y ait un homme pour oser le dépouiller

[271] Jean XVII, 10.

de ce titre, quand l'Apôtre a dit : « Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible, unique »[272].

Et si l'on veut appliquer cette parole à la Trinité, nous y trouvons encore Dieu le Père.

Mais, à moins d'entendre d'une manière charnelle, cette expression : « O Dieu ! Donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi »[273], je ne sais si l'on peut y voir autre chose que « à votre Fils ».

Donc, le Père est aussi roi. De là vient que « le roi des puissances du bien-aimé », peut s'entendre de deux manières.

Aussi, après avoir dit : « Le Seigneur donnera son Verbe à ceux qui évangéliseront avec une grande puissance », comme la puissance vient de celui qui gouverne et doit servir les desseins de celui qui la donne, le Prophète ajoute : « Le Seigneur qui donnera le Verbe à ceux qui évangéliseront avec une grande puissance est le roi des puissances du bien-aimé ».

[272] I Timothée I, 17.
[273] Psaume LXXI, 2.

016.

Voici le verset suivant : « Bien-Aimé et pour partager les dépouilles de la beauté de la maison »[274].

Il répète, afin de mieux appeler l'attention, mais cette répétition, toutefois, ne se trouve pas dans tous les exemplaires et les plus soignés la marquent d'une étoile ou du signe que l'on appelle astérisque et par lequel on veut faire connaître ce qui manque dans le texte des Septante, mais qui est dans l'hébreu.

Mais que l'on admette que cette expression, « bien-aimée » est répétée ou qu'elle n'est exprimée qu'une fois, voici, je crois, le sens qu'il faut donner à ce qui suit : « Et pour partager les dépouilles de la beauté de la maison », comme s'il y avait : « C'est au bien-aimé de partager les dépouilles qui embelliront le palais ». C'est-à-dire, de celui qui est bien-aimé quand il assigne les dépouilles en partage.

Cette maison embellie c'est l'Église qu'enrichit le Christ, quand il l'orne de dépouilles, comme un corps est beau par la distribution proportionnée des membres.

[274] Psaume LXVII, 13.

Or, on appelle dépouilles ce que l'on enlève à l'ennemi. L'Évangile nous en explique la nature, quand nous lisons : « Nul ne peut entrer dans la maison d'un homme fort, pour en enlever les dépouilles, sans avoir auparavant lié le fort »[275].

Le Christ a donc enchaîné le diable avec des liens spirituels, quand il a triomphé de la mort et s'est élevé de l'abîme jusque dans les cieux. Il l'a enchaîné par le sacrement de son incarnation, puisqu'il a été permis au démon de le faire mourir, bien qu'il ne trouvât en lui rien qui fût digne de mort et c'est après l'avoir ainsi enchaîné, que le Christ lui a enlevé ses dépouilles. Il exerçait alors son pouvoir sur les enfants de la rébellion[276], dont l'infidélité servait ses desseins.

Or, le Seigneur, en purifiant ces vases par la rémission des péchés et en sanctifiant ces dépouilles enlevées à l'ennemi terrassé et enchaîné, les a distribuées pour l'embellissement de son palais, en faisant des uns des Apôtres, des autres des Prophètes, d'autres des

[275] Matthieu XII, 29.
[276] Ephésiens II, 2.

pasteurs et des docteurs, pour les fonctions du ministère et l'édification du corps du Christ[277].

« De même, en effet, que notre corps est un, bien qu'il ait plusieurs membres et que tous ces membres, quoique nombreux, ne composent, néanmoins, qu'un seul corps. Ainsi en est-il du Christ. Or, tous sont-ils Apôtres ? Tous sont-ils Prophètes ? Tous sont-ils des puissances ? Tous ont-ils le don de guérir ? Tous parlent-ils diverses langues ? Tous sont-ils interprètes ? Mais c'est le seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons, selon qu'il lui plaît »[278].

Telle est la beauté du palais auquel on distribue des dépouilles, en sorte que celui qui l'aime s'exalte de cette beauté et s'écrie : « Seigneur, j'aime la richesse de votre maison »[279].

017.

Dans les versets qui vont suivre, le Prophète adresse la parole à ces mêmes membres qui font la beauté de l'édifice et s'écrie : « Si vous vous endormez au milieu des

[277] Ephésiens IV, 11 et 12.
[278] I Corinthiens XII, 12, 29, 30 et 11.
[279] Psaume XXV, 8.

héritages, ailes de la colombe argentée, dont le cou est enrichi de reflets d'or et d'émeraude »[280].

Cherchons d'abord quel est l'ordre de ces paroles et comment se termine la pensée, car elle n'est point définie, puisqu'il est dit : « Si vous dormez ». Ensuite, quand il parle de ces « ailes argentées de la colombe », faut-il l'entendre au singulier et dire, de cette aile (*hujus pennæ*), ou au pluriel, ces ailes (*hæ pennæ*) ?

Mais le grec exclut absolument le singulier et emploie ici le pluriel. Cependant, c'est encore une question incertaine s'il faut lire « ces ailes » ou bien, « ô ailes », comme si on leur adressait la parole.

Ainsi donc, les paroles qui ont précédé, ont-elles donné l'achèvement à cette pensée, en sorte qu'elle soit ainsi réglée : « Le Seigneur donnera son Verbe à ceux qui évangéliseront avec une grande puissance, si vous dormez au milieu de l'héritage, ô vous, ailes de la colombe argentée ».

Ou bien trouve-t-elle son complément dans les paroles qui suivent, de cette manière : « Si vous dormez

[280] Psaume LXVII, 14.

au milieu de l'héritage, les ailes de la colombe argentée deviendront blanches comme la neige du Selmon »[281].

C'est-à-dire que ces ailes blanchiront, si vous dormez au milieu de l'héritage, en sorte qu'il adresserait la parole à ceux qui sont partagés comme des trophées pour l'ornementation du palais. C'est-à-dire : Si vous dormez entre deux héritages, ô vous qui êtes distribués pour l'embellissement du palais, par la manifestation de l'Esprit, ainsi qu'il est nécessaire, en sorte que, « à l'un l'Esprit-Saint ait donné la parole de la sagesse, à l'autre la parole de la science selon le même Esprit, à celui-ci la foi, à cet autre le don de guérir dans le même Esprit et le reste[282].

Donc, « vous vous endormez au milieu de l'héritage, les ailes de la colombe argentée deviendront blanches comme la neige du Selmon ».

On peut encore l'entendre de cette manière : « Si vous, ô ailes de la colombe argentée, dormez au milieu des héritages, ils blanchiront comme la neige du Selmon ». C'est-à-dire les hommes qui recevront, par la grâce, la rémission de leurs péchés.

[281] Psaume 15.
[282] I Corinthiens XII, 7-9.

Aussi, est-il dit à propos de l'Église, au Cantique des cantiques : « Quelle est celle-ci qui s'élève dans sa blancheur ? »[283]

Dieu accomplissant ainsi la promesse qu'il a faite par le Prophète : « Vos péchés, fussent-ils comme le vermillon, je vous rendrai blancs comme la neige »[284].

On peut donc comprendre ce passage de manière que, dans cette expression: « des ailes d'une colombe argentée », il faille sous-entendre « vous serez » et alors le sens deviendrait : O vous qui êtes distribués pour l'embellissement du palais, si vous dormez au milieu des héritages, vous serez des ailes, d'une colombe argentée. C'est-à-dire, vous vous élèverez dans les hauteurs, mais en vous rattachant à l'Église par des liens sacrés.

Par cette colombe argentée, je ne vois pas ce qu'il nous est possible d'entendre mieux que celle dont il est dit : « Ma colombe est unique »[285].

Elle est argentée, parce qu'elle est instruite des divins enseignements et ces enseignements du Seigneur sont appelés dans un autre endroit : « Un argent qui a

[283] Cantiques III, 6, selon les Septante.
[284] Isaïe, I, 8.
[285] Cantiques VI, 9.

passé à l'épreuve du feu de la terre et qui est purifié sept fois »[286].

Il y a donc un grand bien à dormir entre ces deux héritages dans lesquels on prétend voir les deux testaments, en sorte que dormir entre deux héritages, ce serait reposer sur l'autorité de ces Testaments, c'est-à-dire, s'en rapporter à leur autorité, terminer dans la paix et à l'amiable toute dispute, dès que l'on apporte des témoignages et des preuves de l'un ou de l'autre.

S'il en est ainsi, quelle leçon paraît donnée à ceux qui évangélisent avec une grande puissance, sinon que le Seigneur doit leur donner sa parole, afin qu'ils puissent évangéliser, s'ils se reposent entre les deux héritages ?

Alors donc leur sera donnée la parole de vérité, s'ils ne négligent point l'autorité des deux Testaments, en sorte qu'ils seront eux-mêmes des ailes de la colombe argentée. Eux dont la prédication porte jusqu'au ciel la gloire de l'Église.

[286] Psaume XI, 7.

018.

Mais « entre les épaules ». C'est là une partie du corps et cette partie tient à la région du cœur et, toutefois, en arrière.

« Les plumes de son dos », dit le Prophète et il ajoute que cette partie de la colombe argentée a des reflets d'or, c'est-à-dire la force de la sagesse, et je ne crois pas que par cette force on puisse mieux entendre que la charité.

Mais pourquoi le dos et non la poitrine ?

Je m'étonne, en effet, de cette parole d'un autre psaume, où il est dit : « Il te couvrira de son ombre entre ses épaules et tu espéreras sous ses ailes »[287], tandis que les ailes ne peuvent abriter que ce qui est sous la poitrine.

En latin, *inter scapulas*, entre les épaules, peut s'entendre peut-être de part et d'autre, en avant et en arrière, en sorte que, par épaules, nous comprenions ces parties du corps au milieu desquelles est placée la tête.

Il est possible encore que l'hébreu se puisse entendre de la même façon. Mais dans le

[287] Psaume XC, 4.

grec, *metaphrena* ne peut se dire que de la partie postérieure, ce qui est *inter scapulas*, entre les épaules.

Or, est-ce là qu'est l'éclat de l'or, c'est-à-dire la sagesse et la charité, parce que c'est là que les ailes sont attachées en quelque sorte. Ou bien, parce que c'est là que l'on porte le fardeau léger[288] ?

Que sont, en effet, ces deux ailes, sinon les deux préceptes de la charité, qui renferment toute la loi et les Prophètes[289] ? Qu'est-ce que le fardeau léger, sinon la charité que l'on accomplit par ces deux préceptes ?

Tout ce qui est difficile dans ces deux préceptes devient léger pour celui qui aime. Et nous n'avons pas d'autre raison de bien comprendre cette parole : « Mon fardeau est léger »[290], sinon que Dieu nous donne l'Esprit-Saint, par qui la charité est répandue dans nos cœurs[291], afin que par amour nous fassions de bon cœur ce que la crainte fait faire à celui qui agit en esclave, car on n'est pas ami du bien, quand on préférerait que le bien ne fût point commandé, si cela était possible.

[288] Cf. Matthieu XI, 30.
[289] Matthieu XXII, 40.
[290] Cf. Matthieu XI, 30.
[291] Romains V, 5.

019.

On peut demander encore : Pourquoi n'est-il pas dit : Si vous dormez parmi les héritages, mais « au milieu des héritages » ? Que veut dire « au milieu des héritages » ?

Si l'on eût traduit le grec d'une manière plus expresse, on eût dit : Dans le milieu des héritages, ce que je n'ai lu chez aucun interprète. C'est pourquoi il me semble que la traduction : « Au milieu des héritages » a la même valeur. Je dirai donc ce que j'en pense.

Cette expression, dans le grec, s'emploie pour désigner un lien, un pacte, qui devient indissoluble. C'est ainsi que l'Écriture s'en sert pour désigner le testament formé entre le Seigneur et son peuple, car, au lieu que le latin dit : « Entre vous et moi », le grec porte : « Au milieu du mien et du vôtre ».

Ainsi encore, à propos du signe de la circoncision, alors que Dieu, s'adressant à Abraham, lui dit : « Il y aura une alliance entre toi et moi et toute ta postérité »[292], le grec porte : « Au milieu du mien et du tien et au milieu de ta postérité ».

[292] Genèse XVII, 2, 7.

De même quand le Seigneur parlait à Noé de cet arc-en-ciel qui sera un signe établi, il répète souvent cette expression, ainsi traduite en latin : *inter me et vos*, « entre vous et moi » ou « entre moi et toute âme vivante »[293].

Et chaque fois que l'on rencontre ces idées, nous voyons dans le grec « au milieu du mien et du tien », *ana meson*.

David et Jonathan conviennent d'un signe pour ne pas se tromper dans leurs conjectures[294] et ce que le latin exprime par « entre eux deux », le grec l'exprime par « au milieu d'eux deux » ou *ana meson*.

Mais nos traducteurs ont eu raison de ne point traduire cet endroit du psaume par « entre les héritages », comme il est d'ordinaire dans la langue latine, mais de dire « au milieu des héritages », comme dans le milieu des héritages, ce que dit le grec avec plus de précision et ce qui se dit ordinairement des choses qui doivent être en parfait accord, ainsi que je le disais tout à l'heure.

[293] Genèse IX, 12-17.
[294] I Rois XX, 20-23.

L'Écriture alors commande de dormir entre les héritages, à ceux qui sont les ailes de la colombe argentée, ou qui doivent le devenir par ce moyen.

Or, ces héritages sont les deux Testaments et quelle leçon devons-nous en tirer, sinon de ne point contredire à l'accord des deux Testaments, mais de les comprendre, d'acquiescer à leur autorité et d'être tout à la fois le signe et l'enseignement de leur accord, puisque nous sentons qu'ils ne disent rien de contraire l'un à l'autre et que nous le montrons dans l'admiration de la paix et comme dans le sommeil de l'extase ?

Mais si nous voyons les Testaments dans les héritages, *klerois*, puisque c'est là un nom grec et qui ne signifie pas Testaments, c'est que ces deux Testaments nous donnent l'héritage, dont le nom en grec est *kleronomia*, comme celui de l'héritier, *kleronomos*.

Or, *kleros*, en grec, signifie un lot tiré au sort et les sorts que nous a promis le Seigneur se nomment les parties de cet héritage distribuées au peuple. De là vient que la tribu de Lévi ne dut point avoir de sort, parce qu'elle devait vivre de la dîme[295].

[295] Cf. Nombres XVIII, 20.

De *kleros* viennent ces noms de clergé et de clercs, donnés à ceux qui ont pris un rang dans les divers degrés du ministère ecclésiastique, car ce fut par le sort qu'on élut Matthias, le premier, disons-nous, qui ait été ordonné par les Apôtres[296].

C'est pourquoi à cause de l'héritage qui nous vient par testament, comme l'effet qui nous vient de la cause, on a désigné les Testaments eux-mêmes sous le nom d'héritages.

020.

Toutefois, il me vient à l'esprit un autre sens bien préférable, si je ne me trompe et qui nous fait comprendre, par les sorts, les héritages eux-mêmes.

L'héritage de l'Ancien Testament, bien qu'il soit l'ombre symbolique de l'avenir, serait la félicité de la terre; l'héritage du Nouveau Testament serait le bonheur sans fin et dormir au milieu des héritages signifierait qu'on ne recherche point celui-là avec ardeur, mais que l'on attend celui-ci avec patience.

Ceux, en effet, qui servent Dieu pour ce motif ___ ou plutôt, qui, pour ce motif, ne le servent point ___ en

[296] Actes I, 26.

cherchant dans cette vie et sur cette terre la félicité voient le sommeil les fuir, ils ne dorment point. Agités par la flamme de leurs convoitises, ils se jettent dans les crimes, dans les forfaits et le désir d'acquérir et la crainte de perdre leur enlèvent le repos.

« Mais celui qui m'écoute habitera dans l'espérance. Libre de crainte, il s'abstiendra de tout mal »[297], a dit la Sagesse.

Autant que je puis voir, tel est le sens de dormir au milieu des sorts, c'est-à-dire au milieu des héritages : c'est habiter l'héritage éternel, non point encore en réalité, mais en espérance et faire trêve avec tout désir de bonheur terrestre.

Et quand viendra l'objet de notre espérance, nous ne reposerons plus entre deux héritages, mais nous régnerons dans l'héritage nouveau, l'héritage véritable, dont l'ancien était la figure.

Si donc nous entendons ces paroles : « Si vous dormez au milieu des héritages », comme s'il était dit : Si vous mourez au milieu des héritages, comprenant que l'Écriture, comme il lui arrive d'ordinaire, appellerait du nom de sommeil, la mort corporelle.

[297] Proverbes I, 33.

La plus sainte mort qui vient clore les jours de cette vie est celle de l'homme qui persévère à réprimer en lui les désirs des biens terrestres et à n'espérer jusqu'à la fin que l'héritage du ciel.

Ceux qui dormiront ainsi, au milieu des héritages, auront des ailes comme ta colombe argentée, parce que, au jour de la résurrection, ils s'envoleront sus les nuées, à travers les airs, au-devant du Christ, afin de vivre toujours avec le Seigneur. Ou bien parce qu'à l'occasion de ceux qui meurent ainsi, la gloire de l'Église éclate plus haut et plus loin et s'élève comme sur les ailes de la plus sublime louange.

Ce n'est pas, en effet, sans raison qu'il est écrit : « Ne louez aucun homme avant sa mort »[298].

Donc, tous les saints de Dieu, depuis l'origine du genre humain jusqu'au temps des Apôtres, parce qu'ils ont bien su dire : « Je n'ai point désiré les jours de l'homme, vous le savez »[299] et encore : « J'ai fait une prière au Seigneur et je la renouvellerai »[300] et depuis le temps des Apôtres, qui a marqué plus clairement la différence entre les deux Testaments, les Apôtres eux-

[298] Ecclésiastique XI, 30.
[299] Jérémie XVII, 16.
[300] Psaume XXVI, 4.

mêmes, les martyrs et les autres justes, comme les chefs du troupeau avec leur postérité, tous se sont endormis au milieu des héritages, méprisant la félicité du règne terrestre, pour mettre leur espérance dans ce royaume des cieux qu'ils ne tenaient pas encore.

Et, comme ils ont goûté cet heureux sommeil, voilà qu'ils sont comme les ailes de cette Église qui est la colombe argentée et qu'elle-même s'élève par les louanges qu'on leur donne ainsi la renommée de leur sainteté est pour ceux de l'avenir une invitation à les imiter et ceux-ci, dormant à leur tour ce même sommeil, deviendront des ailes nouvelles, qui porteront jusqu'aux siècles derniers la sublime renommée de l'Église.

021.

« Pendant que celui qui habite au-dessus des cieux partage les rois à cause d'elle, voilà qu'elle deviendra plus blanche que la neige du Selmon »[301].

Celui qui habite au-dessus des cieux est le même « qui monte au plus haut des cieux, pour accomplir toutes choses, tandis qu'il distribue les rois à cause d'elle ». C'est-à-dire à cause de cette « colombe argentée », car

[301] Psaume LXVII, 15.

l'Apôtre continue en disant : « C'est lui aussi qui a fait les uns Apôtres, les autres Prophètes, ceux-ci évangélistes, ceux-là pasteurs et docteurs ».

Qu'est-ce autre chose que « partager les rois à cause d'elle », sinon « pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ »[302], puisque ce corps du Christ c'est elle-même ?

Ils sont appelés « rois », du mot régir et que doivent-ils régir principalement, sinon les convoitises de la chair, de peur que le péché ne règne dans leur corps mortel, qu'ils n'abandonnent leurs membres au péché comme des instruments d'iniquité et afin qu'ils se donnent à Dieu, comme devenus vivants de morts qu'ils étaient et que leurs membres soient des instruments de justice[303] ?

C'est ainsi qu'ils seront des rois, séparés d'abord des étrangers, parce qu'ils ne porteront point le joug avec les infidèles, séparés entre eux, par leur propre ministère, mais dans la concorde.

« Tous, en effet, ne sont point Apôtres, ni tous Prophètes, ni tous docteurs. Tous également n'ont point

[302] Éphésiens IV, 10-12.
[303] Romains VI, 12 et 13.

le don de guérison, ni tous le don des langues, ni tous le dort de les interpréter »[304].

« Or, c'est le seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons selon qu'il lui plaît »[305].

Et c'est en donnant cet Esprit que celui qui habite les cieux établit une distinction parmi les rois à cause de la colombe argentée.

C'est de ce même Esprit-Saint que l'ange parlait à la Mère, pleine de grâce, de celui qui habite les cieux, quand elle demandait comment elle pourrait enfanter, elle qui ne connaissait point d'homme et qu'il lui répondait : « L'Esprit-Saint descendra en vous et la vertu du Tout-Puissant vous couvrira de son ombre »[306].

Qu'est-ce à dire, « vous couvrira de son ombre », sinon sera pour vous un ombrage ?

De là vient que ces rois que la grâce de l'Esprit-Saint en Jésus-Christ a partagés à cause de la colombe argentée, « deviendront blancs comme la neige de Selmon », car Selmon signifie ombre.

[304] I Corinthiens XII, 29 et 30.
[305] I Corinthiens XII, 11, 29 et 30.
[306] Luc I, 35.

Or, ce n'est point par leurs mérites ou par leur propre vertu qu'ils ont leurs attributs.

« Qui est-ce, en effet, qui met de la différence entre vous et qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ? »[307], dit saint Paul.

Donc, pour être discernés des impies, ils reçoivent la rémission des péchés de celui qui a dit : « Vos péchés fussent-ils comme le vermillon, je vous rendrai blancs comme la neige »[308].

Voilà comment « ils deviendront blancs comme la neige du Selmon ». C'est par la grâce de l'Esprit du Christ, par qui leur sont assignés même leurs dons propres.

C'est de lui qu'il est dit, comme je l'ai rappelé plus haut : « L'Esprit-Saint descendra en vous, la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous s'appellera le Fils de Dieu »[309].

Or, cette ombre s'entend d'un abri contre la flamme des convoitises charnelles. De là vient que cette vierge n'a point conçu le Christ par les désirs de la chair, mais par la foi de l'esprit.

[307] I Corinthiens IV, 7.
[308] Isaïe I, 18.
[309] Luc I, 35.

Or, l'ombre tient du corps et de la lumière. C'est pourquoi ce Verbe qui était au commencement cette lumière véritable, afin de nous offrir un ombrage au milieu du jour, « s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[310]. C'est-à-dire que l'homme s'est uni à Dieu, comme le corps à la lumière et a couvert d'une ombre protectrice ceux qui croient en lui.

Ce n'est point, en effet, d'une ombre de cette nature qu'il est dit : « Tout cela s'est évanoui comme une ombre »[311] ; ni d'une ombre semblable que l'Apôtre a dit : « Que personne donc ne vous condamne au sujet du manger ou du boire ou à cause des jours de fêtes, des nouvelles lunes, des jours de sabbat. Tout cela est l'ombre de l'avenir »[312]. Mais c'est d'une ombre pareille qu'il est dit : « Protégez-moi à l'ombre de vos ailes »[313].

Ainsi, quand celui qui habite les cieux fait le discernement des rois à cause de la colombe argentée, qu'ils ne vantent point leurs mérites, qu'ils ne se confient point dans leur propre vertu : « Ils deviendront blancs

[310] Jean I, 1, 14.
[311] Sagesse V, 9.
[312] Colossiens II, 16 et 17.
[313] Psaume XVI, 8.

comme la neige du Selmon ». Ils seront purifiés par la grâce à l'ombre du Christ.

022.

C'est cette montagne de Selmon que le Prophète appelle ensuite « montagne de Dieu, montagne fertile, montagne laiteuse ou grasse »[314].

Quel autre sens que celui de la fertilité peut-on donner à une montagne grasse ? Car cette montagne, c'est-à-dire « Selmon » est encore appelée de ce même nom.

Mais nous, quelle montagne devons-nous entendre par cette « montagne de Dieu, cette montagne fertile, cette montagne grasse », sinon ce même Christ Notre-Seigneur, dont un autre Prophète a dit : « Voilà que dans les derniers jours, la montagne du Seigneur se manifestera au-dessus du sommet des montagnes ? »[315]

Voilà cette montagne qui est laiteuse à cause des enfants qui ont besoin de lait pour nourriture[316], montagne fertile, qui fortifie, qui enrichit de ses dons excellents, car le lait qui se coagule en fromage devient

[314] Psaume LXVII, 16.
[315] Isaïe II, 2.
[316] I Corinthiens III, 1.

une admirable figure de la grâce. Il est le produit de la surabondance du cœur maternel et il est donné, avec une délicieuse miséricorde, gratuitement aux enfants.

Dans le grec, il y a doute si ce terme laiteux est à l'accusatif ou au nominatif, parce que, dans cette langue, le mot montagne est du genre neutre. C'est pourquoi plusieurs latins ont traduit, non pas *montem Dei*, mais *mons Dei*.

Je crois qu'il est mieux de dire, à l'accusatif : « En Selmon, montagne de Dieu ». C'est-à-dire en cette montagne de Dieu, qui est appelée Selmon, dans le sens que nous avons donné plus haut selon nos forces.

023.

Il dit ensuite que « la montagne de Dieu est une montagne laiteuse, une montagne fertile »[317], afin que nul n'ose désormais comparer Notre-Seigneur Jésus-Christ aux autres montagnes, appelées aussi montagnes de Dieu. On lit, en effet : « Votre justice est comme les montagnes de Dieu »[318]. De là vient que l'Apôtre a dit : «

[317] Psaume LXVII, 16.
[318] Psaume XXXV, 7.

Afin que nous aussi, nous soyons en lui la justice de Dieu »[319].

C'est de ces montagnes qu'il est dit ailleurs : « Vous projetez du haut de vos montagnes éternelles une lumière admirable »[320], parce que la vie éternelle leur a été donnée, que par elle l'éminente autorité des livres saints a été consolidée.

Mais elles empruntaient leur lumière à celui à qui il est dit : « C'est vous qui éclairez. J'ai levé les yeux vers la montagne, d'où me viendra le secours » et, cependant, ce n'est point par elles-mêmes que ces montagnes me donneront du secours, mais « mon secours me viendra du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre »[321].

Une de ces montagnes, quoique supérieure, après avoir dit qu'elle avait travaillé plus que toutes les autres ajoutait : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi »[322].

Afin donc que nul n'ait l'audace de comparer cette montagne qui désigne « le plus beau des fils des

[319] II Corinthiens V, 21.
[320] Psaume LXXV, 5.
[321] Psaume CXX, 1 et 2.
[322] I Corinthiens XV, 10.

hommes »[323], à ces autres montagnes, qui sont les fils des hommes, car il y en eut qui dirent que ce Fils était Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes[324], voilà que David les apostrophe en disant : « Pourquoi vous imaginer que les montagnes fertiles sont la montagne sur laquelle il a plu au Seigneur d'habiter ? Pourquoi le soupçonner ? »[325]

Ils sont, à la vérité, des lumières, puisqu'il leur a été dit : « Vous êtes la lumière du monde »[326]. Mais voici encore une autre parole : « Lumière véritable, qui éclaire tout homme »[327]. De même ces Apôtres sont des montagnes et, néanmoins, il est une montagne bien supérieure, établie sur le sommet des autres montagnes[328].

Ces montagnes tirent donc leur gloire de celle qu'elles portent et l'une d'elles a dit : « À Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi et

[323] Psaume XLIV, 3.
[324] Matthieu XVI, 14.
[325] Psaume LXVII, 17.
[326] Matthieu V, 14.
[327] Jean I, 9.
[328] Isaïe II, 2.

moi tour le monde[329], « afin que celui qui se glorifie, ne se glorifie point en lui-même, mais en Dieu »[330].

Pourquoi vous « imaginer que les montagnes fertiles sont cette montagne, en laquelle il plaît au Seigneur d'habiter ? »

Non pas qu'il n'habite point dans les autres, mais parce qu'il y habite par lui-même, « car c'est en lui que réside la plénitude de la divinité »[331]. Non pas d'une manière figurative comme dans le temple construit par Salomon[332], mais d'une manière corporelle ou solide et réelle, « car Dieu était en lui se réconciliant le monde »[333], soit que nous entendions ceci du Père, puisque le Christ a dit : « C'est le Père, qui demeure en moi, qui accomplit les œuvres. Je suis en mon Père et mon Père est en moi »[334] ; soit que l'on entende par-là que « Dieu était dans le Christ », le Verbe dans l'homme.

Le Verbe n'en était pas moins dans la chair, de manière que lui seulement être appelé spécialement le

[329] Galates VI, 14.
[330] I Corinthiens I, 31.
[331] Colossiens II, 9.
[332] Cf. I Rois VI, 1.
[333] II Corinthiens V, 19.
[334] Jean XIV, 10.

Verbe fait chair[335], c'est-à-dire l'homme ne formant avec le Verbe qu'une seule personne qui est le Christ.

« Pourquoi donc vous imaginer que les montagnes fertiles sont cette même montagne en laquelle il a plu à Dieu d'habiter » et bien autrement qu'en ces autres montagnes dont l'une vous paraît être lui-même ?

Bien qu'ils soient enfants de Dieu par la grâce de l'adoption, il n'en faut pas conclure que l'un d'eux est le Fils unique de Dieu, à qui son Père disait : « Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je vous aie fait de vos ennemis un marchepied[336], car le Seigneur habitera jusqu'à la fin ».

C'est-à-dire, le Seigneur habitera ces montagnes qu'il ne faut point comparer à cette autre montagne, élevée sur le point culminant des montagnes[337], pour les diriger à leur terme, lequel est lui-même contemplé dans sa divinité, « car, le Christ est la fin de la loi pour justifier ceux qui croiront »[338].

Il a donc plu à Dieu d'habiter cette hauteur élevée sur le sommet des montagnes et à qui il dit : « Vous êtes

[335] Jean I, 14.
[336] Psaume CIX, 1.
[337] Isaïe II, 2.
[338] Romains X, 4.

mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances »[339]. Or, le Seigneur est lui-même une montagne qui habitera, pour les mener à leur fin, ces autres montagnes sur lesquelles il est élevé.

« Il n'y a qu'un seul Dieu et un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme »[340], qui est la montagne des montagnes, comme le Saint des saints. De là cette parole : « Moi en eux et vous en moi »[341].

Pourquoi donc vous imaginer que les montagnes fertiles sont la montagne qu'il a plu au Seigneur d'habiter ? »

Parce que le Seigneur, montagne fertile, habitera les autres montagnes fertiles pour les conduire à leur fin, de sorte qu'elles feront partie de celles auxquelles il a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire »[342].

024.

Ainsi s'accomplit encore ce qui suit : « Les chars de Dieu sont des myriades »[343] ou « ils se multiplient de dizaines de mille » ou de dix fois mille.

[339] Matthieu III, 17.
[340] I Timothée II, 5.
[341] Jean XVII, 23.
[342] Jean XV, 5.
[343] Psaume LXVII, 18.

Il n'y a ici qu'un mot grec que les traducteurs latins ont rendu, chacun comme il a pu : *murionplásion*.

Il était difficile, en effet, de le rendre en latin, car, chez les Grecs, mille s'exprime par *xilia* tandis que *muriades* ou myriades, signifie plusieurs dizaines de milliers, car une myriade signifie dix mille.

Le Prophète a donc voulu désigner par ce nombre cette grande foule de saints et de fidèles qui, en portant Dieu, deviennent en quelque sorte les chars de Dieu. C'est en demeurant dans cette foule et en la gouvernant, qu'il la mène à sa fin, comme qui conduit un char vers un lieu marqué, car « c'est Jésus-Christ, tout d'abord, ensuite, ceux qui sont à Jésus-Christ et ensuite la fin »[344].

Telle est la sainte Église : elle se compose de ceux dont il est dit ensuite : « Ils tressaillent par milliers, car ils s'épanouissent dans l'espérance »[345], « jusqu'à ce qu'ils arrivent à la fin, qu'ils attendent dans la patience »[346].

C'est bien justement que, après avoir dit : « Ils tressaillent par milliers », l'écrivain sacré ajoute aussitôt : « Le Seigneur est en eux ». Et ne nous étonnons pas qu'ils se réjouissent, puisque « le Seigneur est en eux », car

[344] I Corinthiens XV, 23 et 24.
[345] Psaume LXVII, 18.
[346] Romains VIII, 25.

« c'est par de nombreuses tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu »[347]. Mais « le Seigneur est en eux ».

Dès lors, s'ils sont « comme dans la tristesse, néanmoins, ils sont toujours dans la joie »[348]. Non pas dans la joie que donne la possession de la fin, mais dans la joie que donne l'espérance et « ils sont aussi patients dans la tribulation »[349], c'est parce que « le Seigneur est en eux en Sinaï, la montagne sainte »[350].

En interprétant les noms hébreux, nous trouvons que Sinaï signifie préceptes. Il a d'autres sens encore, mais c'est là, je crois, le plus convenable pour le moment, car, en nous expliquant d'où vient la joie de ces myriades qui composent le char de Dieu, « Le Seigneur est avec eux », dit le Prophète, « en Sinaï, sur la montagne sainte ». C'est-à-dire, le Seigneur est avec eux dans ses préceptes et le précepte est saint, comme l'a dit l'Apôtre : « Donc la loi est sainte et le commandement est saint, juste et bon »[351].

[347] Actes XIV, 21.
[348] II Corinthiens VI, 10.
[349] Romains XII, 12.
[350] Psaume LXVII, 18.
[351] Romains VII, 12.

Mais de quoi nous servirait un précepte, si nous ne trouvions en lui le Seigneur, dont il est dit : « C'est Dieu qui, par sa bonne volonté, opère en nous le vouloir et le faire ?»[352] Car un commandement sans le secours de Dieu, n'est qu'une lettre qui tue[353]. « Puisque la loi est entrée pour faire abonder le péché »[354].

Mais comme « la plénitude de la loi, c'est la charité »[355], voilà que la loi s'accomplit par la charité et non par la crainte et « la charité de Dieu est, en effet répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[356].

Ces milliers sont donc dans la joie, parce qu'ils accomplissent la justice de la loi, autant que l'Esprit de grâce leur vient en aide, parce que « le Seigneur est en eux, en Sinaï, dans son sanctuaire ».

025.

S'adressant maintenant au Seigneur : « Vous êtes monté au plus haut des cieux », lui dit le Prophète, «

[352] Philipiens II, 13.
[353] II Corinthiens III, 6.
[354] Romains V, 20.
[355] Romains XIII, 10.
[356] Romains V, 5.

entraînant captive la captivité même. Vous avez reçu des dons pour les hommes »[357].

Voilà ce que l'Apôtre nous rappelle, quand il parle ainsi du Christ Notre-Seigneur : « La grâce a été donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Jésus-Christ. C'est pourquoi « il est dit qu'en montant au ciel il a emmené captive la captivité elle-même et a répandu ses dons sur les hommes. Qu'est-ce à dire qu'il est monté, sinon qu'il était descendu auparavant dans les lieux inférieurs de la terre ? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses »[358], nous dit-il.

Il est donc hors de doute que c'est au Christ qu'il est dit : « Vous êtes monté en haut, emmenant captive la captivité. Vous avez reçu des dons pour les hommes ».

Ne soyez pas étonnés que l'Apôtre, citant ce même passage, ne dise point : « Vous avez reçu des dons pour les hommes », mais bien : « Il a répandu ses dons sur les hommes ». Il a parlé d'après son autorité apostolique, en ce sens que le Fils est Dieu avec son Père.

[357] Psaume LXVII, 19.
[358] Éphésiens IV, 7-10.

Dans ce sens, le Christ a répandu ses dons sur les hommes, en leur envoyant l'Esprit-Saint, lequel Esprit vient du Père et du Fils. Mais dans ce sens que ce même Christ a un corps, qui est l'Église et des membres qui sont les fidèles __ d'où vient cette parole : « Vous êtes le corps du Christ, ainsi que ses membres »[359]__, assurément il a lui-même reçu des dons pour les hommes, car le Christ s'est élevé au ciel, où il est assis à la droite de son Père[360].

Mais s'il n'était pas aussi sur la terre, il n'eût point crié : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[361]

Comme donc ce même Christ nous dit : « Ce que vous aurez fait au moindre des miens c'est à moi que vous l'aurez fait »[362], pourquoi douterions-nous que, dans ses membres, il reçoit lui-même les dons que ses membres reçoivent ?

026.

Mais que signifie : « Il a fait captive la captivité » ? Est-ce qu'il a vaincu la mort qui tenait captifs ceux qui étaient sous son empire ? Ou bien le Prophète appellerait-

[359] I Corinthiens XII, 27.
[360] Marc XVI, 19.
[361] Actes IX, 4.
[362] Matthieu XXV, 40.

il captivité les hommes qui étaient sous le joug du démon ?

Alors nous aurions une allusion à cette captivité dans le titre d'un autre psaume : « Quand l'édifice était construit après la captivité »[363]. C'est-à-dire l'Église après l'idolâtrie.

Par captivité, il désigne alors les hommes qui étaient retenus captifs, comme l'expression milice nous laisse entendre ceux qui portent les armes et cette captivité fut, dit-il, captivée par le Christ.

Pourquoi n'y aurait-il pas une captivité heureuse, si les hommes peuvent être en captivité pour leur bonheur ? Aussi, fut-il dit à Pierre : « À l'avenir, tu seras preneur (*capiens)* d'hommes »[364].

Ils sont donc captifs, parce qu'ils sont pris et pris, parce qu'ils sont sous le joug. Oui, sous ce joug qui est « doux »[365] et ils sont délivrés du péché dont ils étaient esclaves, pour servir la justice dont ils étaient affranchis[366].

[363] Psaume XCV, I.
[364] Luc V, 10.
[365] Matthieu XI, 30.
[366] Romains VI, 18.

Il est donc en eux celui qui « a répandu ses dons sur les hommes et a reçu les dons pour les hommes ».

De là vient que cette captivité, cet esclavage, ce char, ce joug ne pèsent point sur des hommes qui gémissent, mais bien sur des hommes « qui tressaillent par milliers, car le « Seigneur est en eux, sur le Sinaï, dans son sanctuaire »[367].

Il est une autre interprétation qui donne à Sinaï le sens de mesure et qui revient à la nôtre, car l'Apôtre, en nous parlant de ces dons d'une joie toute spirituelle, dans ce que nous avons cité plus haut, ajoute : « À chacun de nous a été donnée la grâce, selon la mesure du don de Jésus-Christ ». Puis vient alors ce qui suit ici : « C'est pourquoi il est dit que, en montant au ciel, il a emmené captive la captivité et a répandu ses dons sur les hommes »[368].

Ce qu'exprime ici : « Vous avez reçu des dons pour les hommes ».

Quoi de plus évident que l'accord entre ces vérités ?

[367] Psaume LXVII, 18.
[368] Éphésiens IV, 7 et 8.

027.

Qu'ajoute ensuite le Prophète ?

« Même ceux qui ne croient pas pour habiter »[369] ou, comme portent certains manuscrits : « Refusant de croire à toute habitation ».

Refuser la foi, qu'est-ce autre chose que ne pas croire ?

Mais il n'est pas facile de comprendre ceux dont il parle ici. Comme s'il donnait raison de ce qu'il a dit plus haut, après avoir écrit : « Vous avez emmené captive la captivité et reçu des dons pour les hommes ».

Le Prophète ajoute : « Ceux-là même qui ne croient point pour habiter », c'est-à-dire, dont la foi est insuffisante pour habiter.

Que veut dire le Prophète et de qui parle-t-il ? Cette captivité voudrait-elle nous expliquer ce qui la rendait une captivité mauvaise avant qu'elle devînt bonne ?

Son incrédulité la mettait sous le joug de son ennemi, « qui agit sur les enfants de rébellion, parmi lesquels vous avez été autrefois, quand vous viviez parmi eux »[370].

[369] Psaume LXVII, 19.
[370] Éphésiens II, 2 et 3.

C’est donc par les dons de la grâce, que celui qui a reçu des dons pour les hommes, a emmené captive cette captivité. Ils n’avaient pas, en effet, la foi pour habiter. C’est de là que les a délivrés la foi, afin que, devenus croyants, ils pussent habiter dans la maison du Seigneur et qu’ils devinssent même la maison de Dieu et ce char de Dieu où des milliers tressaillent d’allégresse.

028.

De là vient l’enthousiasme du Prophète, qui voyait, dans l’avenir, ce qu’il chantait alors et s’écriait, à son tour, dans une sainte allégresse : « Le Seigneur Dieu est béni, béni soit le Seigneur, de jour en jour »[371].

Quelques manuscrits grecs portent « chaque jour », car il y a, dans le grec, *emeran kathemeran*, ce qui peut se rendre d’une manière plus vraie, par « *chaque jour* » ; expression qui a le même sens que « de jour en jour ».

Tous les jours, en effet, jusqu’à la fin, il emmène captive la captivité, recevant des dons pour les hommes.

[371] Psaume LXVII, 20.

029.

Et comme il dirige ce char vers la fin, voilà que le Prophète continue en disant : « Le Dieu de notre salut nous assure une course heureuse. Il est notre Dieu, le Dieu qui nous sauve »[372].

Il nous montre ici le prix de la grâce. Qui pourrait vivre, si Dieu ne nous guérissait ? Mais de peur qu'on ne s'avise de dire : Pourquoi donc mourons-nous, si la grâce de Dieu nous donne le salut ?, aussitôt le Prophète ajoute : « L'assujettissement à la mort est la part du Seigneur-Dieu »[373], comme s'il disait : Pourquoi donc, ô homme, t'indigner d'avoir une condition mortelle? Ton Dieu n'a pas eu d'autre issue que la mort. C'est donc à toi de te consoler plutôt que de t'indigner, car « le Seigneur aussi est assujetti à la mort.

« Or, c'est par l'espérance que nous avons le salut et si nous ne voyons pas ce que nous espérons, nous l'attendons par la patience »[374].

Supportons donc aussi la mort avec patience, à l'exemple de celui que nul péché ne rendait tributaire de la mort et qui, tout Dieu qu'il était, bien que nul ne pût lui

[372] Psaume LXVII, 20 et 21.
[373] Psaume LXVII, 21.
[374] Romains VIII, 24.

ôter la vie, qu'il ne la donnât de lui-même, a voulu passer par la mort.

030.

« Toutefois, le Seigneur brisera la tête de ses ennemis et il abattra le front superbe de ceux qui marchent dans leurs forfaits »[375].

C'est-à-dire, qui s'élèvent avec jactance, qui s'enorgueillissent dans leurs crimes, alors qu'ils devraient s'humilier et dire : « Seigneur, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur ». Mais il brisera leur tête, « car celui qui s'élève sera humilié »[376].

Ainsi, bien que la mort soit aussi le partage du Seigneur, cependant ce même Seigneur, parce qu'il est Dieu, est mort selon la chair volontairement et non par nécessité.

« Il brisera la tête de ses ennemis ».

Non-seulement de ceux qui insultaient au crucifié et lui disaient en branlant la tête : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix », mais la tête de tous ceux qui s'élèvent contre sa doctrine et qui raillent sa mort comme

[375] Psaume LXVII, 22.
[376] Luc XVIII, 13 et 14.

celle d'un homme, car celui-là même dont il a été dit : « Il a sauvé les autres et ne peut se sauver lui-même[377], est le Dieu de notre vie, le Dieu qui peut nous sauver ».

Mais, afin de nous donner une leçon d'humilité et de patience et d'effacer de son sang la cédule de nos péchés, il a voulu être lui-même assujetti à la mort, afin que cette mort ne fût plus pour nous une cause d'effroi, mais bien celle dont il nous délivre en mourant de la sorte.

Toutefois, celui-là qui meurt au milieu des insultes « brisera la tête de ses ennemis », dont il a dit : « Ressuscitez-moi et je me vengerai d'eux »[378], soit en leur rendant le bien pour le mal, quand il s'assujettit nos têtes par la foi ; soit en rendant la justice pour l'injustice, quand il abat la tête des orgueilleux.

Chacune de ces manières, en effet, brise la tête de ses ennemis, qui doivent secouer leur orgueil, soit en se corrigeant par l'humilité, soit en roulant dans les profondeurs de l'abîme.

[377] Matthieu XXVII, 40, 42.
[378] Psaume XL, 11.

031.

« Le Seigneur dit : Je sortirai de Basan »[379]. Ou, comme on lit dans quelques manuscrits : « Je ferai sortir de Basan ».

Or, c'est lui qui nous change pour nous sauver. Lui dont il est dit : « Il est le Dieu de notre salut, le Dieu qui nous sauve »[380]. C'est à lui que l'on dit ailleurs : « Changez-nous, ô Dieu des vertus, montrez-nous votre face et nous serons sauvés »[381] et ailleurs encore : « Changez-nous, ô Dieu de notre salut »[382].

« Je sortirai de Basan », dit le Prophète. Or, Basan signifie confusion. Qu'est-ce donc que sortir de la confusion, sinon rougir de nos fautes et demander à Dieu qu'il nous les pardonne dans sa miséricorde ?

De là vient que le publicain n'osait lever les yeux au ciel. Il était dans la confusion en jetant les yeux sur lui-même. Aussi, descendit-il justifié[383], car le Seigneur a dit : « Je ferai sortir de Basan ».

Basan signifie encore sécheresse et il est bien de comprendre que c'est le Seigneur qui nous délivre de la

[379] Psaume LXVII, 23.
[380] Psaume LXVII, 20 e 21.
[381] Psaume LXXIX, 20.
[382] Psaume LXXXIV, 5.
[383] Luc XVIII, 13 et 14.

sécheresse ou de la disette. Tout pauvre, en effet, qui se croit dans l'abondance, qui croit regorger quand il est dans la disette, ne se convertit point.

« Bienheureux, en effet, ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[384]. C'est de cette pauvreté que le Seigneur nous délivre, car c'est dans la sécheresse de l'âme qu'on lui a dit : « J'ai levé les mains vers vous, mon âme sans vous est comme une terre sans eau »[385].

Mais on peut dire avec raison, comme on lit dans certains manuscrits : « Je reviendrai de Basan », car il se tourne, en effet, vers nous, celui qui a dit : « Revenez à moi et je reviendrai à vous »[386].

Mais il n'y revient que quand la confusion remet incessamment sous nos yeux notre péché[387] et que quand la sécheresse nous fait soupirer après la rosée de celui qui réserve une pluie fertile à son héritage, car la sécheresse affaiblit cet héritage, qui est rétabli quand se retourne

[384] Matthieu V, 6.
[385] Psaume CXLII, 6.
[386] Zacharie I, 3.
[387] Psaume L, 5.

vers lui celui à qui il est dit : « En vous tournant vers moi, vous m'avez rendu la vie »[388].

« Le Seigneur dit : « Je sortirai de Basan. Je ferai sortir pour le fond de l'abîme »[389].

Si « je les fais sortir », comment est-ce « pour le fond de l'abîme » ? Car c'est pour lui-même que le Seigneur nous fait sortir ou opère notre conversion, quand il nous convertit d'une manière salutaire et ce n'est point pour nous jeter dans les abîmes.

Peut-être l'expression latine est-elle fautive et aurait-elle dit le fond de l'abîme au lieu de profondément ? Car ce n'est point lui qui se tourne vers nous, mais il fait revenir à lui ceux que le poids de leurs péchés a plongés dans l'abîme de ce siècle. C'est de là que revenait David, quand il disait : « Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, ô mon Dieu »[390].

Si l'on ne traduit pas : « Je ferai sortir », mais, « je sortirai pour les profondeurs de l'abîme », il faut comprendre, en ce sens, que le Seigneur promet de pénétrer, par sa miséricorde, les profondeurs de l'abîme, pour en délivrer les pécheurs les plus désespérés.

[388] Psaume LXX, 20.
[389] Psaume LXVII, 23.
[390] Psaume CXXIX, 1.

Dans quelques manuscrits grecs, j'ai trouvé non plus, « dans le fond de l'abîme », mais, « dans les profondeurs » (*en buthois)*, ce qui confirme notre premier sens, c'est-à-dire que le Seigneur ramène à lui ceux qui l'invoquent du fond des abîmes.

Et, toutefois, il n'est point contre la vérité d'entendre par là que le Seigneur se tourne vers ces âmes pour les délivrer et il les ramène à lui, ou il se tourne pour les délivrer, de manière à teindre son pied dans le sang.

C'est ce que dit le Prophète au Seigneur : « De manière que votre pied sera teint de sang »[391].

C'est-à-dire, que ceux qui se tournent vers vous ou vers lesquels vous vous tournez pour opérer leur délivrance, fussent-ils au fond de la mer submergés sous le poids de leurs péchés, feront de tels progrès dans la grâce, puisque « cette grâce aura abondé où avait abondé le péché »[392], que, parmi vos membres, ils deviendront votre pied pour aller prêcher l'Évangile et que, pour votre nom, endurant un long martyre, ils combattront jusqu'au sang.

[391] Psaume LXVII, 24.
[392] Romains V, 20.

C’est là, je crois, la meilleure manière de comprendre ce « pied teint de sang ».

032.

Il ajoute : « La langue de vos chiens le sera aussi du sang de vos ennemis »[393].

Il appelle chiens ceux-là mêmes qui doivent combattre jusqu’au sang pour la foi en l’Évangile, aboyant en quelque sorte pour leur Dieu. Il n’entend pas ces autres chiens dont l’Apôtre a dit : « Évitez les chiens »[394], mais bien « ceux qui se nourrissent des miettes qui tombent de la table de leur maître ».

La cananéenne, qui faisait cet aveu mérita d’entendre : « Ô femme, votre foi est grande, qu’il vous soit fait selon votre désir »[395].

Voilà des chiens à louer et non à détester. Ils sont fidèles à leur maître et défendent sa maison en aboyant contre les voleurs.

Le Prophète ne dit pas seulement « des chiens », mais « de vos chiens » et ce n’est point leurs dents, mais leur langue qu’il trouve louable, car ce n’est point sans

[393] Psaume LXVII, 24.
[394] Philippiens III, 2.
[395] Matthieu XV, 27 et 28.

raison, ni sans un grand mystère, que Gédéon reçut l'ordre de ne conduire avec lui que les soldats qui lécheraient l'eau du fleuve, à la manière des chiens et que, dans une si grande multitude, il ne s'en trouva que trois cents de semblables[396]. Dans ce nombre, en effet, nous retrouvons le signe de la croix, à cause de la lettre grecque qui, dans les nombrés, signifie trois cents.

C'est de semblables chiens qu'il est dit, dans un autre psaume : « Ils se changeront vers le soir et souffriront de la faim comme des chiens »[397].

Si quelques chiens, en effet, ont encouru le blâme d'Isaïe, ce n'est point parce qu'ils étaient chiens, mais parce qu'ils aimaient à dormir et ne savaient plus aboyer[398].

Il nous montre, par-là, que si ces chiens veillaient et aboyaient dans l'intérêt de leur maître et ils seraient des chiens dignes d'éloges, comme le seront ceux dont il est dit : « Il en est de même de la langue de vos chiens ».

Toutefois, le Prophète a prédit que, d'ennemis, ils deviendraient tels par cette admirable conversion dont il a déjà parlé. Aussi, le psaume dit-il que « vers le soir ils se

[396] Juges VII, 5 et 6.
[397] Psaume LVIII, 15.
[398] Isaïe LVI, 10.

convertiront et souffriront de la faim comme des chiens ». Et, comme si nous lui demandions d'où leur viendra cet avantage, de devenir les chiens de celui dont ils étaient auparavant les ennemis, il nous répond : « C'est de lui-même ».

Voici, en effet, ce que nous lisons : « La langue de ceux qui, d'ennemis, sont par vous, vos chiens ». C'est-à-dire par votre amour, par votre miséricorde, par votre grâce.

Comment, en effet, l'auraient-ils pu par eux-mêmes ?

« Quand nous étions ennemis, nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils »[399].

C'est pour cela que le Seigneur prit la mort pour son partage.

033.

« Ô Dieu, vos traces ont été vues »[400].

Vos pas, quand vous veniez dans le monde, comme pour parcourir l'univers entier sur ce char de triomphe.

[399] Romains V, 10.
[400] Psaume LXVII, 25.

Ces mêmes pas qui sont les fidèles et les saints et qu'il appelle nuées dans l'Évangile, quand il dit : « Un jour vous verrez le Fils de l'homme venant sur les nuées »[401].

Or, à l'exception de cet avènement où il paraîtra juge des vivants et des morts[402] et qui lui fait dire : « Vous verrez un jour le Fils de l'homme venant sur les nuées », « Vos démarches ont été vues ». C'est-à-dire ont été manifestées et la grâce du Nouveau Testament a été révélée.

De là vient qu'il est dit : « Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent les biens ! »[403]

Cette grâce, en effet et ces démarches étaient cachées dans l'Ancien Testament. « Mais, quand les jours ont été accomplis et qu'il a plu à Dieu de révéler son Fils, et de le faire prêcher aux nations »[404], « vos pas ont été vus, ô Dieu. Les pas de mon Dieu, du roi qui est dans son sanctuaire »[405].

Dans quel « sanctuaire », sinon dans son temple ?

[401] Matthieu XXVI, 64 et Marc XIII, 26.
[402] II Timothée IV, 1.
[403] Isaïe LIII, 1 et Romains X, 15.
[404] Galates IV, 4.
[405] Psaume LXVII, 25.

« Or, le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temples »[406], dit l'Apôtre.

034.

Mais, afin que ces démarches fussent plus visibles, « voilà que les princes marchaient les premiers, accompagnés des symphonistes et au milieu des jeunes filles frappant des tambours »[407].

Ces princes sont les Apôtres, ce sont eux qui ont marché en avant, appelant les peuples à leur suite.

« Ils ont marché les premiers », prêchant la nouvelle alliance, « unis aux symphonistes » ou à ceux dont les bonnes œuvres, devenant invisibles, étaient pour Dieu une louange semblable à une symphonie.

Ces mêmes princes étaient « au milieu de jeunes filles qui frappaient des tambours », ou qui faisaient honneur à leur ministère, car les ministres qui gouvernent les nouvelles Églises sont ainsi au milieu d'elles. Ce sont, en effet, de jeunes filles qui bénissent Dieu dans une chair domptée et tel serait le sens de ces tambours, qui se forment d'une peau sèche et étirée.

[406] I Corinthiens III, 17.
[407] Psaume LXVII, 26.

035.

Aussi, de peur qu'on ne donne à tout cela un sens charnel et qu'on ne voie dans ces paroles des chœurs érotiques, le Prophète ajoute : « Bénissez le Seigneur au milieu des Églises »[408].

Comme s'il nous disait : Pourquoi ces jeunes filles qui frappent des tambours vous feraient-elles croire à des divertissements lascifs ?

« Bénissez le Seigneur dans ses Églises », car ce sont des Églises que nous désignent ces expressions symboliques.

Les églises sont de jeunes filles embellies d'une grâce nouvelle. Les églises frappent des tambours et la chair châtiée est une spirituelle symphonie.

« Bénissez donc Dieu dans vos assemblées et le Seigneur aux sources d'Israël »[409].

C'est, en effet, de là qu'il a choisi ceux dont il a fait des sources, car c'est de là qu'il a choisi les Apôtres, ceux qui ont entendu tout d'abord : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, mais elle

[408] Psaume LXVII, 27.
[409] Psaume 27.

deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle »[410].

036.

« Là était le jeune Benjamin, ravi en extase »[411].

Là était Paul, le dernier des Apôtres, qui dit : « Pour moi, je suis enfant d'Israël, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamins »[412] et tout à fait en extase, alors que le miracle si éclatant de sa vocation tenait les assistants dans la stupeur, car l'extase est le ravissement de l'esprit, ce qui arrive quelquefois par une crainte excessive et parfois encore, par une révélation, alors que l'esprit abandonne les sens corporels, afin de voir tout ce qui doit lui être démontré.

Tel est le sens que l'on pourrait donner à cette expression, en extase, parce que, à cette parole, adressée du haut du ciel au persécuteur : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[413], les yeux du corps furent privés de la lumière et il répondait à Dieu, qu'il voyait des yeux de l'esprit. Quant à ceux qui étaient avec lui, ils l'entendaient répondre sans voir à qui il s'adressait.

[410] Jean IV, 13 et 14.
[411] Psaume LXVII, 28.
[412] Philippiens III, 5.
[413] Actes IX, 4.

On peut encore, dans cette extase, entendre cette dont il parle, quand il dit qu'il connaît un homme élevé jusqu'au troisième ciel, sans savoir, néanmoins, si ce fut avec son corps ou sans son corps. Mais que, enfin, il fut ravi au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de rapporter[414].

« Les princes de Juda, les premiers entre tous, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali »[415].

Comme il désigne les Apôtres sous le nom de princes, parmi lesquels se trouve « le jeune Benjamin dans son extase », paroles que chacun, sans hésitation, applique à saint Paul.

Ou bien comme sous ce nom de princes, il désigne tous ceux des différentes Églises qui se distinguent et peuvent servir de modèles, on se demande pourquoi ces noms des tribus d'Israël ?

S'il n'était fait mention que de Juda, comme c'est dans cette tribu que sont nés les rois et même Jésus-Christ selon la chair, nous serions portés à croire que cette tribu nous désigne les princes du Nouveau Testament. Mais, comme le Prophète ajoute : « Les

[414] II Corinthiens XII, 2-4.
[415] Psaume LXVII, 28.

princes de Zabulon, les princes de Nephtali », on est porté à croire qu'il y eut des Apôtres dans ces tribus et non dans les autres.

À la vérité, je ne vois point comment on prouverait cette opinion. Mais comme je ne vois pas non plus comment on la réfuterait et qu'il est question-là des princes de l'Église, des chefs de ceux qui bénissent Dieu dans les églises, je ne vois dans ce sens aucune absurdité.

Mais je préfère celui qui ressort de l'étymologie de ces noms. Ce sont, en effet, des noms hébreux et Juda veut dire confession ; Zabulon, la maison du courage ; Nephtali, ma dilatation. Tous ces noms nous désignent les véritables princes des Églises, dignes de nous conduire, dignes d'être nos modèles, dignes de nos hommages.

Dans l'Église, en effet, les martyrs tiennent le premier rang et sont au faîte des honneurs. Or, dans le martyre, il y a d'abord une confession et la force d'endurer tout ce qu'il faudra pour la soutenir. Viennent ensuite les tourments et, après les tourments, la dilatation de l'allégresse qui en est la récompense.

On peut encore l'entendre dans le sens des trois vertus que recommande l'Apôtre : la foi, l'espérance et la

charité[416]. La confession est l'œuvre de la foi, la force l'œuvre de l'espérance et la dilatation l'œuvre de la charité.

C'est, en effet, par la foi que l'on croit de cœur pour obtenir la justice et que l'on professe de bouche pour obtenir le salut[417].

Or, pour celui qui est dans les tourments, la réalité est triste, mais l'espérance donne des forces, car, « si nous espérons ce que nous ne voyons point, nous l'attendons par la patience »[418].

Quant à l'allégresse, elle est le fruit de la charité répandue dans nos cœurs, car « la charité parfaite bannit la crainte »[419] et cette crainte serait un tourment pour notre âme qu'elle jetterait dans l'inquiétude.

Donc, « les princes de Juda marchent les premiers » de ceux qui bénissent le Seigneur dans tes assemblées.

« Les princes de Zabulon, les princes de Nephtali », les princes de la confession, de la force, de l'allégresse ; les princes de la foi, de l'espérance et de la charité.

[416] I Corinthiens XIII, 13.
[417] Romains X, 10.
[418] Romains VIII, 25.
[419] I Jean IV, 18.

037.

« Seigneur, déployez votre force »[420].

Il n'y a que « un seul Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui toutes choses ont été faites et nous sommes en lui »[421]. Nous lisons que « il est la Vertu de Dieu, la sagesse de Dieu »[422].

Or, comment Dieu peut-il déployer son Christ, sinon en le faisant connaître ?

« Dieu manifeste sa charité envers nous. Puisque c'est quand nous étions encore pécheurs que le Christ est mort pour nous »[423].

Que ne nous « donnera-t-il point après nous l'avoir donné »[424] ?

« Déployez votre force, ô mon Dieu. Confirmez ce que vous avez fait en nous »[425].

Déployez en nous enseignant, confirmez en nous aidant.

[420] Psaume LXVII, 29.
[421] I Corinthiens VIII, 6.
[422] I Corinthiens I, 21.
[423] Romains V, 8.
[424] Romains VIII, 32.
[425] Psaume LXVII, 29.

038.

« Dans votre temple qui est à Jérusalem, les rois vous offriront des présents »[426].

Dans votre temple et dans cette Jérusalem libre, qui est notre mère[427] et qui est aussi votre temple saint. Dans ce temple donc « les rois vous offriront des présents ».

Quels que soient ces rois, ou les rois de la terre, ou ces rois à qui le roi des cieux assigne un rang chez la colombe argentée, « ces rois vous offriront des présents ».

Et quels présents vous seront plus agréables, que les sacrifices de louanges ?

Mais ces louanges éprouvent une dissonance de la part de ceux qui se nomment chrétiens et ont une foi différente, faites alors ce qui suit : « Réprimez les bêtes des roseaux »[428], car ce sont des bêtes et leur inintelligence les rend nuisibles.

Ils sont les bêtes des roseaux, parce qu'ils pervertissent le sens des Écritures au profit de leurs erreurs. De même que par la langue on désigne souvent la parole, de même par roseaux on peut fort bien entendre

[426] Psaume LXVII, 30.
[427] Galates IV, 26.
[428] Psaume LXVII, 31.

les Écritures. C'est ainsi que dans l'hébreu, le grec, le latin ou dans toute autre langue, on désigne l'effet par le nom de l'instrument.

Il est d'usage en latin de donner à l'écriture le nom de style, parce que l'on écrit avec le style. On peut donc appeler aussi roseau, ce que l'on écrit avec le roseau.

L'apôtre saint Pierre dit que ces hommes ignorants et légers détournent les Écritures à des sens pervers et pour leur propre ruine[429].

Voilà ces bêtes des roseaux, dont il est dit ici : « Réprimez ces bêtes féroces des roseaux ».

039.

C'est d'eux encore que le Prophète a dit : « C'est une troupe de taureaux parmi les génisses des peuples, afin que soient tirés dehors ceux qui sont éprouvés comme l'argent »[430].

Il les appelle taureaux à cause de leur orgueil, de leur cou raide et indocile. Il désigne ainsi les hérétiques.

« Ces génisses des peuples » doivent s'entendre, selon moi, des âmes faciles à séduire et qui suivent ces

[429] II Pierre III, 16.
[430] Psaume LXVII, 31.

taureaux sans résistance. Ils ne séduisent point les peuples entiers, qui renferment des hommes stables et graves. De là ce mot des Écritures : « C'est au milieu d'une grave assemblée que je vous bénirai »[431].

Mais ils séduisent les génisses qu'ils rencontrent parmi ces peuples.

« Il en est, en effet, parmi eux qui s'insinuent dans les maisons, qui emmènent après eux comme captives des femmes chargées de péchés et entraînées par toutes sortes de désirs, qui apprennent toujours, sans parvenir à connaître la vérité »[432].

Cette autre parole de l'Apôtre : « Il faut des hérésies, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée »[433], nous la retrouvons encore dans ce qui suit : « Afin que soient mis dehors ceux qui sont éprouvés par l'argent ». C'est-à-dire éprouvés par la parole du Seigneur, car « la parole du Seigneur est une parole chaste, c'est un argent éprouvé par le feu terrestre »[434].

[431] Psaume XXXIV, 18.
[432] II Timothée III, 6 et 7.
[433] I Corinthiens XI, 19.
[434] Psaume XI, 7.

Qu'ils soient tirés dehors, est-il dit, qu'ils soient visibles, qu'ils apparaissent; ou, comme dit saint Paul, « qu'on les reconnaisse ».

De là vient que dans l'argenterie, on appelle *exclusores*, ou tireurs dehors, ceux qui donnent la forme aux objets qu'ils tirent d'une masse en fusion.

Il est, en effet, dans l'Écriture bien des sens cachés, connus seulement de quelques esprits supérieurs et l'on ne s'en sert jamais d'une manière plus efficace et plus convenable que pour répondre aux hérétiques. Alors, en effet, ceux-là même que touche peu la doctrine, secouent leur sommeil, écoutent avec ardeur et les hérétiques sont réfutés.

Combien de sens n'a-t-on pas découverts dans les saintes Écritures pour prouver, contre Photius, que le Christ est Dieu ! Combien pour prouver qu'il est un homme, contre Manès ! Combien en faveur de la Trinité, contre Sabellius ! Combien en faveur de l'unité dans la Trinité, contre les Ariens, les Eunomiens, les Macédoniens ! Combien en faveur de l'Église répandue dans l'univers entier, du mélange des bons et des méchants jusqu'à la fin des siècles, de leur impuissance à nuire aux bons en partageant les mêmes sacrements,

contre les Donatistes, les Luciférіens et autres, s'il en est encore, qui partagent leurs erreurs et s'éloignent de la vérité !

Combien encore, contre tant d'autres hérétiques, dont il serait trop long d'établir ici la nomenclature, ou de faire mention, ce qui n'est point nécessaire dans cet ouvrage !

Les auteurs approuvés qui ont mis en relief tous ces sens seraient demeurés inconnus ou auraient moins de célébrité que ne leur en ont donné les contradictions de ces orgueilleux que l'Apôtre compare à des taureaux, c'est-à-dire à des hommes rebelles et indociles au joug pacifique et doux de la discipline, quand il dit qu'il faut élire pour évêque, un homme « capable d'exhorter par la saine doctrine et de convaincre ceux qui la contredisent »[435].

Il en est beaucoup, en effet, d'insoumis. Ce sont là ces taureaux dont le cou ne saurait supporter le joug, la charrue, l'attelage. Des hommes aux paroles vaines et qui séduisent les âmes. Les âmes, le Prophète les appelle des génisses.

[435] Tite I, 9.

Telle est donc l'utilité que se propose la Providence divine quand elle permet que des taureaux s'assemblent parmi les génisses des peuples, afin que soient tirés dehors, ou mis en évidence, ceux qui sont éprouvés comme l'argent, car Dieu ne permet les hérésies que pour manifester ceux qui sont éprouvés.

Toutefois, on pourrait comprendre encore : « Des taureaux se réunissent parmi les génisses des peuples, afin d'éloigner de ces génisses, ceux qui sont éprouvés comme l'argent ».

Le but des docteurs hérétiques est, en effet, d'exclure de la portée des âmes qu'ils cherchent à séduire, c'est-à-dire d'en éloigner, ceux qui sont éprouvés comme l'argent et dès lors capables d'enseigner la parole de Dieu. Peu importe l'un ou l'autre sens que l'on donne à cette expression.

Voici la suite : « Dispersez les nations qui veulent la guerre »[436], car elles ne cherchent point à se corriger, mais bien à contredire.

Le Prophète annonce donc qu'ils seront plutôt dispersés eux-mêmes, ceux qui, loin de se corriger, s'étudient à disperser le troupeau du Christ. S'il les

[436] Psaume LXVII, 31.

appelle des nations, ce n'est point que les familles s'y reproduisent, mais c'est à cause des sectes qui se perpétuent pour confirmer l'erreur.

040.

« Des envoyés viendront de l'Égypte. L'Éthiopie préviendra sa main »[437].

Ces dénominations d'Égypte et d'Éthiopie désignent les nations converties à la foi, c'est la partie pour le tout.

Il appelle envoyés les prédicateurs de la réconciliation.

« Nous sommes donc des ambassadeurs au nom du Christ, comme si Dieu vous exhortait par notre bouche. Nous vous conjurons au nom du Christ de vous réconcilier à Dieu »[438], dit saint Paul.

Ce n'est donc plus d'Israël seulement, où furent choisis les Apôtres, mais des autres nations qu'il s'élèvera des prédicateurs de la paix chrétienne. Voilà ce qui est prédit en figure.

Mais dire : « L'Éthiopie préviendra sa main », signifie, elle préviendra sa vengeance. C'est-à-dire, en se

[437] Psaume LXVII, 32.
[438] II Corinthiens V, 20.

tournant vers lui, afin d'obtenir la rémission des fautes et de n'encourir point l'obstination, en demeurant dans le péché.

C'est ce qui est dit dans un autre psaume : « Prévenons sa face par des hymnes d'allégresse »[439].

De même que « sa main » signifie sa vengeance, « sa face » désigne sa présence et son apparition, qui aura lieu au jugement.

Comme donc il a entendu par l'Égypte et l'Éthiopie, les peuples de l'univers entier, voilà qu'il ajoute : « À Dieu, les royaumes de la terre »[440].

Ce n'est donc point à Arius, ni à Sabellius, ni à Donat, ni aux autres taureaux à la tête haute, mais « à Dieu, qu'appartiennent les royaumes de la terre ».

041.

Plusieurs manuscrits latins et principalement les grecs séparent ces versets de manière à ne pas dire dans le même verset : « À Dieu, les royaumes de la terre », mais, « à Dieu » est à la fin d'un verset.

[439] Psaume XCIV, 2.
[440] Psaume LXVII, 33.

Il faut lire : « L'Éthiopie préviendra la main pour Dieu » et dans le verset suivant : « Royaumes de la terre, chantez le Seigneur, faites résonner vos harpes en l'honneur de Dieu ».

Cette distinction, d'accord avec un plus grand nombre de manuscrits et plus recommandable par l'autorité, est sans doute préférable et me semble prêcher la foi qui précède les bonnes œuvres, car l'impie est justifié par la foi sans aucun mérite de bonnes œuvres, comme le dit l'Apôtre : « À l'homme qui croit en celui qui justifie l'impie, la foi est imputée à justice »[441], en sorte que la foi commence, ensuite les œuvres de la charité, car on ne peut appeler bonnes œuvres que celles qui viennent de l'amour de Dieu.

Mais il faut que la foi les précède, afin que les œuvres viennent de la foi et non pas que la foi vienne des œuvres, car nul homme ne peut agir par amour de Dieu, si d'abord il ne croit en Dieu.

Telle est la foi dont il est dit : « En Jésus-Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien, mais la foi qui agit par la charité »[442].

[441] Romains IV, 5.
[442] Galates V, 6.

Telle est la foi dont il est dit à l'Église elle-même dans les cantiques : « Tu viendras, tu passeras outre, par l'initiative de la foi »[443].

Elle est venue comme le char de Dieu, environnée de myriades qui applaudissaient, suivant une route favorable et passant de ce monde à son Père[444], afin que s'accomplit en elle cette parole de l'Époux lui-même, qui passa de ce monde au Père : « Je désire que là où je suis, eux-mêmes soient avec moi »[445], mais par l'initiative de la foi.

Comme la foi doit donc précéder, afin que les bonnes œuvres viennent ensuite et qu'il n'y a de bonnes œuvres que celles qui suivent la foi, ces paroles : « L'Éthiopie préviendra la main pour Dieu » ne paraissent avoir d'autre sens que celui-ci : L'Éthiopie croira en Dieu. C'est ainsi qu'elle préviendra sa main ou ses œuvres. La main de qui, sinon de l'Éthiopie ?

Il n'y a dans le grec aucune ambiguïté à cet égard, car le mot « sa», qui est du féminin, ne laisse aucun doute. Ainsi, ces paroles n'auraient d'autre sens que celui-ci : « L'Éthiopie étendra d'abord ses mains vers

[443] Cantiques IV, 8, suiv. les Septante.
[444] Jean XIII, 1.
[445] Jean XVII, 24.

Dieu ». C'est-à-dire fera précéder ses œuvres par sa croyance en Dieu.

« J'estime que l'homme est justifié par sa croyance en Dieu sans les œuvres de la loi. Dieu n'est-il que le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des nations ? »[446], dit l'Apôtre.

Ainsi donc, l'Éthiopie, qui parait être la dernière des nations, sera justifiée par la foi, sans les œuvres de la loi, car elle ne se glorifie point des œuvres de la loi pour être justifiée. Elle ne met pas ses mérites avant sa foi, mais sa foi avant ses mérites.

Dans plusieurs manuscrits, on ne lit point : « ses mains », mais « sa main», ce qui a la même valeur, car cela s'entend toujours des œuvres. J'aimerais mieux que l'on eût traduit en latin : « L'Éthiopie étendra d'abord ses mains (*suas*) ou sa main (*suam*) vers le Seigneur ». Cela serait plus clair qu'avec *ejus* et cela serait possible sans blesser la vérité, puisque dans le grec le pronom *autes*, d'elle, ne signifie pas seulement *ejus*, mais encore *suam* ou *suas*. *Suam* si c'est la main, *suas* si l'on dit les mains.

Cette expression du grec *xeira autes*, que nous lisons dans plusieurs manuscrits, peut se dire de sa main

[446] Romains III, 28 et 29.

et cette autre, qui est rare dans les manuscrits grecs, *xeiras* peut se rendre en latin par les mains d'elle, *manus ejus* ou par *manus suas*, ses mains.

042.

Après avoir parcouru, dans sa prophétie, tout ce que nous voyons accompli déjà, le Prophète nous exhorte à bénir le Christ, dont il nous prédit le futur avènement.

« Royaumes de la terre, chantez le Seigneur, bénissez-le sur vos instruments, chantez le Seigneur qui s'élève par-dessus le ciel des cieux, à l'Orient »[447].

Ou, comme on lit dans quelques manuscrits : « Qui s'élève sur le ciel du ciel à l'Orient ».

Ces paroles ne désignent point le Christ pour celui qui ne croit ni à sa résurrection, ni à son ascension. Et, quand le Seigneur ajoute : « À l'Orient », n'est-ce point pour désigner le lieu même de cette résurrection et de cette ascension, qui s'effectuèrent dans les pays orientaux ?

Il est donc assis par-dessus le ciel du ciel, à la droite de son Père. Voilà ce qu'a dit l'Apôtre : « C'est lui qui est monté par-dessus tous les cieux »[448].

[447] Psaume LXVII, 33 et 34.

Que peut-il y avoir encore des cieux, après le ciel du ciel ?

Nous pouvons aussi dire les cieux des cieux, comme le firmament fut appelé ciel[449]. Et, cependant, au lieu de ciel, nous lisons les cieux, dans ces paroles : «Et que les eaux qui sont par-dessus les cieux bénissent le Seigneur »[450].

Et, comme c'est de là que le Christ doit venir pour juger les vivants et les morts, voyez ce qui suit : « Voici qu'il fera entendre sa voix, la voix de la force »[451].

Celui qui sera « sans voix comme l'agneau devant celui qui le tond[452], voilà qu'il fera retentir sa voix ». Non pas la voix de la faiblesse, comme s'il devait être mis en jugement, mais « la voix de la force », comme il convient à un juge.

Il ne sera plus comme auparavant un Dieu caché, qui n'ouvre point la bouche devant le tribunal des hommes, mais « Dieu, notre Dieu viendra d'une manière visible et ne se taira point »[453].

---

[448] Éphésiens IV, 10.
[449] Genesis 1, 8.
[450] Psaume CXLVIII, 4.
[451] Psaum LXVII, 34.
[452] Isaïe LIII, 7.
[453] Psaume XLIX, 3.

Pourquoi perdre l'espoir, ô infidèles ? Pourquoi vos sarcasmes ?

Que dit le mauvais serviteur ?

« Voilà que mon maître tarde à venir »[454].

Voilà « que le Seigneur fera entendre sa voix, la voix de la force ».

043.

« Rendez gloire au Dieu dont la magnificence éclate en Israël »[455].

Ce qui a fait dire à l'Apôtre : « Et à l'Israël de Dieu[456], car tous ceux qui viennent d'Israël ne sont point pour cela israélites »[457], puisqu'il y a aussi un Israël selon la chair. De là cette parole de l'Apôtre : « Voyez Israël selon la chair[458]. Ceux qui sont enfants d'Abraham selon la chair, ne sont point pour cela enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés enfants d'Abraham »[459].

Ainsi donc, « la gloire se montrera en Israël » dans son plus vif éclat, quand il n'y aura plus dans son peuple

[454] Luc XII, 45.
[455] Psaume LXVII, 35.
[456] Galates VI, 16.
[457] Romains IX, 6.
[458] I Corinthiens X, 18.
[459] Romains IX, 8.

aucun mélange de méchants, quand il sera comme une masse de froment purifiée par la ventilation[460], comme cet Israël qui est « sans déguisement »[461] et « sa vertu sera sur les nuages », car il ne viendra point seul pour juger, mais il viendra « avec les anciens de son peuple »[462], à qui il a promis qu'ils s'assiéront sur des trônes pour juger[463] et qui doivent juger les Anges eux-mêmes[464].

Voilà ces « nuages ».

044.

Enfin, de peur qu'on ne donne à ces nuages une autre signification, le Prophète ajoute : « Le Seigneur est admirable dans ses saints, le Dieu d'Israël »[465].

C'est alors, en effet, que se vérifiera dans sa plénitude cette expression d'Israël, ou qui voit Dieu : « Car nous le verrons tel qu'il est »[466] .

« Béni soit le Seigneur. C'est lui qui donnera la vertu et la force à son peuple »[467] aujourd'hui, faible et fragile,

---

[460] Matthieu III, 12.
[461] Jean I, 47.
[462] Isaïe III, 14.
[463] Matthieu XIX, 28.
[464] I Corinthiens VI, 3.
[465] Psaume LXVII, 36.
[466] I Jean III, 2.

« car aujourd'hui nous portons notre trésor dans des vases de terre »[468].

Alors, par une heureuse transformation dans notre corps, il donnera la force et le courage à son peuple et ce corps qui est « semé dans l'infirmité, se relèvera dans la force »[469].

Il nous donnera donc la force qu'il nous a promise dans sa chair et que l'Apôtre appelle : « La vertu de la résurrection »[470], une force capable de détruire la mort, notre ennemie »[471].

Nous aussi, en finissant, avec le secours de Dieu, ce psaume long et difficile à comprendre, écrions-nous : « Dieu soit béni ».

Ainsi soit-il !

PSAUME 068

LA RÉDEMPTION PAR LE CHRIST.

Bien que l'Église soit en paix, elle a, cependant, de

---

[467] Psaume LXVII, 35.
[468] II Corinthiens IV, 8.
[469] I Corinthiens XV, 43.
[470] Philippiens III, 10.
[471] I Corinthiens XV, 26.

quoi gémir avec le Christ qui parle dans le psaume, qui s'en est fait l'application, ainsi que les Apôtres en parlant de lui. Il est pour ceux qui doivent changer. Or, nous changeons en mal par notre faute et en bien par la grâce de Dieu. Cette grâce nous vient de la Passion, ou de la Pâque, du passage de Jésus-Christ. Les eaux l'ont submergé ou la foule a prévalu contre lui. Nous avons horreur de la mort et le désir ou plutôt la promesse de l'immortalité nous aide à souffrir. Nous sommes le limon où le Christ est plongé, pour nous donner la substance, ou bien soit la richesse spirituelle, soit l'innocence. Le Christ s'est fatigué à crier contre les scandales des Scribes et des Pharisiens. Si ses yeux se sont lassés d'espérer en Dieu, c'est dans la personne des Apôtres et des disciples. Ses ennemis le haïssent, non comme on hait le méchant, mais ils le haïssent sans sujet, car il reprend simplement au démon ce que celui-ci a volé. Il ne parle de son imprudence et de ses fautes, qu'au nom de l'Église qui demande à Dieu que l'on ne puisse rougir de ses membres. Le zèle de la maison de Dieu l'a fait traiter comme étranger par les enfants de la synagogue. On lui a donné pour nourriture le fiel ou le péché. Il s'est revêtu d'un sac, on plutôt de notre chair et on l'a persiflé. Il

demande à Dieu l'accomplissement des promesses, au temps marqué par Dieu. Seulement que Dieu le délivre et ne laisse point l'abîme se refermer sur lui.

PREMIÈRE PARTIE

001.

Nous apparaissons au monde pour être agrégés au peuple de Dieu au moment où cet arbrisseau qui a germé d'un grain de sénevé étend au loin ses rameaux, où ce levain d'abord méprisable a fermenté dans trois mesures de farine[472], c'est-à-dire dans l'univers entier que repeuplèrent les trois fils de Noé[473], car on vient en foule de l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi pour reposer avec les patriarches, tandis que leurs descendants selon la chair, mais qui n'ont pas imité leur foi, sont chassés dehors[474].

Nous avons donc ouvert les yeux en face de cette gloire de l'Église du Christ, elle jadis stérile, mais à qui l'on prédisait la joie et l'on annonçait qu'elle aurait une postérité plus nombreuse que celle qui avait l'Époux[475] et

[472] Matthieu XIII, 31-33 et Luc XIII, 19-21.
[473] Genèse IX, 19.
[474] Matthieu VIII, 11.
[475] Isaïe LIV, 1 et Galates IV, 27.

nous voyons qu'elle a oublié les opprobres et les ignominies de son veuvage.

Aussi, pouvons-nous être dans l'étonnement quand nous lisons dans quelques prophéties des paroles d'humilité dans la bouche du Christ ou dans notre bouche. Il est possible encore que nous en soyons moins touchés, car nous ne sommes point venus dans le moment où, sous le pressoir de la persécution, l'on en goûtait la lecture.

Mais si nous considérons combien nos tribulations sont nombreuses, combien est étroit[476] le chemin où nous marchons, si tant est que nous y marchions et par quelles douleurs, par quelles angoisses il nous conduit à ta vie éternelle ; si nous examinons combien ce que l'on appelle bonheur en cette vie est plus à craindre que le malheur, car le malheur bien souvent nous fait recueillir de la tribulation un fruit excellent, tandis que le bonheur corrompt notre âme par une fausse sécurité et donne lieu aux tentatives du démon ; en considérant donc, avec prudence et droiture, comme la victime déjà prête, que la tentation est le fond de la vie humaine sur la terre[477], que

[476] Matthieu VII, 14.
[477] Job VII, 1.

nul homme n'est dans une sécurité parfaite, qu'il ne doit être sans crainte que quand il arrivera dans la Patrie, d'où nul ami ne s'en va, où n'entre aucun ennemi, même aujourd'hui, dans les splendeurs de l'Église, nous retrouvons nos cris dans ces cris de détresse.

Alors, comme membres du Christ, unis à notre chef par les liens de la charité, pour nous maintenir réciproquement, nous dirons des psaumes, ce qu'en dirent les martyrs qui ont passé avant nous, car, depuis le commencement jusqu'à la fin, la tribulation est connue à tous les hommes.

Toutefois, reconnaissons dans le grain de sénevé[478] le psaume que nous entreprenons d'exposer et dont nous voulons parler à votre charité au nom du Seigneur. Détournons, quelque peu, notre pensée de la hauteur de cet arbrisseau, de l'étendue de ses branches et de cette majesté où viennent se reposer les oiseaux du ciel et voyons de quelle petitesse a pu surgir cette immensité qui nous plaît dans cet arbre.

C'est le Christ qui parle ici, vous le savez déjà. Le Christ non-seulement comme chef, mais aussi dans ses membres. Nous le reconnaissons à ses paroles et que le

[478] Matthieu XIII, 31.

Christ parle ici, il ne nous est, aucunement, permis d'en douter.

Il y a ici, en effet, des plaintes prophétiques accomplies dans sa passion : « Ils m'ont donné du fiel pour nourriture et du vinaigre pour étancher ma soif »[479]. C'est là ce qui fut alors réalisé à la lettre et dans tous les détails de la prophétie.

Après que le Christ, suspendu à la croix, a dit : « J'ai soif » et qu'à cette parole on lui a offert dans une éponge, du vinaigre qu'il goûta. Après qu'il s'est écrié : « Tout est consommé et, que baissant la tête, il a rendu l'esprit »[480], voulant nous montrer que toutes les prophéties à son sujet étaient accomplies, dès lors il ne nous est plus permis d'y voir une autre signification.

Les Apôtres, parlant du Christ, ont puisé des témoignages dans ce psaume.

Qui oserait s'écarter de leurs sentiments ? Quel agneau ne suivra les béliers du troupeau ?

C'est donc le Christ qui parle ici et pour nous, il est mieux d'indiquer les endroits où la parole est à ses membres, afin de montrer que c'est le Christ tout entier

[479] Psaume LXVIII, 22.
[480] Jean XIX, 28-30.

qui parle ici, que de douter que ce langage appartienne au Christ.

002.

Voici le titre du psaume : « À David. Pour la fin. Pour ceux qui doivent changer »[481].

Il faut entendre, par-là, changer avec avantage, car on peut changer en pire ou en mieux. Adam et Ève devinrent pires, mais ceux qui s'éloignent d'Adam et d'Ève, pour s'attacher à Jésus-Christ, deviennent meilleurs.

« De même, en effet, que la mort est entrée par un seul homme, c'est aussi par un seul homme que nous vient la résurrection et de même qu'Adam est pour tous une cause de mort, le Christ sera pour tous une source de vie »[482].

Adam, tel que Dieu l'avait fait, a changé cet état contre l'état bien inférieur de son iniquité. Mais les fidèles échangent l'état que leur a fait l'iniquité, contre l'état supérieur de la grâce.

[481] Psaume LXVIII, 1.
[482] I Corinthiens XV, 21 et 22.

Nous changer en mal c'est l'effet de notre iniquité; nous changer en mieux, ce n'est point l'effet de notre justice, mais bien de la grâce de Dieu. C'est donc à nous qu'il faut attribuer notre changement en mal et c'est Dieu qu'il faut bénir de notre changement en bien.

Ce psaume est donc : « Pour ceux qui doivent changer ». Mais d'où a pu venir ce changement, sinon de la passion du Christ ?

Le mot *Pâques* signifie en latin passage, car Pâques n'est pas un mot grec, mais bien un mot hébreu. Dans la langue grecque, il a le sens de passion, puisque *pasxein* signifie souffrir.

Mais, à s'en tenir à l'expression hébraïque, on trouve un autre sens. Pâques signifie donc passage. C'est le sens que lui donne saint Jean, qui s'exprime ainsi à propos de la cène que célébra le Christ, la veille de sa passion et dans laquelle il institua le sacrement de son corps et de son sang : « Quand vint, pour Jésus, l'heure de passer de ce monde à son Père »[483]. Il nous montre donc le passage de la pâque.

Mais si celui qui était venu pour nous n'avait passé de ce monde à son Père, comment pourrions-nous y

[483] Jean XIII, 1.

passer d'ici-bas, nous qui ne sommes point descendus pour relever quoi que ce soit, mais qui sommes tombés ?

Pour lui, il n'est point tombé, mais il est descendu afin de relever ce qui était tombé. Pour lui comme pour nous, c'est donc un passage que d'aller de cette vie à son Père, de ce monde au royaume des cieux, d'une vie pénible à la vie sans fin, d'une vie terrestre à la vie céleste, d'une vie corruptible à la vie incorruptible, d'une vie d'angoisses à une perpétuelle sécurité.

« Pour ceux qui changeront », voilà donc le titre du psaume. Mais la cause de notre changement ou la passion de Notre-Seigneur, nos plaintes dans ces douleurs, voilà ce qu'il nous faut examiner, ce qu'il faut reconnaître, afin de gémir, nous aussi.

Mais cette attention, cette reconnaissance, ces gémissements doivent nous faire changer, afin que s'accomplisse pour nous le titre du psaume : « Pour ceux qui seront changés ».

003.

« Sauvez-moi, ô Dieu, parce que les eaux pénètrent jusqu'à mon âme »[484].

[484] Psaume LXVIII, 2.

Ce grain est aujourd'hui méprisé, parce qu'il ne semble pousser que d'humbles cris. Au jardin, il est submergé et le monde un jour doit admirer la majestueuse étendue de cette plante dont le germe a été méprisé par les Juifs.

Considérez, en effet, ce grain de sénevé chétif, noirâtre et tout à fait méprisable, afin de voir comment se vérifie le mot du Prophète : « Nous l'avons vu et il n'avait ni apparence ni beauté »[485].

Il se plaint que les eaux pénètrent jusqu'à son âme. Parce que ces foules tumultueuses, désignées sous le nom des eaux, ont prévalu sur le Christ au point de le faire mourir. Elles ont eu la puissance sur lui jusqu'à le mépriser, le saisir, le garrotter, l'insulter, le souffleter, lui cracher au visage.

Jusqu'à quel point encore ?

Jusqu'à le mettre à mort. Donc « les eaux ont submergé jusqu'à son âme », car il appelle son âme, cette vie et c'est jusque-là que peut s'avancer la fureur de ses ennemis.

Mais l'auraient-ils pu, si lui-même ne l'eût permis ?

[485] Isaïe LIII, 2.

Pourquoi donc pousser des cris comme s'il souffrait malgré lui, sinon parce que le chef est pour nous la figure des membres ?

Pour lui, il a souffert, parce qu'il l'a voulu. Mais les martyrs ont souffert, quand même ils ne l'eussent point voulu.

Voici, en effet, comment le Sauveur prédit à Pierre sa passion : « Dans ta vieillesse, un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras point »[486], lui dit-il.

Quel que soit notre désir d'être unis au Christ, nous ne voudrions pas mourir, néanmoins et si nous souffrons volontiers ou du moins avec patience, c'est qu'il n'y a point d'autre passage par lequel nous puissions nous unir au Christ. Si nous pouvions par quelqu'autre moyen aller au Christ ou à la vie éternelle, qui voudrait mourir ?

Saint Paul, exposant quelque part notre nature intime ou cette union de l'âme et du corps et cette familiarité mutuelle que fait naître l'attachement, l'intime liaison, dit que nous avons, dans le ciel, une demeure éternelle que la main de l'homme n'a point faite.

C'est-à-dire l'immortalité qui nous est préparée et dont nous serons revêtus à la fin du temps, quand nous

[486] Jean XXI, 18.

ressusciterons d'entre les morts et il ajoute : « Notre désir sera, non pas d'en être dépouillés, mais de l'avoir comme un second vêtement, en sorte que ce qu'il a de mortel soit absorbé par la vie »[487].

Si cela était possible, nous dit-il, nous voudrions devenir immortels, nous voudrions que l'immortalité nous arrivât et nous changeât dès maintenant tels que nous sommes, afin que notre mortalité actuelle fût absorbée par la vie, que notre corps ne passât point par la mort, pour ressusciter à la fin des temps.

En vain donc nous passons du mal au bien, car le passage n'en a pas moins son amertume. Il a de ce fiel que les Juifs donnèrent au Seigneur dans sa passion. Tout ce qui nous fait souffrir a de cette âcreté, symbole de ceux qui l'abreuvèrent de vinaigre[488].

C'était donc nous qu'il figurait d'avance, qu'il personnifiait en lui-même, quand il dit : « Sauvez-moi, ô Dieu, car les eaux submergent jusqu'à mon âme ».

Ceux qui l'ont persécuté ont même pu le tuer, mais ils n'auront plus aucun pouvoir sur lui, car le Seigneur nous a prémunis d'avance, quand il a dit : « Ne craignez

[487] II Corinthiens V, 1-4.
[488] Matthieu XXVII, 31.

point ceux qui tuent le corps et n'ont plus rien à vous faire, mais craignez celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer »[489].

Plus notre crainte est grande et moins nous méprisons les biens médiocres. Plus nous désirons l'éternité, plus nous méprisons les biens du temps.

Ici-bas, nous savourons jusqu'aux délices passagères et les tribulations même d'un moment nous sont amères. Mais qui ne boirait à la coupe des tribulations passagères, par crainte du feu éternel et qui ne mépriserait les délices d'un moment, en espérant les délices de la vie éternelle ?

Crions donc au Seigneur, afin qu'il nous délivre de cette vie, de peur que dans l'accablement nous ne cédions à l'iniquité et ne soyons réellement submergés.

« Sauvez-moi, ô Dieu, car les eaux vont jusqu'à submerger mon âme ».

004.

« J'ai été fixé dans le limon de l'abîme et il n'a point de substance »[490].

[489] Matthieu X, 20.
[490] Psaume LXVIII, 3.

Qu'est-ce qu'il appelle limon ? Ceux qui persécutent ? Car l'homme a été pétri de limon[491].

Mais déchoir de la justice a fait de ceux-ci « le limon de l'abîme ».

Quiconque résiste à leurs persécutions et à leurs efforts pour l'entraîner, fait de l'or au moyen de ce limon. En lui, le limon doit mériter de prendre une forme céleste et d'être mis au nombre de ceux dont le titre du Psaume a dit : « Pour ceux qui doivent changer ».

Or, quand ceux-ci étaient un limon, j'ai été plongé en eux, c'est-à-dire qu'ils m'ont saisi, qu'ils ont prévalu sur moi, qu'ils m'ont donné la mort.

« J'ai été fixé dans le limon de l'abîme et ce n'est point une substance ».

Qu'est-ce à dire : « Ce n'est point une substance » ?

Est-ce le limon qui ne serait pas une substance ?

Ou bien, est-ce moi qui, arrêté dans le limon, ne suis pas une substance ?

Qu'est-ce à dire : « J'ai été fixé » ?

Le Christ a-t-il été arrêté de la sorte ? Ou bien tout arrêté qu'il fut, n'a-t-il pas été, comme il est écrit au livre de Job, « la terre livrée aux mains de l'impie »[492] ?

[491] Genèse II, 7.

A-t-il été fixé d'une manière corporelle, car on put le tenir ainsi et il fut crucifié ?

Et il n'eût pas été crucifié, s'il n'eût été fixé par des clous.

Comment donc dire de lui qu' « il n'est pas une substance ? » D'autre part, est-ce que ce limon n'est pas substantiel ?

Nous comprendrons ce que signifie : « Il n'y a pas de substance», si tout d'abord nous pouvons comprendre ce qu'est une substance.

Substance a, quelquefois, le sens de richesses et c'est ainsi que l'on dit : Il a de la substance et encore : Il a perdu toute substance.

Mais, dans ce cas, pouvons-nous croire que : « Il n'y a pas de substance » signifie : Il n'y a pas de richesses, comme s'il s'agissait ici de richesses ou qu'il en fût aucunement question ?

Ou peut-être ce limon a-t-il le sens de pauvreté et alors il n'y aura de richesses pour nous que quand nous aurons part à l'éternité ?

Nous posséderons alors les véritables richesses, puisque nous ne manquerons de rien.

---

[492] Job IX, 24.

On pourrait alors entendre cette parole en ce sens et le Psalmiste dirait : « J'ai été fixé dans le limon de l'abîme et il n'y a pas de substance », pour dire, j'ai été réduit à la pauvreté, car le Christ se plaint ici d'être « pauvre et souffrant »[493]. Et l'Apôtre a dit de lui : « Étant riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, afin que vous soyez enrichis de sa pauvreté »[494].

Alors le Seigneur, pour nous signaler sa pauvreté, aurait dit : « Il n'y a aucune substance ». Revêtir la forme de l'esclave, c'était, pour lui, descendre à la dernière pauvreté.

Quelles sont donc ses richesses ?

« Ayant la nature de Dieu, il n'a point cru que ce fût une usurpation de s'égaler à Dieu »[495].

Voilà ses richesses immenses, incomparables.

D'où vient alors sa pauvreté ?

De ce qu' « il s'est anéanti, en prenant la forme de l'esclave, en se rendant semblable aux hommes et reconnu homme par tout ce qui était en lui, il s'est humilié, se rendant obéissant jusqu'à la mort », en sorte

493 Psaume LXVIII, 30.
494 II Corinthiens VIII, 9.
495 Philippiens II, 6.

qu'il a pu dire : « Les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme ».

Ajoutez aussi à la mort et que pourrez-vous ajouter de plus ?

L'ignominie de la mort. Aussi l'Apôtre a-t-il dit : « Et la mort de la croix »[496].

Immense pauvreté !

Mais d'où viendront d'immenses richesses, car si le comble a été à son indigence, il sera mis aussi aux richesses qui nous viendront de sa pauvreté.

Quelles richesses n'a-t-il point pour nous enrichir de son indigence !

Que ne produiront point en nous ses richesses, quand sa pauvreté nous enrichit de la sorte ?

005.

« Je suis fixé dans le limon de l'abîme et il n'y a nulle substance ».

On peut encore entendre par substance, ce qui nous fait ce que nous sommes. Mais cette interprétation devient plus difficile à saisir, quoique les choses soient d'un fréquent usage.

[496] Philippiens II, 6-8.

Toutefois, comme l'expression est inusitée, il faut la remarquer et l'expliquer tant soit peu. Avec de l'attention cette explication ne nous fatiguera point.

On dit un homme, on dit le bétail, on dit le ciel, le soleil, la lune, la pierre, la mer, l'air. Tous ces objets sont des substances, par cela même qu'ils existent.

Les natures s'appellent aussi des substances. Dieu est une certaine substance, car ce qui n'est pas substance, n'est absolument rien.

Être quelque chose c'est donc être une substance. De là vient que, dans la foi catholique, on nous prémunit contre les raisons des hérétiques, en nous faisant dire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont d'une seule substance.

Qu'est-ce à dire d'une seule substance ?

Par exemple, si le Père est de l'or, le Fils est de l'or, le Saint-Esprit est de l'or. Tout ce qu'est le Père comme Dieu, le Fils l'est aussi, le Saint-Esprit l'est aussi.

Mais être Père, ce n'est pas son être absolu, car Dieu n'est point appelé Père par rapport à lui-même, mais par rapport à son Fils. En lui-même, il s'appelle Dieu. Aussi dès lors qu'il est Dieu, par là même, il est substance. Et, parce que le Fils est de même substance que lui,

assurément le Fils est Dieu aussi. Mais, comme être Père n'est point le propre de sa substance et qu'il n'est ainsi appelé qu'à cause du Fils, nous ne disons pas que le Fils est Père, comme nous disons que le Fils est Dieu.

Si tu demandes ce qu'est le Père, on te répond : Il est Dieu. Tu demandes ce qu'est le Fils, on répond : Il est Dieu. Tu demandes ce que c'est que le Père et le Fils, on répond encore : Dieu.

Si l'on t'interroge sur le Père seul, réponds qu'il est Dieu. Sur le Fils seul, réponds aussi qu'il est Dieu. Sur l'un et l'autre, réponds non qu'ils sont des Dieux, mais un Dieu.

Il n'en est pas ainsi des hommes. Tu demandes ce qu'est Abraham, notre père, on te répond: Un homme. On exprime sa substance.

Tu demandes ce qu'est Isaac son fils, on répond : Un homme.

Isaac et Abraham sont de la même substance.

Tu demandes ce que c'est qu'Abraham et Isaac, on ne répond plus un homme, mais des hommes.

Il n'en est pas ainsi dans la divinité. La substance y est tellement une, qu'elle admet l'égalité, mais non la pluralité.

Si donc l'on te fait cette objection : Puisque, selon toi, le Fils est tout ce qu'est le Père, assurément le Fils est Père aussi, tu répondras : J'ai dit que, substantiellement, le Fils est tout ce qu'est le Père, mais non en ce qui est dit dans un autre sens. En lui-même, il est appelé Dieu. Par rapport à son Père, il est appelé Fils. De même, le Père est appelé Dieu en lui-même et Père par rapport à son Fils. Celui qui est appelé Père par rapport au Fils n'est pas Fils et celui qui est appelé Fils par rapport au Père, n'est pas Père. Mais celui qui est Père, considéré en lui-même ou le Père et celui qui est Fils, considéré en lui-même ou le Fils, voilà Dieu.

Que signifie donc : « Il n'y a point de substance » ?

Si nous entendons ainsi la substance, comment comprendre ce qu'a voulu dire le Psalmiste : « J'ai été fixé dans le limon de l'abîme et il n'y a pas de substance » ? Dieu a fait l'homme et l'a fait substance[497] et que n'est-il demeuré tel que Dieu l'avait fait ?

Si l'homme était demeuré ce que Dieu l'avait fait, celui que Dieu a engendré n'eût pas été cloué comme homme. Mais, comme l'iniquité a fait déchoir l'homme de

[497] Genèse I, 27.

la substance dans laquelle Dieu l'avait créé[498] (car l'iniquité n'est pas une nature créée par Dieu, mais l'iniquité est cette perversité que l'homme a faite), voilà que le Fils de Dieu est descendu dans le limon de l'abîme et y a été cloué et comme il était retenu dans leurs iniquités, il n'était point cloué à une substance.

« J'ai été fixé dans le limon de l'abîme et il n'y a point de substance ».

« Tout a été fait par lui et rien n'a été créé sans lui »[499].

Toutes les natures sont ses œuvres. L'iniquité n'a pas été faite par lui, parce que l'iniquité n'est point une œuvre.

Les substances qui le bénissent ont été faites par lui. Or, toutes les substances qui le bénissent sont mentionnées par les trois enfants dans la fournaise, en sorte que l'hymne des bénédictions passe des choses terrestres aux choses célestes, ou des choses célestes aux choses terrestres pour arriver à Dieu[500]. Non que toutes ces créatures aient l'intelligence pour louer Dieu. Mais, parce que les réflexions que toutes nous inspirent

[498] Genèse III, 6.
[499] Jean I, 3.
[500] Daniel III, 24-90.

enfantent la louange et que la contemplation de ces créatures fait jaillir de notre âme une hymne au Créateur.

Tout bénit donc Dieu. Oui, tout ce qu'a fait Dieu.

Mais dans cette hymne, pourriez-vous remarquer la voix de l'avarice ?

Le serpent lui-même y bénit Dieu, mais non l'avarice. Toutes les bêtes qui rampent sont appelées à louer Dieu. Oui, toutes les bêtes rampantes sont nommées, mais aucun vice n'y est nommé, car le vice vient de nous, de notre volonté et le vice n'est point une substance.

C'est dans les vices que le Seigneur a été embarrassé quand il a souffert la persécution. Dans les vices des Juifs et non dans la substance de l'homme, qui a été faite par lui.

« J'ai été fixé dans le limon de l'abîme et il n'y a nulle substance », dit-il.

J'ai été fixé et n'ai point retrouvé ce que j'avais fait.

006.

« Je suis allé en pleine mer et la tempête m'a submergé »[501].

[501] Psaume LXVIII, 3.

Béni soit celui qui, dans sa miséricorde, est arrivé à la profondeur des mers et qui a daigné descendre dans les entrailles d'un monstre marin, mais qui en a été rejeté le troisième jour[502].

Il est arrivé jusqu'à la profondeur des mers, profondeur où nous étions engloutis, profondeur où nous avions fait naufrage. C'est là qu'il est venu et la tempête l'a englouti, car c'est là qu'il a été le jouet des flots ou plutôt des hommes ou de ces voix qui disaient : « Crucifiez-le, crucifiez-le », alors que Pilate s'écriait : « Je ne trouve aucun motif de le condamner à la mort »[503] et que s'élevaient de plus en plus ces clameurs : « Crucifiez-le, crucifiez-le ».

La tempête allait croissant jusqu'à ce qu'elle eut submergé celui qui était venu en pleine mer. Et le Seigneur endura entre les mains des Juifs, ce qu'il n'avait pas souffert en marchant sur la mer[504] et non-seulement ce qui ne lui était point arrivé, mais ce qu'il n'avait pas laissé subir à Pierre.

« Je suis allé en pleine mer et la tempête m'a submergé ».

[502] Matthieu XII, 40.
[503] Jean XIX, 6.
[504] Matthieu XIV, 25.

007.

« Je me suis épuisé à crier. Mon gosier en est devenu rauque »[505].

Où et quand ?

Interrogeons l'Évangile, car notre psaume nous fait connaître d'avance la passion du Sauveur.

Nous savons, en effet, qu'il a souffert. Nous lisons et nous croyons que les eaux pénétrèrent jusqu'à son âme. Nous savons encore que la tempête le submergea, puisque les séditieux eurent le pouvoir de le faire mourir.

Mais qu'il se soit fatigué à force de crier, que son gosier en soit devenu rauque, non-seulement nous ne lisons pas cela, mais nous lisons le contraire, puisqu'il ne répondait point à leurs provocations, afin d'accomplir ce qui est dit dans un autre psaume : « Je suis comme un homme qui n'entend point et qui n'a point de réponse en sa bouche »[506] et cette autre prophétie d'Isaïe : « Il a été comme la brebis que l'on va égorger et non plus que l'agneau devant celui qui le tond, il n'a point ouvert sa bouche »[507].

[505] Psaume LXVIII, 4.
[506] Psaume XXXVII, 15.
[507] Isaïe LIII, 7.

Or, s'il ressemble à l'homme qui n'entend point, qui n'a point de réponse en sa bouche, comment s'est-il fatigué à crier et son gosier en est-il devenu rauque ?

Ou bien, se taisait-il parce que son gosier était rauque pour avoir tant crié en vain ?

Car nous connaissons par un autre psaume cette parole tombée de la croix : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?»[508] Mais cette parole fut-elle bien élevée et bien longue pour que le gosier du Sauveur en devînt rauque ?

Au contraire, longtemps il cria : « Malheur à vous scribes et pharisiens »[509]. Longtemps il cria: « Malheur au monde à cause des scandales ! »[510]

Et, en effet, il criait comme un homme à la voix rauque, aussi ne le comprenait-on point, quand les Juifs demandaient : « Que dit-il ? C'est là une parole dure et qui peut l'entendre ? Nous ne savons ce qu'il dit »[511].

Il prononçait toutes sortes de paroles, mais son gosier était rauque pour eux et ses paroles n'étaient point comprises.

---

[508] Psaume XXI, 2.
[509] Matthieu XXIII, 13 et 14.
[510] Matthieu XVIII, 7.
[511] Jean VI, 61 et XVI, 18.

« Je me suis épuisé à crier, mon gosier en est devenu rauque ».

008.

« Mes yeux se sont lassés à vous attendre, ô mon Dieu »[512].

Loin de nous d'appliquer ces paroles à notre chef. Loin de nous de croire qu'ils aient cessé d'espérer en son Dieu les yeux de celui en qui était Dieu, se réconciliant le monde[513], de celui qui était le Verbe se faisant chair pour habiter parmi nous[514], en sorte que non-seulement Dieu était en lui, mais qu'il était Dieu[515].

Tel n'est donc point le sens et les yeux de notre chef n'ont point cessé d'espérer en son Dieu. Mais ses yeux ont pu faillir dans son corps, c'est-à-dire dans ses membres. Telle est donc la voix des membres, la voix du corps, mais non la voix du chef.

Mais comment la retrouvons-nous dans son corps, dans ses membres ? Que puis-je vous dire encore ? Que vous rappellerai-je ?

---

[512] Psaume LXVIII, 4.
[513] II Corinthiens V, 19.
[514] Jean I, 14.
[515] João 1: 1.

À sa passion, à sa mort, ses disciples n'osèrent plus croire qu'il fût le Christ. Les Apôtres furent dépassés par le voleur qui crut, alors que ceux-ci venaient à défaillir[516].

Vois donc ces membres qui désespèrent. Vois s'entretenant, en chemin, après la résurrection ces deux disciples, dont l'un était Cléophas et dont les yeux ne pouvaient le reconnaître.

Comment l'eussent-ils connu des yeux, quand leur esprit chancelait à son égard ?

Il y avait dans leurs yeux un phénomène semblable à celui de leur esprit. Ils parlaient de lui entre eux et interrogés par lui sur le sujet de leur entretien, ils répondirent : « Êtes-vous donc le seul étranger à Jérusalem ? Ignorez-vous ce qui s'est passé, comment Jésus de Nazareth, puissant en œuvres et en paroles, a été mis à mort par les anciens et les princes des prêtres ? Pour nous, nous espérions qu'il délivrerait Israël »[517].

Ils avaient espéré, ils n'espéraient plus. Leurs yeux s'étaient lassés à espérer dans leur Dieu.

C'est donc en leur nom que le Sauveur a dit : « Mes yeux se sont lassés d'espérer en mon Dieu ».

[516] Cf. Luc XXIII, 42.
[517] Luc XXIV, 13-21.

Ce fut cette espérance qu'il leur rendit, quand il leur fit toucher ses plaies et, après les avoir touchées, Thomas revint à l'espérance qu'il avait perdue et s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Tes yeux, ô Thomas, se sont lassés d'espérer en ton Dieu. Tu as touché ses plaies et tu as retrouvé ton Dieu. Tu as touché la forme de l'esclave et tu as reconnu ton Seigneur.

Toutefois, le Seigneur lui dit : « Tu as cru, parce que tu as vu ». Et, comme pour nous désigner d'avance par la voix de sa miséricorde : « Bienheureux ceux qui ne voient point et qui croient »[518], a-t-il ajouté.

« Mes yeux se sont lassés d'espérer en mon Dieu ».

009.

« Ils se sont multipliés plus que les cheveux de ma tête, tous ceux qui me haïssent sans sujet »[519].

Comment multipliés ?

Et s'adjoignant un des douze[520].

« Ils se sont multipliés plus que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans sujet ».

[518] Jean XX, 28 et 29.
[519] Psaume LXVIII, 5.
[520] Matthieu XXVI, 14.

C'est aux cheveux de sa tête qu'il compare ses ennemis. Il fut donc bien juste de les raser, quand il fut crucifié au Calvaire[521].

Que les membres s'appliquent cette parole et apprennent à subir une haine injuste. Et, s'il est nécessaire, ô Chrétien, que le monde te haïsse dès aujourd'hui.

Pourquoi ne pas agir de manière à rendre sa haine injuste, afin de reconnaître ta propre voix dans le corps mystique de ton Seigneur et, dans ce psaume, qui le prophétise ? Comment se pourra-t-il que le monde te haïsse gratuitement ?

Il le fera si tu ne causes à personne aucun mal qui puisse t'attirer cette haine, puisque gratuitement signifie sans sujet. C'est peu que l'on te haïsse sans sujet. Agis encore de manière que l'on te rende le mal pour le bien.

« Ils se sont fortifiés contre moi, ces ennemis qui me poursuivent injustement »[522].

Ce qu'il a dit d'abord : « Ils se sont multipliés plus que les cheveux de ma tête », le Psalmiste le répète ici : « Mes ennemis se sont fortifiés contre moi » et, après avoir

[521] Matthieu XXVII, 33.
[522] Psaume LXVIII, 5.

dit d'abord : « Ils me haïssent gratuitement », il répète : « Ils me poursuivent d'une manière injuste ».

Telle est la voix des martyrs. Non point dans les tourments qu'ils endurent, mais dans leur cause.

Ce n'est point d'être persécuté, ni d'être saisi, ni flagellé, ni emprisonné, ni proscrit, ni mis à mort, que l'on est louable, mais endurer tout cela pour une bonne cause. Voilà ce qui honore, car l'honneur est dans la bonté de la cause et non dans l'atrocité de la peine.

Quelque grands qu'eussent été les supplices des martyrs, peuvent-ils être égaux aux supplices de tous les voleurs ensemble, de tous les sacrilèges, de tous les scélérats ? Ceux-ci n'ont-ils pas encouru aussi la haine du monde ?

Oui assurément. La grandeur de leur malice remplit plus que la moitié du monde et ils sont, en quelque sorte, bannis de la société, même des mondains, car ils troublent même la paix terrestre et ils sont en butte à des maux nombreux, mais non sans sujet.

Voyez encore la plainte de ce larron crucifié avec le Seigneur. Quand, d'autre part, un des larrons insultait au Seigneur cloué à la croix et lui disait : « Si tu es le Fils de Dieu, délivre-toi », l'autre le fit taire en disant : « Tu ne

crains pas Dieu, quand tu es condamné au même supplice ? Pour nous, c'est justement que nous sommes châtiés de nos crimes »[523].

Voilà que ce n'est point sans sujet. Mais l'aveu lui fait rejeter ce qu'il a de corrompu et il devient apte à prendre la nourriture du Seigneur. Il a rejeté son iniquité, il l'accuse et cet aveu l'en guérit.

Voilà donc deux larrons, voilà aussi le Seigneur. Ils sont en croix, comme lui-même est en croix. Le monde hait les uns, mais non sans sujet. Le monde hait l'autre, mais gratuitement.

« J'ai payé ce que je n'ai point enlevé »[524].

Telle est bien la gratuité. Je n'ai rien dérobé et je dédommage. Je n'ai point péché et je subis le châtiment.

Celui-là est le seul pour être tel, il n'a rien dérobé. Non-seulement il n'a rien dérobé, mais ce qu'il n'a point acquis par la rapine, il l'abandonne, pour venir jusqu'à nous.

« Il n'a point cru que ce fût une usurpation, pour lui, de s'égaler à Dieu et, pourtant, il s'est anéanti, en prenant la forme d'un esclave »[525].

---

[523] Luc XXIII, 39-41.
[524] Psaume LXVIII, 5.

Il n'a donc rien usurpé.

Quel est l'usurpateur ?

Adam.

Quel est le premier usurpateur ?

Celui qui séduisit Adam[526].

Quelle fut l'usurpation du diable ?

« J'établirai mon trône vers l'aquilon et je serai semblable au Très-Haut »[527].

Il usurpa ce qui ne lui avait pas été donné. C'est là un vol. Donc, le diable usurpa ce qu'il n'avait pas reçu. Il perdit ce qu'il avait reçu et celui qu'il voulait tromper, il le fit boire à la coupe de son orgueil.

« Goûtez et vous serez comme des dieux »[528], dit-il.

Ils voulurent usurper la divinité, ils perdirent le bonheur. Il est donc voleur, de là vient qu'il subit le châtiment.

« Pour moi j'ai payé ce que je n'ai point ravi », dit le Psalmiste.

Or, le Seigneur, aux approches de sa passion, parle ainsi dans l'Évangile : « Voici venir le prince de ce

---

[525] Philippiens II, 6 et 7.
[526] Genèse III, 1.
[527] Isaïe XIV, 13.
[528] Genèse III, 5.

monde », c'est-à-dire le diable, « et il ne trouvera rien en moi ». C'est-à-dire, il ne trouvera pas de quoi m'ôter la vie.

« Mais, afin que tous sachent bien que je fais la volonté de mon Père, levez-vous, sortons d'ici »[529].

Il s'en alla pour souffrir, afin de payer ce qu'il n'avait point usurpé.

Qu'est-ce à dire : « Il ne trouvera rien en moi » ?

Aucune faute.

Le diable a-t-il donc perdu quelque chose de son héritage ?

Qu'il compte avec les voleurs, « il ne trouvera rien en moi ».

Toutefois, en disant qu'il n'a rien usurpé, faisant allusion au péché, il affirme qu'il n'a rien pris qui ne fût à lui. C'est là le vol, c'est là l'iniquité, mais il a repris au démon ce que celui-ci avait enlevé.

« Personne n'entre dans la maison d'un homme fort et n'enlève ce qui lui appartient, s'il n'a d'abord garrotté cet homme fort »[530], dit-il.

[529] Jean XIV, 30.
[530] Matthieu XII, 29.

Or, il a lié le fort et lui a enlevé sa dépouille. Il ne l'a point volée et il peut vous répondre.

Ces dépouilles avaient été enlevées à mon palais. Je ne commets pas un vol. Je reprends ce qui était volé.

010.

« Seigneur, vous connaissez mon imprudence »[531].

Il parle de nouveau, au nom de son corps. Quelle imprudence, en effet, peut-il y avoir dans le Christ ? N'est-il point la Force et la Sagesse de Dieu ?

Parlerait-il de cette imprudence dont l'Apôtre a dit : « Ce qui paraît en Dieu une folie est plus sage que les hommes »[532] ?

« Mon imprudence ». C'est-à-dire, ce qu'ont tourné en dérision contre moi, ceux qui se croyaient sages. Vous savez pourquoi : « Vous connaissez mon imprudence ».

Qu'y a-t-il de plus semblable à l'imprudence, que de souffrir qu'on le saisisse, qu'on le flagelle, qu'on lui crache au visage, qu'on lui donne des soufflets, qu'on le couronne d'épines, qu'on l'attache à la croix, quand il

[531] Psaume LXVIII, 6.
[532] I Corinthiens I, 25.

pouvait, d'un seul mot, renverser tous ses persécuteurs[533] ?

Tout cela ressemble à de l'imprudence, cela paraît de la folie, mais cette folie est supérieure à tous les sages.

C'est une folie à la vérité, mais jeter le grain en terre, paraît une folie pour quiconque ignore les usages du laboureur. On ne le sème qu'avec des fatigues, on le porte dans l'aire, on le bat, on le vanne et ce n'est qu'après avoir affronté les dangers et les intempéries du ciel, après avoir coûté des travaux, aux campagnards, des soins aux maîtres, que le froment pur est mis dans le grenier.

Aux approches de l'hiver, on tire du grenier ce froment émondé et on le jette. Cela paraît imprudent, mais l'espoir du semeur fait que ce n'est pas imprudence.

Le Seigneur donc ne s'est pas épargné, parce que son Père « ne l'a point épargné, mais l'a livré pour nous tous »[534].

C'est de lui que l'Apôtre a dit : « Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi[535], car, si le grain de froment «

[533] Cf. Jean XVIII, 6.
[534] Romains VIII, 32.
[535] Galates II, 20.

ne tombe à terre pour y mourir », comme il l'a dit lui-même, « il ne rapportera aucun fruit »[536].

C'est là mon imprudence et tu la connais. Pour eux, « s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le roi de gloire »[537].

« O Dieu, vous connaissez mon imprudence et mes fautes ne vous sont point cachées »[538].

Il est clair, évident, manifeste, que ces paroles doivent s'entendre du corps du Christ, car lui n'eut aucune faute. Il se chargea de celles des autres, mais n'en commit aucune.

« Et mes fautes ne vous sont point cachées ».

C'est-à-dire, je vous ai confessé toutes mes fautes et avant qu'elles fussent dans ma bouche, vous les avez connues dans ma pensée, vous avez vu les blessures que vous deviez guérir.

Mais où ?

Assurément, dans son corps et dans ses membres, dans ses fidèles, d'où était venu pour s'attacher à lui ce membre, qui faisait l'aveu de ses fautes.

« Et mes péchés ne vous sont point cachés », dit-il.

[536] Jean XII, 24 et 25.
[537] I Corinthiens II, 8.
[538] Psaume LXVIII, 6.

011.

« Qu'ils ne rougissent point de moi, ceux qui espèrent en vous, Seigneur Dieu des vertus »[539].

Voici de nouveau la voix du chef : « Qu'ils ne rougissent point de moi ». Qu'on ne leur dise point : Où est celui qui vous disait : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi[540].

« Qu'ils ne rougissent point à mon sujet, ceux qui espèrent en vous, Seigneur, Dieu des vertus. Qu'ils n'éprouvent aucune confusion à cause de moi, ceux qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël »[541].

Ceci peut s'entendre du corps, mais à condition de ne point faire de ce corps un seul homme, car un seul homme ne saurait être son corps, mais seulement un faible membre, tandis que son corps est composé de plusieurs membres. Son corps, dans son intégrité, c'est l'Église entière.

C'est donc avec raison que l'Église tient ce langage : « Qu'ils ne rougissent point à mon sujet, ceux qui espèrent en vous, ô Dieu des vertus ».

---

[539] Psaume LXVIII, 7.
[540] Jean XIV, 1.
[541] Psaume LXVIII, 7.

Que je ne sois plus en butte aux soulèvements des persécuteurs, que je n'aie pas à lutter contre la jalousie de mes ennemis et les aboiements de ces hérétiques sortis de mon sein, mais qui n'étaient point de moi, car s'ils eussent été de moi, ils fussent demeurés avec moi[542]. Que leurs scandales ne m'accablent point, « de manière qu'ils rougissent de moi, ceux qui espèrent en vous, Seigneur, ô Dieu des vertus ».

« Qu'ils ne soient point couverts de confusion à cause de moi, ceux qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël ».

012.

« Car c'est à cause de vous que j'ai supporté les opprobres et que l'irrévérence a couvert mon visage »[543].

Ce serait peu de dire : « J'ai supporté » et il va plus loin : « C'est pour vous que j'ai supporté ».

Souffrir parce que tu as péché c'est souffrir pour toi et non pour Dieu.

« Quelle gloire vous revient-il, de souffrir parce que vous êtes châtiés à cause de vos péchés ? »[544], dit saint Pierre »

[542] I Jean II, 19.
[543] Psaume LXVIII, 8.
[544] I Pierre II, 20.

Mais souffrir parce que tu as gardé le commandement de Dieu, c'est là souffrir pour Dieu et ta récompense t'attend dans l'éternité, parce que c'est pour Dieu que tu as souffert l'outrage. De là vient qu'il a souffert le premier, afin de nous apprendre à souffrir.

Mais s'il a souffert, lui à qui l'on ne pouvait faire aucun reproche, à combien plus juste raison devons-nous souffrir, nous à qui notre ennemi peut bien n'avoir aucune faute à reprocher, mais qui avons en nous une autre cause d'un châtiment bien mérité ?

Un homme t'appelle voleur et tu ne l'es pas. C'est une injure que tu reçois. Toutefois, tu n'es pas tellement innocent qu'il n'y ait en toi rien qui déplaise à Dieu.

Or, si celui qui n'avait absolument rien dérobé, qui a dit en toute vérité : « Voici le prince de ce monde et il ne trouvera rien en moi »[545], a été appelé pécheur, appelé inique, appelé Belzébul[546], appelé insensé, toi, serviteur, tu ne veux pas entendre, après l'avoir mérité, ce que le Seigneur a entendu sans le mériter aucunement ?

Il est venu pour te donner l'exemple et comme s'il l'eût fait sans motif, tu n'en profites d'aucune sorte.

[545] Jean XIV, 30.
[546] Matthieu X, 25.

Pourquoi a-t-il entendu ces injures, sinon afin que tu puisses les entendre sans te décourager ?

Mais les entendre, pour toi, c'est l'abattement. C'est donc en vain que le Christ les a entendues, puisqu'il les entendait pour toi et non pour lui.

« C'est donc à cause de vous que j'ai supporté l'opprobre, que l'irrévérence a couvert ma face ».

« L'irrévérence a couvert mon visage », dit-il.

Qu'est-ce que l'irrévérence ?

Ne savoir point rougir. C'est faire un reproche à un homme que dire de lui : C'est un homme irrévérent. C'est pour l'homme un grand défaut que de ne savoir plus rougir. L'irrévérence est donc une sorte d'impudence.

Or, un chrétien doit avoir cette irrévérence, quand il se trouve au milieu des hommes qui n'aiment point le Christ. S'il rougit du Christ, il sera effacé du livre des vivants.

Il te faut donc cette impudence quand on insulte au Christ devant toi. Lorsqu'on t'appelle adorateur d'un crucifié, sectateur d'un supplicié, disciple d'un homme puni de mort. Rougir alors c'est mourir.

Écoute, en effet, l'arrêt de celui qui ne trompe jamais : « Quiconque rougira de moi devant les hommes,

à mon tour, je rougirai de lui en présence des anges de Dieu »[547].

Veille donc sur toi. Aie de l'impudence du front, quand tu entends injurier le Christ. Oui, aie du front.

Que peux-tu craindre pour ton front, que tu as muni du signe de la croix ?

Tel est le sens de ces paroles : « C'est à cause de vous que j'ai supporté l'injure, que l'irrévérence a couvert mon visage ».

« À cause de vous, j'ai supporté l'injure » et, parce que je n'ai point rougi de vous quand on m'injuriait à cause de vous, « voilà que l'impudence a envahi mon visage ».

013.

« Je suis devenu étranger à mes propres frères, j'ai été méconnu par les fils de ma mère »[548].

Il est devenu étranger pour les fils de la synagogue.

Dans sa patrie on disait : « Ne savons-nous pas qu'il est le fils de Marie et de Joseph ? »[549]

[547] Luc IX, 26.
[548] Psaume LXVIII, 9.
[549] Luc IV, 22.

Et, pourquoi est-il dit à un autre endroit : « Pour celui-là nous ne savons d'où il est »[550] ?

« Je suis » donc « devenu étranger aux fils de ma mère ».

Ils n'ont su d'où j'étais et leur chair était ma chair. Ils ne savaient pas que je suis né de la race d'Abraham. C'est en lui que mon corps était caché, lorsqu'il ordonna à son serviteur de mettre sa main sous sa cuisse et qu'il jura par le Dieu du ciel[551].

« Je suis devenu un étranger pour les fils de ma mère ».

Pourquoi ? Comment ne m'ont-ils point connu ? Pourquoi m'ont-ils traité comme un étranger ? Comment ont-ils bien osé dire : « Nous ne savons d'où il est ?

« Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré »[552].

C'est-à-dire, parce que j'ai poursuivi en eux leurs iniquités, parce que, au lieu de les supporter patiemment, je les ai repris, parce que j'ai cherché votre gloire dans votre maison, que j'ai frappé du fouet ceux qui commettaient des malversations dans le temple[553].

---

[550] Jean IX, 29.
[551] Genèse XXIV, 9.
[552] Psaume LXVIII, 10.
[553] Jean II, 15.

C'est là aussi qu'il est dit que « le zèle de votre maison m'a dévoré ». De là vient que je suis un hôte, un étranger. De là encore : « Nous ne savons d'où il est ».

Ils sauraient d'où je suis, s'ils connaissaient vos commandements. Et si je les avais trouvés fidèles à vos préceptes, le zèle de votre maison ne m'eût point dévoré.

« Et les injures de ceux qui vous outragent sont retombées sur moi »[554].

C'est là le passage que citait saint Paul (vous venez de l'entendre lire) et il ajoute : « Tout ce qui est écrit, n'est écrit que pour nous instruire et pour nous donner l'espérance dans la consolation des saintes Écritures »[555].

Il attribue donc au Christ cette parole : « Les injures de ceux qui vous outragent sont retombées sur moi ».

Pourquoi sur vous ?

Peut-on outrager le Père, sans outrager le Christ lui-même ?

Pourquoi « les injures de ceux qui vous outragent, retombent-elles sur moi » ?

[554] Psaum LXVIII, 10.
[555] Romains XV, 3 et 4.

Parce que celui qui me connaît, connaît aussi le Père[556]. Parce que nul n'a insulté le Christ, sans insulter Dieu. Parce que nul ne peut honorer le Père, sinon celui qui honore le Fils[557].

« Les injures de ceux qui vous outragent retombent sur moi », parce qu'elles arrivent jusqu'à moi.

014.

« J'ai couvert mon âme du jeûne et l'on m'en a fait un sujet d'opprobre »[558].

Dans un autre psaume déjà, nous vous avons exposé le sens spirituel du jeûne du Christ[559]. Pour lui, il y avait jeûne, quand nul ne croyait en lui. Il avait faim d'âmes qui crussent en lui et il avait soif aussi quand il dit à la Samaritaine : « J'ai soif, donnez-moi à boire »[560].

Or, il avait soif de la foi. Et quand sur la croix il dit aussi : « J'ai soif »[561], il désirait la foi de ceux dont il avait dit : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[562].

---

[556] Jean XIV, 9.
[557] Jean V, 23.
[558] Psaume LXVIII, 11.
[559] Voyez Disc. sur le Ps. XXXIV, Serm. II, n° 3-5.
[560] Jean IV, 7.
[561] Jean XIX, 28.
[562] Luc XXIII, 34.

Mais qu'est-ce que les hommes lui ont donné à boire dans sa soif ?

Du vinaigre. Qui dit aigri, dit aussi vieilli. Ils l'ont donc abreuvé du vieil homme, en refusant d'être des hommes nouveaux.

Pourquoi n'ont-ils pas voulu être nouveaux ?

Parce qu'ils ne sont point de ceux dont le titre du psaume a dit : « Pour ceux qui doivent changer ».

Donc « j'ai couvert mon âme du jeûne ».

Enfin, il repoussa le fiel qu'ils lui avaient offert. Il aima mieux jeûner que de goûter l'amertume, car ceux qui provoquent l'aigreur n'entrent point dans son corps mystique et il a dit d'eux : « Les âmes à fiel ne s'élèveront point en elles-mêmes »[563].

Donc, « j'ai couvert mon âme de jeûne et l'on m'en a fait un sujet d'opprobre ». Ils m'ont fait un sujet d'opprobre, de mon désaccord avec eux, c'est-à-dire de ce qu'ils me faisaient jeûner, car n'être point d'accord avec ceux qui persuadent le mal c'est jeûner à son sujet et ce jeûne attire l'opprobre, c'est-à-dire l'insulte à celui qui ne consent point au mal.

[563] Psaume LXV, 7.

015.

« Et le sac a été mon vêtement »[564].

Déjà nous avons quelque peu parlé du sac[565].

« Pour moi, quand ils se livraient à la violence contre moi, je me couvrais d'un cilice, j'humiliais mon âme dans le jeûne. Le sac a été mon vêtement »[566].

C'est-à-dire, j'ai opposé ma chair à leurs sévices. J'ai caché ma divinité.

« Le sac », parce que le Christ avait une chair mortelle, pour condamner, par le péché, le péché dans la chair[567].

« J'ai pris un sac pour vêtement et je suis devenu pour eux une parabole ». C'est-à-dire un sujet de dérision.

On appelle parabole, prendre pour type un homme dont on dit du mal. Ainsi, par exemple : qu'il périsse comme un tel, voilà une parabole ou une comparaison, une ressemblance en fait de malédiction.

« Je suis devenu pour eux une parabole ».

---

[564] Psaume LXVIII, 12.
[565] Voyez Disc. sur le Ps. XXXIV, Serm. II, n° 3.
[566] Psaume XXXIV, 13.
[567] Romains VIII, 3.

016.

« Ils m'insultaient, ceux qui étaient assis sur la porte »[568].

Ici, « sur la porte » n'a d'autre signification qu'en public.

« Et ceux qui buvaient du vin, chantaient contre moi » [569].

Pensez-vous, mes frères, que cela ne soit arrivé qu'au Christ ?

Chaque jour cela lui arrive dans ses membres, quand parfois un serviteur de Dieu est obligé de défendre ces ivresses, ces débauches, soit dans quelque maison champêtre, soit dans quelque bourgade, où n'a pas été entendue la parole de Dieu. C'est peu d'y chanter, on veut encore chanter contre celui qui interdit ces chants.

Comparez le jeûne du Christ, avec leurs orgies.

« Ils chantaient contre moi, ceux qui buvaient le vin », le vin de l'erreur, le vin de l'impiété, le vin de l'orgueil.

[568] Psaume LXVIII, 13.
[569] Psaume LXVIII, 13.

017.

« Pour moi, je vous adresse ma prière, ô mon Dieu »[570].

Pour moi, j'étais près de vous.

Comment ?

En vous invoquant.

Si l'on te maudit, ô Chrétien et que tu n'aies rien à faire ; si l'on te jette l'opprobre à la face et que tu n'aies aucun moyen de ramener au bien celui qui t'insulte, il ne te reste qu'à prier. Mais souviens-toi de prier aussi pour lui.

« Pour moi, je vous adresse ma prière, ô mon Dieu. Au temps où il vous plaira, Seigneur »[571].

Voilà le grain de froment qui est enfoui, il en sortira un fruit.

« Au temps où il vous plaira, Seigneur ».

Les Prophètes ont fait mention de ce temps, dont l'Apôtre a dit : « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut »[572].

« Au temps où il vous plaira, dans votre infinie miséricorde »[573].

---

[570] Psaume LXVIII, 14.
[571] Psaume LXVIII, 14.
[572] II Corinthiens VI, 2.

Le temps où il plaît à Dieu est « dans sa miséricorde infinie ».

Si cette miséricorde n'était infinie, que ferions-nous dans l'infinité de nos fautes ?

« Dans votre miséricorde infinie, exaucez-moi dans la vérité de votre salut »[574].

Il dit votre vérité, comme il a dit, « votre miséricorde », car « toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité »[575].

Comment miséricorde ?

En pardonnant les péchés.

Comment vérité ?

En acquittant ses promesses.

« Exaucez-moi dans la vérité de votre salut »[576].

018.

«Retirez-moi de la fange, afin que je n'y demeure point »[577].

---

573 Psaume LXVIII, 14.
574 Psaume LXVIII, 14.
575 Psaume XXIV, 10.
576 Psaume LXVIII, 14.
577 Psaume LXVIII, 15.

C’est de cette fange qu’il a dit plus haut : « Je suis fixé dans le limon de l’abîme et ce n’est point une substance »[578].

Après avoir écouté l’explication de ce premier passage, il ne vous reste rien de plus â comprendre ici. Le Christ veut donc être tiré du bourbier où plus haut il se dit enfoncé.

« Tirez-moi de cette fange, afin que je n’y demeure point ». Et il explique lui-même : « Que je sois délivré de ceux qui me haïssent »[579].

Ils sont donc le limon qui me submergeait.

Mais voici peut-être une réflexion qui nous est suggérée.

Tout à l’heure il disait : « J’ai été fixé ». Maintenant, il dit : « Tirez-moi de cette fange, afin que je n’y demeure point ». Tandis que, selon le premier sens, il devrait dire : Sauvez-moi, en me tirant de cette fange qui m’arrêtait et non en m’empêchant de m’y arrêter.

Il y était donc resté d’une manière corporelle et non selon l’esprit. Il parle ainsi en se conformant à l’infirmité de ses membres.

[578] Psaume LXVIII, 3.
[579] Psaume LXVIII, 15.

Lorsque tu es saisi par celui qui te pousse au péché, ton corps est tenu, en réalité, mais tu es alors enfoncé dans le limon de l'abîme, d'une manière corporelle. Mais, tant que tu n'y as pas consenti, tu n'y demeures point. Tu y demeures, au contraire, si tu y consens.

C'est donc à toi de prier, afin que ton âme ne soit point retenue, comme ton corps et que tu sois libre dans les chaînes.

« Délivrez-moi de ceux qui me haïssent, délivrez-moi du sein de l'abîme »[580].

019.

« Que le tourbillon des eaux ne me submerge point »[581].

Mais déjà il était submergé.

C'est vous qui avez dit : « Je suis jeté en pleine mer » et encore : « La tempête m'a submergé »[582].

La tempête a submergé son corps, mais qu'elle ne submerge pas son esprit.

Quand il est dit : « Si l'on vous poursuit dans une cité, fuyez dans une autre »[583], cela signifie que ceux-là ne

[580] Psaume LXVIII, 15.
[581] Psaume LX, VIII, 16.
[582] Psaume LXVIII, 3.

devaient y demeurer ni selon le corps, ni selon l'esprit. Il n'est pas à désirer pour nous d'y être embarrassé, même d'une manière corporelle et nous devons l'éviter autant que possible. Quelque peu que nous y demeurions, nous sommes alors tombés entre les mains des méchants, notre corps y est embarrassé et dès lors nous sommes fixés dans le limon de l'abîme.

Il nous reste à prier pour notre âme, afin qu'elle n'y demeure point. C'est-à-dire que nous n'y consentions point et que les vagues ne nous submergent point, de manière à nous plonger dans les profondeurs de la vase.

« Que le gouffre ne m'engloutisse point, que le puits de l'abîme ne se referme point sur moi ».

Qu'est-ce à dire, mes frères ? Que demande le Prophète ?

Il est profond, l'abîme de l'iniquité humaine. Quiconque s'y laisse tomber, tombe dans un gouffre insondable.

Mais, si de ces profondeurs il confesse à Dieu ses péchés, le puits ne se refermera point sur lui. C'est ce qu'exprime ainsi un autre psaume : « Du fond de l'abîme,

---

[583] Matthieu X, 23.

j'ai crié vers vous, Seigneur. Seigneur, écoutez ma voix »[584].

Mais s'il lui arrive ce qui est dit dans une autre sentence des Écritures : « Quand l'impie est descendu dans les profondeurs du mal, il méprise »[585], alors le puits se referme sur lui.

Pourquoi se ferme-t-il ?

Parce que lui-même a fermé la bouche. Voilà ce pécheur qui ne fait point d'aveu. Il est vraiment mort et alors s'accomplit en lui ce qui est dit ailleurs : « Un mort ne confesse pas plus le Seigneur que s'il n'était pas »[586]. Voilà, mes frères, ce que nous devons craindre par-dessus tout.

Si tu vois un homme tombé dans l'iniquité, il est plongé dans le gouffre. Mais si tu lui énumères ses fautes et qu'il réponde : J'ai péché, je l'avoue, le puits ne se referme pas sur lui. Mais si tu l'entends dire : Quel mal ai-je fait ? Il prend alors la défense de ses fautes. L'abîme se referme sur lui et il n'y a nulle issue pour en sortir.

Sans l'aveu, il n'y a point de place pour la miséricorde.

[584] Psaume CXXIX, 1 et 2.
[585] Proverbes XVIII, 3.
[586] Ecclésiastique XVII, 27.

Tu te fais le défenseur de ton péché, comment Dieu peut-il t'en délivrer ?

Pour que Dieu soit ton libérateur, sois toi-même ton accusateur.

DEUXIÈME PARTIE

L'abîme se referme sur nous par le refus de l'aveu de nos fautes. Dieu veut que l'on fasse appel à sa bonté et même quand il permet l'affliction, il agit avec miséricorde. Hâtez-vous de me secourir, non-seulement d'une manière spirituelle et dans mon âme, mais d'une manière ostensible, afin que mes ennemis puissent profiter de ma délivrance, comme la délivrance des enfants de la fournaise convertit Nabuchodonosor. Vous savez ce que l'on nous reproche. Mon cœur n'a trouvé personne qui s'affligeât avec lui sur les hommes qui se perdent. Les fidèles composent la nourriture du Seigneur. Les hommes y jettent le fiel des contradictions et de l'hérésie et le Seigneur refuse d'en boire, parce que ces hommes n'entrent point dans son Église. Par un juste châtiment de Dieu, ils doivent trouver un piège dans ce qui est visible, être courbés vers les biens de cette vie, être en butte de la haine et laisser désertes leurs habitations. S'ils ont aidé à l'accomplissement des

desseins de Dieu, c'est par leur malice. Les Juifs ont persécuté celui qui voulait expier nos fautes. En voulant tuer un juste, ils ont encore tué un Dieu. Ils ne doivent point lire leur nom sur le livre de vie. Le pauvre et l'affligé trouveront le soulagement dans la face de Dieu ou dans le bonheur de l'autre vie. Ils béniront Dieu, c'est là le vrai sacrifice. Nous qui sommes captifs, nous entrerons dans la cité de la délivrance, si nous servons Dieu par amour pour sa gloire.

001.

Il nous reste à vous expliquer aujourd'hui, mes frères, la seconde partie du psaume, dont nous avons entretenu hier votre piété. Je vois qu'il me faut acquitter ma dette, si, toutefois, la longueur du psaume ne me laisse pas encore aujourd'hui votre débiteur. Je vous en préviens d'avance et vous supplie de ne pas attendre de moi de longues discussions sur les passages qui sont clairs par eux-mêmes.

De cette manière, nous pourrons, au besoin, nous arrêter sur les endroits obscurs et peut-être acquitter notre dette et ainsi de jour en jour, vous payer à mesure que nous deviendrons débiteur. Voyons donc la suite du

psaume, après ce verset : « Que l'abîme ne se referme point sur moi »[587].

Hier, nous avons insisté auprès de votre charité, en vous suppliant d'apporter toute l'attention de votre âme, toute la ferveur de votre piété pour écarter de nous cette malédiction, car l'abîme ou le gouffre de l'iniquité se ferme sur l'homme qui, non-seulement est plongé dans le péché, mais qui se ferme l'issue même de la confession.

Quand cet homme en vient à dire : Je suis pécheur, l'abîme s'illumine d'un rayon de lumière dans ses profondeurs.

Le psaume continue donc par les lamentations de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans ses tourments ; de Jésus-Christ dans le chef et dans les membres.

Comme nous vous l'avons dit, en certains endroits il faut discerner les paroles du Chef. Mais les paroles qui ne peuvent convenir au Chef, il faut les attribuer aux membres.

Le Christ parle comme s'il était seul, car il est bien seul, celui dont il est dit : « Ils seront deux dans une même chair »[588].

[587] Psaume LXVIII, 16.
[588] Genèse II, 24 et Éphésiens V, 31.

S'il n'y a qu'une seule chair, pourquoi s'étonner qu'il n'y ait qu'une seule voix ?

Voici donc la suite : « Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est pleine de bonté »[589].

Il nous exprime pour quel motif il doit être exaucé : la divine miséricorde est pleine de bonté. N'était-il pas plus conséquent de dire : Exaucez-moi, Seigneur, afin qu'il y ait de la bonté dans votre miséricorde ?

Pourquoi dire : « Exaucez-moi, parce que votre miséricorde est pleine de bonté » ?

Quand il était dans la tribulation, il a parlé de la miséricorde en termes quelque peu différents, puisqu'il disait : « Exaucez-moi, Seigneur, parce que je suis dans la peine ». Dire alors : « Exaucez-moi, parce que je suis dans la peine » c'est exprimer le motif pour lequel il veut être exaucé.

Mais, pour un homme qui est dans l'affliction, il faut que la divine miséricorde soit pleine de bonté. À propos de cette bonté dans la miséricorde du Seigneur, écoutez cette autre parole de l'Écriture : « Comme la pluie au

[589] Psaume LXVIII, 17.

temps de la sécheresse, ainsi est admirable la miséricorde de Dieu au temps de la tribulation »[590].

Ce qu'il appelle admirable dans un endroit, il l'appelle dans l'autre pleine de bonté.

Donc, quand le Seigneur permet ou fait que nous soyons dans quelque tribulation, même alors il agit avec miséricorde, car sans nous soustraire alors la nourriture, il en stimule le désir.

Aussi, que dit-il maintenant ?

« Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est pleine de bonté ».

Je vous en supplie, ne différez pas de m'entendre. Telle est l'affliction qui m'accable, que votre miséricorde me sera douce. Vous n'avez différé de me secourir, que pour me faire apprécier la douceur de votre secours. Il n'y a donc plus lieu de différer, car la tribulation s'est élevée pour moi au comble du malheur. Que votre miséricorde vienne y apposer l'œuvre de la bonté.

« Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est pleine de bonté. Jetez les yeux sur moi,

[590] Ecclésiastique XXXV, 26.

selon l'étendue de votre compassion »[591] et non selon le grand nombre de mes fautes.

002.

« Ne détournez pas votre visage de votre serviteur »[592].

Or, cette expression : « de votre serviteur » ou de celui qui est petit, est un acte d'humilité, parce que dans l'épreuve de la tribulation je n'ai pas eu l'orgueil.

« Ne détournez pas votre face de votre serviteur ».

Telle est l'admirable miséricorde de Dieu que le Prophète chantait plus haut, car dans le verset suivant il explique ce qu'il a dit : « Je suis dans la tribulation. Hâtez-vous de me secourir »[593].

Qu'est-ce à dire : « Hâtez-vous » ?

Ne différez pas davantage, car la tribulation m'accable. Les malheurs sont venus sur moi. Que votre miséricorde les suive.

003.

« Veillez sur mon âme et rachetez-la »[594].

[591] Psaume LXVIII, 17.
[592] Psaume LXVIII, 18.
[593] Psaume LXVIII, 18.
[594] Psaume LXVII, 19.

Cela n'a pas besoin d'explication. Voyons ce qui suit.

« Délivrez-moi à cause de mes ennemis »[595].

Voilà une prière que nous devons admirer, qu'il ne faut pas effleurer légèrement, ni négliger en courant. Il faut l'admirer.

« Délivrez-moi, à cause de mes ennemis ».

Qu'est-ce à dire : « À cause de mes ennemis, délivrez-moi » ?

Afin que ma délivrance les confonde, les tourmente.

Quoi donc ! Si nul ne devait souffrir de ma délivrance, ne faudrait-il pas me secourir ? Eh ! la délivrance n'est-elle si agréable pour toi, que quand elle devient la damnation d'un autre ? Voilà qu'il n'y a aucun ennemi, que ta délivrance doive couvrir de confusion ou tourmenter; en demeureras-tu là ? Ne voudras-tu pas être délivré ? Ou bien, tes ennemis doivent-ils profiter de ta délivrance, au point de pouvoir se convertir ?

Mais ce qui doit nous étonner, c'est que le Prophète ait ainsi motivé sa prière.

Est-ce qu'un serviteur de Dieu n'est délivré par le Seigneur son Dieu, que pour le progrès des autres ? Mais

[595] Psaume LXVII, 19.

alors, si nul n'en devait profiter, ce serviteur de Dieu ne serait-il donc point délivré ?

À quelque point de vue que j'envisage, soit le châtiment, soit ta délivrance des ennemis, je ne vois point le motif de cette prière.

« Délivrez-moi, à cause de mes ennemis ».

À moins d'entendre par là un autre motif et quand je vous l'aurai exposé, avec le secours de Dieu, chacun de vous en jugera selon l'esprit qui habite en lui.

Il y a, pour les saints, une certaine délivrance occulte. Elle a lieu pour eux. Il en est une autre, publique et évidente. Elle a lieu à cause de leurs ennemis, que Dieu veut punir ou délivrer.

À la vérité, Dieu n'a pas délivré des violences de la persécution les frères Macchabées[596], dont Antiochus, dans sa fureur, il fit venir la mère, afin que ses caresses rappelassent ses enfants à l'amour de la vie et que, en cherchant à vivre pour les hommes, ils mourussent devant Dieu.

Mais cette mère, différente d'Ève et semblable à l'Église, vit mourir avec joie, afin de les retrouver vivants, ceux qu'elle avait enfantés avec douleur. Elle les exhortait

[596] II Maccabées VII.

à choisir la mort pour les lois de la patrie et du Seigneur leur Dieu, plutôt que de vivre en les méprisant.

Que devons-nous croire ici, mes frères, sinon qu'ils furent délivrés ?

Mais leur délivrance fut occulte.

Enfin, Antiochus lui-même, qui les fit mettre à mort, crut avoir fait ce que sa cruauté lui dictait, ou plutôt lui imposait.

Mais ce fut d'une manière évidente que les trois enfants furent délivrés des flammes de la fournaise[597], puisque leurs corps en furent retirés et que l'on vit qu'ils étaient sains et saufs.

Les uns donc furent couronnés d'une manière invisible, les autres délivrés au grand jour. Tous, néanmoins, furent sauvés.

Quel fruit ces trois enfants tirèrent-ils de leur délivrance ? Pourquoi leur couronnement fut-il différé ?

Nabuchodonosor lui-même se convertit à leur Dieu. Il prêcha ce Dieu qui avait délivré ses serviteurs, ce même prince qui l'avait méprisé, en jetant les jeunes hommes dans la fournaise.

[597] Daniel III, 49.

Il y a donc une délivrance occulte et une délivrance évidente. La délivrance occulte est pour l'âme, tandis que la délivrance évidente est pour le corps. L'âme est délivrée secrètement et le corps l'est ostensiblement.

Si donc il en est ainsi, reconnaissons la voix du Seigneur dans ce psaume.

Ce qu'il nous a dit plus haut : « Veillez sur mon âme et délivrez-la », s'entend de la délivrance invisible. Reste alors à délivrer le corps et, en effet, à la résurrection du Sauveur et quand il monta aux cieux, quand il envoya d'en haut l'Esprit-Saint[598], ceux qui l'avaient mis à mort embrassèrent la foi et, d'ennemis qu'ils étaient, devinrent ses amis, par l'effet de la grâce et non par leur propre justice.

C'est pourquoi le Prophète poursuit : « Délivrez-moi à cause de mes ennemis ».

« Veillez sur mon âme », mais secrètement.

« À cause de mes ennemis, délivrez » aussi mon corps, car il ne servirait de rien à mes ennemis que vous eussiez seulement délivré mon âme. Ils croiront qu'ils ont fait quelque chose, qu'ils ont atteint leur but. Qu'est-il

[598] Actes I, 9 et II, 4.

besoin de répandre mon sang, si je dois passer par la corruption[599] ?

Donc « veillez sur mon âme et délivrez-la », car vous seul le savez. Ensuite, « à cause de mes ennemis, délivrez-moi », afin que ma chair ne voie point la corruption.

004.

« Vous connaissez mes opprobres, ma confusion et ma honte »[600].

Qu'est-ce que l'opprobre ? La confusion ? La honte ?

On appelle opprobre ce que nous reproche un ennemi. La confusion est le reproche qui aiguillonne notre conscience. La honte est la rougeur qu'amène sur un front innocent la fausse accusation d'un crime.

Le crime n'existe pas ou, s'il existe, il n'est point le fait de celui à qui on le reproche. Mais, à cause de la faiblesse de l'âme humaine, souvent nous rougissons même quand on nous impute faussement un crime. Non point parce qu'on nous l'objecte, mais parce qu'on le croit.

[599] Psaume XXIX, 10.
[600] Psaume LXVIII, 20.

Tout cela se rencontre dans le corps mystique du Seigneur, car en lui, il ne pouvait y avoir de honte, puisqu'il n'y avait pas de crime. Toutefois, on reprochait aux chrétiens le fait même d'être chrétiens.

C'était une gloire. Les âmes fortes l'entendaient volontiers et l'entendaient de manière à ne pas rougir du nom du Seigneur.

Une certaine impudence avait envahi leur visage, ils avaient le front de Paul qui s'écriait : « Je ne rougis pas de l'Évangile, car il est la vertu de Dieu pour en sauver ceux qui croiront »[601].

Ô Paul ! N'es-tu pas, toi aussi, adorateur d'un crucifié ?

C'est peu pour moi, répond-il, de n'en pas rougir. Mais ma gloire unique est où mon ennemi voit une honte pour moi.

« Loin de moi de me glorifier, sinon en la croix de Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde »[602].

[601] Romains I, 16.
[602] Galates VI, 14.

Contre un tel front l'on ne pouvait jeter que l'opprobre, car il ne pouvait-y avoir de confusion pour sa conscience déjà guérie, ni de honte pour son visage.

Mais quand on vint reprocher à quelques-uns d'avoir tué le Christ, ils furent justement aiguillonnés par leur mauvaise conscience et une confusion salutaire les convertit, en sorte qu'ils purent s'écrier : « Vous avez connu ma confusion ».

Vous donc, Seigneur, connaissez non-seulement mon opprobre, mais aussi ma confusion et chez plusieurs ma honte. Ils croient en moi, à la vérité, mais ils rougissent de me confesser publiquement et devant les hommes. La langue humaine a sur eux plus de force que la promesse divine.

Voyez donc ces hommes. Ce sont eux que l'on recommande à la bonté de Dieu, non plus afin qu'il les abandonne en cet état, mais afin qu'il les soutienne de son secours.

Un homme qui croyait, mais qui craignait encore, a dit, en effet : « Je crois, Seigneur, mais aidez mon incrédulité »[603].

[603] Marc IX, 23.

« Tous ceux qui me persécutent sont en votre présence »[604].

Si donc j'essuie un opprobre, vous savez pourquoi ; une confusion, vous savez pourquoi ; une honte, vous savez encore pourquoi. Délivrez-moi donc, à cause de mes ennemis, parce que vous connaissez tout cela, mais eux ne le connaissent point et comme ils sont devant vous sans connaître cela, ils n'ont pu ni éprouver de la honte, ni se corriger, si vous ne me délivrez en considération de mes ennemis.

005.

« Mon cœur a attendu l'outrage et la misère »[605].

Qu'est-ce à dire : « A attendu » ?

Il a prévu qu'il en serait ainsi, il l'a prédit.

L'avènement du Christ n'avait point d'autre but. S'il n'eût voulu mourir, il n'eût point voulu naître. C'est en vue de sa résurrection qu'il a fait l'un et l'autre.

Il y avait, en effet, dans le genre humain, deux choses fort connues, une troisième était ignorée. Les

[604] Psaume LXVIII, 20.
[605] Psaume LXVIII, 21.

hommes connaissaient la naissance et la mort, mais nous ne savions ressusciter ni vivre éternellement.

Or, pour nous apprendre ce que nous ne savions point encore, Dieu a voulu passer par deux phases bien connues. C'est donc pour cela qu'il est venu.

« Mon cœur a attendu l'outrage et la misère ».

Mais, de qui est cette misère ?

Il a attendu la misère, mais c'est plutôt la misère de ceux qui le crucifiaient, qui le persécutaient, en sorte qu'il y avait la misère chez eux et chez lui miséricorde, car il prenait en pitié leur misère, quand sur la croix il s'écriait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[606].

« Mon cœur a attendu l'outrage et la misère. J'ai attendu quelqu'un qui s'affligeât avec moi et nul ne s'est rencontré »[607].

De quoi donc m'a-t-il servi d'attendre ? C'est-à-dire de quoi m'a-t-il servi de prophétiser ? De quoi m'a servi de prêcher que je venais pour cela ? Voilà que s'accomplit ce que j'ai dit : « J'ai attendu que l'on s'affligeât avec moi,

[606] Luc XXIII, 34.
[607] Psaume LXVIII, 21.

et nul ne s'est rencontré. J'ai espéré un consolateur et n'en ai point trouvé ».

C'est-à-dire, nul ne s'est rencontré.

Cette parole du verset précédent : « J'ai attendu quelqu'un qui s'affligeât avec moi », il la répète au verset suivant : « J'ai espéré un consolateur ».

Ce qu'il a dit encore plus haut : « Et nul ne s'est rencontré » ; il le répète ici : « Et n'en ai point trouvé ».

Il n'y a donc rien d'ajouté. C'est la première pensée qu'il répète. Mais en examinant de près cette pensée, on peut soulever quelques questions.

Ses disciples ne furent-ils donc point dans l'affliction, quand il fut conduit pour être supplicié, quand il fut cloué à la croix, quand il mourut ?

Leur tristesse fut si grande qu'ils en pleuraient encore, quand Marie Madeleine, qui le vit la première, vint alors leur raconter ce qu'elle avait vu[608]. C'est l'Évangile qui nous le rapporte. Ce n'est point de notre part une parole hasardée, ce n'est point un soupçon. Il est constant que les disciples en furent dans la tristesse, dans les larmes. Des femmes qui lui étaient étrangères pleuraient quand on le conduisait au supplice et se

[608] Jean XX, 18 et Marc XVI, 9.

tournant de leur côté, il leur dit : « Pleurez, mais sur vous et non sur moi »[609].

Comment donc attendit-il sans le trouver quelqu'un qui s'affligeât avec lui ?

Nous regardons et nous voyons de la tristesse, des pleurs, des lamentations et de là vient que cette parole nous étonne : « J'ai attendu que l'on s'affligeât avec moi et nul ne s'est rencontré ; que l'on me consolât et je n'ai trouvé personne ».

Toutefois, avec plus d'attention, nous verrons qu'il a attendu que l'on s'affligeât avec lui, sans trouver personne. Les disciples étaient pris d'une tristesse charnelle, au sujet de cette vie périssable, qu'il devait échanger contre la mort et recouvrer par la résurrection; tel était le sujet de leur tristesse. Ils devaient s'attrister, au contraire, au sujet de ces aveugles qui avaient tué le médecin, de ces infortunés qui, dans la fougue de leur démence, insultaient celui qui leur apportait le salut. Lui voulait les guérir, eux voulurent le tuer. De là cette tristesse du médecin.

Or, vois s'il y eut quelqu'un pour s'affliger avec lui !

[609] Luc XXIII, 24.

Il ne dit pas, en effet : J'ai attendu que l'on s'affligeât et nul ne s'est rencontré, mais « que l'on s'affligeât avec moi ». C'est-à-dire pour le même sujet qui m'affligeait moi-même « et je n'ai trouvé personne ».

Pierre l'aimait assurément beaucoup. Lui qui, sans hésiter, se précipita pour marcher sur les flots et fut délivré à la parole du Seigneur[610]. Lui qui, dans son amour, le suivit audacieusement quand on le conduisait à la mort. Pourtant, le renia trois fois dans son trouble ! Pourquoi, sinon parce qu'il voyait un mal dans la mort ? Car il évitait ce qu'il croyait un mal. Il gémissait de voir dans le Seigneur ce que lui-même voulait éviter. Aussi, avait-il dit auparavant : « À Dieu ne plaise, Seigneur ! Veillez sur vous, il n'en sera pas ainsi »[611], quand il mérita d'être appelé « Satan »[612], après s'être entendu dire : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas »[613].

Donc, nul ne partageait cette tristesse au sujet de ceux pour lesquels Jésus disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[614].

[610] Matthieu XIV, 29-31.
[611] Matthieu XVI, 22.
[612] Matthieu XVI, 23.
[613] Matthieu XVI, 17.
[614] Luc XXIII, 34.

« J'ai attendu que l'on s'affligeât avec moi et nul ne l'a fait ».

Non, il ne s'est trouvé personne.

« J'ai cherché des consolateurs et n'en ai point trouvé ».

Quels sont ces consolateurs ?

Ceux qui avancent dans la vertu, car ce sont eux qui nous consolent. Telle est la consolation pour les prédicateurs de la vérité.

006.

« Ils m'ont donné du fiel pour nourriture et, dans ma soif, m'ont abreuvé de vinaigre »[615].

Ceci s'est accompli à la lettre, ainsi que nous le voyons dans l'Évangile.

Mais, remarquons-le bien, mes frères, ne pas trouver de consolateurs, ne trouver personne qui s'affligeât avec moi, voilà ce qui était pour moi du fiel, voilà pour moi l'amertume, voilà le vinaigre. Il m'était amer à cause de ma douleur, c'était le vinaigre, parce qu'il avait vieilli.

[615] Psaume LXVIII, 22.

Nous lisons, à la vérité, comme le raconte l'Évangile[616], qu'on lui offrit du fiel, mais pour breuvage et non pour nourriture. Toutefois, ce qui était prédit ici s'est accompli à la lettre et c'est dans ce sens qu'il faut entendre : « Ils m'ont donné du fiel pour nourriture » et non-seulement dans cette parole, mais dans ce fait même nous devons rechercher un mystère, percer l'obscurité, entrer dans le temple par la déchirure du voile et voir une figure ou dans la manière de prédire, ou dans la manière dont le fait s'est accompli.

« Il m'ont donné du fiel pour nourriture », dit le Prophète. Ce qu'ils m'ont présenté n'était point une nourriture, c'était plutôt un breuvage, mais, ils l'ont donné « pour nourriture ».

Le Seigneur, en effet, avait déjà pris une nourriture et elle fut arrosée de fiel. Il avait pris une nourriture agréable, en mangeant la Pâque avec ses disciples. Ce fut là qu'il établit le sacrement de son corps[617].

Or, sur cette nourriture si agréable, si douce, de l'unité du Christ que l'Apôtre nous signale dans ces paroles : « Nous sommes tous un seul pain, un seul

[616] Matthieu XXVII, 34.
[617] Luc XXII, 19.

corps »[618] ; sur cette nourriture, qui vient jeter le fiel, sinon les contradicteurs de l'Évangile, semblables aux persécuteurs du Christ ?

Il y eut moins de crime pour les Juifs de le crucifier quand il était sur la terre, qu'il n'y en a pour ceux qui le méprisent dans le ciel. Ce que firent donc les Juifs en lui jetant un breuvage amer sur la nourriture qu'il avait prise, ceux-là le renouvellent qui, par une vie criminelle, apportent le scandale dans l'Église. Voilà ce que font les hérétiques en corrompant la doctrine.

Or, qu'ils ne s'élèvent point en eux-mêmes[619]. Eux qui apportent le fiel sur des mets si délicats.

Mais que fait le Seigneur ?

Il ne les admet point parmi ses membres. Voilà ce que figurait le Seigneur quand il goûta le fiel qu'on lui présentait et qu'il n'en voulut point boire[620]. Ne rien endurer de leur part ce serait ne rien goûter. Mais comme il faut les endurer, il faut aussi goûter du fiel. Et comme ces gens ne peuvent compter parmi les membres du Christ, lui les goûte seulement, mais eux n'entrent point dans son corps.

[618] I Corinthiens 1, 17.
[619] Psaume LXV, 7.
[620] Matthieu XXVII, 34.

« Voilà qu'ils m'ont donné du fiel pour nourriture et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre ».

J'avais soif et l'on m'a donné du vinaigre. C'est-à-dire, je désirais d'eux la foi et je n'ai trouvé que le vieil homme.

007.

« Que leur table soit un piège devant eux »[621].

Ils m'ont tendu un piège, en me présentant un pareil breuvage, qu'ils trouvent un semblable piège.

Mais, pourquoi devant eux ? » Il suffirait de dire : « Que leur table soit un piège ».

Il y a des hommes qui connaissent leurs iniquités et qui, néanmoins, y persévèrent avec une singulière obstination. Leur piège est alors devant eux. Ils conjurent leur propre perte et descendent vivants dans l'enfer[622].

Enfin, qu'est-il dit à propos des persécuteurs ?

« Si le Seigneur n'eût été avec nous, ils nous eussent peut-être engloutis tout vivants »[623].

Qu'est-ce à dire « vivants ? »

[621] Psaume LXVIII, 23.
[622] Psaume LIV, 16.
[623] Psaume CXXIII, 2 et 3.

C’est-à-dire, que nous eussions consenti à leurs desseins, bien que nous sussions que nous n’y devions point consentir.

Le piège est donc devant eux et ils ne se corrigent point. Ou bien le piège est-il sous leurs yeux, afin qu’ils ne tombent point ?

Voilà qu’ils connaissent le piège et ils y mettent le pied et ils baissent le cou qui va être enlacé. Combien il eût été mieux d’éviter le piège, de connaître le péché, de condamner son erreur, de s’épargner l’amertume, d’entrer dans le corps du Christ et de chercher la gloire de Dieu !

Mais, telle est la présomption de leur esprit, que le piège est sous leurs yeux, et que néanmoins ils y tombent.

« Que leurs yeux soient obscurcis, afin qu’ils ne voient point »[624], dit ensuite le Prophète, afin que s’ils ont vu sans motif, il leur arrive de ne point voir du tout.

« Que leur table donc soit devant eux comme un piège ».

« Qu’elle devienne un piège devant eux », ce n’est point-là un souhait, mais une prophétie. Il n’appelle point ce malheur, il le prédit.

[624] Psaume LXVIII, 24.

C’est une réflexion que souvent nous avons faite et il vous en souvient. Il ne faut pas voir une imprécation malveillante, dans une parole prophétique, inspirée par l’Esprit de Dieu. Que cela donc arrive, puisqu’il est impossible que ces événements n’arrivent point. Et quand nous voyons l’Esprit de Dieu prédire aux méchants de semblables malheurs, sachons les comprendre de manière à les éviter pour nous, car il nous est utile de le comprendre et de tirer ce profit de nos ennemis.

« Que leur table soit donc pour eux aussi une représaille et une pierre d’achoppement ».

Est-ce là une injustice ?

Non, c’est une justice.

Pourquoi ?

Parce que c’est une représaille. Rien ne peut leur arriver qui ne leur soit dû. C’est donc une représaille contre eux, une pierre de scandale, parce qu’ils sont pour eux-mêmes un scandale.

008.

« Que leurs yeux s’obscurcissent, afin qu’ils ne voient point et tenez leur dos toujours incliné »[625].

[625] Psaume LXVIII, 24.

Telle est la conséquence. Dès lors que leurs yeux sont obscurcis de peur qu'ils ne voient, il est de rigueur que leur dos soit toujours courbé.

D'où vient cela ?

C'est que, après avoir cessé de connaître les choses d'en haut, leurs pensées ont dû s'occuper des choses de la terre. Celui-là n'a point le dos courbé, qui sait comprendre : Les cœurs en haut, car il se dresse pour attendre l'espérance qui nous est réservée dans le ciel, surtout s'il y envoie ce trésor qui doit suivre son cœur[626].

Mais ceux qui ne comprennent point l'espérance d'une vie future, sont aveuglés déjà et s'occupent des choses d'ici-bas. C'est avoir le dos courbé.

Telle est la maladie dont le Seigneur guérit cette femme de l'Évangile, que Satan avait enchaînée depuis dix-huit ans, qui était courbée et que redressa le Sauveur. Comme il avait opéré cette guérison le jour du sabbat, les Juifs en furent scandalisés il était bien juste que ces hommes courbés[627] e scandalisassent de la voir redressée.

« Tenez leur dos sans cesse incliné ».

[626] Matthieu VI, 21.
[627] Luc XIII, 16.

009.

« Versez sur eux votre colère et que le feu de votre indignation les atteigne »[628].

Tout cela est clair. Toutefois, l'expression : « les atteigne » semble dire qu'ils fuiront.

Mais, où fuiront-ils ? Dans le ciel ?

Vous y êtes, Seigneur.

Dans les enfers ?

Vous y êtes présent[629].

Ils ne veulent point prendre leurs ailes pour voler directement : « Que le feu de votre colère les atteigne» et ne leur permette point de s'enfuir.

010.

« Que leur habitation devienne déserte »[630].

Voilà ce qui est manifeste. De même qu'il ne demandait pas seulement une délivrance occulte, quand il disait : « Veillez sur mon âme et délivrez-la », mais qu'il la voulait d'une évidence corporelle, quand il ajoutait : « Délivrez-moi à cause de mes ennemis », de même ici, il

[628] Psaume LXVIII, 25.
[629] Psaume CXXXVIII, 8.
[630] Psaume XVIII, 26 et Actes I, 20.

prédit à ses ennemis quelques-unes de ces calamités obscures dont il parlait tout à l'heure.

Combien, en effet, voit-on d'hommes pour comprendre le malheur de celui dont le cœur est aveuglé ?

Qu'il vienne à perdre les yeux du corps, chacun plaint son infortune. Qu'il perde les yeux de l'esprit, tout en demeurant dans l'abondance de tout bien, on vante son bonheur, mais ceux-là seulement qui sont aveuglés comme lui.

Quelle évidence faut-il donc, pour que chacun voie la vengeance exercée contre eux ? Car l'aveuglement des Juifs est une vengeance cachée. Quelle sera la vengeance manifeste ?

« Que leur habitation soit déserte et que nul n'habite sous leurs tentes »[631].

Voilà ce qui est arrivé pour la ville de Jérusalem, dans laquelle on vit les principaux crier contre le Fils de Dieu : « Crucifiez-le, crucifiez-le »[632] et prévaloir sur lui, puisqu'ils eurent le pouvoir de mettre à mort Celui qui avait ressuscité les morts.

[631] Psaume LXVIII, 26.
[632] Jean XIX, 6.

Combien alors ils se crurent grands et puissants !

Vinrent ensuite les représailles du Seigneur. La ville fut prise d'assaut, les Juifs vaincus et combien de milliers d'hommes égorgés !

Aujourd'hui aucun juif n'y peut retourner. Le Seigneur ne leur permet point d'habiter ces mêmes lieux où ils purent crier si fort contre lui. Ils ont perdu ce séjour de leur démence et puissent-ils connaître, même aujourd'hui, le lieu de leur repos !

Quel bien leur a fait Caïphe en s'écriant : « Si nous le laissons ainsi, les Romains viendront et nous extermineront, nous et notre ville »[633] ?

Ils ne l'ont point laissé vivre et, pourtant, il vit et les Romains leur ont enlevé la ville et la puissance.

Tout à l'heure, à la lecture de l'Évangile, nous entendions ces paroles : « Jérusalem ! Jérusalem ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu n'as pas voulu ? Voilà que votre habitation deviendra déserte »[634].

[633] Jean XI, 48.
[634] Matthieu XXIII, 37 et 38.

C'est là ce qui est dit ici : « Que leur habitation soit déserte et que nul n'habite sous leur tente ».

« Que nul n'y habite », mais nul d'entre eux, car ces mêmes lieux sont habités par beaucoup d'hommes, mais par aucun juif.

011.

Pourquoi ?

« Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé et ils ont ajouté à la douleur de mes blessures »[635].

Comment donc ont-ils péché en poursuivant celui que Dieu lui-même avait frappé ? De quoi pouvons-nous incriminer leurs intentions ?

De malice, car ce qui s'est accompli à propos du Christ était nécessaire. Il était venu pour souffrir à la vérité et, néanmoins, il a puni ceux qui l'ont fait souffrir.

Judas, qui l'a trahi, a été châtié et le Christ a été crucifié. Mais il nous a rachetés de son sang et il a puni Judas, du prix qu'il en avait reçu.

Ce misérable rejeta, en effet, cet argent au prix duquel il avait vendu le Seigneur et il ne connut point le prix auquel le Seigneur l'avait racheté[636].

[635] Psaume LXVIII, 27.

Voilà ce qui arriva à Judas. Mais, comme nous voyons que, en toutes choses, le Seigneur mesure ses représailles et qu'il ne laisse personne dépasser, dans sa violence, le pouvoir qui lui a été donné, comment ceux-ci purent-ils ajouter quelque chose ou comment le Seigneur fut-il frappé ?

Évidemment, il parle ici au nom de ceux qui lui forment un corps, d'où lui est venue sa chair, c'est-à-dire du genre humain, de cet Adam qui, le premier, fut frappé de mort à cause de son péché[637].

C'est donc une peine pour les hommes de naître mortels et quiconque persécute les hommes ajoute à cette peine.

L'homme serait-il donc condamné à mourir, si Dieu ne l'eût frappé ? Pourquoi donc, ô homme, sévir encore contre lui ? Est-ce peu, pour l'homme, d'être condamné à mourir un jour ?

Chacun de nous porte donc sa peine et c'est ajouter à cette peine que vouloir nous persécuter. Cette peine, Dieu nous l'a infligée, car le Seigneur prononça contre

[636] Matthieu XXVII, 5.
[637] Genèse III, 19.

l'homme cette sentence : « Au jour où vous en toucherez, vous mourrez »[638], dit-il.

C'est dans cette mort qu'il avait pris une chair « et notre vieil homme a été crucifié avec lui »[639]. C'est donc au nom de cet homme qu'il dit : « Ils ont persécuté celui que vous avez frappé et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies ».

À quelle douleur de mes plaies ?

À la douleur de mes péchés, car ce sont ses péchés qu'il appelle des plaies.

Ici, sans vous arrêter au chef, voyez les membres. C'est en leur nom que lui-même a parlé dans cet autre psaume, où il élève la voix, puisqu'il en récita hautement le premier verset, quand il était en croix : « Ô Dieu, mon Dieu, jetez les yeux sur moi, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Là il continue en disant : « Le rugissement de mes péchés éloigne de moi votre salut »[640].

Telles sont les blessures que les voleurs ont infligées en chemin à celui qu'il prit sur son cheval, près duquel le prêtre et le Lévite avaient passé avec mépris et qu'ils

[638] Genèse II, 17.
[639] Romains VI, 6.
[640] Psaume XXI, 2.

n'avaient pu guérir. Or, le Samaritain étant venu à passer, en eut pitié, s'en approcha et le mit sur sa propre monture[641].

Samarites, en latin, signifie gardien. Or, quel est le gardien, sinon notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ?

Et, comme il est ressuscité d'entre les morts pour ne plus mourir[642], voilà qu'il ne s'endort point, qu'il ne sommeillera point, celui qui est gardien d'Israël[643].

« Ils ont ajouté à la douleur de mes plaies ».

012.

« Ajoutez sans cesse l'iniquité à leur iniquité »[644].

Qu'est-ce que cette parole ? Qui n'en frémirait point ?

C'est à Dieu que l'on dit : « Ajoutez l'iniquité à leur iniquité ».

Comment Dieu pourra-t-il ajouter l'iniquité ? A-t-il donc l'iniquité pour l'ajouter ?

Nous savons combien est vrai ce mot de saint Paul : « Que pouvons-nous dire ? Est-ce qu'il y aurait en Dieu de l'iniquité ? Loin de nous cette pensée »[645].

[641] Luc X, 30-34.
[642] Romains VI, 9.
[643] Psaume CXX, 4.
[644] Psaume LXVIII, 28.

Comment dire alors : « Ajoutez l'iniquité à leur iniquité ? » Comment devons-nous comprendre cela ?

Que Dieu nous aide à vous le dire et à vous le dire brièvement à cause de votre fatigue !

Il y avait iniquité chez eux, parce qu'ils avaient tué un homme juste. Une autre est venue s'y joindre, parce qu'ils ont crucifié le Fils de Dieu. Ils ont pu sévir contre son humanité.

« Mais s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire »[646].

Il y avait donc pour eux iniquité à vouloir tuer un homme et à cette iniquité s'est jointe celle de crucifier le Fils de Dieu.

Qui donc y a joint cette iniquité ?

Celui qui a dit : « Ils respecteront peut-être mon Fils, je le leur enverrai »[647].

Ils avaient la coutume de mettre à mort les serviteurs qui leur étaient envoyés pour lever le prix de la location et du fermage. Le Maître leur envoya son Fils, en sorte qu'ils le tuèrent aussi. Il a donc ajouté l'iniquité à leur iniquité.

---

[645] Romains IX, 14.
[646] I Corinthiens II, 8.
[647] Matthieu XXI, 37.

Mais Dieu en a-t-il agi ainsi dans sa colère ou dans ses justes représailles ?

« Que leur table », dit le Prophète, « soit pour eux un châtiment et un scandale ». Ils méritaient d'être aveuglés au point de méconnaître le Fils de Dieu.

Et, pour Dieu, ajouter l'iniquité à leur iniquité, ce n'était pas blesser, c'était ne pas guérir. De même que pour augmenter une fièvre, une maladie, tu n'as pas besoin d'y ajouter une autre maladie, il suffit de n'apporter aucun soulagement.

Ainsi, parce qu'ils sont devenus tels qu'ils ne méritaient plus la guérison, ils ont en quelque sorte progressé dans leur malice, selon cette parole : « Quant aux méchants et aux criminels, ils se fortifient de plus en plus dans le mal »[648] et l'iniquité s'ajoute à leur iniquité.

« Et qu'ils n'entrent pas dans l'héritage de votre justice »[649].

Cette parole est assez claire.

013.

« Qu'ils soient effacés du livre de vie »[650].

[648] II Timothée III, 13.
[649] Psaume LXVIII, 28.
[650] Psaume LXVIII, 29.

Y furent-ils donc inscrits un jour ?

Mes frères, nous ne devons pas entendre par là que Dieu inscrive quelqu'un sur le livre de vie ou qu'il l'en efface.

Si un homme a dit : « Ce que j'ai écrit est écrit », à propos de l'inscription : « Roi des Juifs »[651], Dieu inscrira-t-il pour effacer ensuite ?

Il connaît l'avenir et avant l'origine du monde il a marqué ceux qui doivent régner avec son Fils dans la vie éternelle[652]. Voilà ceux qu'il a inscrits, ceux que contient le livre de vie.

Enfin, dans l'Apocalypse, que dit l'Esprit de Dieu à propos des persécutions de l'Antéchrist que ce même livre nous annonce pour l'avenir ?

« Alors s'uniront à lui ceux qui ne sont pas inscrits au livre de vie »[653], est-il dit.

D'où il suit que ceux-là certainement ne le suivront pas, qui y sont inscrits.

Mais alors, comment les autres peuvent-ils être effacés d'un livre où ifs ne sont pas inscrits ?

[651] Jean XIX, 22 et 19.
[652] Romains VIII, 9.
[653] Apocalypse XIII, 8.

Le Prophète parle ici dans le sens de leurs espérances, car ils se croiront inscrits.

Qu'est-ce à dire : « Qu'ils eu soient effacés du livre de vie »?

Qu'ils soient assurés que leur nom n'est point.

C'est encore en ce sens qu'il est dit dans un autre psaume : « Mille tomberont à votre gauche et dix mille à votre droite »[654]. C'est-à-dire beaucoup heurteront contre le scandale, parmi ceux qui espéraient siéger avec vous, et parmi ceux qui espéraient se tenir debout à votre droite, être séparés des boucs de la gauche[655].

Nul donc ne doit se tenir à sa droite et tomber ensuite, ou être chassé après avoir siégé avec lui. Mais plusieurs de ceux qui se croyaient avec lui devaient tomber dans le scandale. C'est-à-dire beaucoup de ceux qui espéraient s'asseoir avec vous, Seigneur, beaucoup de ceux qui espéraient se tenir debout à votre droite doivent néanmoins tomber.

Ainsi donc, dans notre psaume, ceux qui espéraient être inscrits dans le livre de Dieu par les mérites de leur propre justice et à qui il est dit : « Sondez les Écritures,

[654] Psaume XC, 7.
[655] Matthieu XXV, 33.

puisque vous croyez par elles arriver à la vie éternelle »[656], seront effacés du livre de vie, c'est-à-dire connaîtront qu'ils n'y sont point inscrits, quand leur condamnation leur sera signifiée, car le verset suivant nous donne cette explication : « Et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes »[657].

Je dis donc : « Qu'ils soient effacés », dans le sens de leur espérance. Mais que puis-je dire d'après votre justice ?

« Qu'ils n'y soient point inscrits ».

014.

« Moi, je suis pauvre et affligé »[658].

Pourquoi cette parole ? Est-ce pour nous faire comprendre que les malédictions de ce pauvre viennent de l'amertume de son cœur ? Car il a prédit bien des maux qui leur arriveront.

Et, comme si nous lui disions : Pourquoi tant d'invectives ? Modérez votre colère ! Il nous répond : « Moi, je suis pauvre et affligé ». Ils m'ont réduit à cette

[656] Jean, V, 39.
[657] Psaume LXVIII, 29.
[658] Psaume LXVIII, 30.

indigence et accablé de cette douleur. Voilà pourquoi je parle de la sorte.

Toutefois, ce n'est point ici l'emportement de l'invective, c'est la prédiction d'un prophète, car il nous dira plus tard, au sujet de sa pauvreté et de son affliction, de quoi nous les faire apprécier, afin que nous apprenions à être pauvres et à souffrir : « Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des cieux leur appartient » et : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés »[659].

Voilà ce dont lui-même nous a donné l'exemple. Aussi, dit-il : « Moi, je suis pauvre et affligé ». C'est tout son corps qui parle ainsi, car, en cette vie, le corps du Christ est pauvre et affligé.

Il y a, pourtant, des chrétiens qui sont riches, il est vrai, mais ils sont pauvres, s'ils sont vraiment chrétiens et, en comparaison des richesses du ciel qu'ils espèrent, ils ne voient dans leur or que de la poussière.

« Moi, je suis pauvre et affligé ».

[659] Matthieu V, 3 et 5.

015.

« Et le salut de votre face m'a soutenu, ô mon Dieu »[660].

Ce pauvre a-t-il donc été abandonné ? Eh ! quand as-tu daigné faire asseoir à la table un pauvre guenilleux ?

Eh bien ! C'est le salut de la face de Dieu qui a soutenu cet indigent. Il a caché sa pauvreté dans sa propre face.

C'est de lui, en effet, qu'il est dit: « Vous les cacherez dans le secret de votre face »[661].

Or, voulez-vous connaître les richesses qui sont dans cette face ?

Les richesses d'ici-bas te donnent le moyen de manger ce que tu veux et quand tu veux. Mais les richesses de Dieu te délivrent à jamais de la faim.

« Moi, je suis pauvre et affligé et le salut de votre face m'a aidé, ô mon Dieu ».

En quoi ? Est-ce à n'être plus ni pauvre ni indigent ?

« Je célébrerai le Seigneur dans mes cantiques. Je le glorifierai de mes louanges »[662].

---

[660] Psaume LXVIII, 30.
[661] Psaume XXX, 21.
[662] Psaume LXVIII, 31.

Nous l'avons dit déjà, ce pauvre célèbre le nom du Seigneur dans ses cantiques, il le glorifie de ses louanges. Comment oserait-il chanter, s'il n'était délivré de la faim ?

« Je célébrerai le nom du Seigneur dans mes cantiques. Je le glorifierai de mes louanges ».

Immenses richesses. Quelles perles en l'honneur de Dieu n'a-t-il pas extraites de ce trésor intérieur ?

« Je le glorifierai de mes louanges ». Voilà mes richesses.

« Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté ». Il est donc resté pauvre ? Loin de là. Vois ses richesses : « Comme il a plu au Seigneur, ainsi a-t-il été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[663].

« Je célébrerai le nom du Seigneur dans mes cantiques. Je le glorifierai de mes louanges».

016.

« Et cela plaira au Seigneur »[664].

Mes louanges lui plairont.

« Bien plus que le jeune taureau qui commence à montrer des ongles et des cornes »[665].

[663] Job 1, 21.
[664] Psaume LXVIII, 32.
[665] Psaume LXVIII, 32.

Ce sacrifice de louanges lui sera plus agréable que celui d'un jeune taureau.

« Le sacrifice de la louange me glorifiera et telle est la voie dans laquelle je montrerai le salut de Dieu. Immolez au Seigneur un sacrifice de louanges et rendez au Très-Haut vos hommages »[666].

Donc, je louerai le Seigneur et cela lui sera plus agréable que l'offrande d'un jeune taureau qui commence à montrer des cornes et des ongles. La louange qui s'exhalera de ma bouche, plaira au Seigneur, bien plus qu'une grande victime immolée sur ses autels.

Faut-il parler des ongles et des cornes de ce jeune taureau ?

Tout homme qui est bien armé, qui est riche en louanges de Dieu, doit avoir des cornes pour secouer son antagoniste et des ongles pour soulever la terre.

Vous savez ce que font les jeunes veaux qui se développent et qui acquièrent, en grandissant, l'audace des taureaux, car ici le mot jeune désigne une vie nouvelle.

Si donc un hérétique vient à vous contredire, qu'il soit secoué. Un autre ne contredit point, mais il a des

[666] Psaume XLIX, 23 et 14.

inclinations abjectes et terrestres, qu'il soit soulevé par vos ongles.

Donc, plus que ce jeune taureau, ma louange doit vous plaire. Cette louange qui doit succéder à mon indigence et à mon affliction, alors que je serai dans l'éternelle société des anges, où il n'y aura plus ni adversaire à combattre, ni paresseux à soulever de la terre.

017.

« Que les pauvres voient et se réjouissent »[667].

Qu'ils croient et s'épanouissent dans l'espérance. Qu'ils soient plus pauvres encore, afin de mériter d'être rassasiés, de peur que, en exhalant la surabondance de leur orgueil, ils ne se voient privés du pain qui donne la véritable vie.

« Cherchez le Seigneur »[668], vous qui êtes pauvres. Ayez faim, ayez soif[669]. C'est lui qui est « le pain vivant descendu du ciel »[670].

« Cherchez le Seigneur et votre âme vivra »[671].

[667] Psaume LXVIII, 33.
[668] Psaume LXVIII, 33.
[669] Matthieu V, 6.
[670] Jean VI, 51.
[671] Psaume LXVIII, 33.

Vous cherchez le pain qui donne la vie à votre corps et cherchez le Seigneur, afin qu'il donne la vie à votre âme.

018.

« Car le Seigneur a exaucé les pauvres »[672].

Il a exaucé les pauvres et il ne les eût point exaucés, s'ils n'eussent vraiment été pauvres.

Veux-tu être exaucé ?

Sois pauvre. Que ce soit la douleur et non le dégoût, qui crie en toi.

« Car le Seigneur a exaucé les pauvres et n'a point méprisé ses captifs »[673].

Il a enchaîné les serviteurs qui l'avaient offensé, mais, quand ils ont crié dans leurs entraves, il ne les a point méprisés.

Quelles sont ces entraves ?

Une chair mortelle, une chair corruptible, telles sont les entraves qui nous enchaînent.

Et voulez-vous connaître combien ces chaînes sont lourdes ?

[672] Psaume LXVIII, 34.
[673] Psaume LXVIII, 34.

C'est de là qu'il est dit : « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme »[674].

Quand les hommes veulent s'enrichir ici-bas, ils cherchent des lambeaux pour couvrir ces entraves. Mais que ces entraves te suffisent pour vêtements. Ne cherche rien au-delà de ce qui suffit pour subvenir à la nécessité.

Chercher le superflu c'est vouloir appesantir tes chaînes. Dans une semblable détresse, qu'il ne reste simplement que tes entraves. Qu'à chaque jour suffise sa peine[675].

C'est là cette peine qui nous fait crier vers le Seigneur : « Parce que le Seigneur a exaucé les pauvres et n'a point dédaigné ses captifs ».

019.

« Que les cieux le bénissent, ainsi que la terre, les mers et tous les animaux qui rampent dans leurs abîmes »[676].

Pour ce pauvre, il n'y a de vraie richesse, qu'à considérer tes créatures et à louer le Créateur.

---

[674] Sagesse IX, 15.
[675] Matthieu VI, 34.
[676] Psaume LXVIII, 35.

« Que les cieux le bénissent, la terre, les mers et les animaux qui rampent dans leurs abîmes ».

Il n'y a vraiment, pour louer Dieu, que ces créatures, qui nous le font bénir quand nous les considérons ?

020.

Écoute un autre verset.

« Car le Seigneur sauvera Sion »[677].

Il rétablit son Église et incorpore à son fils unique les nations fidèles, sans, toutefois, frustrer ceux qui croient en lui des dons qu'il a promis, « car le Seigneur sauvera Sion et l'on bâtira des cités en Juda »[678].

Ces villes seront des Églises.

Que nul ne nous dise : Quand sera-ce que l'on bâtira des cités en Juda ?

Puisses-tu connaître cette construction, devenir une pierre vivante et faire partie de l'édifice. C'est maintenant que l'on bâtit les villes de Juda, car Juda signifie confession. C'est avec la confession de l'humilité que se bâtissent les villes de Juda, en sorte qu'on laisse au

[677] Psaume LXVIII, 36.
[678] Psaume LXVIII, 36.

dehors les orgueilleux qui rougissent de la confession. « Dieu donc sauvera Sion ».

Quelle Sion ?

Écoute la suite : « Et la postérité de ses serviteurs la possédera et il n'y aura pour l'habiter en que ceux qui aiment son nom »[679].

021.

Le psaume est terminé, mais arrêtons-nous quelque peu sur ces deux derniers versets. Ils nous prémunissent, en effet, contre le désespoir qui nous empêcherait d'entrer dans cette construction.

« C'est la postérité de ses serviteurs qui doit habiter Sion », dit le Prophète.

Mais « cette postérité de ses serviteurs », quelle est-elle ?

Ce sont les Juifs, me diras-tu peut-être, les Juifs nés d'Abraham.

Mais nous, qui ne sommes point issus d'Abraham, comment habiterons-nous cette cité ?

[679] Psaume LXVIII, 37.

Ils ne sont point de la race d'Abraham, ces Juifs auxquels il fut dit : « Si vous êtes les fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham »[680].

C'est donc la postérité de ses serviteurs, ou ceux qui imiteront la foi de ses serviteurs, qui habiteront cette ville.

Enfin, le dernier verset nous explique le précédent.

Dans la crainte que tu ne vinsses à croire que ces paroles : « Elle servira d'asile à la postérité de ses serviteurs », s'appliquent aux Juifs et à dire : Nous sommes la postérité des nations qui ont adoré les idoles et rendu un culte aux démons, qu'avons-nous à espérer dans cette cité ? Voilà que le Prophète rassure tes espérances et ajoute : « Elle sera l'asile de ceux qui aiment le nom du Seigneur », car la postérité de ses serviteurs est dans ceux qui aiment son nom.

Et, comme ses serviteurs ont l'amour de son nom, quiconque aime son nom peut se dire de la postérité de ses serviteurs et quiconque n'aime point son nom doit renier qu'il appartienne à cette postérité.

---

[680] Jean VIII, 39.

PSAUME 069

LE CHANT DES MARTYRS.

Les martyrs ont dû souffrir dans leur corps et dans leur foi et ceux qui font partie de l'Église ou du corps de Jésus-Christ doivent souffrir de quelque façon. Le démon, qui était lion quand il persécutait, est aujourd'hui serpent et nous persécute par les scandales, surtout de la part des chrétiens. Il est enchaîné dans le cœur des impies, il sévit par le scandale. Tous donc doivent subir l'épreuve, tous ont besoin du secours de Dieu. Honte à ceux qui recherchent la vie du Christ pour l'opprimer, qui nourrissent la haine contre lui. Que tous marchent docilement à sa suite et qu'ils ne cherchent pas les applaudissements des flatteurs, mais qui les perdraient. Gloire à Dieu toujours et à lui seul. Oublions le passé, allons toujours en avant.

001.

Béni soit le grain de froment qui a voulu mourir afin de se multiplier[681]. Béni soit le Fils de Dieu, Jésus-Christ

[681] Jean XII, 24.

notre Seigneur et Sauveur, qui n'a pas dédaigné de subir la mort pour nous rendre dignes de vivre en lui.

Il était seul jusqu'à son passage, ainsi que l'a chanté le Psalmiste : « Me voilà seul jusqu'à ce que j'aie passé »[682], car c'était un grain à part, mais qui portait en lui le germe d'une grande multitude et dans combien d'autres grains chantons-nous sa louange, quand nous célébrons les fêtes des martyrs qui ont souffert comme lui ?

Ses membres si nombreux sont donc unis par les liens de la paix et de la charité à notre Sauveur, qui est notre chef unique et ne forment qu'un seul homme, comme vous le savez pour l'avoir si souvent entendu et souvent leur voix retentit dans les psaumes comme la voix d'un seul homme et le cri de l'un est comme le cri de tous, parce que tous ne sont qu'un en un seul.

Écoutons donc les travaux des martyrs et les dangers qu'ils ont courus en ce monde, dans l'ouragan de toutes les haines. Dangers non-seulement pour ce corps qu'ils devaient toujours quitter, mais dangers pour leur foi, car ils pouvaient céder aux douleurs atroces de la persécution ou à l'amour de la vie et cette défaillance leur

[682] Psaume CXL, 10.

eût fait perdre les promesses de Dieu, qui les avait prémunis contre la crainte par ses paroles et par son exemple.

Par ses paroles, en disant : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme »[683]. Par ses exemples, en accomplissant lui-même ses prescriptions, alors qu'il n'évitait ni ceux qui le frappaient, ni ceux qui lui donnaient des soufflets, ni ceux qui lui crachaient au visage, ni ceux qui le couronnaient d'épines, ni ceux qui le faisaient mourir sur la croix.

Lui, qui ne méritait rien de tout cela, a voulu l'endurer pour ceux qui le méritaient. Il se donnait comme un remède à leur maladie.

Les martyrs ont donc souffert, mais ils eussent défailli, sans le secours de celui qui a dit : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[684].

002.

Ce psaume est donc le cri de ceux qui souffrent et, par conséquent, des martyrs qui sont en danger au milieu

[683] Matthieu X, 28.
[684] Matthieu XXVIII, 20.

de leurs douleurs, mais qui mettent leur confiance dans leur chef.

Écoutons-les, unissons-nous à eux, parlons avec eux, du moins par les sentiments du cœur, sinon en souffrant de la même manière. Pour eux, ils ont reçu la couronne, tandis que nous sommes au milieu des périls.

Non que nous ayons à subir les persécutions qu'ils endurèrent, mais les persécutions plus dangereuses, peut-être, de tous les scandales, car ils sont plus multipliés de nos jours, que quand le Seigneur s'écriait : « Malheur au monde, à cause des scandales et comme l'iniquité abonde, la charité se refroidit chez plusieurs »[685].

Personne à Sodome ne faisait subir à Loth une persécution corporelle[686]. Nul ne l'empêchait d'y habiter. Pour lui, toute persécution était dans les mœurs corrompues des Sodomites.

Ainsi, depuis que le Christ est assis dans les cieux, depuis qu'il est glorifié, que les rois ont courbé la tête sous son joug, qu'ils ont incliné leur front devant son signe et qu'il ne reste personne qui ose publiquement

[685] Matthieu XVIII, 7 et XXIV, 12.
[686] Cf. Genèse XIX.

insulter le Christ, nous n'en gémissons pas moins au milieu des symphonies et des mélodies et les ennemis des martyrs, impuissants à les poursuivre de leurs cris et du glaive, les poursuivent de leurs vices.

Plût à Dieu que nous n'eussions à souffrir que des païens !

Nous nous consolerions en attendant que la croix du Sauveur vint marquer ces hommes qu'elle n'a point touchés encore et que sa puissance vint enchaîner leur fureur. Mais nous en voyons qui portent sur leur front le signe du Christ, porter sur ce même front l'impudence de la luxure, qui insultent plus qu'ils n'honorent les martyrs aux jours de leur solennité.

Voilà ce qui nous fait gémir, ce qui est pour nous une persécution, pour peu que nous ayons de cette charité qui s'écrie : « Qui donc est faible sans que je sois faible avec lui. Qui est scandalisé sans que je brûle ? »[687]

Nul serviteur de Dieu n'est donc sans persécution ?

Elle est vraie cette parole de l'Apôtre e aussi, « tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, souffriront persécution »[688].

[687] II Corinthiens XI, 29.
[688] II Timothée III, 12.

Cherchons-en l'origine, cherchons-en la manière, car le diable a deux formes. C'est un lion qui bondit, un dragon qui tend des embûches. Que ce lion nous menace, il est un ennemi; que ce dragon nous tende un piège, il est encore un ennemi.

Quand serons-nous en sûreté ? Tous auront beau devenir chrétiens, le diable deviendra-t-il chrétien à son tour ?

Il ne cesse de nous tenter, il est sans cesse en embuscade. Il est enchaîné, garrotté dans le cœur des impies, de peur qu'il ne sévisse contre l'Église et ne la tourmente selon ses désirs.

L'honneur rendu à l'Église, la paix des chrétiens, voilà ce qui fait grincer des dents à l'impie. Impuissant à sévir contre elle, il a recours aux danses, aux blasphèmes, aux impudicités. Non pour frapper les corps des chrétiens, mais pour déchirer les âmes.

Élevons donc une voix unanime et répétons ces paroles : « Ô Dieu ! Soyez attentif à me secourir »[689], car dans ce monde nous avons besoin d'un secours incessant.

Quand ce besoin cessera-t-il ?

[689] Psaume LXIX, 2.

Maintenant, toutefois, que nous sommes dans l'angoisse, disons surtout : « Ô Dieu, soyez attentif à me secourir ».

003.

« Qu'ils soient couverts de honte et de confusion, ceux qui recherchent ma vie »[690].

C'est le Christ qui parle; qu'il parle comme chef, qu'il parle dans son corps mystique, l'interlocuteur est le même qui a dit : « Pourquoi me persécutez-vous ? »[691]

C'est lui qui a dit, en effet : « Tout ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait »[692].

Vous connaissez donc la voix de cet homme, de l'homme tout entier, du chef et des membres. Il est inutile de la signaler bien souvent, puisque vous la connaissez.

« Qu'ils soient couverts de honte et de confusion », dit le Christ, « ceux qui en veulent à ma vie ».

Il a dit, dans un autre psaume : « Je regardais à droite et je voyais que nul ne me connaissait. La fuite

[690] Psaume LXIX, 3.
[691] Actes IX, 4.
[692] Matthieu XXV, 40.

m'était fermée et nul n'était là pour rechercher ma vie »[693].

Ici donc il dit de ses persécuteurs que nul ne cherche sa vie et dans notre psaume, il appelle la honte et la confusion sur ceux qui recherchent sa vie.

Il se plaignait qu'on ne le cherchât point pour l'imiter. Il gémissait de ce qu'on le cherchât pour l'opprimer.

C'est chercher la vie du juste, que penser à l'imiter ; c'est chercher encore la vie du juste, que songer à le tuer. Comme donc on peut chercher la vie du juste en deux manières, chacun de ces psaumes nous exprime l'une de ces manières.

Dans l'un, il se plaint que l'on ne recherche point sa vie, pour souffrir comme lui, mais il dit ici : « Qu'ils soient couverts de honte et de confusion, ceux qui cherchent ma vie ».

S'ils cherchent cette vie, ce n'est point pour en avoir deux, puisqu'ils ne recherchent point cette vie comme le voleur cherche la tunique du voyageur. Il ne tue que pour voler et posséder. Mais quiconque poursuit pour tuer, ôte la vie et ne s'en revêt point.

[693] Psaume CXLI, 5.

Ils cherchent donc ma vie, parce qu'ils veulent me tuer.

Et toi, qu'appelles-tu sur eux ?

« Honte et confusion ».

Que devient alors cette parole que tu as apprise de la bouche de ton Seigneur : « Auriez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent »[694] ?

Te voilà persécuté et maudissant ceux qui te persécutent. Comment prends-tu pour modèle ton Seigneur qui a tant souffert et qui, sur la croix, s'écriait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[695] ?

À ce langage, le martyr peut répondre et dire : Tu me proposes un modèle dans le Seigneur qui dit : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Reconnais ma voix, afin qu'elle soit aussi la tienne. Qu'ai-je dit de mes ennemis ? « Honte et confusion sur eux ».

Telle est la vengeance que Dieu a exercée sur les persécuteurs des martyrs. Ce même Saul qui persécutait

[694] Matthieu V, 44.
[695] Luc XXIII, 34.

Etienne a été couvert de honte et de confusion. Il respirait le carnage, il cherchait ceux qu'il pouvait saisir pour les livrer à la mort. Il entend cette parole d'en haut : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »

Il est renversé, couvert de honte et ce persécuteur acharné se relève pour obéir[696].

Voilà ce que les martyrs appellent sur leurs persécuteurs : « Honte et confusion ».

En effet, s'ils ne sont sous le poids de la honte et de la confusion, ils défendront, inévitablement, leurs actions. Ils se font en eux-mêmes une gloire de saisir, de garrotter, de frapper, de tuer, de danser, d'insulter.

Qu'ils rougissent donc une fois de tels actes, qu'ils en soient confus. S'ils rougissaient, ils se convertiraient; car ils ne peuvent se convertir que sous le poids de leur confusion et de leur honte.

Faisons ces vœux pour nos ennemis. Faisons-les en toute sûreté. Pour moi, je l'ai dit et je le dis avec vous : Oui, « honte et confusion » à ceux qui dansent, qui chantent, qui insultent aux martyrs. Qu'un jour, dans ces murs, ils frappent leur poitrine avec confusion.

[696] Actes VII, 57 et IX, 1, 4, 6.

004.

« Qu'ils soient repoussés en arrière et qu'ils rougissent, ceux qui cherchent à me nuire »[697].

D'abord c'était la violence des persécuteurs, maintenant c'est la haine de ceux qui méditent le mal. Après les temps de persécution, l'Église a vu naître des temps bien différents.

Ce fut, d'abord, un choc violent contre cette Église, quand les rois la persécutèrent et, comme ces attaques de la part des rois étaient prédites et qu'on devait y croire, une fois ce temps écoulé, un autre devait suivre.

Ce temps qui devait suivre est donc arrivé. Les rois ont embrassé la foi, la paix a été donnée à l'Église. Cette Église a été comblée de dignités même sur la terre, même en cette vie et, toutefois, les persécuteurs ne laissent pas de frémir, ils roulent dans leurs pensées leurs projets d'attaque.

C'est dans ces pensées que le diable est enchaîné comme dans l'abîme. Il frémit sans briser ses chaînes, car le Prophète a dit de ces temps : « Le pécheur verra et frémira de colère ».

[697] Psaume LXIX, 3.

Et que fera-t-il ? Ce qu'il fit d'abord ?

— Saisis, enchaîne, frappe.

— Il ne le fait point.

Que fera-t-il donc ?

« Il grincera des dents et séchera de rage »[698].

C'est contre ceux-là que s'irrite le martyr et, néanmoins, ce martyr prie pour eux. De même, en effet, qu'il appelait le bien sur ceux dont il disait : « Honte et confusion à ceux qui cherchent ma vie », de même encore : « Qu'ils soient rejetés en arrière et qu'ils rougissent, ceux qui méditent le mal contre moi ».

Pourquoi ?

Afin qu'ils ne marchent pas en avant, mais qu'ils suivent avec docilité.

Blâmer la religion chrétienne et prétendre vivre selon ses propres lumières c'est vouloir marcher avant le Christ. Comme si ce Christ eût été dans l'erreur ou qu'il eût été assez faible, assez impuissant pour vouloir mourir ou pour être réduit à mourir entre les mains des Juifs. Comme s'il était bien courageux pour un homme d'éviter tout cela, de se détourner de la mort, de feindre la mort afin d'y échapper, de tuer son âme, afin de vivre selon le

[698] Psaume CXI, 10.

corps. Voilà ce que l'on regarde comme les conseils de la force et de la prudence.

Quiconque blâme ainsi le Christ, le précède, prend en quelque sorte le pas sur lui. Qu'il croie au Christ et le suive avec docilité, car le Seigneur tint lui-même à Pierre le langage que tenait le Prophète dans ses souhaits contre les persécuteurs qui méditent le mal contre lui.

Pierre, en un certain endroit, voulut précéder le Seigneur. Le Sauveur alors parlait de sa passion et s'il ne l'eût subie, nous ne serions point sauvés et Pierre qui, un peu auparavant, avait proclamé le Fils de Dieu, dans cette confession fameuse qui lui valut le nom de Pierre, sur laquelle dut être bâtie l'Église, s'écria quand le Seigneur parla de sa passion prochaine : « Point du tout, Seigneur, veillez sur vous, cela n'arrivera point ».

Un peu auparavant, avait dit le Seigneur : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n'est ni le sang ni la chair qui t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel » et tout à coup : « Va derrière moi, Satan ».

Qu'est-ce à dire : « Derrière moi » ?

Suis-moi. Tu veux aller devant moi, tu veux me donner des conseils. C'est à toi plutôt de suivre les miens.

Voilà le sens de : Va derrière moi, marche après moi.

Il modère celui qui le précédait et te replace en arrière. Il l'appelle Satan, parce qu'il a voulu prendre le pas sur le Seigneur.

Tout à l'heure il était « bienheureux ». Mas maintenant, c'est « Satan ».

Pourquoi tout à l'heure était-il « bienheureux » ?

« Parce que ce n'est ni le sang ni la chair qui t'ont révélé ceci », dit le Sauveur, « mais mon Père qui est dans le ciel ».

Pourquoi Satan maintenant ?

« Parce que tu ne comprends pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes »[699].

Nous donc, qui voulons célébrer dignement les fêtes des martyrs, souhaitons d'imiter les martyrs. Ne cherchons point à précéder les martyrs et n'allons pas nous croire plus de prudence qu'ils n'en avaient, parce que nous avons évité les tourments qu'ils endurèrent pour la justice et pour la foi, tourments qu'ils furent loin d'éviter.

[699] Matthieu XVI, 16-23.

« Qu'ils soient donc rejetés en arrière et qu'ils rougissent », ceux qui méditent le mal et nourrissent leurs cœurs de luxure. Qu'ils entendent cette parole de l'Apôtre : « Quel fruit avez-vous jamais recueilli de ces actes qui vous font rougir maintenant ? »[700]

005.

Quelle est la suite ?

« Qu'ils fuient avec ignominie ceux qui me disent : Courage ! Courage ! »[701]

Il y a deux sortes de persécuteurs : ceux qui blâment et ceux qui flattent. La langue du flatteur est plus funeste que la main de l'assassin et l'Écriture l'appelle une fournaise.

En parlant de la persécution, l'Écriture a dit, à propos des martyrs mis à mort : « Elle les a éprouvés comme l'or dans la fournaise et les a reçus comme la victime de l'holocauste »[702].

Or, écoutez cette ressemblance avec la langue des flatteurs : « C'est au feu que l'on éprouve l'or et l'argent.

[700] Romains VI, 21.
[701] Psaume LXIX, 4.
[702] Sagesse III, 6.

Mais, pour l'homme, l'épreuve est la langue des flatteurs »[703].

Il y a donc feu d'une part et feu d'autre part et il te faut sortir victorieux de l'un et de l'autre. La réprimande t'a brisé et tu as été brisé dans la fournaise comme un vase d'argile.

La parole t'a formé et puis est venue l'épreuve de la tribulation. Ce qui a été formé a dû passer par la cuisson et si la forme était irréprochable, le feu devait la consolider.

Aussi, le Christ a-t-il dit, dans sa douleur : « Ma force s'est desséchée comme l'argile »[704], car la douleur et la fournaise de la tribulation m'ont rendu plus fort.

Mais si tu es assailli par les louanges et par les applaudissements des flatteurs et que tu leur souries, achetant de l'huile et ne la portant pas avec toi, non plus que les cinq vierges folles[705].

La bouche des flatteurs sera une fournaise qui te brisera. Mas nous ne pouvons rien sans cela. Il nous faut y entrer et en sortir. Il nous faut encourir un certain blâme de la part des méchants, des hommes sans pudeur

[703] Proverbes XXVII, 21.
[704] Psaume XXI, 16.
[705] Matthieu XXV, 3.

et recevoir aussi les applaudissements des flatteurs. Mais il faut également en sortir.

Prions donc celui dont il est dit : « Que le Seigneur veille sur ton entrée et sur ta sortie »[706], afin que tu puisses y entrer sans déshonneur et sans déshonneur en sortir, car l'Apôtre a dit : « Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces »[707].

Telle est pour toi l'entrée. Il n'est pas dit : Vous ne serez point tentés. Sans tentation il n'y a pas d'épreuves, et sans épreuve il n'y a nul progrès.

Que désire donc l'Apôtre ?

« Dieu est fidèle et il ne permettra point que vous soyez tentés au-dessus de vos forces ».

Tu as entendu l'entrée, écoute aussi la sortie : « Mais il ménagera, dans la tentation, une issue, afin que vous la puissiez supporter »[708].

« Qu'ils fuient avec ignominie ceux qui me disent : Courage ! Courage ! »

Pourquoi me louer ? Qu'ils louent le Seigneur.

[706] Psaume CXX, 8.
[707] I Corinthiens X, 13.
[708] I Corinthiens X, 13.

Qui suis-je pour être loué moi-même ? Qu'ai-je fait ? Qu'y a-t-il en moi que je n'aie reçu ?

« Si tu l'as reçu », dit l'Apôtre, « pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? »[709]

« Qu'ils fuient donc avec ignominie ceux qui me disent : Courage ! Courage ! »

C'est une huile semblable qui a parfumé la tête des hérétiques[710] et ils nous disent : C'est moi, c'est moi. On leur répond : C'est vous, Seigneur. Ils ont accueilli ces acclamations : « Courage! Courage ! »

Ce « Courage ! Courage ! » les a entraînés et ils sont devenus les guides aveugles des aveugles qui les suivaient[711].

C'est à pleins poumons que l'on crie à Donat ce que nous venons de chanter : « Courage ! Courage !». Guide fidèle, guide illustre.

Mais lui ne répond pas : « Qu'ils fuient avec confusion ceux qui me disent : Courage! Courage ! » Et il n'a point voulut les redresser et leur faire dire au Christ : Guide fidèle, chef illustre.

[709] I Corinthiens IV, 7.
[710] Psaume CXL, 5.
[711] Matthieu XV, 14.

Et, pourtant, l'Apôtre, craignant les applaudissements des hommes qui le louaient véritablement dans le Christ, ne voulut point être loué à la place du Christ, quand plusieurs disaient : « Moi je suis Paul ». « Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? » leur dit-il avec la liberté du Seigneur, « ou seriez-vous baptisés au nom de Paul ? »[712]

Que ce soit donc là le refrain des martyrs même dans la persécution des flatteurs.

« Qu'ils fuient avec confusion, ceux qui me disent : Courage ! Courage ! »

006.

Et qu'arrivera-t-il quand ils seront repoussés, quand ils seront tous dans la confusion, soit ceux qui cherchent ma vie, soit ceux qui méditent le mal contre moi, soit ceux qui ont des desseins pervers et dont une feinte bienveillance veut adoucir les coups que portera leur langue ? Quand ils seront repoussés et couverts de confusion, qu'arrivera-t-il ?

[712] I Corinthiens I, 12 et 13.

« Qu'ils soient dans l'allégresse, qu'ils tressaillent en vous »[713].

Non pas en moi, non plus en tel ou tel, mais bien en Celui qui les a fait lumière, alors qu'ils étaient ténèbres.

« Qu'ils tressaillent en vous, qu'ils soient dans l'allégresse, tous ceux qui vous cherchent »[714].

Autre est rechercher Dieu et autre est rechercher les hommes.

« Qu'ils soient dans la joie ceux qui vous cherchent ».

Donc, ils ne seront pas dans la joie ceux qui se recherchent eux-mêmes et que vous avez recherchés le premier, avant qu'ils aient songé à vous rechercher.

Cette brebis ne cherchait point encore son pasteur. Elle errait loin du troupeau, quand le Christ est descendu pour elle, l'a recherchée, l'a reportée sur ses épaules[715].

Pourrait-il, ô brebis, te mépriser quand tu le cherches, Celui qui le premier t'a recherchée, alors que tu le méprisais et que tu ne le cherchais point ?

Comment donc, enfin, rechercher Celui qui le premier t'a recherchée et t'a reportée sur ses épaules ?

[713] Psaume LXIX, 5.
[714] Psaume LXIX, 5.
[715] Luc XV, 4 et 5.

Fais ce qu'il a dit : « Celles qui sont mes brebis entendent ma voix et me suivent »[716].

Si donc tu cherches Celui qui t'a cherché le premier, tu deviens sa brebis, tu entends la voix de ton pasteur et tu le suis. Vois ce qu'il t'a montré de lui-même, ce qu'il t'a montré de son corps, afin que tu ne sois point trompé sur lui ni trompé sur l'Église, afin que nul ne te dise : Celui-ci est le Christ, quand ce ne serait point lui. Ou bien : Voici l'Église, quand ce ne serait point l'Église.

Il en est beaucoup, en effet, qui ont dit que le Christ n'avait point de chair, ou que le Christ n'est point ressuscité dans son corps. Garde-toi de suivre leurs voix. Écoute la voix du véritable pasteur, qui se revêtit d'une chair, pour courir après la chair qui était perdue. Il ressuscita et a dit : « Touchez et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai »[717].

C'est devant toi qu'il se montre, donc, suis sa voix. Il te montre aussi l'Église, afin que nul ne te puisse tromper en s'appelant l'Église.

« Il fallait», dit-il, « que le Christ souffrît et ressuscitât d'entre les morts le troisième jour et que l'on

[716] Jean X, 27.
[717] Luc XXIV, 39.

prêchât en son nom la pénitence dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem »[718].

Telle est la voix du pasteur. Garde-toi de suivre la voix des étrangers[719]. Le voleur n'est pas à craindre pour toi, si tu suis la voix du pasteur.

Mais comment la suivras-tu ?

Si tu ne dis à aucun homme, en applaudissant à ses propres mérites : « Courage ! Courage ! » et si tu ne l'entends point pour l'applaudir, de peur que l'huile des pécheurs ne parfume ta tête[720].

Donc, « qu'ils tressaillent en vous, qu'ils soient dans l'allégresse, tous ceux qui vous cherchent et qu'ils disent ».

Que diront-ils dans leurs jubilations ?

« Gloire à Dieu à jamais »[721].

Qu'ils disent aussi, tous ceux qui sont dans l'allégresse et qui vous cherchent.

Que dire ?

Qu'ils disent : « Gloire à Dieu à jamais, ceux qui aiment votre salut ».

---

[718] Luc XXIV, 46 et 47.
[719] Jean X, 5.
[720] Psaume CXL, 5.
[721] Psaume LXIX, 5.

Non-seulement, « gloire à Dieu », mais « gloire à jamais ! »

Tu étais égaré et tu errais loin de lui. Il t'a appelé.

Donc : « Gloire à Dieu ! »

Il t'a soufflé la pensée de confesser tes fautes et tu les a confessées. Il t'en accorde le pardon.

Donc : « Gloire à Dieu !».

Voilà que tu commences à vivre dans la justice et il me paraît juste que, à ton tour tu sois glorifié. Il fallait bénir le Seigneur quand il te rappelait de tes égarements. Il fallait le bénir encore quand il t'a pardonné les fautes que tu confessais. Maintenant que tu as entendu sa parole et fait des progrès, que tu es justifié, que tu as atteint les suprêmes degrés de la vertu, il est bien juste pour toi de recueillir quelque gloire.

« Qu'ils disent : Gloire à Dieu à jamais ».

Tu es pécheur ; bénis-le, afin qu'il t'appelle.

Tu confesses tes fautes ; bénis-le, afin qu'il te pardonne.

Tu marches déjà dans la justice ; bénis-le, afin qu'il te dirige.

Tu persévères jusqu'à la fin ; bénis-le, afin qu'il te glorifie.

« Gloire donc au Seigneur, toujours gloire ».

Que tel soit le refrain des justes, le refrain de ceux qui cherchent le Seigneur. Quiconque ne tient pas ce langage ne le cherche point.

Voilà : « Gloire à Dieu. Qu'ils tressaillent en vous, qu'ils soient dans l'allégresse, ceux qui le cherchent et qu'ils disent : « Gloire au Seigneur à jamais, tous ceux qui aiment votre salut ».

Non pas leur salut, comme s'ils pouvaient se sauver eux-mêmes. Non comme si le salut venait de l'homme et que l'on pût être sauvé par lui.

« Gardez-vous », est-il dit, « de mettre votre confiance dans les princes, dans les fils des hommes, en qui le salut n'est pas »[722].

Pourquoi ?

« Le salut est l'œuvre du Seigneur et votre bénédiction est sur votre peuple »[723].

Donc, « gloire à Dieu à jamais ».

Quels hommes parlent ainsi ?

« Ceux qui aiment votre salut ».

[722] Psaume CXLV, 3.
[723] Psaume III, 9.

007.

« Voilà que le Seigneur sera glorifié ».

Et toi ne le seras-tu jamais nulle part ?

Quelque peu en lui, nullement en moi-même.

Mais si toute ma gloire est en lui, c'est lui qui sera glorifié et pas moi.

Mais, qu'es-tu donc ?

« Pour moi je suis un pauvre, un indigent »[724].

Pour Dieu, il est riche, il nage dans l'abondance, il n'a besoin de rien. Voilà ma lumière; ce qui m'éclaire, c'est que je m'écrie : « C'est vous, Seigneur, qui allumerez mon flambeau. Ô mon Dieu, vous éclairerez mes ténèbres »[725].

« C'est Dieu qui délie les captifs ; Dieu qui relève les blessés ; Dieu qui rend aveugles les sages ; Dieu qui veille sur les prosélytes »[726].

Et toi donc ?

« Moi je suis pauvre et indigent ».

Je suis comme l'orphelin et mon âme est comme une veuve dans la désolation et dans l'isolement. Je cherche du secours et je confesse toujours mon infirmité.

[724] Psaume LXIX, 6.
[725] Psaume XVII, 29.
[726] Psaume CXLV, 7.

« Pour moi je suis pauvre et indigent ».

Mes péchés m'ont été pardonnés, j'ai commencé à suivre les préceptes du Seigneur et, pourtant, je suis encore pauvre et indigent.

Pourquoi pauvre et indigent ?

« Parce que je ressens dans mes membres une autre loi qui résiste à la loi de mon esprit »[727].

Pourquoi pauvre et indigent ?

Parce que, « bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice »[728].

J'ai encore faim, encore soit. Dieu diffère, mais ne refuse point de me rassasier.

« Je suis pauvre et indigent. Seigneur, secourez-moi »[729].

C'est par là qu'il a commencé : « Ô Dieu, soyez attentif à me secourir. Seigneur, secourez-moi »[730].

On peut très-bien dire de Lazare qu'il fut secouru. Ce pauvre, cet indigent, qui fut porté dans le sein d'Abraham[731]. Il est le symbole de l'Église de Dieu, qui

[727] Romains VII, 23.
[728] Matthieu V, 6.
[729] Psaume LXIX, 6.
[730] Psaume LXIX, 2.
[731] Luc XVI, 22.

doit sans cesse confesser qu'elle a besoin de secours. Voilà ce qui est vrai, ce qui est pieux.

« J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu ».

Pourquoi ?

« Parce que vous n'avez pas besoin de mes biens »[732].

Il n'a nul besoin de nous, mais nous avons besoin de lui. C'est pour cela qu'il est véritablement notre Seigneur, car toi, tu n'es pas pleinement le maître de ton serviteur. Tous deux vous êtes hommes, tous deux vous avez besoin de Dieu.

Si tu crois que ton serviteur a besoin de toi pour lui donner du pain, toi aussi tu as besoin de ton serviteur pour t'aider dans ton travail. Vous avez l'un de l'autre un besoin réciproque. Nul d'entre vous n'est donc complètement maître, nul complètement serviteur.

Écoute le vrai maître dont tu es le vrai serviteur : « J'ai dit au Seigneur : « Vous êtes mon Dieu ».

Pourquoi êtes-vous mon Seigneur ?

« Parce que vous n'avez nul besoin de mes biens ».

Qu'es-tu donc, toi ?

« Moi je suis pauvre et indigent ».

[732] Psaume XV, 2.

Voilà le pauvre, l'indigent. Que Dieu le nourrisse, que Dieu le soulage, que Dieu lui vienne en aide.

« Seigneur », dit le Psalmiste, « secourez-moi ».

008.

« Vous êtes mon secours, mon Sauveur, ô mon Dieu. Ne tardez point »[733].

Vous êtes mon aide, mon libérateur. J'ai besoin de secours, aidez-moi. Je suis dans l'embarras, délivrez-moi. Nul autre que vous ne peut me tirer de cet embarras.

Nous sommes enlacés dans les nœuds de soins divers. De part et d'autre nous sommes déchirés comme par des aiguillons et des épines, nous marchons dans l'étroit sentier, nous sommes arrêtés par les buissons.

Disons alors à Dieu : « C'est vous mon libérateur ».

Celui qui nous a montré la voie étroite[734], me l'a fait suivre. Que cette parole, mes frères, soit toujours la nôtre.

Si longtemps que nous ayons vécu ainsi, quels que soient nos progrès, que nul ne dise : Il me suffit, me voilà juste. C'est le langage de celui qui est resté en chemin et

[733] Psaume LXIX, 6.
[734] Matthieu VII, 14.

qui ne sait point arriver. Il s'arrête à l'endroit où il dit : cela suffit.

Écoute l'Apôtre, à qui rien ne suffit. Vois comment il veut du secours jusqu'à ce qu'il arrive : « Mes frères », dit-il, « je ne pense pas avoir encore atteint mon but »[735].

De peur qu'ils ne se croient arrivés, il leur dit encore : « Celui qui se flatte de savoir quelque chose ne sait pas même encore comment il faut le savoir »[736].

Que dit-il donc ?

« Mes frères, je ne pense pas avoir atteint mon but ».

Il avait dit d'abord : « Non que j'aie déjà recueilli ou que je sois parfait » et il continue : « Mes frères, je ne pense pas avoir atteint mon but ».

S'il n'a rien recueilli, il est pauvre et indigent.

S'il n'est pas encore parfait, il est pauvre et indigent.

Il a raison de dire : « Seigneur, aidez-moi ! »

Mais il a une pensée et une pensée plus élevée.

Voyons, toutefois, ce qu'il dit : « Que celui qui a la puissance de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et tout ce que nous pensons »[737].

[735] Philippiens III, 12.
[736] I Corinthiens VIII, 2.

Voyez qu'il n'est point arrivé, qu'il n'a pas atteint son but.

Que dit-il donc ?

«Mes frères, je ne pense pas avoir atteint mon but. Je sais uniquement que j'oublie ce qui est derrière moi et pour m'avancer vers ce qui est devant moi, je m'efforce d'atteindre le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut »[738].

Il court donc et toi tu t'arrêtes. Il dit qu'il n'est point encore parfait et tu te glorifies de ta perfection !

Honte à ceux qui te disent : « Courage ! Courage ! »

Honte à toi entre tous, puisque en toi-même tu te dis : « Courage ! Courage ! »

Car se louer c'est se dire : « Allons ! Courage ! »

Quiconque s'entend louer par les autres et accueille ces louanges, ne porte point son huile avec soi. Son flambeau s'éteint, l'Époux lui fermera la porte[739].

009.

Voilà brièvement, mes bien-aimés, les instructions du psaume, dans cette solennité des martyrs. Ainsi comprenons que les martyrs ont enduré une douleur

[737] Éphésiens III, 20.
[738] Philippiens III, 12-14.
[739] Mattieu XXV, 3 et 10.

corporelle. Mais nous, de quelque paix que nous jouissions, il nous est nécessaire de subir une tribulation spirituelle.

Il faut que parmi les scandales et l'ivraie et la paille, cette masse qui est l'Église exhale les gémissements, jusqu'à ce que vienne la moisson, jusqu'à ce que vienne le vanneur, jusqu'au jour où tout sera vanné une dernière fois, afin que le froment soit séparé de la paille et placé dans les greniers[740].

Mais en attendant, crions vers le Seigneur : « Je suis pauvre, indigent. Ô Dieu, secourez-moi. Seigneur, vous êtes mon soutien, ne tardez pas ».

Qu'est-ce à dire : « Ne tardez point ? »

Beaucoup disent : Le Christ ne viendra de longtemps. Eh quoi donc ! Parce que nous lui disons : Ne tardez point, viendra-t-il avant le moment qu'il a fixé ?

Quel est le sens de ce vœu : « Ne tardez point ? »

Que son avènement ne me paraisse point trop tardif.

Il vous paraît bien éloigné, mais il ne paraît pas éloigné à Dieu pour qui « un millier d'années n'est qu'un jour ou trois heures de veille »[741].

[740] Matthieu III, 12.
[741] Psaume LXXXIX, 4.

Si tu n'as la patience, ce temps te paraîtra long et s'il te paraît long, tu te détacheras de Dieu, tu ressembleras à ceux qui se fatiguèrent dans la solitude et qui s'empressèrent de demander à Dieu ces délices qu'il leur réservait dans la patrie et, comme ils ne trouvaient point dans le voyage ces jouissances qui les eussent peut-être corrompus, ils murmurèrent contre Dieu et retournèrent de cœur en Égypte[742]. Le corps en était sorti, le cœur y retournait.

Loin de toi, ah, loin de toi ces sentiments !

Crains la parole du Seigneur qui dit : « Souvenez-vous de l'épouse de Luth »[743]. Elle était en chemin, délivrée de Sodome, elle regarde en arrière. Elle demeura à l'endroit où elle avait regardé. Elle fut changée en statue de sel[744], afin de te donner la sagesse.

C'est une leçon qui t'est donnée, afin que tu aies plus de courage et que tu ne demeures pas follement en chemin. Considère celui qui y demeure et va plus loin. Considère celui qui regarde en arrière et, avec Paul, avance-toi vers celui qui est devant toi.

Que signifie ne pas regarder en arrière ?

[742] Exode XVI, 2 et Actes VII, 39.
[743] Luc XVII, 32.
[744] Genèse XIX, 26.

« J'oublie », répond-il. « Ce qui est derrière moi ». Alors, tu poursuivras la palme à laquelle tu es appelé d'en haut et dont tu te glorifieras plus tard, car le même Apôtre nous dit : « Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice, que le Seigneur, comme un juste juge, me donnera en ce grand jour »[745] .

PSAUME 070

LA GRÂCE PAR LE CHRIST.

PREMIÈRE PARTIE.

Le chrétien doit savoir qu'il n'est rien que par Dieu. Saint Paul, tout pécheur qu'il était, fut justifié par la divine miséricorde. Tel est le don qui nous délivre il est gratuit, puisque nous ne méritons que le châtiment. Les fils de Jonadab obéirent aux prescriptions de leur père et Dieu les bénit. Jérémie se sert de leur exemple pour encourager le peuple à subir la captivité. D'ailleurs, nous devons servir un maître comme nous servirions le Christ et nous sommes captifs sous la loi du péché, depuis Adam qui fut le premier et en qui nous mourons tous,

[745] II Timothée IV, 8.

mais nous vivrons en Jésus-Christ par la foi. Le Seigneur nous délivre donc par sa justice et cette justice deviendra la nôtre en demeurant en nous, sans que, néanmoins, elle nous soit propre. Mais ne nous élevons pas comme le pharisien au-dessus de celui qui ne l'a point reçue encore et qui pourra nous surpasser, comme Paul en surpassa tant d'autres. C'est la miséricorde de Dieu qui nous abrite contre sa colère. Cet homme qui demande la délivrance c'est l'Église qui demandera la patience à ce même Dieu, son protecteur dès sa jeunesse, qui chantera Dieu ici-bas et dans le ciel, qui parait un prodige dans la voie que le Christ a suivie avant nous, lui que l'on a cru délaissé de Dieu. Honte à ceux qui compromettent notre âme par le découragement ! Dieu les confondra pour leur bien. Ajoutons à sa louange en le remerciant de ses dons invisibles. Renonçons au trafic ou à la gloire que l'on tire de ses bonnes œuvres et à la lettre de la loi. Comme l'eau de la piscine, le peuple Juif fut troublé à l'avènement du Christ, qui vint s'ajuster à nous pour nous ressusciter, tandis que la loi n'était que le bâton d'Élisée.

001.

Dans toutes les saintes Écritures, la grâce de Dieu qui nous délivre se signale à notre attention, afin de nous stimuler davantage. Voilà ce que chante le Prophète, dans le psaume dont nous voulons entretenir votre charité. Le Seigneur m'aidera, afin que j'en conçoive une idée convenable et que je vous l'explique aussi d'une manière qui vous soit utile.

Je suis, en effet, dominé par la crainte et par l'amour de Dieu. Par la crainte, car il est juste et par l'amour, car il est miséricordieux.

« Qui pourrait, en effet, lui dire : Que faites-vous »[746], s'il condamnait l'injuste ?

Combien est grande sa miséricorde, pour qu'il justifie l'injuste !

De là vient que l'Apôtre, dans ce que vous venez d'entendre, nous prêche la grâce et cette prédication lui attirait l'inimitié des Juifs, qui s'appuyaient sur la lettre de la loi, qui s'éprenaient de leur propre justice et la vantaient.

[746] Sagesse XII, 12.

C’est d’eux que l’Apôtre a dit : « Je leur rends ce témoignage, qu’ils ont le zèle de Dieu, mais non selon la science ».

Et, comme si nous lui demandions : Qu’est-ce qu’avoir le zèle de Dieu non point selon la science ?, il ajoute aussitôt : « Ne connaissant point la justice de Dieu, et voulant établir la leur, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu »[747].

Ils se glorifient de leurs œuvres, dit-il, et se privent ainsi de la grâce et, comme s’ils étaient pleins de confiance dans leur fausse santé, ils se dérobent au médecin.

C’est contre ces présomptueux que le Seigneur avait dit : « Je ne suis point venu inviter les justes, mais les pécheurs à la pénitence. Ce ne sont point ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin du médecin »[748].

Toute la grande science d’un homme est donc de savoir que, de lui-même, il n’est rien et que c’est de Dieu et pour Dieu qu’il est tout ce qu’il peut être.

[747] Romains X, 2 et 3.
[748] Matthieu IX, 12 et 13.

« Qu'avez-vous », dit saint Paul, « que vous n'ayez point reçu et, si vous avez reçu, pourquoi vous glorifier comme si vous n'aviez point reçu ? »[749]

Telle est la grâce que nous prêche saint Paul. Ce fut ainsi qu'il s'attira l'inimitié des Juifs qui se glorifiaient de la lettre de la loi et de leur propre justice.

C'est donc, en nous prêchant cette grâce, que l'Apôtre, dans le passage qu'on vient de nous lire, nous tient ce langage : « Pour moi, je suis le moindre des Apôtres, indigne même du nom d'apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu[750].

« Mais Dieu m'a fait miséricorde », ait-il dit ailleurs, « parce que j'ai agi dans l'ignorance n'ayant point la foi ». Et, un peu plus loin : « C'est une vérité certaine et digne d'être reçue en toute soumission, que Jésus-Christ est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier ».

N'y avait-il donc point de pécheurs avant lui ? Pourquoi dire alors : « Je suis le premier ? »

J'ai devancé les autres, non par le temps, mais en malice.

---

[749] I Corinthiens IV, 7.
[750] I Corinthiens XV, 9.

« Or », poursuit-il, « j'ai obtenu miséricorde, afin que je fusse le premier en qui Jésus-Christ fît éclater sa longanimité et que je servisse d'exemple à ceux qui croiront en lui, pour la vie éternelle »[751].

C'est-à-dire, afin que tout homme inique, tout pécheur désespérant de lui-même, s'armant en quelque sorte d'un courage de gladiateur, résolu de suivre ses penchants, parce qu'il se croit damné sans ressource, jette les yeux sur l'apôtre saint Paul, à qui Dieu a pardonné une telle cruauté, une si noire malice et qu'il abjure son désespoir pour se retourner vers Dieu.

Telle est donc la grâce que Dieu nous prêche dans ce psaume. Parcourons-le, afin de voir s'il en est ainsi, ou si je ne lui donne pas un sens étranger.

Je crois, en effet, que c'est là le sentiment qui y règne et qui résonne dans presque toutes ses syllabes. C'est-à-dire qu'il a pour objet de nous prêcher le don gratuit de la grâce de Dieu, qui nous délivre, malgré notre indignité. Non point à cause de nous, mais bien à cause d'elle-même et quand même je ne vous tiendrais point ce langage et que je ne vous aurais point fait ce préambule, tout homme entrerait dans ce sentiment, pour peu qu'il

[751] I Timothée I, 13, 15, 16.

eût d'intelligence et qu'il apportât son attention aux paroles de ce psaume.

Le texte seul suffirait pour changer son opinion, s'il eût été d'un autre avis et l'amener à ce qui retentit dans le psaume.

Qu'est-ce à dire ?

Que nous placions en Dieu toute notre espérance, que par nous-mêmes nous ne présumions aucunement de nos forces, de peur qu'en nous attribuant ce qui vient de Dieu, nous ne perdions ce que nous avons reçu.

002.

Le titre de notre psaume est comme d'ordinaire une inscription placée sur le seuil pour indiquer ce que l'on fait dans la maison : « Pour David, psaume des fils de Jonadab et de ceux qui furent emmenés les premiers en captivité »[752].

Jonadab fut un homme dont Jérémie releva les vertus dans ses prophéties et qui avait prescrit à ses enfants de ne point boire de vin, non plus que d'habiter dans des maisons, mais dans des tentes. Or, les fils

[752] Psaume LXX, 1.

demeurèrent dans les prescriptions de leur père et méritèrent ainsi que le Seigneur les bénît[753].

Ce n'était point le Seigneur, mais bien leur père qui avait fait ces prescriptions. Ils les acceptèrent, néanmoins, comme si elles émanaient de leur Dieu, car si le Seigneur n'avait pas enjoint de ne point boire de vin et d'habiter sous des tentes, il avait toutefois ordonné aux enfants d'obéir à leur père.

Le fils ne doit donc refuser obéissance à son père, que quand le père lui commande contrairement à son Dieu, car le père n'a plus alors le droit de s'irriter de la préférence que l'on donne à Dieu, sur lui. Mais quand le père commande ce que Dieu ne défend point, on doit lui obéir comme à Dieu, puisque Dieu a ordonné d'obéir à un père.

Dieu bénit donc les fils de Jonadab à cause de leur obéissance et les opposa à son peuple rebelle, lui reprochant de n'obéir point à son Dieu, tandis que les fils de Jonadab étaient fidèles aux prescriptions de leur père.

Or, Jérémie, dans ce rapprochement, avait pour but de les préparer à être emmenés à Babylone, à ne point

[753] Jérémie XXXV, 6-10.

résister à la volonté de Dieu et à n'attendre de l'avenir que la servitude.

Telle est donc la couleur que l'on a voulu donner au titre du psaume. Aussi, après avoir dit : « Des fils de Jonadab », on ajoute : « Et des premiers qui furent emmenés en captivité ». Non que les fils de Jonadab aient été captifs, mais parce que l'exemple de leur obéissance à leur père était proposé à ceux qui allaient être emmenés captifs, afin qu'ils comprissent que leur captivité était le châtiment de leur rébellion envers Dieu.

Ajoutez à cela, que Jonadab signifie le volontaire de Dieu.

Qu'est-ce à dire volontaire de Dieu ?

Qui sert Dieu de plein gré.

Qu'est-ce à dire volontaire de Dieu ?

« Seigneur, vos volontés sont dans mon âme et je chanterai vos louanges »[754].

Qu'est-ce à dire encore le volontaire de Dieu ?

« Je vous fais le sacrifice de ma volonté »[755]. Car si l'enseignement des Apôtres avertit le serviteur d'obéir à l'homme qu'un pour maître, non point comme par

[754] Psaume LV, 12.
[755] Psaume LIII, 8.

nécessité, mais de bon gré et d'affranchir son cœur, par un service volontaire, combien plus votre volonté doit être pleine, entière, affectueuse, quand il s'agit du service de Dieu qui voit cette volonté ?

Qu'un serviteur te serve à contrecœur, tu peux bien voir sa main, son visage, sa présence, mais non découvrir son cœur. Et, pourtant, l'Apôtre leur dit : « Ne servez point sous le regard seulement ».

Qu'est-ce à dire, « sous le regard » ?

Quoi donc ! Mon maître va-t-il pénétrer la manière dont je le sers, pour me dire de ne point servir « à cause de son œil » ?

Il ajoute: « Servez comme si vous serviez le Christ ».

Cet homme, votre maître, ne voit point, mais le Christ, votre Maître, vous voit. « Servez donc de cœur», dit l'Apôtre « et d'une pleine volonté »[756].

Tel fut Jonadab, ou plutôt, tel est le sens de son nom.

Mais que signifient : « ceux qui furent les premiers emmenés captifs ? »

Les Juifs furent emmenés en captivité une première, une seconde et une troisième fois. Mais le psaume ne

[756] Éphésiens VI, 6 et 7.

parle ni pour ceux, ni de ceux qui furent emmenés les premiers.

En discutant le psaume, en le sondant, en scrutant le sens de tous les versets, on voit qu'il a un tout autre sens et qu'il n'y est aucunement question de je ne sais quels hommes, qui, à telle invasion de leurs ennemis, furent, je ne sais à quelle époque, emmenés captifs de Jérusalem à Babylone.

Mais, que nous dit le psaume, sinon ce que vous avez entendu à la lecture de saint Paul ? Il nous prêche la grâce de Dieu et il nous la prêche, parce que, de nous-mêmes, nous ne sommes rien. Il nous la prêche, parce que tout ce que nous sommes, c'est par la divine miséricorde et que, de nous-mêmes nous, ne sommes que méchants.

Pourquoi donc nous appeler « captifs ? » Et pourquoi ce mot de captivité doit-il nous signaler la grâce du libérateur ?

L'Apôtre nous fait cette réponse : « Chez moi l'homme intérieur se plaît dans la loi de Dieu. Mais je sens dans mes membres une loi contraire à la loi de

l'esprit et qui me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres »[757].

Te voilà donc réduit en captivité.

Que dit alors le psaume ?

Ce que dit ensuite l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[758].

Mais, après l'explication du terme « captifs », pourquoi « les premiers ? »

Cela devient clair, si je ne me trompe. C'est que, auprès des fils de Jonadab, toute désobéissance devient coupable. Or, c'est la désobéissance qui nous a réduits en captivité, car Adam lui-même fut coupable de désobéissance.

Aussi, saint Paul a-t-il dit et c'est la vérité, « que tous meurent en Adam, en qui tous ont péché »[759].

Il est donc vrai que « les premiers furent emmenés en captivité », puisque « le premier homme est l'homme terrestre formé de la terre, le second est l'homme céleste, qui vient du ciel. Comme le premier fut terrestre, ses enfants sont terrestres ; comme le second est céleste, ses

[757] Romains VII, 22 et 23.
[758] Romains VII, 24 et 25.
[759] Romains V, 12.

enfants sont célestes. De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de Celui qui est dans le ciel ».

Le premier homme nous a rendus captifs, le second nous délivrera de la servitude.

« De même, en effet, que tous meurent en Adam, tous aussi vivront en Jésus-Christ »[760].

Mais ils meurent en Adam à cause de leur naissance charnelle, ils seront délivrés dans le Christ par la foi du cœur. Tu n'étais pas libre de ne point naître d'Adam et tu es libre de croire au Christ.

Autant donc tu voudras appartenir au premier homme, autant tu feras partie de la captivité.

Et qu'est-ce à dire : Tu voudras appartenir ? Ou même tu appartiendras ?

Tu en fais partie déjà. Crie donc : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? »[761]

Écoutons ce même cri dans la bouche du Psalmiste.

[760] I Corinthiens XV, 47-49, 22.
[761] Romains VII, 24.

003.

« Mon Dieu, j'ai crié vers vous, que ma confusion ne soit pas éternelle »[762].

Déjà je suis dans la confusion, mais que ce ne soit pas éternellement.

Comment serait-il exempt de confusion celui à qui l'on dit : « Que vous revient-il de ces actes dont vous rougissez maintenant ? »[763]

Comment donc pourrions-nous échapper à la confusion éternelle ?

« Approchez-vous de lui, recevez sa lumière et votre face n'aura point à rougir »[764].

Vous avez été dans la confusion en Adam. Retirez-vous d'Adam, approchez-vous du Christ et vous n'aurez plus à rougir.

« Seigneur, c'est en vous que j'ai mis mon espoir, je ne serai point confondu éternellement ».

Si je suis confondu en moi-même, jamais en vous je ne serai confondu.

---

[762] Psaume LXX, 1.
[763] Romains VI, 21.
[764] Psaume XXXIII, 6.

004.

« Délivrez-moi dans votre justice et rachetez moi »[765].

Non point dans ma justice, mais dans la vôtre. En comptant sur la mienne, je serais au nombre de ceux dont il est dit : « Dans leur ignorance de la loi de Dieu et leurs efforts pour établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu »[766]. Donc, « en votre justice » et non dans la mienne.

Qu'est-ce, en effet, que la mienne ?

L'iniquité l'a précédée. Et quand je serai juste, ce sera par votre justice, car je ne serai juste que quand vous m'aurez donné la justice et cette justice ne sera la mienne qu'en demeurant en moi, puisqu'elle viendra de vous.

Je crois, en effet, à « celui qui justifie l'impie », afin que ma foi « me soit imputée à justice »[767]. Cette justice sera donc à moi, mais non comme si elle m'était propre, comme si j'avais pu me la donner moi-même.

[765] Psaume LXX, 2.
[766] Romains X, 3.
[767] Romains IV, 5.

Ainsi, que le croyaient ceux qui se glorifiaient dans la lettre de la loi et qui dédaignaient la grâce, car il est dit ailleurs : « Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice »[768].

Et le Prophète, assurément, ne se glorifiait point de sa propre justice. Mais, rappelons-nous ce mot de l'Apôtre : « Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ? »[769]

Et parlez de votre justice, sans oublier que vous l'avez reçue et sans rien envier à ceux qui l'ont reçue.

Le Pharisien aussi reconnaissait qu'il était redevable à Dieu, quand il disait : « Je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes »[770].

« Je vous rends grâces ! »

Très-bien !

« De ce que je ne suis point comme le reste des hommes ».

Pourquoi ? Te plairait-il d'être bon, parce que les autres sont mauvais ?

Que va-t-il ajouter, enfin ?

« Ils sont injustes, voleurs et adultères, tel qu'est ce Publicain »[771].

---

[768] Psaume VII, 9.
[769] I Corinthiens IV, 7.
[770] Lucas XVIII, 11.

Ce n'est plus là se réjouir, c'est insulter.

Quant à l'humble captif, « il n'osait lever les yeux au ciel, mais il frappait sa poitrine en disant : « Seigneur, soyez-moi propice, car je suis un pécheur »[772].

C'est donc peu de reconnaître que le bien qui est en toi vient de Dieu, si tu ne veilles à ne point t'élever au-dessus de celui qui ne l'a point encore et qui te devancera peut-être quand il l'aura reçu.

Quand Paul lapidait Etienne[773], de combien de chrétiens n'était-il pas persécuteur ? Et, néanmoins, après une fois converti, il surpassa ceux qui l'avaient précédé.

Dis donc à Dieu ce que tu entends dans le psaume : « Seigneur, j'ai mis en vous mon espoir, je ne serai point confondu éternellement. Délivrez-moi, rachetez-moi, dans votre justice » et non dans la mienne.

« Inclinez votre oreille vers moi »[774].

C'est là confesser sa bassesse. Dire: « Inclinez-vous vers moi », c'est avouer que l'on ressemble à un malade qui est couché devant le médecin qui est debout.

---

[771] Lucas XVIII, 11.
[772] Luc XVIII, 11, 13.
[773] Actes VII, 59.
[774] Psaume LXX, 2.

Vois, enfin, que c'est un malade qui parle : « Inclinez votre oreille jusqu'à moi et sauvez-moi »[775].

005.

« Soyez pour moi un Dieu protecteur »[776].

Que les flèches de l'ennemi ne m'atteignent point, car je ne puis me défendre.

C'est peu que « Dieu soit mon protecteur » et le Prophète ajoute : « Servez-moi de forteresse, afin de me sauver »[777].

« Soyez pour moi une forteresse », soyez vous-même mon lieu fortifié.

Où donc allais-tu, Adam, lorsque tu fuyais Dieu et que tu te cachais dans les arbres du jardin ? Où allais-tu, quand tu fuyais sa face qui avait fait ta joie ?[778]

Tu l'as fui et tu es mort. Tu es devenu captif et Dieu te recherche et ne t'abandonne point. Il laisse sur les montagnes ses quatre-vingt-dix-neuf brebis et recherche la brebis égarée et, en la retrouvant, il s'écrie : « Il était

[775] Psaume LXX, 2.
[776] Psaume LXX, 3.
[777] Psaume LXX, 3.
[778] Genèse III, 8.

mort et il est ressuscité. Il était perdu et il est retrouvé »[779].

Ainsi, Dieu devient le lieu de notre refuge, lui qui tout d'abord nous faisait craindre et fuir.

« Soyez pour moi », dit le Prophète, « un lieu fortifié, afin de me sauver ». Je ne puis avoir de salut qu'en vous. Si vous n'êtes mon repos, mon mal ne saurait se guérir. Levez-moi de terre. Que je me repose en vous, afin que je m'élève dans un lieu sûr.

Qu'y a-t-il de plus sûr ? Quels adversaires, dis-moi, pourras-tu craindre, quand il sera ton refuge ? Qui pourra t'atteindre de ses traits cachés ?

Je ne sais de quel homme on raconte que du sommet d'une montagne il cria à l'empereur qui passait : Je n'ai cure de toi et à qui l'empereur répondit : Ni moi de toi.

Il n'avait que le dédain pour un empereur avec des armes éclatantes et une puissante armée. Où était-il ? Dans un lieu fortifié.

S'il se trouvait en sûreté, sur un terrain élevé, que sera-ce de toi, en celui qui a fait le ciel et la terre?

[779] Luc XV, 4 et 24.

« Soyez donc pour moi un Dieu protecteur, un lieu de sûreté afin de me sauver ». Et si je me choisis un autre lieu, il n'y a point de salut pour moi.

Cherche, ô homme, si tu peux trouver, un lieu plus fortifié. Tu ne saurais échapper à Dieu qu'en fuyant vers Dieu. Si tu veux échapper à sa colère, cherche un refuge dans sa miséricorde.

« C'est vous, en effet, qui êtes mon ferme appui, vous qui êtes mon refuge »[780].

Qu'est-ce à dire : « Mon ferme appui ? »

C'est par vous que je suis ferme, en vous qu'est ma force, « car c'est vous qui êtes mon ferme appui, vous qui êtes mon refuge ». Je me réfugierai donc en vous, afin de trouver en vous la force quand je serai faible par moi-même, car c'est la grâce du Christ qui te donne la force et te fait inébranlable contre les efforts de l'ennemi.

Mais il y a là toujours de l'humaine fragilité, toujours de la captivité première, toujours la loi des membres qui résiste à la loi de l'esprit et qui veut me

[780] Psaume LXX, 3.

captiver sous cette loi du péché[781]. Toujours le corps qui se corrompt et appesantit l'âme[782].

Quelque fermeté que vous donne la grâce de Dieu, tant que vous portez ce vase de terre qui renferme le trésor de Dieu, cette argile vous laisse toujours dans la crainte[783].

« C'est donc vous qui êtes mon ferme appui », afin que, en cette vie, je puisse résister à toutes les tentations. Quel qu'en soit le nombre, quelque trouble qu'elles me causent, « c'est vous qui êtes mon refuge ».

Il me reviendra, de l'aveu de ma faiblesse, d'être timide comme le lièvre, parce que je suis plein d'épines comme le hérisson. Mais il est dit, dans un autre psaume, que « la pierre est le refuge des hérissons et des lièvres »[784]. Or, « cette pierre était le Christ »[785].

006.

« Délivrez-moi, mon Dieu, de la main du pécheur »[786].

[781] Romains VII, 23.
[782] Sagesse IX, 15.
[783] II Corinthiens IV, 7.
[784] Psaume CIII, 18.
[785] I Corinthiens X, 4.
[786] Psaume LXX, 4.

Ils sont pécheurs en général, ces hommes au milieu desquels gémit celui qui va être délivré de la captivité; celui qui s'écrie : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps mortel ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ, Notre-Seigneur »[787].

Au-dedans, j'ai pour ennemi cette loi qui est dans nos membres. Au dehors, encore des ennemis. À qui en appeler ?

À celui que le Prophète implorait : « Purifiez-moi, mon Dieu, de mes fautes cachées et n'imputez pas à votre serviteur les fautes des autres »[788].

Dire donc : « Sauvez-moi », c'est lui demander de te guérir de tes maux intérieurs ou de cette faiblesse qui te rend esclave de celle qui te rattache au premier homme et qui te fait gémir avec les premiers captifs.

Mais, une fois délivré de tes propres iniquités, veille aux iniquités de ceux avec lesquels il te faut vivre jusqu'à ce que cette vie soit écoutée.

Mais quand le sera-t-elle ?

La voilà qui finit pour toi, mais finira-t-elle pour l'Église avant la fin des temps ?

[787] Romains VII, 24 et 25.
[788] Psaume XVIII, 13 et 14.

Or, cet homme qui parle ici, c'est le Christ dans son unité. Sans doute il y a beaucoup de fidèles qui ont quitté ce corps et qui jouissent du repos que Dieu donne aux âmes de ses serviteurs. Mais le Christ a des membres aussi dans ceux qui vivent maintenant et dans ceux qui doivent naître ensuite.

Donc, jusqu'à la fin des siècles subsistera cet homme qui demande à Dieu la délivrance de ses péchés et de cette loi des membres qui résiste à la loi de l'esprit. Il gémira sur les fautes de ceux au milieu desquels il doit vivre jusqu'à la fin des siècles.

Or, ces pécheurs sont de deux sortes : les uns qui ont reçu la loi, les autres qui ne l'ont pas reçue. Tous les païens n'ont reçu aucune loi, les Juifs et les Chrétiens ont reçu la loi.

Le nom de pécheur est donc un nom générique. Il signifie transgresseur de la loi, si on a reçu la loi, ou simplement pécheur sans la loi, si on ne l'a point reçue.

L'Apôtre fait mention de ces deux catégories et dit : « Ceux qui ont péché sans la loi périront sans la loi et ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi »[789].

[789] Romains II, 12.

Mais toi, qui gémis entre ces deux pécheurs, dis à Dieu ce que tu entends dans ce psaume : « Mon Dieu, délivrez-moi de la main du pécheur ».

De quel pécheur ?

« De la main du transgresseur de la loi et de l'homme inique »[790].

L'homme qui a violé la loi est inique, à la vérité, car on ne peut la violer sans iniquité. Mais, si tout violateur de la loi est coupable, tout injuste n'est point, pour cela, violateur de la loi.

« Sans la loi », dit l'Apôtre, « il n'y a pas violation de la loi »[791].

Donc, ceux qui n'ont pas reçu la loi peuvent être appelés injustes, mais non prévaricateurs.

Les uns et les autres sont jugés selon leurs mérites. Mais moi, qui veux être délivré de la servitude par votre grâce, je crie vers vous : « Délivrez-moi de la main du pécheur ».

Qu'est-ce à dire : « De sa main » ?

[790] Psaume LXX, 4.
[791] Romains IV, 15.

De sa puissance, de peur que la violence ne m'arrache un consentement. De peur que ses artifices ne me persuadent l'iniquité.

« Délivrez-moi de la main du prévaricateur de la loi, et de l'injuste ».

Mais, diras-tu, pourquoi demander que Dieu te délivre de la main du transgresseur de la loi et de l'injuste ?

Garde-toi d'y consentir et à ses violences, oppose la patience et le calme.

Mais quelle patience opposer quand ne nous soutient plus celui qui est une forteresse ? Pourquoi lui dis-je : « Délivrez-moi de la main du violateur de la loi et de l'injuste » ?

Parce qu'il n'est point en moi d'être patient, mais en vous, qui donnez la patience.

007.

De là vient que je dis ensuite : « C'est vous qui êtes ma patience ». Et si vous êtes ma patience, j'ai raison de dire encore : « Vous êtes, Seigneur, mon espérance dès ma jeunesse »[792].

[792] Psaume LXX, 5.

Dieu est-il ma patience parce qu'il est mon espoir ou mon espoir parce qu'il est ma patience ?

« L'affliction produit la patience, la patience la pureté, la pureté l'espérance. Or, cette espérance n'est pas vaine »[793], dit l'Apôtre.

Je m'applaudis d'avoir mis en vous mon espoir, ô mon Dieu. Je ne serai point confondu éternellement. Seigneur, vous êtes mon espoir dès ma jeunesse ».

Est-ce bien dès ta jeunesse que Dieu est ton espoir ? Ne l'est-il pas dès la mamelle, dès la plus tendre enfance ?

Oui, dit le Prophète, car, voyons la suite, de peur que cette parole : « Mon espérance dès ma jeunesse », ne semble dire que Dieu n'a rien été pour mon enfance, ma naissance même.

« C'est en vous que j'ai été affermi dès le sein de ma mère ».

Écoute encore : « Dès le sein de ma mère vous êtes mon protecteur »[794].

Pourquoi donc « dès ma jeunesse », sinon depuis que j'ai commencé à espérer ? Car auparavant, je n'espérais pas en vous, bien que vous fussiez mon

[793] Romains V, 3-5.
[794] Psaume LXX, 6.

protecteur, pour me faire arriver, avec bonheur, au temps où j'ai commencé à espérer en vous.

Or, j'ai commencé à mettre en vous mon espoir, dans ma jeunesse, alors que vous m'avez armé contre le diable, afin que sous l'armure de vos milices, muni de votre foi, de la charité, de l'espérance et de tous vos autres dons, je pusse combattre tous vos ennemis invisibles et entendre ces paroles de l'Apôtre : « Nous n'avons plus à combattre contre le sang et la chair, mais contre les principautés, coutre les puissances, contre les princes du monde et de ces ténèbres, contre les esprits de malice »[795].

Il est donc jeune encore, celui qui livre ces combats. Mais nonobstant sa jeunesse, il succombera, s'il ne met son espoir en celui qu'il invoque en disant : « Vous êtes, Seigneur, mon espoir dès ma jeunesse ».

008.

« Vous serez toujours le sujet de mes cantiques ».

Est-ce dès l'origine de mon espoir jusqu'à présent ?

Non, mais « toujours ».

Qu'est-ce que « toujours ? »

[795] Éphésiens VI, 12.

Non-seulement tant que dure la foi, mais au temps de la vision, « car, maintenant que nous sommes en cette vie, nous sommes éloignés du Seigneur, puisque nous allons à lui par la foi, sans le voir à découvert »[796].

Or, un temps viendra que nous verrons à découvert ce que nous croyons sans le voir: et notre joie sera de voir ce que nous aurons cru, tandis que la vue de ce qu'ils n'auront point voulu croire fera la confusion des impies. Alors ce sera la réalité, puisque maintenant ce n'est que l'espérance.

« Or, l'espérance qui verrait ne serait plus l'espérance. Si nous ne voyons pas ce que nous espérons, nous l'attendons par la patience »[797].

Tu gémis donc maintenant, tu cours maintenant au lieu de ton refuge, afin d'être sauvé. Maintenant que tu es malade, tu cherches le médecin. Que sera-ce quand tu auras une santé parfaite ? Quand tu seras « comme les anges de Dieu »[798], pourras-tu oublier la grâce qui t'a délivré ?

Non.

« C'est vous que je chanterai toujours».

[796] II Corinthiens V, 6.
[797] Romains VIII, 24.
[798] Matthieu XXII, 30.

009.

« Beaucoup me regardent comme un prodige »[799].

Ici-bas, dans cette vie de l'espérance, vie de sanglots, vie d'humilité, vie de douleur, vie d'infirmité, vie de gémissements dans nos chaînes ; quoi donc en cette vie ?

« Beaucoup me regardent comme un prodige ».

Pourquoi « comme un prodige ? » Pourquoi m'insulter quand ils voient un prodige en moi ?

Parce que je crois ce que je ne vois pas encore. Eux qui n'ont de bonheur que dans ce qu'ils voient, mettent leurs délices dans l'ivresse, dans la luxure, dans l'adultère, dans l'avarice, dans les richesses, dans la rapine, dans les dignités du siècle, dans l'éclat d'une muraille de boue. Voilà leurs délices.

Mais moi, je suis une voie bien différente. Je méprise les biens présents, je redoute jusqu'au bonheur de ce monde et n'ai de sécurité que dans les promesses de Dieu.

Pour eux : « Mangeons et buvons, puisque nous mourrons demain »[800].

[799] Psaume LXX, 7.
[800] I Corinthiens XV, 32.

Que dis-tu ? Répète encore.

« Mangeons », dit-il, « et buvons ».

Continue. Qu'as-tu dit ensuite ?

« Car demain nous mourrons ».

Tu m'effrayes sans me séduire. La raison que tu me donnes me glace d'effroi et m'empêche de t'écouter.

« Nous mourrons demain », dis-tu et tout à l'heure : « Mangeons et buvons », car, après avoir dit : « Mangeons et buvons », tu as ajouté : « Parce que nous mourrons demain ».

Écoute-moi, au contraire : jeûnons et prions, car nous mourrons demain.

C'est en marchant dans cette voie étroite et rude que « je parais à plusieurs une monstruosité, mais vous êtes, ô Dieu, mon puissant appui »[801].

Venez, Seigneur Jésus, venez me dire : Ne te décourage point dans cette voie, car j'y ai marché le premier. Moi-même je suis la voie[802]. C'est moi qui conduis. Je conduis en moi et jusqu'à moi.

[801] Psaume LXX, 7.
[802] Jean XIV, 6.

Que je sois donc « un prodige pour beaucoup ». Je n'ai rien à redouter, parce que « vous êtes, Seigneur, mon puissant protecteur ».

010.

« Que ma bouche soit pleine de vos louanges, afin que tout le jour je chante votre gloire et votre magnificence »[803].

Qu'est-ce à dire : « Tout le jour ? »

Sans interruption. Dans la prospérité, car vous me consolez ; dans l'adversité, parce que vous m'épurez ; avant ma naissance, parce que vous m'avez créé ; après ma naissance, parce que vous m'avez sauvé ; après mon péché, parce que vous m'avez pardonné ; dans ma conversion, parce que vous m'avez aidé ; dans ma persévérance, parce que vous la couronnez.

Oui, Seigneur, « que ma bouche soit pleine de vos louanges, afin que je chante votre gloire tout le jour et votre magnificence ».

[803] Psaume LXX, 8.

011.

« Ne me rejetez pas au temps de ma vieillesse [3]. Vous qui êtes l'espérance de mes jeunes années, ne me rejetez pas au temps de ma vieillesse »[804].

Quel est ce temps de la vieillesse ?

« Au déclin de ma force, ne m'abandonnez pas »[805].

Le Seigneur te répond, au contraire : Que ta force s'affaiblisse, afin que la mienne demeure en toi et que tu puisses dire avec l'Apôtre : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »[806].

Ne crains point d'être abandonné dans cette impuissance, dans cette vieillesse.

Quoi donc ! Ton Dieu n'a-t-il pas été infirme sur la croix ? Ses ennemis ne le regardaient-ils point comme un homme sans force, comme un captif, un opprimé ?

N'ont-ils pas branlé la tête, comme des taureaux pleins de force et de puissance, en lui disant : « S'il est fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[807] ?

Cette faiblesse lui valut-elle d'être abandonné, quand il aima mieux ne pas descendre de la croix, afin

[804] Psaume LXX, 9.
[805] Psaume LXX, 9.
[806] II Corinthiens XII, 10.
[807] Matthieu XXVII, 39 et 40.

que l'on ne pût voir en cela une concession aux insolences, plutôt qu'une manifestation de sa force ?

Que t'apprend-il, en demeurant à la croix, sans vouloir en descendre, sinon à supporter les insultes, sinon à demeurer fort dans ton Dieu ?

C'est peut-être de lui qu'il est dit : « Je suis pour beaucoup un prodige et vous êtes mon ferme appui ».

Appui dans son infirmité, mais non dans sa force, en ce sens qu'il nous a personnifiés en lui-même et non qu'il est descendu.

Je suis devenu un prodige pour beaucoup. Ce serait là sa vieillesse, puisque le vieil homme désigne bien une vieillesse et l'Apôtre a dit : « Notre vieil homme a été crucifié avec Lui »[808].

Si notre vieil homme était en lui, il y avait donc une vieillesse, car la vieillesse vient de vieux. Et, pourtant, comme cette parole est vraie : « Ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle »[809], il est ressuscité le troisième jour et nous a promis la résurrection pour la fin des siècles.

Le chef a précédé, les membres doivent suivre.

[808] Romains VI, 6.
[809] Psaume CII, 5.

Pourquoi craindre qu'il ne t'abandonne, qu'il ne te méprise au temps de la vieillesse, au déclin de tes forces ?

C'est, au contraire, au déclin de ta propre force que la sienne se fera sentir en toi.

012.

Pourquoi parlé-je ainsi ?

« Parce que mes ennemis ont parlé contre moi et ceux qui épiaient ma vie se sont concertés en disant : Voilà qu'il est abandonné de Dieu. Poursuivez-le, saisissez-le, car il n'est personne pour le délivrer »[810].

Voilà ce qui est dit du Christ. Cette puissance de divinité qui le rend égal à son Père, lui avait fait ressusciter les morts et quand il tombe entre les mains de ses ennemis, le voilà faible et saisi comme un homme sans force. Comment l'eût-on saisi, si ses ennemis n'eussent dit d'abord : « Dieu l'a délaissé ? »

De là cette plainte qu'il exhale sur la croix : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[811]

Mais Dieu avait-il bien abandonné son Christ, lui qui était alors dans le Christ, se réconciliant le monde[812] ?

[810] Psaume LXX, 10 et 11.
[811] Psaume XXI, 2.
[812] II Corinthiens V, 19.

Et ce Christ, né des Juifs selon la chair, était Dieu et Dieu par-dessus toutes choses, béni dans tous les siècles[813].

Dieu donc l'avait-il abandonné ?

Point du tout. Mais il parle ici en notre nom, au nom de notre vieil homme crucifié avec lui. C'est encore de ce vieil homme qu'il avait pris un corps, puisque Marie était fille d'Adam.

Il s'appropriait donc la pensée de ses ennemis, quand il disait sur la croix : « Pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[814]

D'où leur vient la pensée malheureuse que vous m'avez abandonné ?

« Car s'ils eussent connu le Seigneur de la gloire, ils ne l'eussent point crucifié »[815].

« Poursuivez-le et saisissez-le »[816].

Toutefois, mes frères, ces paroles conviennent mieux aux membres du Christ et nous devons y retrouver nos propres paroles, car c'est en notre nom que le Christ les a proférées et non dans sa puissance et dans sa

[813] Romains IX, 5.
[814] Matthieu XXVII, 46.
[815] I Corinthiens II, 8.
[816] Psaume LXX, 11.

majesté. C'était dans l'humanité dont il s'était revêtu pour nous et non dans cette puissance qui nous a créés.

013.

« Seigneur, mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi »[817].

Ainsi, en est-il et il ne s'éloigne point. « Le Seigneur est toujours près de ceux qui ont le cœur contrit »[818].

« Mon Dieu, soyez attentif à me secourir »[819].

014.

« Qu'ils soient confondus, anéantis, les ennemis de mon âme »[820].

Quel souhait ?

« Qu'ils soient confondus et anéantis ».

Pourquoi ce souhait ?

« Parce qu'ils compromettent mon âme »[821].

Qu'est-ce à dire : « qu'ils la compromettent ? »

Qu'ils l'engagent comme dans une rixe, car on appelle compromis des hommes que l'on engage dans des

[817] Psaume LXX, 12.
[818] Psaume XXXIII, 19.
[819] Psaume LXX, 12.
[820] Psaume LXX, 13.
[821] Psaume LXX, 13.

querelles. Si donc il en est ainsi, évitons ceux qui compromettent notre âme.

Qu'est-ce à dire : qui compromettent notre âme ?

Qui nous provoquent à résister à Dieu, à le maudire dans nos malheurs

Quand est-ce que tu es assez droit pour goûter la bonté du Dieu d'Israël, qui est bon « pour les humbles de cœur »[822] ? Quand est-ce que tu es droit ? Veux-tu l'entendre ?

Lorsque Dieu te plait dans le bien que tu fais et que tu ne le maudis point dans les maux que tu endures.

Comprenez bien ces paroles, mes frères et soyez en garde vis-à-vis de ceux qui compromettent vos âmes. Tous ceux qui ont sur vous une influence de découragement dans le chagrin et dans les épreuves, aboutissent â vous le faire maudire dans vos souffrances et à tirer de votre bouche ces paroles : Qu'est-ce que cela ? Qu'ai-je fait ?

Ainsi donc, tu n'as rien fait, tu es juste et Dieu est injuste ?

Mais, diras-tu, je suis pécheur, je l'avoue, je ne me dis point juste. Néanmoins, pour être pécheur, le suis-je

[822] Psaume LXXII, 2.

autant que tel autre qui est heureux ? Autant que Galus-Seïus ? Je connais ses crimes, ses iniquités, dont je suis bien loin, tout pécheur que je suis et, pourtant, je le vois dans une prospérité florissante, quand je languis dans une telle misère. Si donc je dis : Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, ce n'est pas que je n'aie fait aucun mal, mais je n'en ai pas fait assez pour endurer ce que je souffre.

Encore une fois, c'est toi qui es juste et Dieu qui est injuste.

Éveille-toi, misérable ! Ton âme est compromise.

Je ne me dis point juste, me répondras-tu.

Que dis-tu donc ?

Je suis pécheur, mais les fautes que j'ai commises ne méritent pas de si grands maux.

À la vérité, tu ne dis point à Dieu : Je suis juste et vous injuste, mais bien : Je suis injuste et vous plus injuste encore.

Voilà comment ton âme est engagée, voilà ton âme qui guerroie.

Quelle âme et contre qui ?

Ton âme et contre Dieu. Ton âme, qui est créature, en guerre contre son Créateur.

Âme ingrate ! Par cela même que tu cries contre lui.

Reviens donc à l'aveu de ta faiblesse et implore le secours du Médecin. N'estime pas heureux ceux qui ne fleurissent que pour un temps.

Dieu te châtie et il les épargne. Il ne te châtie peut-être et ne te purifie comme un fils, qu'afin de te laisser son héritage.

« Reviens donc, prévaricateur, reviens en ton cœur »[823] et n'engage point ton âme. Celui que tu veux combattre est beaucoup plus fort que toi. Plus grandes seront les pierres que tu lanceras contre le ciel, plus elles t'écraseront par leur chute.

Reviens donc et reconnais-toi. C'est à Dieu que tu t'en prends. C'est à toi de rougir et de t'en prendre à toi-même. Tu ne ferais aucun bien sans sa bonté.

Tu n'aurais rien à souffrir sans sa justice.

Éveille-toi donc à cette voix : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Comme il a plu au Seigneur, ainsi a-t-il été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[824].

Ils étaient injustes, ces hommes pleins de santé, assis auprès de Job[825] et, néanmoins, lui que Dieu devait

[823] Isaïe XLVI, 8.
[824] Job I, 21.
[825] Job IX, 13.

recevoir dans le ciel, était flagellé et eux, qu'il devait punir un jour, étaient alors épargnés.

Quelles que soient donc les afflictions qui t'arrivent, les outrages que tu essuies, n'engage point ton âme. Ne l'engage pas contre Dieu, ni même contre ceux qui te font subir ces traitements. La moindre haine que tu conçoives contre eux compromettrait ton âme à leur égard.

Rends plutôt grâces à Dieu et prie-le pour eux. C'est peut-être une invocation en leur faveur, que cette parole que tu as entendue : « Qu'ils soient confondus, anéantis, ceux qui engagent mon âme ».

« Qu'ils soient confondus, anéantis», car ils présument de leur justice.

« Qu'ils soient confondus », voilà ce qui leur convient, afin qu'ils reconnaissent leurs péchés.

« Qu'ils en soient » dans la confusion, dans la défaillance, eux qui avaient tort de présumer de leur justice. Qu'ils disent dans leur défaillance : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis puissant »[826]. Qu'ils disent encore : « Ne me rejetez point aux jours de ma vieillesse »[827].

[826] II Corinthiens XII, 10.
[827] Psaume LXX, 9.

C'est donc leur bien que souhaitait le Prophète, dans cette confusion de leurs maux, dans cette défaillance de leurs forces pour le mal, afin que, confondus et anéantis, ils cherchent à échanger cette confusion contre la lumière et cette faiblesse contre la force.

Écoute ce qui vient ensuite.

« Qu'ils revêtent la confusion et la honte, ceux qui cherchent ma ruine »[828].

« La confusion et la honte ». La confusion, à cause de leur conscience criminelle et la honte pour devenir modestes.

Qu'il en soit ainsi d'eux, ils deviendront bons.

N'accuse donc plus de violence le prophète. Puisse-t-il être exaucé en leur faveur.

La parole d'Etienne paraissait violente, alors que de sa bouche enflammée s'exhalait cette apostrophe : « Hommes à la tête dure, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit »[829].

Quel transport de colère ! Quelle véhémence contre ses adversaires !

Son âme te paraît engagée ?

[828] Psaume LXX, 13.
[829] Actes VII, 51.

Loin de là ! Il cherchait leur salut. Il enchaînait, par ses paroles, ces frénétiques à l'aveugle délire.

Vois, en effet, que son âme n'était engagée ni contre Dieu ni contre eux-mêmes.

« Seigneur Jésus, recevez mon esprit »[830], dit-il.

Il ne s'emporta point contre Jésus, puisqu'il endurait d'être lapidé pour sa parole. Son âme n'était donc point compromise vis-à-vis de Dieu. Elle ne l'était pas non plus vis-à-vis de ses ennemis, puisqu'il s'écrie : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché[831].

« Qu'ils revêtent la confusion et la honte, ceux qui méditent ma ruine ».

Voilà ce que cherchent tous ceux qui m'affligent, ils cherchent à me nuire.

Voilà ce que cherchait cette femme qui donnait ce conseil : « Blasphème ton Dieu et meurs »[832]. Et cette autre, épouse de Tobie, qui disait à son mari : « Où sont toutes vos justices ? »[833] Elle parlait ainsi pour l'animer contre Dieu, qui l'avait rendu aveugle et compromettre son âme par ce sentiment coupable.

[830] Actes VII, 56.
[831] Actes VII, 59.
[832] Job II, 9.
[833] Tobie II, 22.

015.

Si donc, dans la tentation, nul n'a pu t'indisposer contre Dieu, nul ne t'a extorqué une résistance dans le malheur ou ne t'a inspiré l'aversion contre ceux qui te font souffrir, ton âme n'est point engagée.

Tu peux dire, en toute sûreté, ce qui suit : « Pour moi, j'espérerai toujours en vous, j'ajouterai à vos louanges »[834].

Qu'est-ce à dire ?

Voici ce qui doit nous surprendre : « J'ajouterai à vos louanges ».

Voudrais-tu perfectionner la louange du Seigneur ? Peut-on ajouter à cette louange ? Si cette louange est pleine, que pourras-tu y ajouter ?

On a chanté Dieu dans ses bienfaits, dans toutes ses créatures, dans la création de toutes choses, dans l'ordre et la disposition des siècles, dans l'ordre des temps, dans la hauteur des cieux, dans la fécondité de la terre, dans l'immensité des mers, dans la beauté des créatures qui naissent de toutes parts, dans les fils mêmes des hommes, dans la loi qu'il doit donner, dans la délivrance de son

[834] Psaume LXX, 14.

peuple de la captivité égyptienne et dans ses autres merveilles si nombreuses. Mais on ne l'avait pas encore béni d'avoir ressuscité notre chair pour la vie éternelle.

Que ce soit donc là le surcroît de louange qui lui vient de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en sorte que ce soit sa louange qui enchérisse sur toute louange passée. C'est ainsi que nous pouvons parfaitement l'entendre.

Mais toi, homme pécheur peut-être, qui craignais de compromettre ton âme, qui n'espérais que de lui seul la délivrance de ta première captivité, qui n'espérais plus en ta propre justice, mais en ta grâce de celui que prêche notre psaume, que pourras-tu ajouter à la louange de Dieu ?

J'y ajouterai, dit-il.

Voyons ce qu'il y ajoutera.

Votre louange, ô Dieu, pourrait être parfaite et nul défaut ne paraîtrait dans cette louange. Non, rien n'y manquerait, quand même vous condamneriez tous les injustes, car ce ne serait pas une moindre louange, pour le Seigneur, que cette justice qui condamne l'iniquité. Ce serait là une grande gloire. Vous avez fait l'homme, vous lui avez donné son libre arbitre, vous l'avez placé dans le

paradis, en lui donnant un précepte. Vous l'avez menacé d'une mort bien juste, s'il le violait; vous n'avez rien négligé, nul n'en pouvait exiger plus de vous. Il a péché et le genre humain est devenu une masse de pécheurs naissant d'autres pécheurs[835] et si vous condamniez cette masse d'iniquités, qui pourrait dire : Vous agissez injustement ? Vous seriez alors dans la justice et là serait toute votre gloire. Mais, comme vous avez délivré le pécheur même et justifié l'impie, « j'ajouterai à vos louanges un surcroît de gloire ».

016.

« Ma bouche publiera votre justice »[836] et non la mienne. C'est par là que j'enchérirai sur toutes vos louanges, car toute ma justice, si tant est que je sois juste, n'est que votre justice en moi et non la mienne, puisque c'est vous qui justifiez l'impie[837].

« Ma bouche publiera votre justice et votre salut durant tout le jour »[838].

Qu'est-ce à dire, « votre salut » ?

[835] Cf. Genèse II et III.
[836] Psaume LXX, 15.
[837] Romains IV, 5.
[838] Psaume LXX, 15.

C’est à Dieu qu’il appartient de nous sauver[839]. Que nul ne prétende se sauver lui-même. C’est Dieu qui peut nous sauver. Nul ne se sauvera par ses forces, le salut vient du Seigneur, le salut de l’homme est vanité[840].

« Je chanterai votre salut tout le jour ». En tout temps.

Es-tu dans l’adversité ?

Chante le salut de Dieu.

Dans la prospérité ?

Chante encore le salut du Seigneur. Ne chante point dans la prospérité que c’est le Seigneur qui sauve pour te taire dans le malheur. Ce ne serait plus « durant tout le jour », comme il vient d’être dit, car tout le jour comprend aussi la nuit.

Ainsi, par exemple, dire que trente jours se sont écoulés; n’est-ce point dire autant de nuits ? Et les nuits ne sont-elles point comprises dans le mot jour ?

Qu’est-il dit, en effet, dans la Genèse ?

« Et le soir et le matin formèrent un jour »[841].

Donc, le jour entier s’entend aussi de la nuit, car la nuit sert au jour et non le jour à la nuit.

[839] Psaume III, 9.
[840] Psaume LIX, 13.
[841] Genèse I, 5.

Tout ce que tu fais dans ta chair mortelle doit servir à la justice. Agis toujours pour obéir à Dieu et non au stimulant de la chair, de peur d'assujettir le jour à la nuit.

Donc, tout le jour, c'est-à-dire dans la prospérité comme dans le malheur, chante les louanges de Dieu. Tout le jour ou dans la prospérité, toute la nuit ou dans le malheur et, néanmoins, chante pendant tout le jour, la louange de Dieu, afin de ne point dire en vain : « Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours en ma bouche ».

Job louait le Seigneur quand il jouissait heureusement de ses enfants, de ses troupeaux, de ses serviteurs, de tout son bien. C'était le jour alors et vint ensuite le malheur, la pauvreté se rua sur lui. Il perdit ce qu'il possédait et ceux auxquels il le réservait. C'était alors la nuit.

Vois-le, cependant, qui loue Dieu tout le jour. Quand s'éteignit pour lui le jour du bonheur, parce que l'éclat de la lumière ou de la prospérité disparut, cessa-t-il de bénir Dieu ?

Le jour ne brillait-il pas dans son cœur, d'où s'échappaient ces rayons : « Le Seigneur a donné, le

Seigneur a ôté. Comme il a plu au Seigneur, il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni ? »[842]

Or, ce n'était encore là que comme les heures du soir: la nuit devint ensuite plus épaisse, les ténèbres plus profondes, c'est-à-dire, la maladie du corps, la pourriture et les vers et dans cette pourriture, néanmoins, il ne cessa de louer Dieu durant cette nuit extérieure, lui que faisait tressaillir la lumière de son âme. Et quand sa femme le portait au blasphème et compromettait son âme, il répondit à cette misérable, qui était comme l'ombre de la nuit : « Vous parlez comme une femme insensée ».

Véritable fille des ténèbres !

« Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, comment n'en pas recevoir les maux ? »[843]

Nous l'avons béni pendant le jour, nous tairons-nous pendant la nuit ?

« J'annoncerai votre salut tout le jour », même avec sa nuit.

017.

« Car je n'ai point connu le trafic ».

[842] Job I, 21.
[843] Job II, 10.

Ce qui me porte à vous « bénir tout le jour », dit le Prophète, « c'est que je ne connais point le négoce »[844].

Quel est ce négoce ?

Que les trafiquants écoutent et changent de vie. Qu'ils ne soient plus ce qu'ils ont été. Qu'ils désavouent, qu'ils oublient leur passé. Enfin, qu'ils n'aient pour ce passé ni approbation ni louange. Qu'ils le blâment et le condamnent. Qu'ils se corrigent si le trafic est un péché, car de là vient ce je ne sais quel besoin d'acquérir, qui vous porte au blasphème, ô trafiquants, dès que vous essuyez quelque perte et dès lors vous ne louez pas Dieu durant tout le jour. Et quand il vous arrive de tromper sur le prix des marchandises, que non contents de mentir, vous ajoutez le serment au mensonge.

Comment la louange de Dieu est-elle dans votre bouche pendant tout le jour, alors que, si vous êtes chrétiens, vos paroles sont une cause de blasphème contre le nom du Seigneur[845] ?

Et l'on dit : Voilà des chrétiens !

[844] Psaume LXX, 15.
[845] Romains II, 24.

Si donc le Psalmiste chante le Seigneur pendant tout le jour, parce qu'il ignore le trafic, que les chrétiens se corrigent et ne trafiquent plus.

Mais, me dira un négociant : je fais venir de bien loin des marchandises, dans ces lieux où elles ne se trouvent point et afin de vivre, je cherche le bénéfice de ma peine, en vendant au-dessus du prix d'achat. Comment vivre autrement et n'est-il pas écrit : « L'ouvrier est digne de son salaire ? »[846]

Mais il s'agit ici de mensonge et de parjure. Ce n'est point le défaut du négoce, c'est le mien propre, car il ne m'est pas impossible, si je le veux, de m'exempter de ce défaut.

Je ne veux donc pas attribuer au négoce une faute qui m'est propre. Si je mens, c'est moi qui mens et non le négoce. Je pourrais dire : J'ai acheté à tel prix, je revends à tel autre : achetez si cela vous agrée. Une telle franchise n'éloignerait pas les acheteurs, tous viendraient, au contraire, appréciant ma loyauté plus que mes marchandises.

Ainsi donc, me dira-t-on, conseillez-nous de ne recourir ni au mensonge ni au parjure, mais non de

[846] Luc X. 7.

renoncer au négoce qui nous fait vivre. Où irai-je si vous me tirez de là ? Deviendrai-je artisan ? Cordonnier, ferai-je des chaussures ? Les cordonniers ne sont-ils point menteurs ? Ne sont-ils point parjures ?

Quand ils ont vendu une chaussure et en ont reçu le prix, ne laissent-ils pas l'ouvrage déjà commencé, pour se mettre à un autre, trompant ainsi celui qu'ils avaient promis de satisfaite bientôt ? Ne disent-ils pas souvent : Je le fais aujourd'hui, je l'achève aujourd'hui ? Et puis, sont-ils exempts de tromperies dans leurs marchandises ?

Ils font les mêmes parjures, ils font les mêmes mensonges, mais ce n'est point à leur profession, c'est à leur malice qu'il faut s'en prendre.

Tout artisan donc, assez méchant pour ne point craindre Dieu, tombe dans le mensonge, dans le parjure, ou par avidité du gain ou par appréhension d'une perte et de la pauvreté. Ils sont loin de louer Dieu sans cesse.

Pourquoi donc me retirer de mon trafic ?

Pour devenir un laboureur murmurant contre Dieu quand il tonne, recourant aux sortilèges par crainte de la grêle, cherchant à résister au ciel même, souhaitant la faim aux pauvres, afin de vendre ce que j'ai gardé ? C'est là que vous voulez m'amener ?

Mais, direz-vous, les bons laboureurs n'en sont point-là. Les bons trafiquants, non plus, ne font ce que vous leur attribuez. Direz-vous que c'est un mal d'avoir des enfants, parce que pour un mal de tête qui leur arrive, des mères coupables et infidèles ont recours à des ligatures sacrilèges, à des enchantements ? Tout cela est le vice des hommes et non des conditions.

Voilà ce que peut me répondre un négociant.

Cherchez donc, ô évêque, la manière d'entendre ces négoces, dont il est parlé dans notre psaume, de peur que vous l'entendiez mal et ne m'interdissiez tout trafic.

Dites-moi comment je dois vivre. Si je suis bien, je m'en trouverai bien. Je sais, toutefois, que si je suis mauvais, il ne faut pas l'attribuer à mon trafic, mais bien à mon injustice. À ne dire que la vérité on ne trouve point de contradicteur.

018.

Cherchons donc ce que l'on appelle ici négoce, puisque ne point le connaître, c'est bénir Dieu tout le jour.

Négoce signifie en grec action et, en latin, *negatum otium* (nul repos). Qu'il vienne de l'action ou de la négation du repos, exposons ce qu'il est.

Un négociant plein d'activité met, en quelque sorte, sa confiance dans ses actes, loue ses propres œuvres et n'arrive point à la grâce de Dieu. Il est donc en opposition avec cette grâce de Dieu, que préconise notre psaume, car il nous entretient de la grâce de Dieu, de manière que nul ne se glorifie de ses œuvres.

De même qu'il est dit quelque part : « Les médecins ne rendront point à la vie »[847] et, pourtant, les hommes doivent-ils pour cela renoncer à la médecine ?

Qu'est-ce que cela signifie ?

Cette expression désigne les orgueilleux, qui promettent le salut aux hommes, tandis que le salut vient de Dieu[848].

De même alors que le Prophète nous met en garde contre les médecins, c'est-à-dire contre ces orgueilleux prometteurs de salut, par cette parole : « Je publierai votre salut tout le jour », de même, il nous met en garde contre les trafiquants qui se confient dans leur industrie et dans leurs affaires : « Ma bouche publiera votre justice » et non la mienne.

[847] Psaume LXXXVII, 11.
[848] Psaume III, 9.

Quels sont ces trafiquants, c'est-à-dire ceux qui mettent leur confiance dans leurs affaires ?

Ceux qui, « dans leur ignorance de la justice de Dieu, veulent établir leur propre justice et se soustraire à celle qui vient de Dieu »[849].

C'est donc là un vrai négoce, parce qu'il ne laisse aucun repos (*negat otium).*

Quel mal y a-t-il à refuser tout repos ?

Le Seigneur eut raison de chasser du temple ceux dont il disait : « Il est écrit : Ma maison est une maison de prière; et vous en faites une maison de négoce »[850]. C'est-à-dire, en vous glorifiant de vos œuvres, sans chercher le repos, sans écouter cette parole de l'Écriture qui condamne votre agitation et votre empressement : « Faites trêve et voyez que je suis le Seigneur »[851].

Qu'est-ce à dire : « Faites trêve et voyez que je suis le Seigneur », sinon que c'est Dieu qui agit en vous, afin de ne point vous glorifier de vos œuvres ?

N'entendras-tu point la voix de celui qui dit : « Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau du labeur et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug et

[849] Romains X, 3.
[850] Matthieu XXI, 13.
[851] Psaume XLV, 11.

apprenez que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vos âmes ? »[852]

Voilà le repos que l'on nous prêche à l'encontre du négoce. Voilà le repos à l'encontre de ceux qui n'aiment point le repos, qui travaillent, qui se glorifient de leurs œuvres, qui ne cherchent pas en Dieu le repos et qui s'éloignent d'autant plus de la grâce, qu'ils s'enorgueillissent plus de leurs œuvres.

019.

Mais, dans quelques exemplaires on lit : « Parce que je ne connais point la littérature ».

Au lieu de « négoce » dans certains exemplaires, d'autres portent : « la littérature ».

Il n'est pas facile de trouver un accord entre ces deux expressions et, néanmoins, la différence des interprétations sert plutôt à nous montrer le véritable sens qu'à nous induire en erreur.

Cherchons donc aussi le sens de littérature et n'allons pas heurter les grammairiens, comme nous avons heurté les négociants, car un grammairien peut

[852] Matthieu II, 28 et 29.

vivre honnêtement dans son art sans parjure, comme sans mensonge.

Cherchons quelle est cette littérature que ne connaît point celui qui a dans la bouche, pendant tout le jour, la louange de Dieu.

Il y a chez les Juifs une certaine littérature, car c'est à eux que nous rapportons ces paroles et c'est là que nous en comprendrons le sens. Tout à l'heure, à propos des trafiquants, leurs actes et leurs œuvres nous ont montré que l'on appelle négoce, l'art détestable stigmatisé par ces paroles de l'Apôtre : « Dans leur ignorance de la justice de Dieu et leur volonté d'établir leur propre justice, ils ont refusé toute soumission à la justice de Dieu »[853] et que le même Apôtre condamne encore : « Cela ne vient pas de nos œuvres, afin que nul ne se puisse applaudir »[854].

Comment donc ? Ne ferons-nous aucun bien ?

Nous en ferons, mais Dieu lui-même agira en nous, « car nous sommes son ouvrage, étant créés en Jésus-Christ par les bonnes œuvres »[855].

De même que nous avons trouvé, dans ces paroles, la condamnation des trafiquants, c'est-à-dire de ceux qui

[853] Romains X, 3.
[854] Éphésiens II, 9.
[855] Éphésiens II, 10.

se glorifient de leurs œuvres, qui s'élèvent dans ce négoce ennemi du repos, qui s'agitent plutôt qu'ils n'agissent, en bien, puisque ceux-là font le bien en qui Dieu lui-même agit ; ainsi, nous trouverons chez les Juifs, je ne sais quelle littérature.

Dieu veuille m'aider à vous exprimer en paroles, ce qu'il fait entrevoir à mon esprit.

Les Juifs, pleins de présomption dans leurs vertus et dans la justice de leurs œuvres, se glorifiaient avec orgueil de la loi, de ce qu'ils avaient reçu la loi, que n'avaient pas reçue les autres nations. Et, dans cette loi, ils s'applaudissaient, non plus de la grâce, mais de la lettre, car la loi sans la grâce n'est plus qu'une lettre. Elle demeure pour nous convaincre d'iniquité et non pour nous donner le salut.

Que dit, en effet, l'Apôtre ?

« Si la loi qui a été donnée avait pu produire la vie, il serait vrai de dire que la justice vient de la loi, mais la loi écrite a tout renfermé sous le péché, afin que la promesse de Dieu fût donnée par la foi en Jésus-Christ, chez ceux qui croiront »[856].

[856] Galates III, 21 et 22.

C'est de cette loi qu'il a dit ailleurs : « La lettre tue, mais l'esprit vivifie »[857].

Tu n'as que la lettre, si tu es prévaricateur de la loi.

« Toi qui, avec la lettre de la loi et la circoncision, es transgresseur de la loi »[858], dit-il encore.

N'a-t-on pas raison de chanter et de dire : « Délivrez-moi de la main du violateur de la loi et de l'injuste ?»[859]

Tu as donc une lettre, mais tu n'accomplis pas cette lettre. Comment ne l'accomplis-tu point ?

« Parce que tu dérobes, tout en prêchant qu'il ne faut point dérober ; tu es adultère, tout en prohibant l'adultère ; tu es sacrilège, malgré ton horreur pour les idoles. Vous êtes cause que le nom du Seigneur est blasphémé parmi les nations, ainsi que cela est écrit »[860].

De quoi donc peut te servir une lettre que tu n'accomplis pas ? Et pourquoi ne point l'accomplir ?

Parce que tu présumes de toi-même.

Pourquoi ne pas l'accomplir ?

---

[857] II Corinthiens III, 6.
[858] Romains II, 27.
[859] Psaume LXX, 4.
[860] Romains II, 21-27.

Parce que tu es un trafiquant plein de confiance dans tes œuvres. Tu ne sais point qu'il le faut le secours de la grâce pour accomplir le précepte de la loi.

Voilà que Dieu commande. Donc, fais ce qu'il prescrit.

Tu veux agir comme de toi-même et te voilà tombé. Alors, pèse sur toi cette lettre qui te punira sans te sauver.

Il est donc vrai, de dire que « la loi vient de Moïse et la grâce de Jésus-Christ »[861].

Moïse a écrit cinq livres et dans les cinq galeries qui environnaient la piscine, il y avait des malades qui étaient couchés, mais sans pouvoir être guéris[862]. Voilà comment pèse sur toi cette lettre, qui peut convaincre un coupable, mais non sauver un homme injuste. Dans ces galeries, qui figuraient les cinq livres de Moïse, on exposait les malades plutôt qu'on ne les guérissait.

Qu'est-ce donc qui guérissait alors la maladie ?

Le mouvement de l'eau.

Dans la piscine ainsi agitée descendaient les malades et un seul était guéri, comme symbole de l'unité.

[861] Jean I, 17.
[862] Jean V, 2.

Tout malade qui descendait alors n'était point guéri pour cela.

Admirable symbole de l'unité dans ce corps qui crie vers Dieu de tous les confins de la terre !

Nul autre n'était guéri, si l'eau n'était troublée de nouveau. L'agitation de la piscine figurait donc la perturbation du peuple juif, à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car on croyait que l'eau était troublée dans la piscine par l'arrivée de l'ange.

Cette eau donc, environnée de cinq galeries, c'était le peuple Juif environné de la loi. Il y avait des malades dans chacune des galeries et ils n'étaient guéris que quand l'eau était troublée et agitée.

Le Christ est venu, l'eau a été troublée, il a été crucifié. Que le malade descende afin d'être guéri.

Comment descendre ?

Qu'il s'humilie.

Vous tous alors, qui aimez la lettre sans la grâce, vous demeurerez sous les galeries. Vous serez malades, couchés à terre, sans guérison, car vous avez présumé de la lettre.

« Si la loi donnée eût pu produire la vie, la justice alors viendrait de la loi »[863].

Mais la loi a été donnée afin que vous devinssiez coupables ; que coupables, vous fussiez saisis de crainte, que la crainte vous fît implorer le pardon et qu'ainsi vous n'eussiez plus de confiance dans vos forces, ni de présomption dans la lettre.

Voilà ce que nous figurait encore le prophète Élisée qui envoya, par son serviteur, son bâton, afin de ressusciter un mort. Le fils de la veuve qui l'hébergeait venait de mourir. Dès qu'il l'apprit, il donna son bâton à son serviteur et lui dit-il : « Va et pose-le sur le cadavre »[864].

Le Prophète ne savait-il point ce qu'il faisait ?

Le serviteur alla donc, mit le bâton sur le cadavre et le mort ne ressuscita point.

« Si la loi qui a été donnée pouvait produire la vie, la justice viendrait de la loi ». Mais cette loi envoyée par le serviteur ne donne point la vie et, toutefois, celui qui avait envoyé son bâton par son serviteur, vint ensuite donner la vie.

---

[863] Galates III, 21.

[864]

Comme l'enfant n'était pas, en effet, ressuscité, Élisée vint lui-même, figurant Notre-Seigneur, qui s'était fait précéder de son serviteur avec sa loi, comme avec un bâton. Il vint auprès de ce mort étendu par terre et mit ses membres sur ses membres. C'était un enfant, un tout jeune homme et le Prophète contracta sa taille naturelle et se raccourcit dans la proportion de l'enfant qui était mort.

Ce mort ressuscita, quand le Prophète vivant se fût proportionné à lui, et le maître fit ce que n'avait point fait le bâton. La grâce produisit l'effet que la lettre n'avait point produit.

Ceux donc qui sont demeurés avec le bâton du Prophète se glorifient dans la lettre aussi n'ont-ils point la vie.

Pour moi, je veux me glorifier dans votre grâce.

« Dieu me garde de me glorifier, sinon en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ »[865], a dit saint Paul, sinon en ce Dieu vivant qui s'est proportionné à mon cadavre, afin de me ressusciter, afin que de la sorte, je n'eusse plus la vie, mais que Jésus-Christ vécût en moi[866].

[865] Galates VI, 14.
[866] Galates II, 20

Je me glorifie donc de la grâce et ne « connais point la littérature » ; c'est-à-dire que je réprouve de tout mon cœur ces hommes qui mettent leur confiance dans la lettre pour s'éloigner de la grâce.

020.

Le Prophète a donc raison d'ajouter : « J'entrerai dans la puissance du Seigneur »[867]. Non point dans la mienne, mais dans celle du Seigneur.

Pour eux, en effet, ils se glorifient dans la lettre et dès lors n'ont point connu la grâce jointe à la lettre.

« Car c'est Moïse qui a donné la loi et Jésus-Christ la grâce et la vérité »[868].

C'est lui qui est venu pour accomplir la loi, quand il nous a fait don de la charité, par laquelle on peut l'accomplir, « puisque la loi, dans sa plénitude, c'est la charité »[869].

Mais les Juifs n'ayant point la charité, c'est-à-dire, n'ayant point l'esprit de la grâce, « car la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a

[867] Psaume LXX, 16.
[868] Jean I, 17.
[869] Romains XIII, 10.

été donné »[870] et en sont restés à se glorifier dans la lettre.

Et, comme « la lettre tue et que l'esprit vivifie[871], moi qui n'ai point connu la lettre, j'entrerai dans la puissance du Seigneur ».

Tel est le sens que vient confirmer et achever d'éclaircir le verset suivant, de manière à le fixer dans le cœur des hommes et à ne laisser notre intelligence dans aucun doute.

« Seigneur, je ne me souviendrai uniquement que de votre justice »[872], dit le Prophète.

Uniquement ! Pourquoi donc, mes frères, ajouter *uniquement* ? Il suffirait de dire : Je me souviendrai de votre justice.

« Uniquement », dit le Prophète, et non de la mienne.

« Qu'avez-vous, en effet, que vous n'ayez point reçu ? Et si vous avez reçu, pourquoi vous glorifier, comme si vous n'aviez point reçu ? »[873]

[870] Romains V, 5.
[871] II Corinthiens III, 6.
[872] Psaume LXX, 16.
[873] I Corinthiens IV, 7.

C’est uniquement votre justice qui me délivre. Il n’y a de moi que le péché seulement.

Que je ne m’applaudisse donc point de mes propres forces. Que je ne demeure point dans la lettre. Que je répudie toute littérature, c’est-à-dire tous les hommes qui se glorifient de la lettre et qui, semblables à des frénétiques, s’appuient sur leurs forces pour leur malheur.

Que je répudie ces hommes, afin que je vive dans la puissance du Seigneur. Que je sois fort, alors même que je serai faible et que vous, ô Dieu, soyez puissant en moi, parce que « je me souviendrai uniquement de votre justice ».

DEUXIÈME PARTIE

L’orgueil nous a éloignés de Dieu, la fatigue nous y ramènera par la grâce, qui est un don gratuit et que n’a précédée en nous aucun mérite, car c’est de l’homme animal créé le premier, que nous vient la captivité et de second homme, ou de l’homme spirituel, la délivrance.

Écoutons le Seigneur et ne tuons point l’héritier. Dès notre jeunesse il nous a montré que nous sommes des déserteurs, que la grâce seule nous ramène comme le prodigue, que depuis notre conversion, c’est encore lui

qui est notre guide, car il est la voie, en dehors de laquelle nous ne pouvons marcher sans trouver la mort, puisqu'il est la vie.

Et l'Église publiera jusqu'à la fin du monde la grâce du Christ, la délivrance par le Christ et les merveilles qui sont l'œuvre du Christ.

L'homme a voulu être comme Dieu, et s'éloigner de Dieu, tandis qu'il ne peut être comme Dieu qu'en demeurant en lui. La défense de toucher à l'arbre de la science du bien et du mal était le moyen de maintenir l'homme dans une soumission qu'il voulut secouer et en dehors de Dieu qui est le bien, il ne trouva qu'une profonde misère. Il ne revient à Dieu qu'en disant : « Qui est semblable à Dieu ? »

Le Christ alors nous tire de l'abîme. Une première fois, en ressuscitant dans cette chair qu'il tient de nous; une seconde fois, en nous donnant l'espérance de la résurrection; une troisième fois, quand nous ressusciterons réellement. Chantons, des lèvres et du cœur, sa justice qui se multiplie. Bénissons-le avec l'Église jusqu'à la fin des temps.

001.

Hier, nous avons démontré à votre charité que ce psaume nous prêche la grâce de Dieu, qui nous sauve gratuitement, sans que nous ayons auparavant mérité autre chose que la damnation.

Mais, comme nous ne pouvions l'expliquer entièrement hier, nous avons réservé pour aujourd'hui la seconde partie, vous promettant d'acquitter notre dette avec le secours de Dieu. Et maintenant qu'il nous faut l'acquitter, soyez attentifs et ouvre vos cœurs comme des champs fertiles qui rendent la semence au centuple et ne sont point rebelles à la céleste rosée.

Nous avons parlé hier du titre du psaume et, toutefois, pour le rappeler à votre mémoire et le faire connaître à ceux qui étaient absents hier, nous en disons rapidement un mot, que doivent se rappeler ceux qui ont entendu et écouter ceux qui ne le savent point.

Ce psaume est pour les enfants de Jonadab, nom qui signifie volontaire de Dieu et nous enseigne qu'il faut servir Dieu avec une volonté spontanée, c'est-à-dire une volonté bonne, pure, sincère et parfaite et non avec déguisement. C'est ce qu'indiquent encore ces paroles

d'un autre psaume : « Je vous offrirai des sacrifices volontaires »[874].

C'est donc pour les fils de Jonadab ou pour les fils de l'obéissance que l'on chante ce psaume et pour ceux qui les premiers furent conduits en captivité, afin que nous reconnaissions aussi notre gémissement et que « à chaque jour suffise sa malice »[875].

Si l'orgueil nous a éloignés de Dieu, que la fatigue nous ramène à lui et, comme nous ne pouvons retourner à lui que par la grâce, cette grâce nous est donnée gratuitement, car si elle n'était gratuite, elle ne serait plus une grâce.

Or, si elle est grâce, parce qu'elle est gratuite, nul mérite en vous ne l'a précédée, pour vous la faire accorder, car si vos bonnes œuvres l'avaient précédée, ce serait une récompense et non un don gratuit.

Or, le salaire que nous méritions, c'est l'enfer. Notre délivrance n'est donc point due à nos mérites, mais bien à la grâce de Dieu.

[874] Psaume LIII, 8.
[875] Matthieu VI, 34.

Bénissons-le donc et reconnaissons que nous lui sommes redevables de tout ce qui est en nous et de notre salut.

C'est ainsi que le Prophète conclut tout ce qu'il a déjà dit : « Seigneur, je me souviendrai uniquement de votre justice »[876].

C'est là que nous avons terminé hier notre instruction.

Ces premiers captifs sont donc ceux qui appartiennent au premier homme, car c'est à cause du premier homme, en qui nous mourons tous, que nous sommes captifs.

« En effet, ce n'est point l'homme spirituel qui fut formé le premier, mais bien l'homme animal d'abord, ensuite l'homme spirituel »[877].

Le premier homme a donc fait les premiers captifs et le second homme les seconds rachetés, car ce nom de rachetés dit hautement que nous étions captifs.

D'où nous eût-on rachetés, si auparavant nous n'eussions été en servitude ?

[876] Psaume LXX, 16.
[877] I Corinthiens XV, 46.

Pour exprimer plus clairement cette captivité que nous insinuait l'épître de saint Paul, nous avons emprunté ses paroles, afin de la prêcher en répétant avec lui : « Je vois dans mes membres une loi qui résiste à la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché qui règne dans mes membres »[878].

Telle est notre première captivité qui fait conspirer la chair contre l'esprit[879]. C'est là le châtiment du péché, de diviser contre lui-même l'homme qui n'a pas voulu avoir un seul maître, car rien n'est aussi avantageux pour l'âme que l'obéissance.

Et si cet assujettissement est si avantageux à l'âme ; dans un serviteur, pour obéir à son maître ; dans un fils ; pour obéir à son père ; dans une épouse, pour obéir à son mari ; combien le sera-t-il plus dans l'homme ; pour obéir à Dieu ?

Adam fit l'expérience du mal et tout homme est Adam, de même que tout homme est Christ en ceux qui croient, parce que tous sont membres du Christ. Adam fit

[878] Romains VII, 23.
[879] Galates V, 17.

donc l'expérience du mal, qu'il n'eût jamais ressenti s'il fût demeuré fidèle à cette parole : « N'y touche point »[880].

Après cette expérience du mal, qu'il obéisse au médecin qui veut le relever, lui qui n'a point voulu croire au médecin pour n'être point malade, car un bon, un fidèle médecin donne à ceux qui sont en santé le moyen de ne point leur devenir nécessaire, car ce n'est point l'homme en santé, mais bien le malade qui a besoin du médecin[881].

Or, un médecin habile qui vous aime assez pour ne point chercher à vendre son art, qui a plus de joie de vous voir en santé que de vous voir malade, donne, aux hommes qui se portent bien, des conseils qu'ils doivent observer pour ne point tomber malades. Mais qu'on néglige ces conseils et qu'on arrive à la maladie, on a recours au médecin. On invoque, sous l'empire du mal, celui que l'on méprisait en santé. Qu'on le supplie du moins et que dans le délire de la fièvre on ne s'emporte pas jusqu'à le frapper.

Vous avez entendu tout à l'heure, dans la lecture de l'Évangile, une parabole contre ces frénétiques. Étaient-

[880] Genèse II, 17.
[881] Matthieu IX, 12.

ils sains d'esprit ceux qui disaient : « Voici l'héritier, venez, tuons-le et l'héritage sera pour nous »[882] ?

Assurément non, car, après avoir tué le fils, ils eussent tué le père. Est-ce là de la sagesse ?

Enfin, les voilà qui ont tué le fils. Mais le fils est ressuscité et la pierre qu'ont repoussée ceux qui bâtissaient, est devenue la pierre angulaire[883]. Ils se sont heurtés contre elle et se sont meurtris. Elle tombera sur eux pour les écraser.

Mais il n'en est pas de même de celui qui chante dans notre psaume et qui dit : « J'entrerai dans la puissance du Seigneur »[884]. Non pas dans la mienne, mais dans celle « du Seigneur ».

« Seigneur, je me souviendrai uniquement de votre justice »[885].

Je ne reconnais en moi aucune justice, je me souviendrai uniquement de la vôtre. C'est de vous que je tiens tout le bien qui est en moi et tout le mal qui est en moi vient de moi.

[882] Matthieu XXI, 38.
[883] Psaume CXVII, 22.
[884] Psaume LXX, 16.
[885] Psaume LXX, 16.

Au lieu du supplice que je méritais, vous m'avez donné la grâce que je ne méritais point. C'est donc uniquement de votre justice que je veux me souvenir.

002.

« Ô Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse »[886].

Que m'avez-vous enseigné ? Que je dois me souvenir uniquement de votre justice. Si je considère, en effet, ma vie passée, je comprends ce que je méritais et ce qui m'a été accordé au lieu de ce que je méritais. Je méritais la peine et j'ai reçu la grâce. Je méritais l'enfer et j'ai reçu la vie éternelle.

« O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse ».

À la première lueur de cette foi qui m'a renouvelé, vous m'avez appris qu'il n'y avait en moi rien qui pût me faire croire que vos dons étaient mérités.

Qui peut se tourner vers Dieu, s'il n'est dans l'iniquité ? Qui est racheté, sinon le captif ? Qui peut dire que sa captivité était injuste, quand il a quitté son général pour suivre un déserteur ?

C'est Dieu qui est le général et le déserteur c'est le diable. Le général a intimé un ordre, le déserteur a

[886] Psaume LXI, 17.

insinué la révolte[887]. Est-ce an commandement ou à la fourberie que tu as prêté l'oreille ? Le diable te paraît-il préférable à Dieu ? Celui qui fait défaut, à celui qui t'a créé ?

Tu as cru à la promesse du diable et tu as rencontré la menace de Dieu. Maintenant donc, délivré de sa servitude, heureux en espérance, mais pas encore en réalité, marchant dans la foi et non dans la claire vue, notre interlocuteur s'écrie : « O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse ».

Depuis que je me suis tourné vers vous, que vous avez renouvelé en moi ce que vous aviez fait, créé de nouveau ce que vous aviez créé, réformé ce que vous aviez formé ; depuis que je me suis tourné vers vous, j'ai compris qu'il n'y avait d'abord en moi aucun mérite, mais que votre grâce m'a été donnée gratuitement, afin que je me souvinsse uniquement de votre justice.

003.

Mais, après la jeunesse ___ car « vous m'avez instruit», dit le Prophète, « dès mes jeunes années » ___ qu'est-il arrivé après la jeunesse ?

[887] Cf. Genèse II, 17 et III, 1.

Dès l'abord de ta conversion, tu as compris qu'avant ton retour à Dieu, il n'y avait rien de juste en toi et que l'iniquité a précédé tout d'abord, afin que, à l'iniquité une fois bannie, pût succéder la charité.

Ayant revêtu l'homme nouveau, seulement par l'espérance et pas encore dans la réalité, tu as compris qu'en toi nul bien n'avait précédé, que la grâce de Dieu t'a seule tourné vers Dieu.

Mais, depuis ta conversion, as-tu du moins quelque mérite qui t'appartienne et dois-tu compter sur tes forces ?

Les hommes disent quelquefois : Laissez maintenant, j'avais besoin d'être mis sur le bon chemin; il suffit, je suivrai ma route.

Le guide qui t'a montré le chemin reprend : Ne veux-tu point que je te conduise ?

Mais toi, dans ta présomption : Non, non, c'est assez, je suivrai ma route.

On te laisse et ton ignorance t'égare de nouveau.

Il eût été bien pour toi qu'il te conduisît toujours, celui qui t'avait mis d'abord sur la voie. S'il ne le fait, tu

vas t'égarer encore. Dis-lui donc : « Seigneur, conduisez-moi dans votre voie et je marcherai dans votre vérité »[888].

Mais, prendre une voie nouvelle c'est la jeunesse pour toi. C'est un renouvellement, le commencement de la foi, car auparavant tu errais dans tes propres voies, tu t'égarais dans les sentiers âpres et épineux. Meurtri dans tous tes membres, tu cherchais ta patrie, ou cette stabilité d'esprit qui te fît dire : C'est bien. Et le fît dire avec une pleine confiance, libre de toute épreuve et enfin de toute captivité. Or, c'est là ce que tu ne trouvais point.

Que dirai-je ? Qu'un guide est venu te montrer la voie ?

C'est la voie elle-même qui est venue vers toi et tu as été remis dans cette voie, sans que tu ne l'aies aucunement mérité, puisque tu étais dans l'erreur.

Mais, depuis que tu y marches, es-tu ton propre guide et Celui qui t'a enseigné la voie t'a-t-il délaissé ?

Non, dit le Psalmiste. « Vous m'avez enseigné dès ma jeunesse et jusqu'à ce jour, je publierai vos merveilles », car il y a du merveilleux dans ce que vous faites pour moi, pour me diriger et me mettre sur la route et ce sont là vos merveilles.

[888] Psaume LXXXV, 11.

Quelles sont, crois-tu, les merveilles de Dieu ? Et, de toutes ces merveilles, qu'y a-t-il de plus admirable que de ressusciter les morts ?

Mais, suis-le donc un mort, diras-tu ?

Si tu étais mort, on ne te dirait point : « Lève-toi, ô toi o qui dors, sors d'entre les morts et le Christ t'illuminera »[889].

Tous les infidèles sont morts, comme tous les pécheurs. Ils ont la vie corporelle, mais l'âme est morte.

Or, rendre la vie à celui dont le corps est mort c'est le mettre en état de voir encore cette lumière et de respirer l'air. Mais ce n'est pas être pour lui l'air et la lumière. Il commence à revoir ce qu'il voyait auparavant.

Ce n'est pas ainsi que l'on ressuscite une âme. Dieu seul ressuscite une âme, comme il est vrai de dire que seul il rend la vie au corps. Mais pour Dieu, ressusciter un corps, c'est le rendre au monde, tandis que ressusciter une âme c'est la ramener à lui-même.

Supprimez l'air de ce monde et le corps meurt aussitôt. Que Dieu se retire et notre âme est morte.

[889] Éphésiens V, 14.

Pour Dieu, ressusciter une âme, c'est la mettre en lui-même et, en dehors de lui, elle meurt de nouveau. Or, il ne la ressuscite point pour l'abandonner à elle-même.

Comme il ressuscita Lazare, mort depuis quatre jours et rendu à la vie du corps par la présence corporelle du Sauveur. Il approcha son corps du sépulcre et cria : « Lazare, sortez, dehors ».

Lazare se leva et sortit du sépulcre, tout lié qu'il était. Puis, on le délia et il s'en alla[890].

La présence du Seigneur le rendit à la vie, mais il vécut en l'absence du Seigneur. Et, toutefois, en le ressuscitant par sa présence corporelle et visible, il le ressuscita encore par cette invisible majesté dont aucun lieu n'est privé.

Or, bien que le Seigneur fût présent, d'une manière visible, pour ressusciter Lazare, quand le Seigneur s'éloigna de cette ville ou de ce lieu, Lazare cessa-t-il de vivre ?

Ce n'est pas ainsi que notre âme revient à la vie. Dieu la ressuscite et voilà qu'elle meurt de nouveau, si Dieu l'abandonne.

[890] Jean XI, 41-44.

Je vais vous dire une chose hardie, mes frères, mais vraie, néanmoins. Nous avons deux vies, la vie de l'âme et la vie du corps.

De même que l'âme est la vie du corps, ainsi Dieu est la vie de cette âme et comme le corps meurt quand il perd son âme, l'esprit meurt quand il perd son Dieu. C'est donc une grâce de la part de Dieu de nous ressusciter et de demeurer avec nous.

Aussi, parce qu'il nous délivre de notre mort et qu'il renouvelle, en quelque sorte, notre vie, nous lui disons : « O Dieu, vous m'avez instruit dès mes jeunes années ».

Et, parce qu'il ne s'éloigne point de ceux qu'il ressuscite, de peur que son éloignement ne leur donne la mort, nous lui disons : « Et jusqu'à présent j'annoncerai vos merveilles », car je ne vis qu'en union avec vous. C'est vous qui êtes la vie de mon âme. Elle meurt si vous l'abandonnez à elle-même.

« C'est donc jusqu'à présent », c'est-à-dire, tandis que ma vie, ou plutôt, mon Dieu est en moi.

Mais, après ?

004.

« Et jusqu'à ma vieillesse et mes derniers jours »[891].

Voilà deux expressions pour désigner la vieillesse et dont le sens est distinct du grec. L'âge mûr qui succède à la jeunesse, a chez les Grecs un nom particulier et il en est un autre pour la vieillesse qui vient après l'âge mûr.

On appelle *presbutes*, l'homme de l'âge mûr et *géron* le vieillard. Mais, comme ces deux noms sont confondus en latin, on a désigné la vieillesse par deux expressions, vieillesse et derniers jours. Vous savez que ce sont là deux âges différents.

« Vous m'avez instruit de votre grâce, dès ma jeunesse et jusqu'à présent », après ma jeunesse, « j'annoncerai vos merveilles », car vous êtes avec moi pour me garantir de la mort, vous qui êtes venu me ressusciter. « Et jusqu'à ma vieillesse et le déclin de ma vie ». C'est-à-dire, jusqu'à mon dernier moment, si vous n'êtes avec moi, je n'aurai aucun mérite. Que votre grâce demeure donc en moi.

Ainsi parlerait un homme seul : toi, lui ou moi. Mais comme c'est la parole d'un noble interlocuteur, c'est-à-

[891] Psaume LXX, 18.

dire de l'unité même, c'est la parole de l'Église. Cherchons la jeunesse de l'Église.

À son avènement, le Christ est crucifié, il meurt, il ressuscite, il appelle les nations, les voilà qui se convertissent, de généreux martyrs se présentent pour le Christ, le sang des fidèles est répandu, voilà que s'élève dans l'Église une abondante moisson. C'est sa jeunesse.

Mais, à mesure que le temps marche, que l'Église confesse toujours et dise : « Jusqu'à ce jour j'annoncerai vos merveilles ».

Non-seulement dans ma jeunesse, alors que Paul et Pierre, que les premiers Apôtres les annonçaient; mais dans le cours des âges, moi ou plutôt l'unité des membres qui composent votre corps, « j'annoncerai vos merveilles ».

Et après ?

« Jusque dans la vieillesse et mes derniers jours, je publierai vos merveilles », car l'Église sera ici-bas jusqu'à la fin des temps.

Eh! Si elle ne devait subsister ici-bas jusqu'à la fin des siècles, à qui le Seigneur aurait-il dit : « Je suis avec vous, jusqu'à la consommation des temps ? »[892]

Pourquoi fallait-il nous tenir ce langage dans les saintes Écritures ?

C'est qu'on devait rencontrer des ennemis de la foi chrétienne qui diraient : Les chrétiens ne sont que pour un instant. Ils disparaîtront et le culte des idoles reviendra. Tout sera rétabli comme auparavant[893].

Combien de temps subsisteront les chrétiens ?

« Jusqu'à la vieillesse et les dernières années ». C'est-à-dire jusqu'à la fin des siècles.

Et toi, misérable infidèle, tu attends que le Christianisme passe et tu passeras sans être chrétien, tandis que les chrétiens doivent demeurer jusqu'à la fin des temps et toi, dans ton infidélité, à la fin d'une vie si courte, de quel front te présenteras-tu devant un juge que tu auras blasphémé pendant ton existence ?

Donc, « depuis ma jeunesse jusqu'aujourd'hui et jusqu'à ma vieillesse et mes derniers jours, Seigneur, ne m'abandonnez pas ».

[892] Matthieu XXVIII, 20.
[893] Voir Discours sur le Ps. XL, n. 1.

Et cela ne sera point pour un temps, comme le disent nos ennemis.

« Ne m'abandonnez point, que je n'aie publié votre puissance devant toute génération à venir ».

À qui le bras du Seigneur a-t-il été montré[894] ?

Le bras du Seigneur c'est le Christ.

Ne m'abandonnez donc point. Qu'ils ne soient point dans la joie, ceux qui disent : Les chrétiens ne sont que pour un temps.

Qu'il y ait toujours des hommes pour annoncer votre bras.

À qui ?

« A toutes les races futures ».

Si donc c'est à toutes les races futures, c'est jusqu'à la fin des siècles, car à la fin du monde, il n'y aura plus de génération à venir.

005.

« Je publierai votre puissance et votre justice »[895].

C'est là montrer votre bras à toutes les générations à venir. Et quelle est l'œuvre de votre bras ?

[894] Psaume LIII, 1.
[895] Psaume LXX, 19.

Notre délivrance gratuite. Voilà ce que je dois publier : votre grâce à toute génération à venir. Je dirai à tout homme qui doit naître : Tu n'es rien par toi-même, invoque le Seigneur. Le péché vient de toi, le mérite vient de Dieu. Ce qui t'est dû c'est le châtiment et si tu reçois une récompense, Dieu couronnera ses dons et non pas tes mérites. Je dirai à toute génération à venir : Tu es venu de la captivité, tu appartenais à Adam. À toute génération à venir, je montrerai non mes forces, non ma justice, mais « votre puissance et votre justice, ô Dieu, jusqu'aux plus hautes merveilles qui sont votre ouvrage ».

Jusqu'à quel point « votre justice et votre puissance ? » Jusqu'à la chair et au sang ?

Bien plus. « Jusqu'aux merveilles les plus élevées qui sont votre ouvrage ».

Les cieux sont en haut, les Anges sont en haut, ainsi que les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances. Ils vous doivent ce qu'ils sont, ils vous doivent la vie et, surtout, la vie de justice et la vie heureuse.

Jusqu'où donc « publierai-je votre justice et votre puissance ? »

« Jusqu'aux plus hautes merveilles qui sont votre ouvrage ».

Ne croyez pas que l'homme seul ait part à la grâce de Dieu.

Qu'était l'ange avant d'être créé ? Que serait-il s'il était délaissé de son Créateur ?

Donc, « je publierai votre justice et votre puissance, jusqu'aux plus hautes merveilles qui sont votre ouvrage ».

006.

Toutefois, l'homme se glorifie et pour être de la première captivité, il écoute la suggestion du serpent : « Goûtez et vous serez comme des dieux »[896].

Des hommes comme des dieux !

« O Dieu, qui est semblable à vous ? »[897]

Rien. Ni dans l'abîme, ni dans l'enfer, ni sur la terre, ni dans les cieux, car c'est vous qui avez tout créé.

Comment l'œuvre entre-t-elle en lice avec l'ouvrier ?

« O Dieu, qui est semblable à vous ? »

Pour moi, dit ce misérable Adam et tout homme est en Adam, lorsque, cédant à la perversité, je veux être

[896] Genèse III, 5.
[897] Psaume LXX, 19.

semblable à vous, je me vois réduit à en appeler à vous, de ma triste captivité.

Heureux jadis sous un roi plein de bonté, je suis devenu l'esclave de mon séducteur et maintenant je crie vers vous, parce que je suis tombé en me séparant de vous. Et pourquoi suis-je tombé loin de vous ?

Parce que j'ai cédé à la malice et voulu être semblable à vous.

Quoi donc ? N'est-ce pas à devenir semblable à lui, que le Seigneur nous appelle ? N'est-ce point lui qui nous dit : « Aimez vos ennemis ; priez pour ceux qui vous persécutent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent » ? C'est là nous inviter à lui devenir semblables.

Et puis, que dit-il ensuite ?

« Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux ».

Or, que fait ce Père ?

Le voici assurément : « Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[898].

[898] Matthieu V, 44 et 45.

Donc, vouloir du bien à ses ennemis c'est ressembler à Dieu et ce n'est point-là de l'orgueil, mais de l'obéissance.

Pourquoi ?

Parce que nous sommes faits à l'image de Dieu.

« Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »[899], dit-il.

Il n'y a donc point usurpation à garder en nous l'image de Dieu et puissions-nous ne point la perdre par notre orgueil.

Mais, qu'est-ce que cette prétention orgueilleuse d'être semblable à Dieu ? Quel motif, pensez-vous, fait dire à cette âme captive : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » Quelle malice y a-t-il dans cette ressemblance ?

Écoutez et comprenez, si vous le pouvez. Nous espérons que celui qui nous met lui-même ces paroles dans la bouche, nous donnera aussi le pouvoir de les comprendre.

Dieu n'a besoin d'aucun bien, il est le bien suprême et tout bien vient de lui. Pour être bons, nous avons besoin de Dieu. Mais lui, pour être bon, n'a nul besoin de nous et non-seulement de nous, mais pas même « de ces

[899] Genèse I, 26.

merveilles si hautes qui sont son ouvrage ». Il n'a besoin ni des esprits célestes, ni des esprits supérieurs encore, ni de ce que l'on nomme le ciel des cieux, pour être supérieur en bonté, en puissance, en félicité.

Que serait tout ce qui n'est point lui, si lui-même ne l'eût créé ? Quel besoin peut avoir de toi celui qui était avant toi et qui est si puissant, qu'il t'a créé lorsque tu n'étais pas ?

Mais cette œuvre est-ce l'œuvre des parents à l'égard des enfants ?

Cette génération est plutôt l'œuvre d'une convoitise charnelle qu'une création. Dieu crée alors qu'ils engendrent.

Mais si tu crées aussi bien que Dieu, dis-moi ce que ta femme doit mettre au monde. Pourquoi te demander de me le dire ? Que ta femme le dise, elle qui ne sait ce qu'elle porte. Et, toutefois, les hommes engendrent des fils, pour être la consolation et le soutien de leur vieillesse.

Or, Dieu n'a-t-il créé tout ce qui existe que pour avoir un soutien dans ses vieux jours ?

Dieu connaît ce qu'il crée et ses desseins de bonté sur sa créature et ce qu'elle deviendra par sa propre

volonté. Dieu connaît tout cela et le coordonne avec sagesse.

Mais l'homme, pour être quelque chose, se tourne vers celui qui l'a créé. Pour lui, s'en éloigner, c'est se glacer et s'en rapprocher, c'est se réchauffer ; s'en éloigner, c'est la nuit et s'en rapprocher, c'est la lumière. Celui qui lui a donné l'être lui donne encore le bien-être.

Enfin, ce fils le plus jeune qui voulut avoir en main la part de cet héritage que son père lui gardait si avantageusement, devint maître de lui-même et s'en alla dans un pays éloigné, où il servit un maître méchant et garda les pourceaux. Mais la faim corrigea cet orgueilleux, que l'abondance avait éloigné[900].

Donc, tout homme qui aspire à être semblable à Dieu, qui veut se tenir auprès de lui, qui lui garde toute sa force[901], comme a dit le Prophète, ne doit point s'en éloigner. Qu'il s'attache à lui, afin d'en recevoir l'empreinte, comme la cire reçoit l'empreinte d'un anneau. Que, en s'attachant à lui, il en reçoive l'image et dise avec le Prophète : « Il m'est bon de m'attacher à

[900] Luc XV, 12-17.
[901] Psaume LVIII, 10.

Dieu »[902]. Alors, il gardera cette image, cette ressemblance à laquelle il a été fait.

Mais, si vouloir imiter Dieu n'est qu'un acte pervers et de même que Dieu n'a besoin de personne pour le gouverner et le conduire, si l'homme veut user de sa puissance pour se diriger et se conduire comme Dieu, sans aucune main étrangère, que lui restera-t-il alors, mes frères, sinon de languir loin de ce feu divin, de s'évanouir loin de cette vérité, de changer toujours et d'aboutir au néant, loin de celui qui est souverainement, qui est immuable ?

007.

Voilà ce qu'a fait le diable. Il a voulu imiter Dieu, mais d'une manière criminelle. Loin d'être soumis à la puissance divine, il a voulu une puissance à l'encontre de Dieu même.

Quant à l'homme, il entendit le Seigneur Dieu qui lui intimait ce précepte : « Ne touchez point »[903]. À quoi ? À cet arbre.

[902] Psaume LXXII, 28.
[903] Genèse II, 17.

Et qu'était-ce que cet arbre ? S'il est bon, pourquoi n'y pas toucher ? S'il est mauvais, que fait-il dans le Paradis ?

C'est, au contraire, parce qu'il est un bon arbre qu'il est dans le Paradis. Mais, je te défends d'y toucher.

Pourquoi n'y pas toucher ?

Parce que je veux ton obéissance et non tes contradictions. Voilà ton service, ô serviteur, mais ne sers point d'une manière perverse. Serviteur, écoute avant tout l'ordre du Maître et tu comprendras le sens du précepte. Cet arbre est bon et je te défends d'y toucher.

Pourquoi ?

Parce que je suis maître et toi serviteur. C'est là toute la raison. Te paraît-elle faible et dédaignerais-tu de me servir ? Quel est ton avantage, sinon d'être soumis à ton maître ? Or, s'il est avantageux pour toi d'être sous un maître et d'obéir, que devait-il te commander ? Pouvait-il exiger quelque chose de toi ? Devait-il te dire : Offre-moi un sacrifice ? N'a-t-il pas fait toutes les créatures et toi-même entre ces créatures ? Devait-il te dire: Sois à mon service ou près de ma couche, quand je prends mon repos ou à table quand je répare mes forces ou dans le bain quand je me lave ?

Eh quoi ! Parce que Dieu n'avait nul besoin de tes services, ne devait-il rien te commander ?

Mais, s'il fallait t'intimer un ordre, afin de te faire sentir, pour ton avantage, que tu es sous la dépendance d'un maître, il devait faire quelque défense. Non pas que l'arbre fût mauvais, mais parce que tu avais besoin d'obéir.

Or, le Seigneur ne pouvait te faire mieux sentir l'avantage de l'obéissance, qu'en prohibant pour toi ce qui n'était point mauvais.

Il n'y a que l'obéissance qu'on puisse rémunérer, il n'y a que la désobéissance que l'on châtie.

L'arbre est bon, mais je te défends d'y toucher. Tu ne mourras point si tu n'y touches point.

Interdire cet arbre, était-ce donc interdire tous les autres ? Le jardin n'est-il pas plein d'arbres fruitiers ? Te manquerait-il quelque chose ?

Je t'interdis celui-là, je te défends d'en goûter. Il est bon, mais l'obéissance est meilleure encore. Si tu viens à y toucher, cet arbre deviendra-t-il un poison, qui te fera mourir ? Non. Mais toucher au fruit défendu est une désobéissance qui t'assujetti à la mort.

Aussi, cet arbre est-il appelé l'arbre de la science du bien et du mal[904], non que ses fruits la pussent donner. Mais, peu importe la nature de l'arbre et la nature de ses fruits, il était ainsi appelé parce que l'homme qui ne voudrait point faire le discernement du bien et du mal, d'après le précepte de Dieu le devait faire par sa propre expérience et n'enfreindre la défense que pour trouver la mort.

Mais, d'où vient, mes frères, qu'Adam y toucha ? Que lui manquait-il ?

Oui, dites-le-moi, que lui manquait-il dans le paradis, au milieu de ces richesses, au milieu des délices, alors que ses délices étaient de voir la face de Dieu, cette face qu'il craignait après le péché comme la face d'un ennemi ? Que lui manquait-il pour toucher à cet arbre ?

N'est-ce pas qu'il voulut user de sa puissance et mit son bonheur à violer une défense, afin de n'être sous aucune domination et d'être comme Dieu, puisque Dieu n'a aucun maître ?

Funeste liberté ! Criminelle présomption !

Le voilà qui mourra parce qu'il s'est éloigné de la justice !

[904] Genèse II, 7.

Voilà qu'il a violé le précepte, qu'il a secoué de ses épaules le joug de la discipline et brisé, dans sa fureur, le frein qui le dirigeait.

Où est-il maintenant ?

Le voici captif et il s'écrie : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » J'ai voulu follement devenir semblable à vous et me voilà semblable aux bêtes. Sous votre empire, assujetti à vos lois, j'étais véritablement semblable à vous.

Mais l'homme était en honneur et il ne l'a pas compris, il s'est comparé aux animaux sans raison et leur est devenu semblable.

Dans cette malheureuse ressemblance avec l'animal, crie donc enfin et dis au Seigneur : « Ô Dieu, qui est semblable à vous ? »

008.

« Que d'angoisses nombreuses et accablantes vous m'avez fait éprouver ! »[905]

Tout cela est bien juste, esclave orgueilleux, car tu as voulu, dans ton insolence, être semblable à ton Seigneur.

[905] Psaume LXX, 20.

Toi qui étais fait à son image. Et tu voudrais trouver le bonheur en t'éloignant du bien suprême ?

Dieu te dit alors : Si tu trouves la félicité en t'éloignant de moi, je ne suis pas le bien pour toi.

Mais si Dieu est bon, souverainement bon, d'une bonté qui lui soit propre et ne lui vienne point d'ailleurs ; s'il est pour nous le souverain bien, que serais-tu loin de lui, sinon mauvais ? Et s'il est notre bonheur, que peux-tu espérer en t'éloignant de lui, sinon le malheur ? Reviens donc, instruit par le malheur et dis : « Seigneur, qui est semblable à vous ?

Que d'angoisses nombreuses et accablantes, m'avez-vous fait éprouver ! »

009.

Toutefois, ce n'était point un abandon, mais bien un châtiment, une épreuve.

Écoutons cette action de grâce du Prophète : « Vous êtes revenu et vous m'avez rendu à la vie et retiré une seconde fois des entrailles de la terre »[906].

Quelle fut donc la première fois ? Pourquoi « une seconde fois ? »

[906] Psaume LXX, 20.

Ô homme ! Tu es tombé de bien haut ! Esclave rebelle, orgueilleux contre Dieu, tu es tombé de bien haut !

Cette parole s'est accomplie en toi : « Quiconque s'élève sera humilié ». Que cette autre s'accomplisse de même : « Quiconque s'abaisse sera élevé »[907]. Sors, enfin, de l'abîme !

Me voici, dit-il, je reviens et je le reconnais : « O Dieu, qui est semblable à vous ? Quelles tribulations et nombreuses et accablantes, vous m'avez fait éprouver! Mais vous êtes revenu, vous m'avez rendu à la vie, et m'avez une seconde fois retiré des entrailles de la terre ».

Je comprends. Vous m'avez retiré des abîmes de la terre. Vous m'avez retiré des profondeurs et de l'abîme du péché. Mais comment une seconde fois ? » Quelle fut la première ?

Voyons la suite du psaume. Elle nous expliquera peut-être ce que nous ne comprenons pas encore, ce que signifie « une seconde fois ». Écoutons donc.

« Combien d'angoisses nombreuses et accablantes, m'avez-vous fait éprouver ! Et vous êtes revenu et m'avez

[907] Luc XIV, 11.

rendu à la vie, vous m'avez retiré une seconde fois des entrailles de la terre ».

Mais, ensuite ?

« Vous avez multiplié votre justice, vous vous êtes tourné vers moi pour me consoler et me retirer de nouveau des entrailles de la terre »[908].

Voici encore une fois « de nouveau ». S'il nous paraissait difficile d'en préciser le sens une première fois, que sera-ce maintenant qu'il est répété ?

« De nouveau » signifie, d'abord, deux fois et le voici encore une fois.

Puisse m'aider celui de qui vient la grâce. Puisse m'aider ce bras que nous annonçons à toute créature à venir. Puisse-t-il m'aider lui-même et que sa croix soit une clef qui m'ouvre ce mystère sacré.

Ce n'est pas sans raison, en effet, que, à sa mort sur la croix, « le voile du temple fut déchiré en deux parties »[909], parce que la passion de Jésus-Christ mettait à découvert les mystères les plus cachés. Puisse-t-il assister ceux qui retournent à lui. Que le voile soit

[908] Psaume LXX, 21.
[909] Matthieu XXVII, 51.

enlevé[910] et que Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur nous dise pourquoi le Prophète parle ainsi : « Vous m'avez fait éprouver des peines sans nombre et accablantes et revenant à nous, vous nous avez vivifié et retiré de nouveau des entrailles de la terre ».

Voilà une première fois « de nouveau ». Cherchons ce qu'il signifie et nous trouverons pourquoi il est répété une seconde fois.

010.

Qu'est-ce que le Christ ?

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu et le Verbe était en Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui »[911].

Prodigieuse élévation ! Incommensurable élévation !

Et toi, captif, où es-tu ?

Dans la chair, dans la mort.

Qui est donc ce Verbe ? Et toi qui es-tu ? Qu'a fait ensuite ce Verbe ? Et pour qui ? Qui est-il, sinon le Verbe,

[910] II Corinthiens III, 16.
[911] Jean I, 1-3.

comme on l'appelle ? Quel Verbe ? Est-ce une parole qui résonne et qui passe ?

C'est le Verbe qui est Dieu et en Dieu, le Verbe par qui tout a été fait.

Qu'est-il pour toi ?

« Le Verbe qui s'est fait chair, pour habiter parmi nous[912]. Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous, que ne nous donnera-t-il pas avec lui ? »[913]

Voilà ce qu'il est, ce qu'il devient et pour qui. Le Fils de Dieu prend une chair à cause du pécheur, de l'homme inique, du déserteur, de l'orgueilleux, de ce misérable qui voulait être semblable à son Dieu.

Il est devenu ce que tu es, ô fils de l'homme, afin que nous devinssions fils de Dieu.

Il s'est fait chair, mais, d'où est venue cette chair ?

De la vierge Marie[914].

D'où venait la vierge Marie ?

D'Adam.

C'était donc de ce premier captif et la chair du Christ venait de cette masse de servitude.

[912] Jean I, 14.
[913] Romains VIII, 32.
[914] Cf. Luc II, 7.

À quoi bon ?

Pour te servir de modèle. Il a pris en toi le moyen de mourir pour toi. Il a pris en toi de quoi offrir pour toi, afin de t'instruire par son exemple.

Que devait-il t'apprendre ?

Que tu dois ressusciter. Comment pourrais-tu le croire, si tu ne voyais la résurrection dans une chair tirée de la masse de ta mortalité ?

C'est donc en lui que nous sommes ressuscités tout d'abord et nous sommes ressuscités parce que le Christ est ressuscité, car ce n'est point le Verbe qui est mort, puis ressuscité, mais c'est la chair qui, dans le Verbe, est morte et puis ressuscitée.

Le Christ est mort dans cette chair qui doit mourir en toi et ressuscité dans cette même chair comme tu dois ressusciter. Son exemple t'apprend à ne rien craindre, mais à espérer.

Tu redoutais la mort et le voilà qui meurt. Tu désespérais de ressusciter, le voilà qui ressuscite.

Mais, diras-tu, le Christ est ressuscité et moi, ressusciterai-je ?

Il est ressuscité dans cette chair qu'il a prise de toi et pour toi. C'est donc ta nature qui t'a précédé en lui. C'est

ce qu'il tenait de toi qui est monté au ciel avant toi. Tu y es donc monté aussi toi-même.

Le Christ y est monté le premier et nous en lui, parce que sa chair était de nature humaine. Donc, à sa résurrection, nous avons été retirés des entrailles de la terre. Alors, cette parole : « Vous m'avez retiré des entrailles de la terre », se justifie à la résurrection de Jésus-Christ.

Et quand nous avons cru en lui, « il nous a tirés de nouveau des entrailles de la terre ».

Voilà encore « de nouveau ».

Écoute l'Apôtre qui nous en prêche l'accomplissement : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est d'en haut, goûtez ce qui est d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Goûtez ce qui est du ciel, non ce qui est sur la terre »[915].

Le Christ est donc ressuscité le premier. Nous aussi nous sommes ressuscités, mais seulement par l'espérance.

Écoute le même apôtre saint Paul qui nous dit : « Nous gémissons intérieurement dans l'attente de l'adoption, qui sera la délivrance de notre corps ».

[915] Colossiens III, 1 et 2.

Tu es encore dans les gémissements, encore dans l'attente. Qu'as-tu donc reçu du Christ ?

Écoute ce qui suit : « Nous sommes sauvés par l'espérance. Or, l'espérance qui verrait, ne serait plus une espérance, car, comment espérer ce que l'on voit déjà ? Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience »[916].

Ainsi donc, c'est par l'espérance que nous sommes tirés de l'abîme une seconde fois.

Pourquoi une « seconde fois » ?

Parce que le Christ nous avait déjà précédés et comme nous ressusciterons en réalité, puisque nous vivons dans l'espérance et que maintenant nous marchons dans la foi, nous avons été retirés des entrailles de la terre, par la foi en celui qui est ressuscité avant nous des entrailles de la terre.

Notre âme est sortie de l'infidélité, de l'incrédulité. Ainsi s'est accomplie en nous une première résurrection par la foi. Mais, si elle doit être la seule, que devient cette parole de saint Paul : « Nous attendons l'adoption qui délivrera notre corps ?» Et cette autre du même endroit : « Le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit vit à

[916] Romains VIII, 23-25.

cause de la justice ? Or, si l'esprit qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, vit en nous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son esprit qui habite en vous »[917].

Donc, nous sommes déjà ressuscités, en esprit, par la foi, l'espérance et la charité. Mais, il nous reste à ressusciter dans notre corps.

Te voilà donc une première fois et une seconde fois tiré des entrailles de la terre. Une première fois, dans le Christ qui nous à précédés. Une seconde fois, en espérance et cette espérance deviendra une réalité.

« Vous avez multiplié votre justice », dans ceux qui ont embrassé la foi et qui sont ressuscités d'abord en espérance. « Vous avez multiplié votre justice », car le châtiment vient de cette justice.

« Et le temps est venu», dit saint Pierre, « de commencer le jugement par la maison de Dieu »[918], ou par les saints.

« Or, Dieu châtie tout homme qu'il adopte pour fils »[919].

[917] Romains VIII, 10 et 11.
[918] I Pierre IV, 17.
[919] Proverbes III, 12 et Hébreux XII, 6.

« Vous avez multiplié votre justice », puisque vous n'avez pas épargné vos fils eux-mêmes et que vous ne préservez pas du châtiment ceux à qui vous réservez l'héritage éternel.

« Vous avez multiplié votre justice et vous vous êtes retourné pour me consoler » et comme vous ressusciterez mon corps à la fin des temps, « vous m'avez tiré de la terre encore une fois ».

011.

« Pour moi, je chanterai toujours votre vérité sur les instruments du psaume »[920].

L'instrument du psaume est le psaltérion. Mais qu'est-ce que le psaltérion ?

Un instrument de bois avec des cordes.

Que signifie-t-il ?

Il diffère quelque peu de la harpe: ceux qui le connaissent prétendent qu'il y a cette différence, que dans le psaltérion, ce bois creux auquel sont ajustées ces cordes qui doivent résonner, est à la partie supérieure, tandis qu'il est à la partie inférieure dans la harpe.

[920] Psaume LXX, 22.

Et comme l'esprit vient du ciel, tandis que la chair vient de la terre, le psaltérion paraît être un instrument céleste, tandis que la harpe serait terrestre.

Or, comme le Prophète avait parlé de nous tirer deux fois des entrailles de la terre, une fois selon l'esprit et par l'espérance, une seconde fois, d'une manière corporelle et en réalité, écoutez ces deux résurrections.

« Pour moi, je chanterai, en votre honneur, votre vérité sur l'instrument du psaume ». Voilà pour l'esprit.

Et que sera-ce du corps ?

« Je vous chanterai sur la harpe, ô saint d'Israël »[921].

012.

Écoutez encore cette résurrection, une première fois et une seconde fois.

« Mes lèvres tressailliront quand je chanterai votre gloire »[922].

Comme les lèvres peuvent se dire de l'homme intérieur aussi bien que de l'homme extérieur et que le sens qu'elles ont ici peut être incertain, le Prophète ajoute : « Ainsi que mon âme que vous avez rachetée».

[921] Psaume LXX, 22.
[922] Psaume LXX, 23.

Donc, avec ces lèvres intérieures, sauvés en espérance, retirés des abîmes de la terre par la foi et la charité et attendant, néanmoins, « la rédemption de notre corps »[923], que disons-nous à Dieu ?

Le Prophète a déjà parlé « de notre âme que Dieu a rachetée ». Mais, pour ne point nous laisser croire que notre âme seule est rachetée par la délivrance dont il a parlé, « et encore », dit-il.

Qu'est-ce à dire encore ?

« Mais encore ma langue », c'est bien la langue du corps, « publiera tout le jour votre justice »[924]. C'est-à-dire éternellement, à jamais.

Mais quand est-ce qu'il en sera ainsi ?

À la fin des siècles, lorsque notre corps sera ressuscité et semblable aux anges.

Comment savons-nous que c'est de la fin du siècle qu'il est dit : « Et mon langue chantera votre justice pendant tout le jour ? »

C'est qu'alors « seront couverts de honte et de confusion ceux qui cherchent à me nuire »[925].

[923] Romains VIII, 23.
[924] Psaume LXX, 24.
[925] Psaume LXX, 24.

Or, quand seront-ils dans la honte et dans la confusion, sinon à la fin des siècles ?

Ils ne peuvent être confondus qu'en deux manières : ou quand ils croiront au Christ ou quand le Christ viendra les juger.

Tant que l'Église, en effet, sera sur la terre, tant que le froment gémit au milieu de la paille, tant que gémissent les épis mêlés à l'ivraie[926], les vases de miséricorde parmi les vases de colère destinés à l'ignominie[927], tant que gémit le lys au milieu des épines, il ne manquera pas d'ennemis pour dire : « Quand mourra-t-il ? Quand périra sa mémoire et son nom ? »[928]

C'est-à-dire : A bientôt et il n'y aura plus de chrétiens. Ils ne sont que depuis un temps et un temps viendra qu'ils disparaîtront.

Mais, en parlant de la sorte, ces ennemis meurent pour l'éternité et l'Église demeure, montrant le bras de Dieu à toute génération à venir. Mais, à la fin des temps, le Christ viendra dans sa gloire et les morts ressusciteront

[926] Matthieu III, 12 et XIII, 30.
[927] II Timothée II, 20.
[928] Psaume XL, 6.

tous, chacun portant ses œuvres. Les bons seront séparés et mis à la droite et les méchants à la gauche[929].

Et nos insulteurs d'autrefois seront confondus et nos railleurs couverts de honte et c'est ainsi que, après la résurrection, ma langue publiera votre justice et chantera votre louange pendant tout le jour, pendant que la honte et l'ignominie feront le partage de ceux qui cherchent à me nuire.

PSAUME 071[930]

LE VRAI SALOMON OU LE CHRIST.

C'est le Christ qui nous donne la véritable paix avec Dieu. Il a reçu le pouvoir de juger et de sauver ceux qui sont humbles, pauvres selon l'esprit divin, qui ne prétendent point tenir la justice d'eux-mêmes. C'est de Dieu que vient le jugement ou la droiture, la justice. C'est aux montagnes ou aux hommes de recevoir et de maintenir la paix, aux collines d'obéir aux montagnes, mais sans les préférer a le Christ, comme font les schismatiques. Les premières nous réconcilient avec

[929] Matthieu XXV, 33.
[930] Tiré de l'épître CLXIX, à Evode, n. I.

Dieu, l'obéissance des collines arrive au perfectionnement. Le démon ou calomniateur sera humilié quand Jésus nous donnera la grâce, mourra et ressuscitera, régnera avec le soleil ou s'assiéra à la droite de Dieu, tandis que la lune ou l'Église qu'il a devancée dans le ciel, réparera, par les générations successives, les pertes de la mort. Il descend par la grâce comme la pluie sur la toison. La lune ou l'Église sera élevée. Conversion des Ethiopiens ou Gentils, schismes. Le Christ nous arrache au puissant ou au démon, nous pardonne, nous rachète de l'usure ou du châtiment, nous fait grandir à ses yeux, vit éternellement, recueille l'or de l'Arabie ou la sagesse des convertis, affermit les montagnes ou accomplit les promesses des saintes Écritures, s'élève au-dessus du monde par le fruit de la chaulé, qui est le froment et qui domine le monde. Que son nom soit béni, puisque de lui nous vient la bénédiction.

001.

« Pour Salomon »[931]. Tel est le titre du psaume et, toutefois, ce qu'il contient ne peut s'accorder avec le récit

[931] Psaume LXXI, 1.

de l'Écriture au sujet de Salomon, roi charnel d'Israël, mais convient très-bien à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est pourquoi ce nom de Salomon ne nous paraît ici qu'une figure de l'avenir qui nous annonce le Christ, car Salomon signifie pacifique et dès lors s'applique d'une manière bien vraie et bien convenable à celui qui nous sert de médiateur, afin que d'ennemis que nous étions, nous soyons réconciliés à Dieu, par la rémission de nos péchés, « car, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils »[932].

Ce même Fils est le véritable pacifique, « puisque des deux peuples, il n'en a fait qu'un seul, en détruisant dans sa propre chair le mur de séparation ou leurs inimitiés; abolissant par ses décrets la loi chargée de préceptes, pour former en lui seul un homme nouveau de ces deux peuples, mettant la paix entre eux; il est donc venu prêcher la paix à ceux qui étaient éloignés et la paix encore à ceux qui étaient proches »[933].

Lui-même nous dit dans l'Évangile : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix »[934].

[932] Romains V, 10.
[933] Éphésiens II, 14-17.
[934] Jean XIV, 27.

Et, dans une foule d'autres témoignages, le Christ notre Seigneur se montre pacifique. Non point dans le sens de cette paix que le monde connaît et recherche, mais de cette paix dont le Prophète a dit : « Je leur donnerai de vraies consolations et paix sur paix »[935].

C'est-à-dire, qu'à la paix de réconciliation j'ajouterai la paix de l'immortalité, car après l'accomplissement des promesses de Dieu, le même Prophète nous fait espérer une dernière paix dans laquelle nous vivrons éternellement avec Dieu, lorsqu'il nous dit : « Seigneur, notre Dieu, donnez-nous votre paix, après nous avoir donné toutes choses »[936].

Cette paix alors sera parfaite, « quand la mort, notre dernière ennemie, sera détruite »[937].

Mais, en qui cela s'accomplira-t-il, sinon dans ce roi de paix et de réconciliation ?

« De même, en effet, que tous meurent en Adam, de même tous seront vivifiés en Jésus-Christ »[938].

Après avoir trouvé le vrai Salomon, le vrai pacifique, écoutons maintenant les enseignements du psaume.

---

[935] Isaïe LVII, 19, suiv. les Septante.
[936] Isaïe XXV, 12, suiv. les Septante.
[937] I Corinthiens XV, 26.
[938] I Corinthiens XV, 22.

002.

« O Dieu, donnez au roi votre jugement et votre justice au fils du roi »[939].

Le Seigneur dit lui-même dans l'Évangile : « Le Père ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils »[940].

C'est bien là : « Ô Dieu, donnez votre jugement au roi ». Et ce roi est aussi fils du roi, car le Père est roi lui-même. Aussi, est-il écrit qu'un roi fit des noces à son fils[941].

Cette répétition est dans l'usage des Écritures. Ainsi cette expression : « Votre jugement », est répétée dans : « votre justice » et cette autre : « Au roi », dans : « au Fils du roi ».

De même qu'il est dit ailleurs : « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux et le Seigneur les persiflera »[942].

Or, « celui qui habite les cieux », est bien le même que « le Seigneur » et « se rira d'eux » a le même sens que « les persiflera ».

---

[939] Psaume LXVI, 2.
[940] Jean V, 22.
[941] Matthieu XXII, 2.
[942] Psaume II, 4.

Il en est de même dans : « Les cieux qui racontent la gloire de Dieu et le firmament qui annonce l'œuvre de ses mains »[943] .

« L'œuvre de ses mains » est une répétition de « sa gloire » et « annoncer » une répétition de « raconter ». Or, ces répétitions sont fréquentes dans les Écritures, soit qu'elles redisent les mêmes paroles, soit qu'elles expriment le même sens avec des paroles différentes. Elles se trouvent principalement dans les psaumes et dans ce style dont le but est d'émouvoir les âmes.

003.

Le Prophète continue : « De juger votre peuple dans la justice et vos pauvres dans l'équité »[944].

Ces paroles : « De juger votre peuple dans la justice », font voir suffisamment que le Père, qui est roi, a donné au roi son Fils le jugement et la justice pour juger votre peuple.

Cette même expression se trouve dans Salomon : « Proverbes de Salomon, fils de David, de connaître la sagesse et la discipline »[945].

---

[943] Psaume XVIII, 2.
[944] Psaume LXXI, 2.
[945] Proverbes I, 1.

C'est-à-dire, proverbes de Salomon, qui enseignent la sagesse et la discipline. De même « votre jugement de juger votre peuple », signifie : votre jugement afin qu'il juge votre peuple.

Mais ces expressions : « Votre peuple » et ensuite « vos pauvres » et ces autres, « dans la justice », puis « dans l'équité», sont encore des répétitions.

Le Prophète nous apprend ainsi que le peuple de Dieu doit être pauvre, sans orgueil, plein d'humilité, car, , en effet, « bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux »[946].

Telle était la pauvreté du bienheureux Job, même avant qu'il eût perdu ses richesses terrestres. Ce qu'il est bon de remarquer ici, car il est plus facile pour quelques-uns de distribuer tous leurs biens aux pauvres que de se faire les pauvres de Dieu.

Ils s'enflent et sont pleins de jactance. Ils croient que c'est à eux-mêmes et non à la grâce de Dieu, qu'ils doivent de vivre saintement et voilà que leur vie n'est pas sainte, quelque nombreuses que paraissent leurs bonnes œuvres.

[946] Matthieu V, 3.

Ils croient tout tenir d'eux-mêmes et se glorifient comme s'ils n'avaient rien reçu[947]. Ce sont des riches en eux-mêmes et non des pauvres de Dieu, pleins de leurs mérites et non indigents pour l'amour de Dieu.

Or, l'Apôtre l'a dit : « Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres et que je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien »[948]. Comme s'il disait : Il ne me servirait de rien de distribuer mes biens aux pauvres, si je ne devenais pauvre pour Dieu.

« La charité ne s'enfle point d'orgueil »[949] et il n'y a point de charité en celui qui est ingrat envers l'Esprit-Saint, par qui la charité est répandue dans nos cœurs[950].

Aussi, ces hommes n'appartiennent-ils pas au peuple de Dieu, parce qu'ils ne sont point pauvres selon Dieu. Ainsi parlent, en effet, les pauvres selon Dieu : « Pour nous, nous n'avons pas reçu l'Esprit de ce monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits »[951].

947 I Corinthiens IV, 7.
948 I Corinthiens XIII, 3.
949 I Corinthiens XIII, 4.
950 Romains V, 5.
951 I Corinthiens II, 12.

Tandis que dans notre psaume, afin d'exprimer ce mystère d'un Dieu qui s'unit à l'homme ou du Verbe fait chair[952], il est dit à Dieu le Père, qui est Roi : « Donnez votre justice au Fils du Roi », ceux-ci ne veulent point qu'on leur donne la justice, ils prétendent l'avoir en eux-mêmes.

« Ignorant cette justice qui vient de Dieu, et voulant établir leur propre justice, ils ne sont point soumis à la justice de Dieu »[953]. Ils ne sont donc point affamés de Dieu, mais pleins d'eux-mêmes, puisqu'ils ne sont pas humbles, mais superbes.

Or, ce Fils du Roi viendra juger le peuple de Dieu dans la justice et les pauvres, dans l'équité et, par ce jugement, il séparera les pauvres qui sont à lui, c'est-à-dire, ceux qu'il a enrichis de sa pauvreté, car c'est vers lui que ce peuple de pauvres élève cette voix : « Jugez-moi, ô Dieu et séparez ma cause de cette nation qui n'est point sainte »[954].

[952] Jean I, 14.
[953] Romains X, 3.
[954] Psaume XLII, 1.

004.

Il y a ici, dans les expressions, un ordre qui est changé. Après avoir dit d'abord : « Dieu, donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi », énonçant d'abord le jugement, ensuite la justice, le Prophète, au verset suivant, met au premier rang la justice et au second le jugement : « Pour juger votre peuple dans la justice et vos pauvres selon le jugement » et montre ainsi que ce jugement a le sens de justice et que peu importe à quel rang vienne cette expression, qui a le même sens.

On appelle, d'ordinaire, partial, un jugement injuste. Mais on ne dit guère une justice inique ou injuste, car si elle est fausse, elle sera injuste et dès lors ne s'appellera plus justice.

Dire alors jugement, puis le répéter sans le nom de justice, puis dire justice et lui donner ensuite le nom de jugement, c'est montrer suffisamment qu'il appelle jugement ce que d'ordinaire on appelle justice, c'est-à-dire ce qui ne peut s'entendre d'un faux jugement.

Quand le Seigneur nous dit, en effet : « Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez selon le sens

droit »[955], il montre qu'un jugement peut être sans droiture et en disant : « Portez un jugement droit », il défend l'un e la ordonne l'autre. Mais quand il dit le jugement, sans aucune qualification, il veut que l'on entende la justice.

C'est ainsi qu'il a dit : « Vous omettez ce qu'il y a d'important dans la loi : la miséricorde et le jugement »[956] et que Jérémie a dit aussi : « Il amasse des richesses, mais non avec jugement »[957].

Il ne dit pas qu'il amasse des richesses avec un jugement faux ou pervers, ni avec un jugement droit ou injuste, mais bien « non avec jugement », réservant ainsi le nom de jugement à tout ce qui est droit et juste.

005.

« Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple et les collines la justice »[958].

Les montagnes sont plus hautes, les collines moins élevées. Le Prophète désigne ici ceux qu'il appelle ailleurs « les grands et les petits ».

---

[955] Jean VII, 24.
[956] Matthieu XXIII, 23.
[957] Jérémie XVII, 11.
[958] Psaume LXXI, 3.

Ce sont là « ces montagnes qui bondirent comme des béliers et ces collines comme des agneaux, quand Israël sortit de l'Égypte »[959]. C'est-à-dire, quand le peuple de Dieu fut délivré de l'esclavage de ce monde.

Ces montagnes sont donc les hommes qui, dans l'Église, dominent par une sainteté supérieure, qui sont capables d'instruire les autres[960], qui ne parlent que pour enseigner la vérité, qui règlent leur vie afin d'être des modèles de sainteté.

Mais pourquoi « la paix est-elle pour les montagnes, et la justice pour les collines ? » Serait-il indifférent de dire que les montagnes reçussent la justice pour le peuple et les collines la paix ? Car la justice, comme la paix, est nécessaire aux uns et aux autres et il est possible que la paix ne soit qu'un autre nom de la justice. Telle serait, en effet, la véritable paix et non plus comme les hommes injustes la font entre eux.

Ou, peut-être, ne faut-il pas dédaigner la distinction du Prophète et dire : « La paix aux montagnes et la justice aux collines ? » Car ceux qui sont éminents dans l'Église doivent apporter tous leurs soins à maintenir la paix, à ne

[959] Psaume CXIII, 1 et 4.
[960] II Timothée II , 2.

pas briser les liens de l'unité, à ne point causer de schismes dans l'Église par leur conduite orgueilleuse.

Quant aux collines, elles doivent imiter les montagnes et leur être soumises, de manière, néanmoins, à leur préférer Jésus-Christ, de peur que, séduites par l'éclat apparent de quelques montagnes dangereuses, elles n'en viennent à se séparer du Christ et à rompre avec l'unité.

Voilà pourquoi le Prophète appelle « sur les montagnes, la paix, pour le peuple ». Qu'elles disent: « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ »[961].

Mais, qu'elles disent encore : « Quand un ange venu du ciel ou nous-mêmes vous annoncerions un Évangile autre que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème »[962].

Qu'elles disent, enfin : « Paul a-t-il été crucifié pour vous ou seriez-vous baptisés au nom de Paul ? »[963]

Qu' « ils reçoivent cette paix pour le peuple » de Dieu ou pour les pauvres de Dieu, qui leur fasse désirer de régner, non sur eux, mais avec eux. Qu'à leur tour ceux-ci ne disent point : « Moi je suis à Paul, moi à

[961] I Corinthiens XI, 1.
[962] Galates I, 8.
[963] I Corinthiens I, 13.

Apollo, moi à Céphas », mais bien tous : « Moi je suis au Christ »[964].

La justice dès lors consiste, pour les serviteurs, à ne point se préférer ni même s'égaler au Seigneur et à lever les yeux vers les montagnes d'où le secours doit leur venir, de manière, cependant, à ne pas attendre ce secours des montagnes elles-mêmes, mais bien « du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre »[965].

006.

On peut très-bien encore donner à ces paroles : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple », le sens d'une paix qui nous réconcilie avec Dieu, car les montagnes la reçoivent pour son peuple.

Voilà ce que nous prêche l'Apôtre : « Le passé n'est plus, tout est devenu nouveau. Or, tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation ».

Voilà comment les montagnes reçoivent la paix pour son peuple, « car Dieu était dans le Christ se réconciliant

[964] I Corinthiens I, 1.
[965] Psaume CXX, 1 et 2.

le monde, n'imputant plus aux hommes leurs péchés et mettant en nous la parole de réconciliation ».

En qui la met-il, sinon dans ces montagnes qui reçoivent la paix pour son peuple ?

Voilà que les messagers de la paix s'écrient ensuite : « Nous remplissons donc la fonction d'ambassadeurs du Christ, c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche. Nous vous conjurons, au nom du Christ, de vous réconcilier avec Dieu »[966].

Telle est la paix que les montagnes reçoivent pour son peuple, c'est-à-dire la prédication et le message de la paix. Aux collines, la justice, ou l'obéissance qui est, pour l'homme, ainsi que pour toute créature douée de raison, l'origine et le perfectionnement de la justice.

Entre ces deux hommes : Adam qui fut pour nous la source de la mort et le Christ ou l'auteur de notre salut, la grande différence consiste « dans cette désobéissance d'un seul homme qui en a rendu tant d'autres pécheurs, comme l'obéissance d'un seul homme en établira un grand nombre dans la justice »[967].

[966] II Corinthiens V, 17-20.
[967] Romains V, 19.

Que les montagnes reçoivent donc la paix pour le peuple et les collines, la justice », afin que l'accord des uns et des autres justifie cette parole : « Voilà que la justice et la paix se sont embrassées »[968].

Il est vrai que l'on trouve dans certains exemplaires : « Que les montagnes et les collines reçoivent la paix ». Je crois qu'il faut l'entendre des prédicateurs de l'Évangile, soit des premiers, soit des seconds.

Alors, dans ces manuscrits on lit ainsi le verset suivant : « C'est dans la justice qu'il jugera les pauvres du peuple ». Toutefois, on préfère les exemplaires qui portent, comme nous venons de l'expliquer : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple et les collines la justice ».

D'autres encore lisent : « Pour votre peuple ».; D'autres n'ont point « votre », mais seulement « le peuple».

007.

« Il jugera les pauvres du peuple et sauvera les fils des pauvres »[969].

[968] Psaume LXXXIV, 11.
[969] Psaume LXXI, 4.

Les pauvres et les fils des pauvres me paraissent identiques, de même que la cité de Sion n'est autre que la fille de Sion. Mais si l'on veut une distinction, par « les pauvres », nous entendrons « les montagnes » et par « les fils des pauvres, les collines », alors les pauvres seraient les Prophètes et les Apôtres et leurs fils, ou « les fils des pauvres », seraient ceux qui, sous leur autorité, s'avancent dans la vertu.

Le Prophète dit d'abord que Dieu « les jugera », ensuite qu'il « les sauvera », pour nous donner un aperçu du jugement qu'il doit exercer, car il ne doit les juger que pour les sauver ou les séparer de ceux qui seront damnés et réprouvés et leur donner ainsi le salut qu'il est prêt de révéler dans ces derniers temps[970].

Ceux-là lui disent, en effet : « Ne perdez point mon âme avec les impies »[971] et encore : « Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma cause de celle d'une nation qui n'est point sainte »[972].

Remarquons aussi que le Prophète ne dit point : Il jugera le pauvre peuple, mais bien : « Les pauvres du peuple ».

[970] I Pierre I, 5.
[971] Psaume XXV, 9.
[972] Psaume XLII, 1.

Quand il dit plus haut : « Afin de juger le peuple dans la justice et vos pauvres dans l'équité», il identifie le peuple de Dieu avec ses pauvres ou simplement ceux qui sont bons et qui doivent être placés « à sa droite »[973].

Mais, comme en cette vie, ceux de la droite et ceux de la gauche paissent ensemble, ainsi que des boucs et des agneaux que l'on doit séparer à la fin des jours[974], le Prophète appelle ce mélange peuple de Dieu.

Et, comme le Prophète donne ici un sens favorable au jugement et l'entend de ceux qu'il doit sauver, « il jugera les pauvres du peuple», signifie dans son langage, qu'il discernera, pour les sauver, ceux de son peuple qui sont pauvres, après avoir dit quels sont ceux qui sont pauvres[975], comprenons encore qu'ils sont indigents.

« Il humiliera le calomniateur »[976].

Nous ne connaissons pas de plus grand calomniateur que le diable. Voici une de ses calomnies : « Est-ce gratuitement que Job honore le Seigneur ? »[977]

C'est lui que le Seigneur Jésus humilie, en donnant sa grâce aux siens, afin qu'ils servent Dieu gratuitement,

[973] Matthieu XXV, 33.
[974] Matthieu XXV, 32.
[975] Plus haut, n. 3.
[976] Psaume LXXI, 4.
[977] Job I, 9.

c'est-à-dire qu'ils trouvent leurs délices dans le Seigneur[978].

Il l'a humilié encore, quand le diable, ou le prince de ce monde, ne trouvant rien en lui[979], le mit à mort sous les calomnies de ces Juifs qui étaient, pour le calomniateur, des instruments dociles, agissant par ces enfants de rébellions[980].

Ce fut une humiliation pour lui de voir celui qu'ils avaient mis à mort, ressuscitant et détruisant cet empire de la mort, dans lequel il exerçait une telle puissance, que par un seul homme qu'il avait séduit, il entraînait le genre humain dans une éternelle damnation.

Il fuit, surtout, humilié, parce que si le péché d'un seul homme a fait ainsi régner la mort, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la justice et de la grâce, régneront dans la vie par un seul qui est Jésus-Christ[981], qui a confondu le calomniateur, ainsi que les accusations mensongères, les juges d'iniquité, les faux témoins, que ce calomniateur suscitait pour le perdre.

---

[978] Psaume XXXVI, 4.
[979] Jean XIV, 30.
[980] Éphésiens II, 2.
[981] Romains V, 17.

008.

« Il demeurera autant que le soleil ou avec le soleil »[982].

Quelques-uns de nos interprètes ont cru qu'il était mieux de traduire ainsi, parce qu'il y a dans le grec *sumparamenei*, qu'on ne peut traduire en latin en un seul mot, que par *compermanebit*, il condemeurera et comme on ne pouvait rendre cette pensée en une seule expression latine, on a dit : « Il demeurera avec le soleil ».

Condemeurer au soleil n'aurait, en effet, d'autre sens que « demeurer avec le soleil ». Mais qu'y a-t-il de si grand à demeurer avec le soleil pour celui par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait[983], sinon la condamnation de ceux qui s'imaginent que la religion du Christ ne doit subsister que pour un temps, pour disparaître ensuite ?

« Il subsistera donc avec le soleil », tant que le soleil se lèvera et se couchera. C'est-à-dire que l'Église de Dieu ou le corps mystique du Christ subsistera sur la terre tant que s'écouleront les siècles.

[982] Psaume LXXI, 5.
[983] Jean I, 3.

Quand le Prophète ajoute : « Et avant la lune, de génération en génération », il aurait pu dire aussi bien : Et avant le soleil, c'est-à-dire avec le soleil et avant le soleil, ce qui signifierait avec les temps et avant les temps.

Or, ce qui précède le temps est éternel et l'on doit regarder comme vraiment éternel, ce qui ne varie point avec le temps, comme le Verbe qui était au commencement.

Mais le Prophète a préféré symboliser dans la lune ces accroissements et ces dépérissements des choses mortelles. Aussi, après avoir dit : « Avant la lune », le Prophète, voulant, en quelque sorte, nous expliquer le sens qu'il y attache, ajoute : « Dans les générations des générations » ; comme s'il disait : « Avant la lune », c'est-à-dire, avant « les générations des générations », qui passent avec la mort et la succession des choses mortelles, comme les phases d'accroissement et de disparition de la lune.

Dès lors, dans quel sens plus plausible peut-on dire que le Christ subsistera, « avant la lune », sinon que par son immortalité il a devancé tout ce qui est mortel ?

On pourrait encore entendre très-bien qu'après avoir humilié le calomniateur, le Christ est assis à la

droite de son Père et qu'il demeure ainsi « avec le soleil », car on entend par le Fils la splendeur de la gloire éternelle[984]. Le soleil serait alors le Père et le Fils en serait l'éclat.

Toutefois, cela doit s'entendre de la substance invisible du Créateur et non de cette substance visible des créatures, qui est celle des corps célestes, dont le plus éclatant est le soleil, objet de notre comparaison, comme on en tire des objets terrestres, tels que la pierre, le lion, l'agneau, l'homme qui a deux fils et le reste.

Donc, après avoir humilié le calomniateur, il demeure « avec le soleil », car après avoir vaincu le diable par sa résurrection, il est assis à la droite du Père[985], où il ne mourra plus et où la mort n'a plus d'empire sur lui[986].

Et cela « devant la lune », comme le premier-né d'entre les morts précédant son Église qui passe avec les hommes, par les phases de la mort et de la succession. Voilà « les générations des générations ». À moins d'entendre par génération notre naissance temporelle et par « générations des générations », notre naissance dans l'éternité.

[984] Hébreux I, 3.
[985] Marc XVI, 19.
[986] Romains VI, 9.

Voilà l'Église que précède le Christ, afin de demeurer « avant la lune ». Lui, le premier-né d'entre les morts. Mais, comme il y a dans le grec *geneas geneon*, plusieurs ont traduit non plus « générations », au pluriel, mais « la génération des générations », car *geneas* répond à deux cas du grec et pour traduire par l'accusatif pluriel, *tas geneas*, ou les générations, plutôt que par le génitif singulier, *tes geneas*, il n'y a pas de raison évidente, sinon que l'on a préféré traduire à l'accusatif « les générations des générations », comme une explication de ce qu'il entendait par « la lune », qui est aussi à l'accusatif.

009.

« Il descendra comme la pluie dans la toison et comme la rosée qui dégoutte sur la terre »[987].

C'est là une allusion qui nous rappelle que c'est dans le Christ que doit s'accomplir cette figure qui eut lieu sous Gédéon. Ce juge demanda pour signe au Seigneur que la toison placée dans l'aire, fût trempée de rosée, quand l'aire demeurerait sèche [1]; et ensuite que la toison

[987] Psaume LXXI, 6.

demeurât sèche[988], tandis que l'aire serait mouillée; ce qui arriva, en effet. Nous voyons en cela le peuple d'Israël ou le premier peuple qui est une toison desséchée dans l'aire immense de l'univers entier.

Ce même Christ est descendu comme la rosée dans la toison, tandis que l'aire était encore desséchée. Aussi, a-t-il dit : « Je ne suis envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël »[989].

C'est là qu'il a choisi la mère qui devait lui donner cette forme de l'esclave dans laquelle il devait se rendre visible pour les hommes et ces disciples auxquels il a donné ce précepte : « N'allez point par la voie des gentils, n'entrez point dans les villes des Samaritains. Allez d'abord vers les brebis de la maison d'Israël qui ont péri »[990].

Mais leur dire : « Allez tout d'abord à ces brebis », c'est leur dire que, au temps marqué pour tremper l'aire e la divine rosée, ils devront aller aussi vers ces autres brebis qui ne sont point de l'antique bercail d'Israël et dont il a dit : « J'ai d'autres brebis qui ne sont point de ce

[988] Juges VI, 36-40.
[989] Matthieu XV, 24.
[990] Matthieu X, 5 et 6.

bercail, il faut que je les amène, afin qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur »[991].

De là cette parole de l'Apôtre : « Je dis que le Christ a été le ministre pour le peuple circoncis, afin de vérifier la parole de Dieu et de confirmer les promesses faites à nos « Pères ».

C'est ainsi que la pluie est descendue sur la toison, pendant que l'aire demeurait sèche. Mais l'Apôtre continue : « Les gentils doivent louer Dieu de sa miséricorde »[992], puisque, au temps marqué, s'accomplit cette promesse du Prophète : « Le peuple que je n'ai point connu, m'a servi, il m'a obéi en entendant ma voix »[993].

Or, nous voyons aujourd'hui le peuple juif qui demeure dans l'aridité, tandis que dans l'univers entier les nuées de la grâce arrosent pleinement tous les peuples.

Notre psaume a pris un autre terme pour désigner la même pluie. Il la nomme : « des gouttes de rosée qui tombent », non plus sur la toison, mais « sur la terre ».

Qu'est-ce, en effet, que la pluie, sinon des gouttes qui tombent ?

[991] Jean X, 16.
[992] Romains XV, 8 et 9.
[993] Psaume XVII, 45.

Aussi, Dieu a-t-il, selon moi, désigné ce peuple sous le nom d'une toison, ou bien parce qu'il devait être dépouillé du droit d'enseigner comme on dépouille une brebis de sa toison ou bien parce qu'il renfermait cette pluie divine en lui-même, sans permettre de l'annoncer aux peuples incirconcis.

010.

« La justice s'élèvera en ses jours, ainsi que l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune disparaisse »[994].

Cette expression « disparaisse » est rendue chez d'autres interprètes par « soit enlevée » et chez d'autres encore par « soit élevée ». Chacun a traduit à sa guise le verbe grec *antanairethe*.

Mais il y a peu de différence entre « disparaisse » et « soit enlevée». « Disparaître » a plus ordinairement le sens d'être enlevé, de n'être plus, que celui d'être élevé plus haut.

« Être enlevé », ne peut guère s'entendre que dans le sens d'être perdu, de n'exister plus. « Être élevé » n'a d'autre sens que d'être plus haut, ce qui se prend

[994] Psaume LXXI, 7.

quelquefois en mauvaise part et désigne l'orgueil, ainsi : « Ne t'élève point dans ta sagesse »[995].

Dans un sens favorable, il signifie un plus grand honneur, ainsi quand on élève un objet. Par exemple : « Pendant la nuit élevez vos mains vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur »[996].

Si donc nous traduisons par « disparaisse », qu'en résultera-t-il, sinon que, pour la lune, « disparaître » aura le sens de n'être plus ?

Peut-être le Prophète a-t-il voulu nous dire qu'il n'y aura plus de mortalité, quand « la mort, notre dernière ennemie sera détruite »[997], en sorte que l'abondance de la paix sera telle que rien ne s'opposera à la félicité des bienheureux, de la part des infirmités de la mort, ce qui arrivera dans ce séjour dont Dieu nous a donné l'infaillible promesse, par Jésus-Christ Notre-Seigneur et dont il est dit : « En ses jours s'élèvera la justice ainsi que l'abondance de la paix ». Jusqu'à ce que la mort soit vaincue et que toute mortalité soit détruite et absorbée.

Mais si la lune désigne ici, non plus cette mortalité de la chair que subit ici-bas l'Église, mais bien l'Église

[995] Ecclésiastique XXXII, 6.
[996] Psaume CXXXIII, 2.
[997] I Corinthiens XV, 26.

elle-même qui doit être délivrée de cette mortalité pour demeurer éternellement, il faut traduire ainsi : « En ses jours s'élèvera la justice et l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune soit élevée ». Comme si l'on disait : En ses jours s'élèvera la justice qui dompte les contradictions et les rébellions de la chair et une paix surgira pour aller croissant et se multipliant, jusqu'à ce que la lune s'élève, ou plutôt jusqu'à la glorification de l'Église qui doit régner par la gloire de la résurrection, avec ce premier-né d'entre les morts, qui l'a précédée dans cette gloire, et qui est assis à la droite de son Père[998].

C'est là demeurer « avec le soleil et avant la lune », que ce même soleil doit ensuite élever en gloire.

011.

« Il dominera depuis la mer jusqu'à la mer et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre »[999].

Ainsi doit régner celui dont il est dit : « En ses jours, s'élèvera la justice et l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune soit exaltée ».

[998] Marc XVI, 19.
[999] Psaume LXXI, 8.

Si par lune on entend ici l'Église, on voit combien il doit étendre au loin cette Église, puisqu'il ajoute : « Il dominera depuis la mer jusqu'à la mer », car la terre est environnée de cette grande mer, qu'on appelle Océan, dont nous avons, dans nos terres, quelques portions étroites que forment ces mers si connues sillonnées par nos vaisseaux.

« Depuis la mer jusqu'à la mer » ou depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre, voilà ce que le Prophète assigne à la domination du Christ, dont le nom et la puissance devaient être prêchés dans l'univers entier pour le dominer. Et, pour que nous ne donnions pas un autre sens à ces paroles : « Depuis la mer jusqu'à la mer », le Prophète ajoute : « Depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ».

Or, « jusqu'aux extrémités de la terre », était exprimé dans ces paroles : « Depuis la mer jusqu'à la mer ». Mais, quand le Prophète nous parle « du fleuve », il veut dire que le Christ a commencé à signaler sa puissance sur le fleuve du Jourdain, où il choisit ses disciples, où il fut baptisé et où l'Esprit-Saint descendit

sur lui, alors que cette voix se fit entendre du ciel : « Celui-ci est mon fils bien-aimé »[1000].

Tel est donc le point de départ de sa doctrine. C'est de là que l'autorité de cet enseignement céleste s'est l'épandue jusqu'aux confins de la terre, que l'Évangile du royaume des cieux a été prêché dans l'univers entier, pour servir de témoignage à toutes les nations et puis arrivera la fin de toutes choses.

012.

« Devant lui, les habitants de l'Éthiopie se prosterneront et ses ennemis baiseront la poussière »[1001].

Les Ethiopiens désignent ici les nations. C'est la partie pour le tout et le Prophète choisit ici la nation la plus reculée sur les confins de la terre.

« Ils se prosterneront en sa présence », est-il dit, puis, ils l'adoreront. Or, comme il doit naître en diverses contrées de la terre des schismes qui porteront envie à l'Église catholique répandue dans le monde entier, comme ces schismes se diviseront et porteront chacun le nom de son auteur ; comme ils s'attacheront aux hommes

[1000] Matthieu III, 17.
[1001] Psaume LXXI, 9.

qui les ont provoqués, jusqu'à combattre même cette gloire du Christ resplendissante chez tous les peuples, voilà que le Prophète, à ces paroles : « Les Ethiopiens se prosterneront devant lui », ajoute : « Et ses ennemis baiseront la poussière ». C'est-à-dire, aimeront les hommes et porteront envie à cette gloire du Christ, qui a fait dire : « Élevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux et que votre gloire apparaisse à la terre »[1002].

L'homme a mérité, par son péché, d'entendre : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre »[1003].

Or, baiser cette terre, c'est-à-dire, se soumettre avec joie à l'autorité de ces hommes frivoles, les aimer, y trouver ses délices, c'est contredire les saintes Écritures, qui préconisent l'Église catholique, dont le règne s'étendra, non plus sur quelque partie de la terre, comme il en est des schismes, mais qui envahira successivement l'univers entier et jusqu'aux Ethiopiens, c'est-à-dire aux plus éloignés, comme aux plus dépravés des hommes.

[1002] Psaume CVII, 6.
[1003] Genèse III, 19.

013.

« Les rois de Tharsis et des îles lui apporteront des présents. Les rois des Arabes et de Saba lui amèneront des offrandes. Tous les rois de la terre l'adoreront. Toutes les nations lui seront assujetties »[1004].

Il n'est pas besoin d'expliquer ce passage, mais d'en contempler la vérité. Elle éclate aux yeux, non seulement des fidèles qui en tressaillent, mais des infidèles qui en gémissent. À moins peut-être que nous ne demandions le sens de « ces offrandes qu'on doit amener », car on amène ce qui peut marcher. Or, serait-il ici question de victimes à immoler ?

Loin de nous de croire à une telle justice en ses jours. Mais les offrandes préconisées par ce verset nous semblent désigner les hommes que l'autorité des rois amène au sein de l'Église du Christ, bien que ces rois aient aussi amené à Dieu des présents par leurs persécutions, en immolant des martyrs, sans savoir ce qu'ils faisaient.

[1004] Psaume LXXI, 10 et 11.

014.

Le Prophète, expliquant pourquoi les princes doivent rendre au Christ un si grand honneur et toutes les nations le servir, ajoute : « Parce qu'il arrachera le pauvre des mains du puissant, ce pauvre qui n'a personne pour soutien »[1005].

Ce pauvre, cet indigent, c'est le peuple qui croit en lui et dans ce peuple il est aussi des rois qui l'adorent, qui ne dédaignent pas de paraître pauvres et indigents, c'est-à-dire qui confessent leurs péchés, qui sentent le besoin de la gloire de Dieu, afin que ce roi fils du roi les délivre du puissant.

Or, ce puissant est le même que le Prophète vient d'appeler calomniateur et qui tient, non de sa propre force, mais des péchés des hommes, le pouvoir de les soumettre à sa tyrannie. C'est pourquoi il est appelé le « homme fort » et ici, le puissant.

Mais celui qui a humilié le calomniateur et qui est entré dans la maison du homme fort, afin de le garrotter et de lui enlever ses dépouilles[1006], a « délivré aussi le

[1005] Psaume LXXI, 12.
[1006] Matthieu XII, 29.

faible des mains du puissant et le pauvre qui était sans appui ».

Nulle autre force, nul autre juste, pas même un ange n'eût pu le faire. Comme ces pauvres n'avaient aucun appui, le Christ est venu les sauver.

015.

Mais, on peut objecter : Si l'homme était au pouvoir du démon, à cause de ses péchés, ces mêmes péchés plaisaient-ils donc au Christ, pour qu'il délivrât le pauvre des mains du puissant ?

Loin de là ! Lui-même doit « pardonner au pauvre et à l'indigent »[1007], c'est-à-dire remettre les fautes à l'homme humble, qui n'a pas confiance dans ses propres mérites, qui n'espère point son salut de sa propre force, mais qui sent le besoin de la grâce du Sauveur.

« Et il sauvera les âmes des pauvres »[1008].

Le Prophète nous signale ainsi le double effet de la grâce : dans la rémission des péchés, quand il dit : « Il pardonnera au pauvre et à l'indigent » et, dans la part qui

[1007] Psaume LXXI, 13.
[1008] Psaume LXXI, 13.

nous est donnée à la justice, quand il ajoute : « Il sauvera les âmes des pauvres ».

Nul, en effet, ne peut, sans la grâce de Dieu, se procurer le salut, qui est la justice parfaite et l'accomplissement de la loi c'est la charité[1009]. Mais la charité n'existe point en nous par notre propre force, mais elle est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné[1010].

016.

« Il délivrera leurs âmes de l'usure et de l'iniquité »[1011].

Quelles sont ces usures, sinon les péchés, que l'on nomme encore des dettes[1012] ?

On leur donne, je crois, le nom d'usures, parce qu'un pécheur souffre dans les châtiments un mal plus grand que celui qu'il a commis en péchant. Un meurtrier, par exempte, tue le corps d'un homme et ne peut rien sur son âme. Mais pour lui, il se condamne corps et âme à l'enfer.

[1009] Romains XIII, 10.
[1010] Romains V, 5.
[1011] Psaume LXXI, 14.
[1012] Matthieu VI, 12.

De là vient que, à propos de ces contempteurs de la loi en cette vie, de ces railleurs du supplice à venir, il est dit : « Je viendrai pour exiger le salaire avec usure »[1013].

Or, les âmes des pauvres sont délivrées de ces usures, par le sang qui a été répandu pour la rémission des péchés. Racheter de l'usure c'est donc racheter du péché qui mérite un plus grand châtiment. Or, le Christ nous rachète de l'iniquité en nous donnant le secours de sa grâce pour pratiquer la justice.

Il y a dès lors ici une répétition de ce qui a été dit plus haut, puisque « pardonner au pauvre et à l'indigent »[1014], c'est le « délivrer de l'usure » et « sauver les âmes des pauvres» c'est les sauver « de l'iniquité ». Le mot « racheter » serait sous-entendu dans l'un et dans l'autre cas.

Et, en effet, pardonner c'est racheter de l'usure et sauver c'est racheter de l'iniquité. Ainsi, « pardonner au pauvre et à l'indigent et sauver les âmes des pauvres c'est racheter leurs âmes de l'usure et de l'iniquité.

[1013] Matthieu XXV, 27.
[1014] Psaume XV, 4.

« Son nom sera pour eux un nom de gloire »[1015], car ils relèvent par des louanges le nom d'un si grand bienfaiteur, ceux qui répondent qu'il est digne et juste de rendre grâces au Seigneur leur Dieu.

On trouve en d'autres exemplaires : « Et ton nom est glorieux à ses propres yeux », car si le monde ne voit dans les chrétiens que des hommes à mépriser, leur nom est grand devant celui qui le leur a donné et qui ne se souvient plus, pour le leur reprocher[1016], du nom qu'ils portaient auparavant, lorsqu'ils étaient engagés dans les superstitions des Gentils ou de ces noms qui désignaient leurs crimes avant qu'ils fussent chrétiens.

Voilà le nom qui est honorable à ses yeux, bien qu'il paraisse méprisable à nos ennemis.

017.

« Et il vivra et on lui donnera de l'or de l'Arabie »[1017].

« Vivre ». De qui ne peut-on point parler ainsi, quelque peu de temps qu'il doive passer sur la terre ?

[1015] Psaume LXXI, 14.
[1016] Cf. Psaume XV, 4.
[1017] Psaume LXXI, 15.

Le Prophète veut donc nous signaler cette vie du « Christ qui déjà ne meurt plus et sur qui la mort a perdu son empire »[1018].

« Il vivra » donc celui dont on a méprisé la mort, puisque, selon le mot d'un autre Prophète : « Sa vie fut retranchée de dessus la terre »[1019].

Mais qu'est-ce à dire qu'on « lui donnera de l'or de l'Arabie ? »

De là, en effet, Salomon tira de l'or et cela devient, pour le Psalmiste, une figure du véritable Salomon ou du véritable pacifique. L'ancien Salomon, en effet, ne domina point « depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde ». Cette prophétie nous marque alors que les sages du monde eux-mêmes croiront au Christ.

Par l'Arabie nous entendons les Gentils. Par l'or, cette sagesse qui est au-dessus des autres sciences, comme l'or au-dessus des métaux. De là cette parole: « Recevez la prudence comme l'argent et l'or comme un or éprouvé[1020].

« Il sera l'objet éternel de leurs vœux »[1021].

[1018] Romains VI, 9.
[1019] Isaïe LIII, 8 ; Actes VIII, 33.
[1020] Proverbes VIII, 10.
[1021] Psaume LXXI, 15.

Comme il y a, dans le grec, *peri autou*, plusieurs ont traduit qu'on fera des vœux « à son sujet » ; d'autres, « pour lui-même », ou « pour lui ». Or, qu'est-ce que faire des vœux « à son sujet », sinon peut-être dire : « Que votre règne arrive »[1022] ?

Or, l'avènement du Christ sera pour les fidèles l'entrée du royaume de Dieu. Mais il est assez difficile de comprendre « pour lui», sinon que prier pour l'Église, c'est aussi prier pour lui, puisqu'elle est son corps mystique.

C'est, en effet, le Christ et l'Église que figure ce grand sacrement : « Ils seront deux dans une même chair »[1023].

Quant au reste du sujet : « Tout le jour ils le béniront », il est assez évident que c'est pendant les siècles.

018.

« Il sera sur la terre le ferme appui des hautes montagnes[1024], car toutes les promesses de Dieu ont en lui leur affirmation »[1025].

[1022] Matthieu VI, 10.
[1023] Éphésiens V, 31 et 32.
[1024] Psaume LXII, 16.

C’est-à-dire, se confirment en lui, car c’est en lui que s’accomplit tout ce qu’ont annoncé les Prophètes au sujet de notre salut.

Il convient, en effet, d’entendre par ces montagnes les auteurs dont Dieu s’est servi pour nous donner les livres saints. Jésus-Christ devient pour eux un ferme appui, parce que c’est à lui que se rapporte tout ce que Dieu a fait écrire.

Il a voulu que cela fût écrit sur la terre, parce que c’est pour ceux qui vivent sur la terre qu’il l’a fait écrire et que lui-même n’est venu sur la terre qu’afin de le confirmer ou d’en montrer en lui l’accomplissement.

« Il fallait que s’accomplit tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi, dans les Prophètes et dans les psaumes »[1026], dit-il. C’est-à-dire « sur les hautes montagnes ».

Voilà que « dans les derniers jours, la montagne du Seigneur se manifestera et s’élèvera sur le sommet des montagnes »[1027].

Ce que le psaume exprime ainsi : « Sur les hautes montagnes ».

[1025] II Corinthiens I, 20.
[1026] Luc XXIV, 44.
[1027] Isaïe II, 2.

« Et son fruit dominera les sommets du Liban »[1028].

Le Liban a, d'ordinaire pour nous, le sens des dignités du siècle, car c'est une montagne dont les arbres sont très-élevés et dont le nom signifie blancheur. Or, quelle merveille que le fruit du Christ s'élève au-dessus de tous les prestiges du siècle, puisque tous ceux qui aiment ce fruit ont dédaigné ce qu'il y a d'éclatant et d'élevé dans le monde ?

Si nous entendons le Liban dans un sens favorable, à cause « des cèdres du Liban que Dieu a plantés »[1029], que devons-nous entendre par ce fruit qui s'élève au-dessus du Liban, sinon celui que nous marque saint Paul, quand il va parler de la charité : « Je vous montrerai une voie plus élevée encore »[1030] ?

C'est là ce qu'il met au premier rang dans les dons de Dieu, quand il dit : « Or, le fruit de l'Esprit-Saint est la charité »[1031] et le reste, qu'il énumère ensuite.

« Et ils fleuriront dans la cité comme les plantes de la terre ».

[1028] Psaume LXXI, 16.
[1029] Psaume CIII, 16.
[1030] I Corinthiens XII, 31.
[1031] Galates V, 22.

Le mot de cité n'est point ici déterminé et il n'est point dit sa ville ou la ville de Dieu, mais seulement dans la cité. Nous le prendrons en bonne part et ce sera dans la cité de Dieu ou dans l'Église, qu'ils fleuriront comme l'herbe. Mais une herbe qui porte du fruit, comme le froment, car lui-même a le nom de plante dans les saintes Écritures.

Ainsi, dans la Genèse, Dieu ordonne à la terre de produire toute espèce d'arbres, toute espèce de plantes[1032] et il n'est point dit toute espèce de froment, ce qui n'eût pas été omis certainement, s'il n'eût pas été compris sous le nom générique des plantes. On en trouve encore beaucoup d'exemples dans les Écritures.

Mais si nous devons donner à ces paroles : « Ils fleuriront comme les plantes de la terre », le sens de : « Toute chair est une herbe et tout éclat pour l'homme n'est qu'une fleur des plantes »[1033], alors la cité nous désignera la société du monde et ce n'est pas sans raison que Caïn en fut le premier fondateur[1034].

Or, quand ce fruit du Christ est élevé au-dessus du Liban, c'est-à-dire au-dessus des arbres à longue vie et

[1032] Genèse I, 11.
[1033] Isaïe XL, 6.
[1034] Genèse IV, 17.

des bois incorruptibles, comme ce fruit est éternel, l'homme dans tout son éclat et dans toute sa grandeur ici-bas, n'est plus comparé qu'à une herbe, car tous ceux qui croient en Jésus-Christ, qui espèrent la vie éternelle, n'ont que du mépris pour une félicité passagère et ainsi s'accomplit ce qu'a dit le Prophète : « Toute chair est une herbe et toute beauté de la chair n'est qu'une fleur de l'herbe. L'herbe se dessèche, la fleur tombe, mais la parole de Dieu demeure éternellement »[1035].

C'est en cela que le fruit du Christ domine les cèdres du Liban. Jamais la chair n'a été qu'une herbe et la beauté de la chair que la fleur d'une herbe. Mais, comme l'on n'enseignait pas la félicité qu'il fallait choisir et préférer, la fleur de l'herbe était en honneur et non-seulement on ne la dédaignait point, mais on la recherchait avec empressement.

Or, comme si toutes ces fleurs mondaines commençaient à devenir viles dès qu'on s'en détourne et qu'on les dédaigne : « Voilà », dit le Prophète, « que son fruit sera élevé au-dessus du Liban et qu'ils fleuriront dans la cité comme les fleurs de la terre ».

[1035] Isaïe XL, 6-8.

C'est-à-dire que l'on estimera par-dessus tout les promesses éternelles et que l'on regardera comme l'herbe des champs, ce qui occupe l'attention du monde.

019.

« Que son nom soit béni à jamais. Son nom durera plus que le soleil »[1036].

Le soleil ici marque les temps. Donc, le nom du Christ durera éternellement, car l'éternité a devancé les temps et ne finira point avec les temps.

« C'est en lui que seront bénies les tribus de la terre »[1037], puisque c'est en lui que s'accomplit la promesse faite à Abraham.

« Il n'est point dit, en effet : En ceux qui naîtront, comme s'ils devaient être plusieurs, mais bien comme en parlant d'un seul : En celui qui naîtra et qui est le Christ »[1038].

Il fut dit à Abraham, en effet : « En celui qui naîtra de toi seront bénies toutes les tribus de la terre[1039].

Or, « ce ne sont pas les enfants selon la chair, mais les enfants de la promesse, qui font partie de sa race »[1040].

[1036] Psaume LXXI, 17.
[1037] Psaume LXXI, 17.
[1038] Galates III, 16.
[1039] Genèse XXII, 18.

« Toutes les nations le béniront »[1041].

C'est là une répétition qui explique ce qui précède. Ces peuples qui seront bénis en Jésus-Christ le grandiront, non point en ajoutant à sa grandeur, puisque par lui-même il est grand, mais en le bénissant, en chantant sa grandeur. C'est ainsi que nous grandissons Dieu.

Ainsi, disons-nous encore : « Que votre nom soit sanctifié »[1042], bien qu'il soit saint éternellement.

020.

« Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui seul opère les merveilles »[1043].

À la vue de ces merveilles qu'il vient d'énumérer, le Prophète échappe un hymne et bénit le Seigneur, le Dieu d'Israël. Alors s'accomplit ce qui est dit à cette veuve stérile : « Celui qui t'a délivrée, ce Seigneur d'Israël, sera appelé le Dieu de toute la terre »[1044].

C'est lui qui « seul fait des merveilles », parce que c'est lui qui en opère dans tous ceux qui en font.

[1040] Romains IX, 8.
[1041] Psaume LXXI, 17.
[1042] Matthieu VI, 9.
[1043] Psaume LXXI, 18.
[1044] Isaïe LIV, 5.

« Lui qui seul opère des miracles ».

021.

« Et que le nom de sa gloire soit béni dans l'éternité et dans les siècles des siècles »[1045].

Comment traduire en latin, si nous ne pouvons dire : Dans l'éternité et dans l'éternité de l'éternité ?

Comme si « l'éternité » avait un autre sens que « le siècle », ce qui n'est pas.

Mais le grec porte : *eis ton aiona, kai eis ton aiona tou aionos*, que l'on traduirait plus facilement par : Dans les siècles et dans les siècles des siècles. Alors, « les siècles » s'entendraient de la durée du temps et « les siècles des siècles » marqueraient ce qui est de l'avenir.

« Et toute la terre sera remplie de sa gloire. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il »[1046].

Vous l'avez ordonné, Seigneur et cela s'accomplit. Cela s'accomplit jusqu'à ce qu'enfin la parole partie « du fleuve », parviendra « jusqu'aux dernières extrémités de la terres ».

[1045] Psaume LXXI, 19.
[1046] Psaume LXXI, 19.

PSAUME 072[1047]

VANITÉ DES BIENS TERRESTRES.

Dans l'Ancien Testament était caché le Nouveau, comme le fruit dans sa racine. De cette racine Dieu a retranché des branches pour y greffer les Gentils, qui doivent craindre et persévérer dans le bien. Les promesses temporelles, figures des promesses spirituelles, n'étaient que pour un temps, non plus que les hymnes de David, ou ce culte de la synagogue, mère des Apôtres ou des chefs du bercail. Ce peuple tiré de la servitude, puis errant dans le désert et introduit dans la terre promise, était la figure du peuple chrétien, délivré par le baptême. Toutefois, la terre promise qui finit pour les Juifs, les force à chercher une terre sans fin. La synagogue servait Dieu pour les biens du temps et se scandalisait de voir ces biens entre les mains des impies Elle ne bénit plus le Seigneur, elle l'accuse, puis arrive à comprendre qu'il faut chercher Dieu lui-même.

Le Prophète a failli s'égarer en voyant la prospérité des impies, qui pèchent dans l'abondance et non par

[1047] Ce sermon a été prêché au peuple, probablement en 411, la veille de la fête de saint Cyprien. Voir Lettre CXL, à Honor.

nécessité, qui haïssent tout avertissement, qui se glorifient du mal sans penser à leur fin. Mais la mort changea les rôles pour Lazare et pour le mauvais riche.

Le vrai fidèle se demande si Dieu n'a pas soin des choses d'ici-bas et il se rassure par l'autorité des livres saints, qui prêchent la providence et la justice. Il méprise les biens que Dieu donne à ses ennemis et il s'unit à Dieu pour voir, à la lueur du jugement, que l'élévation des impies n'est qu'une vaine fumée, leur félicité est celle d'un songe, qu'il n'y a qu'à nous laisser mener par la main à la possession de Dieu, seul et souverain bien.

001.

Écoutez ! Écoutez, ô vous, mes frères bien-aimés, qui êtes les entrailles du corps de Jésus-Christ ! Vous qui avez mis votre espoir dans le Seigneur votre Dieu, qui détournez les yeux des vanités et des folies mensongères[1048] et vous qui les regardez encore, écoutez, pour ne les regarder plus.

Ce psaume a pour inscription ou pour titre : « Fin des hymnes de David, fils de Jessé. Psaume d'Asaph »[1049].

[1048] Psaume XXXIX, 5.
[1049] Psaume LXXII, 1.

Nous avons beaucoup de psaumes qui portent le nom de David, mais nulle autre part qu'en celui-ci ne se lit cette addition : « Fils de Jessé », qui, nous devons le croire, n'est pas sans motif ni sans raison.

Partout, en effet, Dieu se montre à nous et stimule en nous l'amour et le pieux désir de comprendre.

Que signifie : « Fin des hymnes de David, fils de Jessé ? »

On appelle hymnes des louanges que l'on chante en l'honneur de Dieu ; des chants qui contiennent la louange du Seigneur. Une louange qui ne serait point la louange de Dieu ne serait plus une hymne. De même, une louange et même louange de Dieu, mais que l'on ne chante pas, n'est pas l'hymne. Dès lors, l'hymne renferme ces trois conditions : la louange, la louange de Dieu, puis le chant.

Que signifie donc : « Fin des hymnes » ?

C'est dire : fin des louanges que l'on chante en l'honneur de Dieu.

Le Prophète semble nous annoncer un événement triste et lamentable, car celui qui chante une louange, non-seulement loue, mais loue avec allégresse et celui qui chante une louange, non-seulement chante, mais aime celui qu'il chante.

La louange témoigne d'un zèle de prédication et le chant est l'élan du cœur.

Donc, « fin des hymnes de David », dit le Prophète et il ajoute « Du fils de Jessé », car ce David, fils de Jessé[1050] fut roi en Israël, dans l'Ancien Testament, lorsque le Nouveau Testament était caché dans l'Ancien comme le fruit dans la racine. Cherchez du fruit dans la racine, vous n'en trouverez point et, néanmoins, vous n'en trouverez point dans les branches qui ne soient issus de la racine.

En ces jours donc et chez ce peuple issu le premier d'Abraham selon la chair, car le second peuple aussi est issu d'Abraham, mais selon l'esprit ; chez ce peuple donc, encore charnel, où quelques Prophètes comprenaient les desseins de Dieu et le moment où il devait se révéler au monde ; ces Prophètes annoncèrent les temps à venir et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et comme ce Christ qui devait naître selon la chair était caché dans la génération patriarcale comme dans sa racine et devait se manifester au temps marqué, semblable au fruit qui apparaît, ainsi qu'il est écrit : « Voilà que fleurit la tige

[1050] I Rois XVI, 18.

sur la racine de Jessé »[1051] ; de même, cette nouvelle alliance dont le Christ est l'auteur était voilée dans ces premiers temps, connue seulement des Prophètes et de quelques âmes d'élite, à qui Dieu, sans découvrir le présent, voulait bien révéler l'avenir.

Pour n'en citer qu'un exemple, en effet, que signifie, mes frères, cette action d'Abraham, qui envoie son serviteur fidèle chercher une épouse à son fils unique et lui dit : « Pose ta main sur ma cuisse et jure-moi »[1052] ?

Que signifiait la cuisse d'Abraham, que touchait le serviteur en faisant serment ? Qu'y avait-il, sinon cette promesse : « En ta postérité seront bénies toutes les nations »[1053] ?

Cette cuisse désigne le corps entier. Or, du corps d'Abraham, par Isaac, par Jacob et, pour abréger, par Marie, est né Jésus-Christ Notre-Seigneur.

002.

Comment ferons-nous voir que la racine était chez les Patriarches ?

[1051] Isaïe XI, 1.
[1052] Genèse XXIV, 2.
[1053] Genèse XXII, 18.

Interrogeons saint Paul. Voilà que des Gentils convertis au Christ prétendent s'élever contre les Juifs qui ont crucifié le Christ, bien que de ce peuple soit sortie une muraille qui est venue s'unir à l'angle, ou dans le Christ, à cette autre muraille venant des incirconcis ou des Gentils.

Donc les Gentils prétendent s'élever et l'Apôtre abaisse ainsi leurs prétentions : « Si toi, qui n'étais que l'olivier sauvage, as été greffé parmi les branches, ne t'élève point au-dessus des rameaux naturels. Si tu te glorifies, ce n'est point toi qui portes la racine, mais la racine qui te porte »[1054].

L'Apôtre le déclare donc : sur le tronc des Patriarches on a retranché des branches à cause de leur infidélité et l'on a inséré l'olivier sauvage, afin de lui donner part au suc et à la sève de l'olivier franc ; c'est là l'Église venue de la gentilité.

Qui enta jamais un olivier sauvage sur un olivier franc ?

C'est le franc que l'on greffe sur le sauvage et l'on ne voit point le sauvage sur le franc. Quiconque le ferait, ne recueillerait que des baies sauvages. C'est, en effet, ce que

[1054] Romains XI, 17 et 18.

l'on greffe qui pousse et qui porte du fruit, car le fruit n'est point celui de la racine, mais celui de la greffe.

L'Apôtre veut nous montrer que Dieu, par sa toute-puissance, a fait que l'olivier sauvage, greffé sur l'olivier franc, ne donnât plus de fruits sauvages, mais bien l'olive et c'est à la toute-puissance de Dieu qu'il attribue ce miracle, en nous disant : « Si tu as été retranché de l'olivier sauvage, ta tige naturelle, pour être enté, contre ta nature, sur l'olivier franc, ne te glorifie point contre les branches ».

« Mais ces branches ont été rompues, afin que je fusse inséré, diras-tu.

« Il est vrai, elles ont été rompues à cause de leur incrédulité et toi, c'est par la foi que tu es debout. Crains, au lieu de t'élever dans ta sagesse », poursuit l'Apôtre.

Qu'est-ce à dire : « Ne point s'élever dans sa sagesse » ?

Ne pas s'enorgueillir de son insertion, mais craindre que l'infidélité n'aboutisse au retranchement, comme il en a été d'eux-mêmes. « Car c'est leur infidélité », dit-il encore, « qui les a fait retrancher; mais toi, tiens ferme dans la foi, crains au lieu de t'élever. Car si Dieu n'a point

épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera point non plus »[1055].

Puis, il continue par ce passage si intéressant, si beau, qu'il faut si bien écouter.

« Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu. Sa sévérité pour ceux qu'il a retranchés et sa bonté pour toi, qui es inséré, si tu persévères dans le bien. Autrement », c'est-à-dire si tu ne persévères pas dans le bien, « tu tomberas à ton tour et pour eux, s'ils ne demeurent point dans l'infidélité, ils seront insérés de nouveau »[1056], nous dit-il.

003.

Ainsi donc, mes frères, dans l'Ancien Testament, notre Dieu avait fait, au peuple charnel, des promesses temporelles et terrestres. Il leur promit un royaume terrestre, il leur promit cette terre vers laquelle on les conduisit après la délivrance de l'Égypte.

Josué les introduisit dans la terre promise, qui vit s'élever cette Jérusalem terrestre, où régna David. Ils

[1055] Romains XI, 20 et 21.
[1056] Romains XI, 22 et 23.

reçurent donc cette terre après la délivrance de l'Égypte et le passage de la mer Rouge.

Après des allées et des venues dans le désert, ils furent mis en possession de la terre et du royaume. Maîtres du royaume, comme ils n'avaient reçu que des biens terrestres, ils méritèrent, par leurs péchés, d'être attaqués, vaincus, emmenés captifs et, enfin, la ville elle-même fut entièrement détruite.

Telles étaient ces promesses qui ne devaient point durer et qui étaient des figures de promesses plus durables, en sorte que ce cours de promesses temporelles était la figure prophétique de l'avenir.

Il devait donc finir ce royaume, qui était le royaume de David fils de Jessé, le royaume d'un homme, d'un saint, d'un prophète, lequel voyait et annonçait le Christ à venir et issu de lui-même selon la chair.

Il n'était, néanmoins, qu'un homme. Il n'était pas le Christ, il n'était pas notre roi, le Fils de Dieu, mais seulement le roi David, fils de Jessé. Il devait périr ce royaume qu'avaient reçu ces hommes charnels et dont ils bénissaient Dieu.

Rien ne leur paraissait grand comme cette délivrance temporelle de leurs oppresseurs, comme le

passage de la mer Rouge qui les dérobait à la poursuite de leurs ennemis, comme cette course à travers le désert qui aboutit à fonder une patrie et un empire.

C'était là pour eux le seul motif de louer Dieu. Ils ne comprenaient point les promesses divines que dérobaient ces figures.

Or, quand s'évanouirent ces biens qui portaient à louer Dieu un peuple charnel qui eut David pour roi, durent cesser aussi « les hymnes de David, fils de Jessé » et non fils de Dieu.

Nous voilà, Dieu aidant, sauvés de l'écueil que ce titre nous présentait. Vous comprenez ce que signifie: « Fin des hymnes de David, fils de Jessé ».

004.

Qui parle dans ce psaume ?

« Asaph »[1057].

Qu'est-ce que « Asaph » ?

D'après le sens que nous donne la traduction de l'hébreu en grec et du grec en latin, « Asaph » signifie synagogue.

[1057] Psaume LXXII, 1.

Voici donc la voix de la synagogue. Maïs à ce mot de synagogue, n'écoute pas ta haine contre cette meurtrière du Sauveur.

Il est vrai que cette synagogue a mis à mort le Sauveur, nul n'en doute, mais souviens-toi que c'est de la synagogue que sont venus ces chefs du bercail dont nous sommes les agneaux. De là cette parole du psaume « Amenez au Seigneur les fils des béliers »[1058].

Or, quels sont ces béliers ?

C'est Pierre, c'est Jean, c'est Jacques, c'est André, c'est Barthélemy, ce sont les autres Apôtres.

C'est de là que vient Saul d'abord, ensuite appelé Paul, c'est-à-dire tout d'abord orgueilleux, puis humble, car, vous le savez, Saül, d'où vient le nom de Saul, fut un roi superbe et insoumis.

Ce ne fut point par une espèce de jactance que l'Apôtre changea son nom, mais Saul devint Paul, ou plutôt, l'orgueilleux devint humble, car Paul, ou *paulum*, désigne la médiocrité.

Or, veux-tu savoir ce que signifie Saul ?

[1058] Psaume XXVIII, I.

Écoute ce même Paul, te racontant ce qu'il a été par sa propre malice et ce qu'il est devenu par la grâce de Dieu. Écoute quel était Saul et quel est Paul.

« Tout d'abord, j'ai été un blasphémateur, j'ai persécuté, j'ai outragé »[1059], nous dit-il.

Voilà Saul ! Écoute maintenant Paul.

« Je suis le moindre des Apôtres »[1060], dit-il.

Qu'est-ce à dire « le moindre », sinon le plus petit ou Paul ?

Et il ajoute : « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre »[1061].

Pourquoi ?

Parce que j'ai été Saul.

Comment Saul ?

Qu'il nous l'explique.

« Parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais la grâce de Dieu m'a fait ce que je suis »[1062].

Il se dérobe à sa propre grandeur. Il se fait petit en lui-même et grand en Jésus-Christ.

Le voilà Paul ! Que dit-il ?

[1059] I Timothée I, 13.
[1060] I Corinthiens XV, 9.
[1061] I Corinthiens XV, 9.
[1062] I Corinthiens XV, 9 et 10.

« Dieu », nous dit-il, « n'a point repoussé son peuple » __ et il parle du peuple Juif, son peuple qu'il a connu dans sa prescience __ « car moi aussi, je suis enfant d'Israël, de la race d'Abraham et de la tribu de Benjamin »[1063].

Donc, Paul lui-même nous vient de la synagogue, Pierre et les autres Apôtres de la synagogue. Donc à ce nom de synagogue, ne t'arrête pas à ce qu'elle mérite, mais à ce qu'elle a produit.

Donc, la synagogue parle dans ce psaume, alors que finissent les psaumes de David, fils de Jessé. C'est-à-dire, alors que touchaient à leur fin, ces objets temporels d'un culte que ce peuple charnel rendait à Dieu.

Pourquoi devaient-elles finir, sinon pour que l'on en cherchât d'autres ? Et quelles autres chercher ? D'autres qui n'étaient point-là ?

Nullement, mais bien celles qui étaient voilées sous ces figures et non celles qui n'y étaient point. Mais celles qui s'y cachaient sous l'enveloppe des mystères, comme le fruit dans sa racine.

Quelles autres chercher ?

[1063] Romains XI, 1 et 2.

Ces promesses qui étaient pour nous des figures[1064].

005.

Voyez rapidement comme nous étions peints dans ces figures. Le peuple d'Israël est sous le joug de Pharaon et des Égyptiens[1065] et le peuple chrétien, que Dieu se réservait, était, avant la foi, sous l'empire du démon, assujetti à leur prince.

Voilà un peuple esclave en Égypte et un peuple esclave de ses péchés, car ce n'est que par le péché seulement que le diable peut nous dominer.

Moïse délivra du joug de l'Égypte le peuple ancien et Notre-Seigneur Jésus-Christ délivre le peuple nouveau de sa vie ancienne du péché. Le premier peuple dut passer par les eaux de la mer Rouge, le second par celles du baptême. Les ennemis de l'un sont submergés dans la mer Rouge[1066], tous les péchés de l'autre dans les eaux du baptême.

Soyez attentifs, mes frères.

Après le passage de la mer Rouge, ce n'est point aussitôt la patrie, ce n'est pas aussitôt le triomphe,

[1064] I Corinthiens X, 6.
[1065] Exode I, 10.
[1066] Exode XIV, 22 et 23.

comme s'il n'y avait plus d'ennemis à combattre; mais il restait la solitude et dans ce pèlerinage, il restait les embûches des ennemis. Ainsi, après le baptême, il nous reste la vie chrétienne dans les épreuves.

Dans ce désert, on soupirait après la terre promise et quel est l'objet des soupirs des chrétiens quand ils sont purifiés par le baptême ? Règnent-ils donc avec Jésus-Christ ?

Ils ne sont point encore parvenus à cette patrie qui nous est promise, mais qui ne doit point se terminer et où les hymnes de David ne finiront point.

Que tous les fidèles veuillent bien écouter mes paroles et qu'ils sachent où ils sont. Ils sont au désert et soupirent après la patrie.

Leurs ennemis sont morts par le baptême, ceux-là toutefois qui les suivaient par derrière.

Qu'est-ce à dire qui les suivaient par derrière ?

Nous avons devant nous l'avenir et derrière nous le passé. Tous les péchés du passé sont noyés dans les eaux du baptême et nos tentations ne sont plus derrière nous, mais dans les embûches du voyage.

Aussi, l'Apôtre, marchant encore dans ce désert s'écriait : « J'oublie ce qui est derrière moi, pour

m'avancer vers ce qui est devant moi, afin d'atteindre la palme à laquelle Dieu m'a appelé d'en haut »[1067].

Comme s'il disait : Je veux atteindre la patrie céleste que Dieu m'a promise. Et dans ce désert, mes frères, tout ce qu'endura ce peuple, tous les dons que lui fit le Seigneur, tous les châtiments qu'il lui infligea, sont des figures de ce qui doit nous arriver dans le désert de cette vie, quand nous marcherons en Jésus-Christ cherchant notre patrie et qui sera pour nous une source de consolations ou d'épreuves.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir à sa fin ce qui n'était qu'une figure de l'avenir.

Ce peuple fut conduit à la terre promise, mais devait-elle durer toujours ?

S'il en était ainsi, elle ne serait pas une figure, mais bien une réalité. Comme donc elle n'était qu'une figure, le peuple n'aboutit qu'à une situation temporaire.

Or, une situation temporaire devait finir et en finissant nous forcer à chercher ce qui n'a point de fin.

[1067] Philippiens III, 13 et 14.

006.

Donc, la synagogue, ou ceux qui servaient Dieu avec piété, mais en vue des biens terrestres, les biens de cette vie __ car il est des impies qui demandent ces biens d'ici-bas aux démons et le peuple avait cette supériorité sur les Gentils, que s'il recherchait les biens présents, les biens temporels, il les demandait néanmoins au seul Dieu créateur et des choses visibles et des choses invisibles) __ ces hommes pieux donc, mais charnels, cette partie de la synagogue, bonne en ce temps-là, mais non d'une piété spirituelle comme celle des Prophètes et de ceux qui attendaient un royaume céleste et éternel ; cette synagogue vit les biens que Dieu prodiguait à son peuple et qu'il lui promettait pour l'avenir l'abondance des richesses de la terre, une patrie, la paix, une félicité terrestre.

Mais il n'y avait là que des symboles et, sans comprendre les promesses que cachaient ces figures, elle s'imagina que c'était beaucoup pour Dieu de la traiter ainsi et qu'il n'avait rien de mieux à donner à ceux qui le servent avec amour et fidélité.

Dans cette pensée, elle vit des hommes pécheurs, impies, blasphémateurs, des adorateurs de démons, les

fils du diable, qui vivaient dans les excès de la malice et de l'orgueil et qui possédaient, néanmoins, ces biens de la terre et du temps, dont la convoitise la portait à servir Dieu.

Alors surgit dans son cœur une exécrable pensée, bien capable de la faire chanceler dans la voie de Dieu et même de l'en écarter. Or, voici la pensée qui tourmentait ce peuple de l'Ancien Testament. À Dieu ne plaise qu'elle soit aussi chez ceux de nos frères qui sont charnels, quand on leur prêche ouvertement la félicité !

Que dit alors cette synagogue ? Que dit ce peuple ?

Nous servons Dieu et voilà des châtiments, des fléaux, voilà qu'on nous prive de ce que nous aimons, de ce que nous regardions comme une grande faveur de Dieu. Des hommes criminels, au contraire, des hommes injustes, orgueilleux, blasphémateurs, remuants ont en abondance tous ces biens, pour lesquels nous servons le Seigneur. C'est donc inutilement que nous le servons.

C'est jusque-là qu'est tombé le peuple de notre psaume, peuple qui touche à sa fin, qui chancelle. Il voit, en effet, que ces biens terrestres qui lui font servir Dieu, coulent en abondance chez ceux qui ne servent point le Seigneur et le voilà qui chancelle, qui tombe en

défaillance, qui disparaît avec les hymnes de David, parce qu'en de semblables cœurs il n'y avait plus de louanges.

Qu'est-ce à dire, qu'en de semblables cœurs il n'y avait plus de louanges ?

Qu'avec de telles pensées on ne bénit plus le Seigneur.

Comment, en effet, bénir Dieu, quand peu s'en faut qu'on ne l'accuse d'injustice, parce qu'il donne tant de biens aux méchants et qu'il en prive ceux qui le servent ?

À ces hommes, Dieu paraissait n'avoir aucune bonté. Or, ceux qui ne voient en Dieu aucune bonté, sont loin de le louer et comme ils cessent de louer Dieu, la louange fait défaut chez eux.

Plus tard, néanmoins, ce peuple comprit ce que Dieu l'avertissait de chercher, quand il privait ainsi ses serviteurs des biens temporels qu'il donnait à ses ennemis, à des impies, à des blasphémateurs. Cet avertissement lui fit connaître qu'en outre des biens que Dieu donne aux bons et aux méchants et dont il prive, quelquefois, les méchants comme les bons, il en est qu'il réserve particulièrement aux bons.

Qu'est-ce à dire, qu'il réserve pour les bons ? Que leur réserve-t-il ?

Lui-même.

Nous pouvons, si je ne me trompe, aller rapidement dans le psaume, car nous le comprendrons avec le secours du Seigneur.

Voyons revenir de ses erreurs et se repentir celui qui avait cru que Dieu manquait de bonté, parce qu'il donnait aux méchants les biens terrestres et les refusait à ceux qui le servent. Il a compris ce que Dieu réserve à ses adorateurs et, dans cette pensée et comme pour se châtier de cette erreur, il s'écrie:

007.

« Quelle bonté chez le Dieu d'Israël ! »

Mais, pour qui ?

« Pour ceux qui ont le cœur droit ».

Qu'est-il pour l'impie ?

Il paraît injuste. C'est ainsi que, dans un autre psaume, il est dit : « Vous êtes saint pour l'homme saint, innocent avec l'innocent et pervers avec l'homme pervers »[1068].

Qu'est-ce à dire « pervers avec le pervers » ?

[1068] Psaume XVII, 26 et 27.

L'homme corrompu ne verra chez vous que corruption.

Non que Dieu se puisse laisser corrompre. Loin de là ! Il est ce qu'il est. Mais de même que le soleil est agréable pour l'homme qui a les yeux purs, sains, fermes et vigoureux, tandis qu'il paraît avoir des aiguillons pour les yeux chassieux. Qu'il est la joie de l'un et le tourment de l'autre, non que lui-même change, mais bien l'objet qu'il frappe.

Ainsi, dès que tu seras corrompu, tu verras en Dieu la corruption. Tu seras changé, mais non lui. Tu trouveras ton supplice dans ce qui fera la joie des bons.

Telle est la pensée du Prophète qui s'écrie : « Combien est bon le Dieu d'Israël, pour l'homme au cœur droit ».

008.

Mais, pour toi, ô Prophète ?

« Pour moi, mes pieds ont failli chanceler »[1069].

Quand est-ce que les pieds chancellent, sinon quand le cœur n'est point droit ? Et d'où vient que le cœur n'était point droit ?

[1069] Psaume LXXII, 2.

Écoute : « Peu s'en faut que mes pas ne glissent »[1070].

Tout à l'heure il disait : « Ont failli » et maintenant : « peu s'en faut ». Tout à l'heure : « Ses pieds chancelaient » et maintenant « ses pas glissent».

Mes pieds ont failli chanceler, peu s'en faut que mes pas ne s'égarent.

« Des pieds chancelants ». Mais dans quelle voie ont-ils chancelé, de quelle voie mes pas se seraient-ils égarés ?

« Mes pieds chancelaient » pour s'égarer, « mes pas glissaient » pour tomber, non pas tout à fait, mais « presque ».

J'allais à l'erreur, sans y être encore. Je tombais, mais je n'étais pas encore tombé.

009.

Mais, pourquoi ?

« C'est », répond le Prophète, « que je porte envie aux pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissent »[1071]. J'ai considéré les pécheurs, je les ai vus dans la paix.

[1070] Psaume LXXII, 2.
[1071] Psaume LXXII, 3.

Quelle paix ?

Une paix temporelle, fragile, caduque et terrestre, mais telle, cependant, que je la désirais de Dieu. J'ai vu chez ceux qui ne servaient point le Seigneur, ce que je désirais pour prix de mes adorations et mes pieds ont chancelé et mes pas ont presque glissé.

010.

Mais il va nous dire en quelques mots pourquoi les méchants possèdent ces biens.

« C'est que leur mort est inévitable et que leur châtiment s'affermira. Aussi, ne sont-ils point dans les travaux des hommes et ne seront-ils point châtiés comme eux »[1072].

J'ai compris pourquoi ils ont la paix et fleurissent ici-bas. C'est que leur mort est inévitable, c'est-à-dire que la mort est pour eux certaine et qu'elle sera éternelle. Elle ne se détournera point d'eux et ils ne pourront s'en détourner, nous dit-il.

« C'est que leur mort est inévitable et que leur châtiment s'affermira ».

[1072] Psaume LXXII, 4 et 5.

Un châtiment qui s'affermit, n'est plus un châtiment passager. Il est ferme pour l'éternité.

C'est donc parce que Dieu leur réserve des maux qui doivent durer éternellement, qu' « ils ne sont point aujourd'hui dans les travaux des hommes et qu'ils ne sont point châtiés avec eux ».

Toutefois, n'est-il point châtié avec les hommes, ce diable auquel on prépare un supplice sans fin ?

011.

Aussi, qu'arrive-t-il ici-bas à ceux qui ne sont point châtiés avec les hommes, qui ne souffrent point avec eux ?

« Voilà que l'orgueil les domine »[1073], dit le Prophète.

Voyez ces orgueilleux incorrigibles. Voyez cette victime dévouée au sacrifice, qu'on laisse errer à son gré, dévaster comme il lui plaît, jusqu'au jour où l'on doit l'égorger.

Or, il est bon, mes frères, de voir dans les paroles du Prophète, cette victime dont nous parlons. L'Écriture qui en fait mention ailleurs, nous dit que ces hommes sont

[1073] Psaume LXXII, 6.

destinés à l'immolation, qu'on ne les épargne qu'en leur laissant une triste liberté[1074].

« C'est pourquoi, ils sont au pouvoir de l'orgueil », dit le Prophète.

Qu'est-ce qu' « être au pouvoir de l'orgueil ?

« Leur iniquité, leur impiété, les enveloppe comme un vêtement »[1075].

Il ne dit pas qu'ils sont couverts, mais « enveloppés », complètement revêtus de leur impiété.

Malheur bien légitime !

Sous leur manteau, ils ne voient point, ils ne sont vus de personne et leur intérieur est invisible.

Tel, en effet, qui pourrait sonder l'âme de ces hommes que l'on croit heureux ici-bas, tel qui verrait les tortures de leur conscience, tel qui découvrirait dans leurs cœurs ces déchirements, ces tyrannies de la crainte et de la convoitise, les trouverait malheureux dans ce qu'on regarde comme un bonheur.

« Mais, enveloppés de leur iniquité et de leur impiété», ils ne voient point et ne sont point vus.

[1074] Cf. Proverbes VII, 22.
[1075] Psaume LXXII, 6.

L'Esprit-Saint les connaissait quand il en parlait de la sorte et nous devons les regarder avec cet œil qui nous montre la vérité, quand on nous ôte le voile de l'impiété.

Sachions donc les connaître et fuyons-les nonobstant leur bonheur. Nonobstant leur bonheur, ne les imitons point.

Gardons-nous de demander au Seigneur notre Dieu, comme une grande faveur, des biens qu'ont mérité d'obtenir ceux qui ne le servent point, car il nous réserve un tout autre bien, un bien vraiment désirable. Écoutez quel bien.

012.

Voici d'abord leur portrait.

« Leur iniquité sortira de leur abondance »[1076].

Voyez si cette grosse victime ne se reconnaît point ici. Écoutez, mes frères et ne passons pas légèrement sur cette parole : « Leur iniquité sortira comme de leur embonpoint ».

Il y a des méchants, mais méchants par maigreur et qui sont méchants précisément parce qu'ils sont maigres, c'est-à-dire des âmes faibles, chétives et comme sous

[1076] Psaume LXXII, 7.

l'empire de la nécessité. Ils sont mauvais à la vérité, et vraiment condamnables, car on doit plutôt subir la nécessité que de commettre le crime. Et, toutefois, autre est pécher dans la nécessité, autre dans l'abondance.

Qu'un pauvre mendiant commette un vol, son péché vient de sa maigreur. Mais, un riche dans l'abondance, pourquoi s'empare-t-il du bien d'autrui ?

Le péché vient chez l'un de sa maigreur, chez l'autre de sa graisse.

Aussi, dis à ce pauvre : Pourquoi cette injustice ?

Et le voilà qui s'humilie, qui se repent, qui s'afflige.

C'est la nécessité qui m'y a forcé, dit-il.

Comment n'as-tu pas craint le Seigneur ?

La nécessité m'a contraint.

Dis à un riche, au contraire : Pourquoi cette injustice et ne crains-tu pas le Seigneur ?

Si tu as, toutefois, assez de considération pour le pouvoir faire. Vois s'il daignera même t'écouter et si l'iniquité qui vient de son abondance ne rejaillira point sur toi, car ces hommes déclarent la guerre à tous ceux qui les instruisent et qui les reprennent, ils deviennent ennemis de quiconque dit la vérité, accoutumés qu'ils

sont aux flatteries, ayant eux-mêmes l'oreille délicate et le cœur corrompu.

Qui ose dire à un riche : C'est mal à toi de prendre le bien d'autrui ?

Et si quelqu'un ose le dire et qu'il soit de telle condition qu'on n'ose point lui résister, que répondra ce riche ? Il n'ouvre la bouche que pour blasphémer Dieu.

Pourquoi ?

Parce qu'il est orgueilleux.

Pourquoi ?

Parce qu'il est dans l'abondance.

Pourquoi ?

Parce qu'il est une victime dévouée au sacrifice.

« Leur iniquité sortira de leur graisse ».

013.

« Ils ont tout dépassé dans la pensée de leur cœur »[1077].

C'est intérieurement qu'ils ont dépassé.

Qu'est-ce à dire « dépassé ? »

Au-delà de la voie.

Qu'est-ce à dire encore ?

[1077] Psaum LXXII, 7

Ils ont dépassé les bornes de la nature humaine et ne se croient plus des hommes comme les autres hommes. Oui, dis-je, ils ont franchi les bornes de la nature humaine.

Parfois, tu dis à l'un de ces hommes : Ce pauvre que tu vois est ton frère. Vous êtes issus des mêmes parents, d'Adam et d'Ève. N'écoute point ton orgueil, n'écoute point cette enflure de la vanité, quelque nombreux que soient tes serviteurs, quels que soient l'or et l'argent que lu possèdes, quelque précieux que soit le marbre de ton palais, quelque étincelant qu'en soit le dôme. Non plus que le pauvre, tu n'as pour te couvrir qu'un même ciel, qui est le toit du monde. Rien ne t'appartient de tout ce qui te distingue du pauvre. Tout cela est étranger pour toi. C'est en cela qu'il faut te voir et non pas voir cela en toi-même. Considère ce que tu es en face du pauvre, mais considère toi-même, non ce que tu possèdes. Pourquoi mépriser ton frère ? Vous étiez nus l'un et l'autre dans les entrailles de vos mères et certes quand vous serez sortis de cette vie, quand l'âme aura quitté vos chairs en pourriture, démêle qui pourra discerner les ossements du pauvre et du riche.

Je parle de l'égalité de nature qui est la condition du genre humain et dans laquelle nous naissons tous. Or, celui que nous voyons riche en cette vie, n'y sera pas toujours, non plus que le pauvre.

Le riche, à sa naissance, n'est point riche, à sa mort il ne sera point riche. Pour le riche comme pour le pauvre, même entrée dans la vie, même sortie de ce monde.

J'ajoute même que leur sort peut être changé.

Partout aujourd'hui on prêche l'Évangile.

Remarque ce pauvre couvert d'ulcères, couché à la porte du riche et dont le désir est de se rassasier des miettes qui tombaient de la table de ce riche. Vois ce même riche, revêtu comme toi de pourpre et de fin lin et qui était chaque jour dans la bonne chère.

Or, il arriva que ce pauvre mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli. Nul peut-être n'avait eu soin de la sépulture de l'autre et quand ce riche était dans les tourments de l'enfer, ne leva-t-il point les yeux et ne vit-il pas au sein d'une joie infinie celui qu'il avait méprisé au seuil de sa porte ? Ne désira-t-il point qu'une goutte d'eau tombât du doigt de celui qui avait envié jadis les miettes de sa table ?

Combien, mes frères, dura l'angoisse du pauvre ? Combien durèrent les délices du riche ?

Mais ce qui ensuite leur échut en partage est éternel.

Comme il n'y avait donc pour lui nul moyen d'échapper à la mort et comme son châtiment devait être sans fin, il n'a point partagé le labeur des hommes, ni subi avec eux son châtiment.

Le pauvre, au contraire, flagellé en cette vie, doit se reposer en l'autre, car Dieu châtie celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants[1078].

Mais à qui parle-t-on ainsi ?

À l'homme de la bonne chère, qui est chaque jour vêtu de pourpre et de fin lin.

A qui tenir ce langage ?

À l'homme qui a tout dépassé « dans la pensée de son cœur », qui dira un jour avec raison, mais trop tard : « Envoyez Lazare, afin qu'il avertisse mes frères »[1079], car il ne tirera aucun profit de sa pénitence.

Non point qu'il n'ait aucun regret, mais ce regret doit être éternel, ce regret ne produira point le salut.

[1078] Hébreux XIII 6.
[1079] Luc XVI, 19-31.

Ils ont donc « tout dépassé dans la pensée de leur cœur ».

014.

« Ils ont pensé et dit le mal »[1080].

Mais ce n'est qu'en tremblant que les hommes disent le mal. Comment ceux-ci le disent-ils ?

« Ils publient l'iniquité sur les hauteurs »[1081].

Non seulement ils publient l'iniquité, mais ils le font à haute voix, aux oreilles de tous et avec orgueil.

C'est à moi que tu as affaire. Moi qui te donnerai une leçon. Tu sauras qui je suis. Tu y laisseras la vie.

Avoir cette pensée, ce serait beaucoup, quand même tu ne la montrerais pas, quand même ce désir de vengeance demeurerait inconnu et enseveli dans le secret de ton cœur.

Mais, à quoi bon ? Cet homme est-il maigre ?

« Leur injustice sortira comme de leur graisse. Ils publient l'iniquité sur les hauteurs ».

[1080] Psaume LXXII, 8.
[1081] Psaume LXXII, 8.

015.

« Ils opposent leurs bouches au ciel et leur langue dépasse la terre »[1082].

Qu'est-ce à dire, « dépasse la terre » ?

C'est la répétition de ce qui est dit : « Ils opposent leurs bouches au ciel », car dépasser la terre signifie aller au-delà de tout ce qui est terrestre.

Mais qu'est-ce qu'aller au-delà de tout ce qui est terrestre ?

C'est-à-dire que l'homme, dans son langage, ne songe point qu'il peut mourir subitement, qu'il menace comme s'il devait toujours vivre. Sa pensée oublie l'humaine fragilité et ne sait point de quel faible manteau il est revêtu.

Il ignore ce que l'Écriture a dit, ailleurs, à propos de ces orgueilleux : « Son âme s'en ira et il retournera dans la terre et en ce jour périront toutes ses pensées »[1083].

Mais ces hommes, peu soucieux de leur dernier jour, n'ont qu'un langage d'orgueil. Ils opposent leurs bouches au ciel et s'élèvent au-dessus de la terre.

[1082] Psaume LXXII, 9.
[1083] Psaume CXLV, 4.

Rien de plus insensé qu'un voleur jeté dans une prison, qui ne penserait point à son dernier jour, au jour qui termine sa condamnation et, pourtant, il peut encore s'enfuir.

Mais, où fuir la mort ?

Ce jour arrivera certainement.

Quelle peut être pour toi la plus longue vie ?

Combien dure peu ce qui a une fin, quelle qu'en soit la durée !

Ajoutez que cette durée n'est point longue, car celle qu'on appelle une longue vie est courte et encore incertaine.

Pourquoi n'y point réfléchir ?

C'est que l'on oppose sa bouche au ciel et que la langue dépasse la terre.

016.

« Aussi mon peuple reviendra-t-il à ces pensées »[1084].

Asaph lui-même en revient le premier. Il a vu que les biens sont pour les impies, sont pour les orgueilleux. Il

[1084] Psaume LXXII, 10.

se retourne vers Dieu et commence à lui en demander raison.

Mais, quand ?

« Alors que les jours s'accompliront pour eux »[1085].

Que sont « des jours accomplis » ?

« Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils »[1086].

Ainsi, les temps étaient accomplis quand le Christ est venu nous apprendre à mépriser ce qui est temporel, à ne pas estimer ce que désirent les méchants, à souffrir ce que redoutent les hommes d'iniquité. Il s'est donc fait la voie, il nous a fait rentrer en nous-mêmes et nous a montré ce qu'il faut demander à Dieu.

Vois maintenant comment de ses pensées qui se détruisent mutuellement et qui se brisent comme des flots par leur propre choc, il s'élève aux vrais biens désirables.

« C'est pourquoi mon peuple en reviendra là et les jours s'accompliront en eux ».

[1085] Psaume LXXII, 10.
[1086] Galates IV, 4.

017.

« Et ils ont dit : Comment Dieu le sait-il ? Le Très-Haut en a-t-il connaissance ? »[1087]

Vois par quelles réflexions ils doivent passer.

Les méchants sont heureux, donc Dieu n'a aucun soin des choses humaines. Est-il vrai qu'il sache ce que nous faisons ?

Écoutez les paroles du psaume ! Je vous en supplie, mes frères !

Que des chrétiens ne disent plus : « Comment Dieu le sait-il ? Et le Très-Haut en a-t-il connaissance ? »

018.

Comment peux-tu croire, en effet, que Dieu ignore ce qui se passe ici-bas, que le Très-Haut n'en a point de connaissance ?

Le Psalmiste répond : « Voilà que les pécheurs et les heureux du siècle ont obtenu des richesses »[1088].

Ils sont pécheurs, ils sont dans l'abondance et, néanmoins, ils ont encore obtenu des richesses ici-bas. Il

[1087] Psaume LXXII, 11.
[1088] Psaume LXXII, 12.

l'a déclaré, il n'a point voulu être pécheur, afin d'avoir des richesses.

Cette âme charnelle vendait sa justice au prix des biens visibles et terrestres. Quelle justice peut-on acheter avec de l'or, comme si l'or était plus précieux que la justice ?

Quand un homme nie un dépôt, pour qui le dommage est-il plus grand, pour celui qui nie ou pour celui à qui on le nie ?

L'un perd un vêtement, l'autre sa foi.

« Voilà que les pécheurs et les riches du siècle ont obtenu des biens ».

Donc, Dieu ne le sait pas ? Donc, le Très-Haut n'en a point de connaissance ?

019.

« Et j'ai dit : C'est donc en vain que j'ai justifié mon cœur ».

Voilà que je sers Dieu et je n'ai pas ces biens. Ceux-là ne le servent point et sont dans l'abondance.

« Donc c'est vainement que j'ai justifié mon cœur et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents »[1089].

[1089] Psaume LXXII, 13.

C’est donc en vain que j’ai fait cela. Où est la récompense pour une vie juste ? Où est le prix de ta fidélité ? Je vis dans la justice et j’ai faim, tandis que l’impie est dans l’abondance.

« Et j’ai purifié mes mains parmi les innocents ».

020.

« Durant tout le jour je suis flagellé »[1090].

Vos fléaux ne s’éloignent point de moi. Je vous sers fidèlement et je suis châtié. Cet autre ne vous sert point, il est au comble des biens.

Terrible question que l’homme se pose à lui-même !

Son âme est dans le trouble, elle est sur le point de passer au mépris de ce qui passe pour désirer ce qui dure éternellement. Telle est la pensée qui bâte pour l’âme ce passage. Dès qu’elle est agitée par la tempête, c’est pour arriver au port.

Il en est de même de ces malades qui souffrent moins lorsque la santé est bien loin encore et dont la douleur est plus aigué quand la guérison est proche. C’est ce que les médecins appellent des accès de crise, qui sont le passage à la convalescence. La fièvre est plus vive, mais

[1090] Psaume LXXII, 14.

aboutit à la santé. La crise est plus violente, mais la guérison est proche.

Telles sont les récriminations du Psalmiste. Ses paroles sont fâcheuses, insolentes, presque blasphématoires : « Comment Dieu le sait-il ? »

Je dis « presque » et, en effet, il ne dit point : Dieu ne le sait point. Il ne dit point : Le Très-Haut n'en a point connaissance, mais il se questionne, il est dans l'hésitation et dans le doute.

Il disait, un peu auparavant : « Mes pieds ont failli chanceler », comme il dit maintenant : « Comment Dieu le sait-il et le Très-Haut en a-t-il connaissance ? »

Il n'affirme point, mais son doute est dangereux et tel est le péril qui le ramène à la santé.

Écoute bien cette guérison : « C'est donc en vain que j'ai justifié mon cœur, que j'ai lavé mes mains parmi les innocents. Tout le jour je subis la flagellation, je suis châtié dès le matin ».

Or, le châtiment est une correction. Châtier c'est se corriger.

Qu'est-ce à dire : « dès le matin » ?

Sans délai. Il est un délai pour les impies, il n'en est point pour moi. Pour eux, le châtiment est tardif ou même nul, mais, pour moi, il vient « dès le matin.

« Tout le jour je suis flagellé et mon châtiment est du matin ».

021.

« Si je disais : Voilà ce que je raconterai »[1091]. Ou ce que j'enseignerai.

Qu'enseigneras-tu ? Que le Très-Haut n'en a point connaissance et que Dieu ne sait rien ? Veux-tu donc enseigner que les justes mènent sans profit une vie juste, que l'homme de bien sert Dieu inutilement, puisque Dieu ou favorise les méchants ou n'a souci de personne ? Est-ce là ce que tu veux dire, enseigner ?

Il cède à l'autorité qui le domine. Quelle autorité ?

Souvent l'homme veut s'abandonner à ces sentiments; mais il est retenu par les saintes Écritures qui lui disent de vivre toujours dans la justice, qui lui répètent que Dieu a soin des choses d'ici-bas et qu'il met une différence entre le juste et l'impie.

[1091] Psaume LXXII, 15.

Voilà donc ce qui retient le Psalmiste, alors qu'il voudrait enseigner une telle doctrine. Et que dit-il ?

« Si je disais : Voilà ce que je raconterai, je rejetterais la race de vos enfants »[1092].

Mon langage serait une condamnation portée contre vos enfants, contre les justes.

Ou bien, comme on lit dans certains exemplaires : « Parmi vos enfants à qui ai-je parlé ? » Ou bien auquel de vos enfants ai-je parlé ? Auquel mon langage convenait-il, qui l'approuvait ?

Parler ainsi c'est m'éloigner de tous. Celui-là m'approuve, en effet, qui est d'accord avec moi, mais point d'accord, point d'approbation.

Je tiendrai un langage autre que celui d'Abraham, celui d'Isaac, celui de Jacob et celui des Prophètes, car ils se sont tous accordés à dire que Dieu prend soin de ce qui se passe ici-bas et moi, j'irai dire qu'il n'en prend aucun soin ? Aurai-je donc plus de lumière qu'eux tous ?

Telle est l'autorité salutaire qui éloigne de lui toute pensée impie.

[1092] Psaume LXXII, 15.

022.

Que dit ensuite le Prophète ?

« Si je disais : Voilà ce que j'enseignerai, je rejetterais la race de vos enfants ».

Que fait-il donc pour ne point la rejeter ?

« J'ai résolu de comprendre »[1093], nous dit-il.

Il veut donc comprendre ce mystère. Dieu veuille bien l'aider et le lui faire connaître.

Toujours est-il, mes frères, qu'il évite une chute effroyable, alors qu'il ne présume point de sa science et qu'il veut apprendre ce qu'il ne sait point. Naguère il prétendait que l'on crût à sa science, il voulait enseigner que Dieu n'a aucun soin des actions des hommes.

C'est la doctrine impie et pernicieuse que prêchent tous les méchants. Il est bon que vous le sachiez, mes frères; il en est beaucoup qui prétendent et qui osent dire que Dieu n'a aucun souci des actions des hommes, que tout est gouverné par le hasard ou que nos volontés sont sous l'influence des astres et que chacun de nous, loin d'être dirigé selon ses propres mérites, ne l'est que par la fatalité de son étoile.

[1093] Psaume LXXII, 16.

Doctrine impie! Doctrine effroyable !

C'est là que devait aboutir celui dont « les pieds ont quelque peu chancelé, dont les pas ont failli trébucher »[1094]. C'est à cette erreur qu'il courait. Mais, comme il n'était point d'accord avec la génération des enfants de Dieu, il entreprend de connaître.

Le voilà qui condamne ce qui est en dissonance avec les justes de Dieu. Écoutons ce qu'il va dire, car il a entrepris de connaître et, avec le secours de Dieu, il a compris et nous en a fait part.

« J'ai entrepris de connaître et c'est là un travail devant moi », dit-il.

C'est vraiment un labeur pénible, de connaître comment Dieu prend soin de ce que font les hommes, quand les méchants sont heureux, les justes dans la peine ! C'est là une grande difficulté.

Aussi, « c'est là un labeur pénible devant moi ». C'est comme une muraille en face de moi.

Mais le Prophète a dit : « Avec le secours de Dieu j'irai au-delà du mur »[1095].

« C'est là un labeur pénible devant moi ».

[1094] Psaume LXXII, 16.
[1095] Psaume XVII, 30.

023.

Tu dis vrai, ô Prophète. C'est un labeur pénible.

Mais pour Dieu, il n'est point de labeur. Mets-toi en présence du Dieu qui ne connaît point la peine et il n'y aura rien de pénible pour toi.

C'est ce qu'a fait le Prophète, car il précise combien de temps ce labeur sera devant lui : « Jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire du Seigneur et que je comprenne la fin des choses »[1096].

Voilà une grande parole, mes frères !

Je suis dans un long travail, dit le Prophète et je vois devant moi un labeur en quelque sorte inextricable, quand je veux examiner comment Dieu connaît les choses humaines et en prend soin et comment n'est-il point injuste, alors que les pécheurs, les criminels sont heureux sur la terre, tandis que les hommes pieux, qui le servent avec fidélité, sont souvent dans l'épreuve et brisés par la tribulation. Voilà ce qu'il est très-difficile de comprendre, mais seulement « jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu ».

[1096] Psaume LXXII, 17.

Mais que verras-tu dans ce sanctuaire, afin de résoudre cette difficulté ?

« Je comprendrai la fin des choses », non celles qui sont présentes. C'est vers le sanctuaire de Dieu que-je dirige mes yeux pour voir la fin, peu soucieux du présent, dit le Psalmiste.

Tout ce qui porte le nom d'homme, toute cette masse de mortels doit subir l'examen, tout alors sera pesé et alors seront appréciées les œuvres des hommes. Aujourd'hui, tout est enveloppé d'un nuage, mais Dieu connaît les mérites de chacun.

« Je comprendrai quelle est la fin », non par moi-même, car il n'y a devant moi que labeur, dit le Prophète.

Comment alors « comprendrai-je la fin » ?

En entrant dans le sanctuaire de Dieu.

C'est donc là qu'il comprendra pourquoi les méchants sont heureux ici-bas.

024.

« À cause de leurs artifices, vous les avez fait tomber »[1097].

[1097] Psaume LXXII, 18.

À cause de leurs artifices ou de leur fraude, parce qu'ils cherchent la fraude et ils sont trompés.

Qu'est-ce à dire : Ils sont trompés, parce qu'ils veulent tromper ?

Ils veulent tromper les hommes par mille artifices, eux-mêmes sont trompés et délaissent les biens de l'éternité, pour les biens du temps. Donc, mes frères, ils se trompent en voulant tromper.

Je vous l'ai déjà dit, mes frères, quelle âme peut avoir celui qui vole un manteau et qui perd la foi ? Est-ce bien celui qui perd ce vêtement qui est victime de la fraude, ou celui qui éprouve un si grand dommage ?

C'est le premier, si le manteau est plus précieux que la foi, mais si la foi est infiniment préférable au monde entier, l'un perdra son manteau, à la vérité, mais il est dit à l'autre : « Que sert à l'homme de gagner le monde, s'il vient à perdre son âme »[1098].

Qu'arrive-t-il donc aux méchants ?

« À cause de leurs artifices vous les avez fait tomber. Vous les avez humiliés pendant qu'ils s'élevaient »[1099].

[1098] Matthieu XVI, 26.
[1099] Psaume LXXII, 18.

Il n'est pas dit : Vous les avez humiliés, parce qu'ils s'élevaient, car ce n'est point après qu'ils se sont élevés que vous les avez humiliés, mais à l'instant même qu'ils s'élevaient vous les avez humiliés, car s'élever ainsi, c'est déjà tomber.

« Vous les avez humiliés pendant qu'ils s'élevaient ».

025.

« D'où leur est venue cette catastrophe subite ?»[1100]

Le Prophète s'étonne à leur sujet, il comprend leur dernière fin.

« Ils se sont véritablement évanouis »[1101] comme une fumée qui ne s'élève que pour se dissiper.

Comment dit-il qu' « ils se sont évanouis » ?

Il en parle comme un homme qui comprend la fin des choses.

« Ils se sont évanouis. Ils ont péri à cause de leur iniquité » [1102].

[1100] Psaume LXXII, 19.
[1101] Psaume LXXII, 19.
[1102] Psaume LXXII, 19.

026.

« Comme le songe d'un homme qui s'éveille »[1103].

Comment se sont-ils évanouis ?

Comme s'évanouit le songe d'un homme qui s'éveille.

Suppose un homme qui voit en songe, qui dans son rêve croit avoir trouvé des trésors. Il est riche, mais seulement jusqu'à ce qu'il s'éveille.

Ces hommes se sont donc évanouis, « comme le songe de cet homme à son lever ». Il cherche et ne trouve rien ; rien dans ses mains, rien dans son lit. Il s'était endormi pauvre, un songe l'avait enrichi. Il eût été riche sans le réveil, mais il s'est éveillé et n'a retrouvé que la misère, qui l'avait abandonné dans son rêve.

Ainsi les méchants retrouveront la misère qu'ils ont entassée. Quand ils s'éveilleront de cette vie, alors s'évanouira ce qu'ils ont possédé pendant leur sommeil. Tel est le songe pour l'homme qui s'éveille.

Et, pour éviter cette objection : N'est-ce donc rien à vos yeux que cet éclat qui les environne, rien que cette pompe, rien que ces titres, que ces images, que ces

[1103] Psaume LXXII, 20.

statues, que ces louanges, que cette foule de clients ?, répond le Prophète : « Seigneur, vous anéantirez leur image dans votre cité »[1104].

Je vous parlerai donc avec liberté, mes frères, dans la place que j'occupe et qui m'y autorise, car, quand nous nous mêlons à vous, c'est plus pour vous soutenir que pour vous instruire.

Je vous en supplie donc, dans la crainte et dans l'amour du Christ, ô vous qui êtes privés de ces biens ! Ne les convoitez point.

Et vous qui les possédez, n'y mettez point votre confiance.

Remarquez-le, je ne vous dit point : Vous serez damnés dès lors que vous les possédez, mais : Vous serez damnés, si ces biens vous donnent de la présomption, s'ils stimulent votre orgueil, s'ils vous grandissent à vos propres yeux, s'ils vous font mépriser les pauvres, si dans l'exaltation de votre vanité, vous en venez à oublier la condition de la nature humaine.

En ce cas, en effet, Dieu devrait, à sa justice, de châtier au dernier jour et d'anéantir dans sa cité l'image de ces hommes.

[1104] Psaume LXXII, 20.

Que celui qui est riche le soit donc, selon le précepte de l'Apôtre : « Ordonnez aux riches de ce monde, de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie »[1105], dit-il.

Il réprime ainsi l'orgueil des riches et leur donne un conseil.

Comme si ces riches lui disaient : Nous avons les richesses et vous nous défendez de nous enorgueillir. Vous nous interdisez d'étaler toutes les pompes de nos richesses. Que ferons-nous donc de ces biens ?

N'ont-ils pas occasion d'en faire usage ?

« Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils donnent facilement et qu'ils prêtent »[1106], dit l'Apôtre.

Que leur en reviendra-t-il ?

« Qu'ils se fassent ainsi un trésor et s'établissent un fondement solide pour l'avenir, afin d'arriver à la véritable vie »[1107].

Où doivent-ils s'amasser un trésor ?

[1105] I Timothée VI, 17.
[1106] I Timothée VI, 18.
[1107] I Timothée VI, 19.

Où l'interlocuteur a jeté les yeux, quand il est entré dans le tabernacle de Dieu.

Que tous ceux d'entre vous, mes frères, qui sont riches, tremblent à cette parole; que tous ceux qui ont des biens, de l'or, de l'argent, des esclaves, des honneurs, tremblent quand le Prophète s'écrie : « Seigneur, vous réduirez au néant leur image dans votre cité ».

N'est-il pas bien juste que Dieu anéantisse leur image dans sa cite, lorsque dans leur cité terrestre ils ont anéanti l'image de Dieu ?

« Vous réduirez donc au néant, Seigneur, leur image dans votre cité ».

027.

« Alors, mon cœur s'est trouvé dans la joie ».

Voici l'objet de ses tentations.

« Mon cœur s'est trouvé dans la joie et mes reins se sont changés »[1108].

Mes reins se changeaient, lorsque je faisais mes délices des biens temporels.

On peut aussi donner ce sens : « Parce que mon cœur a mis sa joie en Dieu, mes reins se sont changés ».

[1108] Psaume LXXII, 21.

C'est-à-dire mes affections charnelles se sont changées et je suis devenu entièrement chaste.

« Mes reins se sont changés ». Voyons de quelle manière.

028.

« Voilà que j'ai été réduit au néant et je ne l'ai point connu »[1109].

Moi qui vous parle maintenant contre les richesses, j'ai quelquefois désiré ces sortes de biens. Aussi, « ai-je été réduit au néant, quand mes pieds chancelaient ».

« J'ai été réduit au néant sans rien connaître ».

On voit dès lors qu'il ne faut pas désespérer de ces hommes dont je viens de parler.

029.

Qu'est-ce à dire : « Je ne l'ai point connu » ?

« J'étais devant vous comme le stupide animal et, néanmoins, j'étais toujours avec vous »[1110].

Il y a une grande différence entre ce nouvel interlocuteur et les autres. Celui-ci a ressemblé à l'animal par ses désirs terrestres, quand, réduit au néant, il n'a

[1109] Psaume LXXII, 22.
[1110] Psaume LXXII, 23.

point connu les biens éternels. Mais il ne s'est point éloigné de Dieu, car il n'a point espéré recevoir ces biens des esprits malins, ni du diable.

Je vous en ai déjà fait la réflexion. C'est la synagogue qui parle ici, ou ce peuple qui n'a point servi les idoles.

J'ai donc ressemblé aux bêtes, en espérant de mon Dieu les biens terrestres. Mais je ne me suis jamais séparée de mon Dieu.

030.

Dès lors qu'elle ne s'est point éloignée de Dieu, même en ressemblant à l'animal, elle ajoute : « Vous avez tenu la main de ma droite »[1111].

Elle ne dit point : Ma main droite, mais « la main de ma droite ». Si c'est la main de la droite, la main a donc une main.

« Vous avez tenu la main de ma droite », afin de me conduire.

Que nous marque cette main ?

La puissance. Nous disons de quelqu'un qu'il tient dans sa main ce qu'il tient en son pouvoir. C'est ainsi que,

[1111] Psaume LXXII, 24.

en parlant de Job, le diable dit à Dieu : « Étendez votre main et ôtez-lui ce qu'il a »[1112].

Que signifie : « Étendez votre main » ?

Donnez-moi le pouvoir.

La main de Dieu est donc la puissance de Dieu, selon qu'il est écrit ailleurs : « La mort et la vie sont dans les mains de la langue »[1113].

La langue a-t-elle donc des mains ?

Que signifie alors : « Dans les mains de la langue », sinon au pouvoir de la langue ?

« C'est ta bouche qui te justifiera et ta bouche qui te condamnera »[1114].

« Vous avez tenu la main de ma droite », ou la puissance de ma droite.

Quelle était ma droite ?

« Je suis toujours avec vous »[1115].

Ma gauche était de ressembler au stupide animal ou d'avoir en moi des convoitises terrestres, mais ma droite était d'être toujours avec vous. Vous avez donc tenu la

[1112] Job. I, 11.
[1113] Proverbes XVIII, 21.
[1114] Mathieu XII, 37.
[1115] Psaum LXXII, 23.

main de cette droite, ou plutôt, vous en avez dirigé la puissance.

Quelle puissance ?

« Il leur a donné la puissance de devenir les enfants de Dieu »[1116].

Asaph commence d'être parmi les enfants de Dieu, et appartient au Nouveau Testament. Vois comment Dieu a tenu la main de sa droite.

« Vous m'avez dirigé selon votre volonté »[1117].

Qu'est-ce à dire, « selon votre volonté » ?

Non point selon mes mérites.

Qu'est-ce encore, « selon votre volonté » ?

Écoute l'Apôtre, qui eut, comme l'animal, des désirs terrestres et qui vécut selon l'Ancien Testament. Que dit-il ?

« Tout d'abord, je fus un blasphémateur, un persécuteur, un véritable ennemi, mais j'ai obtenu miséricorde »[1118].

Qu'est-ce encore, selon votre volonté ?

« C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis »[1119].

[1116] Jean I, 12.
[1117] Psaume LXXII, 24.
[1118] I Timothée I, 13.

« Et vous m'avez reçu avec gloire »[1120].

Où m'avez-vous reçu et dans quelle gloire ?

Qui nous l'expliquera ? Qui nous le dira ?

Attendons cet honneur, qui doit nous arriver à la résurrection, au dernier jour.

« Et vous m'avez reçu avec gloire ».

031.

Le voilà qui commence à méditer le bonheur du ciel, à se reprocher d'avoir ressemblé à l'animal par ses désirs terrestres.

« Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel et, sans vous, qu'ai-je désiré sur la terre ?»[1121]

Vous comprenez ces paroles, je l'entends à ce bruit. Asaph compare, à ses désirs terrestres, cette récompense du ciel qu'il doit recevoir. Il a vu ce que Dieu lui réserve.

Alors, il médite et cette méditation l'enflamme d'un saint désir pour je ne sais quel bien ineffable « que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu et qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme »[1122].

[1119] I Corinthiens XV, 10.
[1120] Psaume LXXII, 24.
[1121] Psaume LXXII, 25.
[1122] I Corinthiens II, 9.

Il ne dit pas : C'est tel ou tel bien que j'ai dans le ciel, mais : « Qu'y a-t-il au ciel pour moi ? »

Qu'est-ce que je possède au ciel ? Qu'est-ce que ce bien ? Est-il grand ? De quelle nature ? Et comme ce bien du ciel ne doit point passer, « que puis-je désirer sur la terre, si ce n'est vous ? »

Voilà que vous vous réservez à mon amour.

(Je m'explique, mes frères, comme je le puis. Ayez de la condescendance pour moi. Suppléez à mes efforts pour stimuler votre piété. Il m'est impossible de m'expliquer parfaitement).

Vous me réservez dans le ciel des biens impérissables et c'est vous-même. Et moi, je vous ai demandé, sur la terre, des biens que possèdent les impies, des richesses, de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des esclaves, que possèdent les méchants, qui sont le partage des criminels, le partage de tant de scélérats, le partage de tant de femmes débauchées, le partage de tant d'hommes souillés. Voilà ce qui me paraissait considérable et ce que je demandais à Dieu sur la terre, tandis que mon Dieu lui-même se réserve à moi dans le ciel.

« Au ciel, quel est mon bien ? »

Ce bien, il peut maintenant le faire connaître.

« Et que puis-je, après vous, désirer sur la terre ? »

032.

« Mon cœur et ma chair ont défailli, ô Dieu de mon cœur »[1123].

Voilà donc ce qui m'est réservé au ciel, « le Dieu de mon cœur, le Dieu qui est mon partage »[1124].

Eh quoi ! Mes frères ? Cherchons les richesses d'ici-bas. Que les hommes se choisissent un apanage. Voyez-les déchirés par toutes sortes de passions contraires. Les uns choisissent l'épée, les autres le barreau, ceux-ci les sciences diverses, ceux-là le négoce ou la culture des champs.

Qu'ils se fassent une part dans les choses d'ici-bas, mais que le peuple de Dieu s'écrie : « C'est Dieu qui est mon partage ». Non pas mon partage pour un temps, mais « mon partage pour l'éternité »[1125].

Quand j'aurai de l'or éternellement, qu'est-ce que cela ? Mais avoir Dieu, quand même ce ne serait pas éternellement, quel bien pour moi !

[1123] Psaume LXXII, 26.
[1124] Psaume LXXII, 26.
[1125] Psaume LXXII, 26.

Ajoutez que c'est Dieu qui daigne se promettre à moi, et m'assurer que je le posséderai éternellement. Ineffable bien que je posséderai sans cesse ! Indicible félicité !

« C'est Dieu qui est mon partage ».

Pour combien de temps ?

« Pour l'éternité ».

Voyons, en effet, comment notre interlocuteur a aimé Dieu. Il a châtié son cœur : « C'est le Dieu de mon cœur, c'est le Dieu qui est mon héritage pour l'éternité ».

Son cœur est donc chaste. Il aime Dieu gratuitement, sans lui demander d'autre récompense.

Demander à Dieu toute autre récompense que lui-même et le servir dans ce dessein c'est estimer ce que l'on demande plus que Dieu dont on l'attend.

Mais quoi ! Dieu n'a-t-il donc nulle récompense à nous donner ?

Aucune, si ce n'est lui-même. La récompense de Dieu, est Dieu même.

Voilà pour le Prophète l'objet de son amour, de ses transports. Tout autre amour ne serait plus un amour chaste.

Loin de ce feu immortel c'est le froid, c'est la corruption. Ne t'en éloigne point, ô mon frère, tu aurais pour apanage la corruption, pour apanage la souillure.

Asaph revient, il cède au repentir, il choisit la pénitence, il s'écrie : « Dieu est mon partage ».

Quelles délices pour lui dans ce partage qu'il a choisi !

033.

« Voilà qu'ils périront, ceux qui s'éloignent de vous »[1126].

Celui-ci donc s'était « éloigné de Dieu, mais pas loin. « Je ressemble », dit-il, « au stupide animal, mais je suis toujours avec vous ».

Les autres, au contraire, se sont retirés bien loin de Dieu, car non-seulement ils ont désiré les biens terrestres, mais ils les ont demandés aux mauvais anges et au diable.

« Ceux qui s'éloignent de vous, périront ».

Et qu'est-ce que s'éloigner de Dieu ?

« Vous perdrez, Seigneur, quiconque porte son amour à d'autre qu'à vous »[1127].

[1126] Psaume LXXII, 27.

L'amour chaste est opposé à cette fornication spirituelle.

Qu'est-ce que l'amour chaste ?

L'amour de l'âme pour Dieu son époux.

Mais que désire-t-elle de cet époux qu'elle aime de toute sa flamme ?

Va-t-elle, comme les femmes de la terre, se choisir un homme pour gendre ou pour époux et lui demander les richesses, comme si elle n'aimait que son or, ses campagnes, son argent, ses pierreries, ses chevaux, ses esclaves et le reste ?

Point du tout. Asaph n'aime que Dieu, il l'aime gratuitement parce qu'il trouve en lui toutes choses et que c'est par lui que tout a été fait[1128].

« Vous perdrez tous ceux qui portent loin de vous leur amour », dit-il.

034.

Mais toi, Prophète, que fais-tu ?

« Pour moi, il m'est bon de m'attacher au Seigneur »[1129].

[1127] Psaume LXXII, 27.
[1128] Jean I, 3.
[1129] Psaume LXXII, 28.

C’est là le comble des biens. Désires-tu mieux ?

Je te plains de ton désir.

Mes frères, que voulez-vous de plus ?

Le bien suprême est de nous attacher à Dieu, quand nous le « verrons face à face »[1130].

Et quel est le bien aujourd’hui ?

Aujourd’hui, que je parle en étranger, « mon bien est de m’attacher à Dieu ». Mais comme je ne suis que voyageur, comme je n’ai pas encore atteint le but, « je mets en Dieu mon espérance ».

Tant que tu n’es pas encore attaché à Dieu, mets en lui ton espoir.

Es-tu dans l’agitation ?

Jette l’ancre sur la terre ferme. Adhère au Seigneur, sinon par la présence, du moins par l’espoir.

« Mon bien est de mettre en Dieu mon espérance ».

Et qu’arrivera-t-il, si tu mets en Dieu ton espoir ?

Que devras-tu faire, sinon louer le Seigneur et le faire bénir par les autres ?

Si tu étais partisan d’un habile cocher, ne forcerais-tu pas les autres à l’aimer avec toi ?

[1130] I Corinthiens XIII, 12.

Tout partisan d'un cocher parle de lui partout sur son passage et il veut déterminer les autres à l'aimer aussi.

On aime gratuitement des hommes flétris et l'on ne veut pas aimer Dieu sans récompense !

Aimez donc le Seigneur gratuitement et n'enviez cet amour à personne. Emparez-vous de lui, vous tous qui le pouvez, vous tous qui devez le posséder.

Il peut vous suffire, car il ne connaît point de limites. Vous le posséderez tous tout entier. Il est tout entier à chacun de vous.

Que ce soit donc là ton occupation, ô mon frère, dans ton séjour ici-bas. Mets ton espoir dans le Seigneur.

Que dit ensuite le Prophète ?

« Afin que je publie toutes vos louanges, sous les portiques de la fille de Sion »[1131].

« Afin que je publie toutes vos louanges », dit le Prophète. Mais où ?

« Sous les portiques de la fille de Sion », parce que l'on prêche Dieu inutilement, en dehors de l'Église.

[1131] Psaume LXXII, 28.

C’est peu de louer Dieu, c’est peu de publier toutes ses louanges. Il faut le prêcher « sous les portiques de la fille de Sion ».

Cherche l’unité de l’Église et ne jette point le schisme parmi les peuples. Porte-les à l’unité. N’en fais qu’un seul corps.

J’ai oublié depuis quel temps je vous parle. Notre psaume est fini. La sueur me fait conjecturer que j’ai parlé bien longtemps. Mais il m’est difficile de vous satisfaire.

Vous me faites violence et puissiez-vous par cette violence ravir le ciel[1132] !

PSAUME 073

LA FOI PASSE DES JUIFS AUX GENTILS.

C‘est la synagogue ou le peuple Juif qui parle dans ce psaume, lequel parait faire suite au précédent, car il s’agit de la disparition des figures de l’Ancien Testament, de la destruction de la ville et du temple, qui étaient des monuments de la promesse de Dieu. Aujourd’hui que

[1132] Cf. Matthieu XI, 12. *Le Royaume des Cieux est emporté de force et les violents s'en emparent.*

l'homme céleste a paru, l'homme terrestre a dû disparaître. Dieu fit d'abord des promesses temporelles à l'homme encore enfant ; puis des promesses spirituelles à l'homme devenu adulte. Les premières ont dû disparaître avec l'Ancien Testament, pour faire place aux promesses du ciel. Pour s'être attachés aux premières, les Juifs ont perdu les biens temporels et les biens célestes. Néanmoins, la synagogue est l'héritage de Dieu ; héritage délivré par Moïse, dont la houlette figurait le Christ, recruté parmi les Juifs et parmi les Gentils. En réprimant ces derniers, Dieu leur a fait connaître le Christ. Dès lors, les figures devaient disparaître. Rome alors exécuta contre Jérusalem la volonté de Dieu sans la connaître, puis crut au Messie, que la synagogue attend toujours. Toutefois, les Juifs sortis du sein de Dieu et lépreux comme la main de Moïse, y rentreront après la conversion des Gentils, ils seront guéris par le serpent d'airain. Le Seigneur a donc affermi la mer ou converti les Gentils, et détruit la puissance du démon, qu'il a donné en pâture à ses adorateurs, comme Moïse fit boire à Israël la tête du veau d'or, réduite en poussière et jetée dans l'eau. Ces peuples sont incorporés au Christ, comme les serpents

des magiciens de Pharaon furent absorbés par celui de Moïse. C'est Dieu qui fait jaillir l'eau de la vie éternelle et celle qui passe avec la rapidité du torrent, c'est-à-dire la doctrine pure, qui fait taire le démon et l'orgueilleux, qui a fait le jour ou la doctrine des parfaits et la nuit ou celle des moins parfaits, l'homme spirituel et l'homme charnel. Toutefois, le Prophète implore le pardon de son peuple coupable, qui n'a point adoré les faux dieux, qui a fait pénitence à la parole de Pierre, qui comprendra enfin le salut. Humilité du chrétien. Nécessité de la foi aux promesses de Dieu.

001.

Ce psaume a pour titre : « Intelligence d'Asaph »[1133].

Or, Asaph signifie, en latin, Assemblée, en grec, Synagogue.

Voyons ce qui a été compris par cette synagogue, ou plutôt comprenons d'abord ce qu'était la synagogue, afin de comprendre ensuite ce qu'elle a compris.

Toute réunion, en général, s'appelle synagogue. Or, on peut appliquer ce mot de réunion aux animaux comme

[1133] Psaume LXXIII, 1.

aux hommes. Seulement ici, il n'est pas question d'animaux, puisqu'il est parlé d'intelligence.

Écoute, en effet, ce qu'il est dit de l'homme qui était en honneur et qui a négligé de le comprendre : « L'homme était en honneur, il ne l'a point compris, il s'est comparé aux animaux sans raison et leur est devenu semblable »[1134].

Inutile dès lors de nous arrêter ici plus longtemps et de démontrer avec plus de soin qu'il ne s'agit point d'une assemblée d'animaux, mais bien d'une réunion d'hommes; alors cherchons de quels hommes il est question.

Assurément, il ne s'agit point de ces hommes qui, ne comprenant point l'honneur de leur condition, se sont comparés aux stupides animaux et leur sont devenus semblables, mais bien de ceux qui l'ont compris. C'est ce que marque le titre qui dit : « Intelligence d'Asaph ».

Nous allons donc entendre la voix d'une assemblée intelligente. Mais comme le nom de synagogue est tellement particulier à la réunion du peuple d'Israël, que toujours, en entendant synagogue, nous entendons le peuple juif.

[1134] Psaume XLVIII, 13.

Voyons si ce n'est point lui qui parle dans notre psaume. Mais alors quels juifs et quel peuple d'Israël ?

Ce n'est point la paille, mais le froment[1135]. Non point les rameaux brisés, mais les rameaux affermis[1136].

« Tous ceux qui sont nés d'Israël, ne sont point tous israélites, mais c'est Isaac qui sera appelé votre fils, c'est-à-dire, ce ne sont point les enfants selon la chair, qui sont enfants de Dieu, mais bien les fils de la promesse, qui sont réputés de la race d'Abraham »[1137].

Il y a donc de vrais enfants d'Israël, au nombre desquels se trouvait celui dont le Sauveur a dit : « Voilà un vrai israélite, sans déguisement »[1138].

Toutefois, ils ne sont pas israélites dans le même sens que nous, car nous sommes aussi de la race d'Abraham. Et l'Apôtre s'adressait à des Gentils, quand il disait : « Vous êtes de la race d'Abraham et les héritiers de la promesse »[1139].

Nous sommes donc enfant d'Israël, quand nous suivons les traces d'Abraham notre père. Mais nous entendons ici ces Israélites, à la manière de l'Apôtre : «

[1135] Matthieu III, 12.
[1136] Romains XI, 17.
[1137] Romains IX, 6-8.
[1138] Jean 1, 47.
[1139] Galates III, 29.

Pour moi, je suis enfant d'Israël, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin »[1140], dit-il.

Comprenons alors ceux dont les Prophètes ont dit : « Les restes d'Israël seront sauvés »[1141].

Écoutons donc la voix de ces restes d'Israël échappés au naufrage. Cette voix de la Synagogue qui avait reçu l'Ancien Testament et qui n'attendait que des récompenses temporelles, d'où lui venaient ses allures chancelantes.

Que lisons-nous, en effet, dans un autre psaume, que le titre assigne à Asaph ?

« Combien est bon le Dieu d'Israël pour ceux qui ont le cœur droit ! Quant à mes pieds, ils ont failli trébucher »[1142].

Et comme si nous lui demandions : Pourquoi vos pieds ont-ils failli trébucher ?

« Mes pas se sont presque égarés », nous dit-il, « parce que j'ai porté envie aux pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissent ».

Il n'attendait du Seigneur qu'un bonheur temporel, selon les promesses de l'Ancien Testament et il voit que

[1140] Romains XI, 1.
[1141] Romains IX, 27.
[1142] Psaum 072: 1 e 2.

les impies jouissent de ce bonheur, qu'ils ont, sans adorer Dieu, ce qu'il attend pour prix de ses services. Alors ses pieds chancellent comme s'il servait Dieu en vain.

« Voilà », dit-il, en effet, « que les pécheurs et ceux qui sont ici-bas dans l'abondance ont obtenu les richesses. Est-ce donc en vain que j'ai justifié mon cœur ? »[1143]

Voyez combien ses pieds sont ébranlés, pour que son âme en vienne jusqu'à dire : Que me revient-il de servir le Seigneur ? Tel qui ne le sert point est heureux et moi qui le sers, je suis dans l'angoisse. Enfin, quand même je serais heureux, dès lors que celui qui ne sert point Dieu l'est aussi, comment ce bonheur viendrait-il du culte que je rends à Dieu ?

Or, le psaume que je viens de citer, précède immédiatement celui que nous expliquons.

002.

Sans aucun dessein de notre part, mais bien par la Providence de Dieu, nous venons d'entendre, fort à propos, dans l'Évangile : « Que la loi fut donnée par

[1143] Psaume LXXII, 1-3, 12 et 13.

Moïse, que la grâce et la vérité viennent de Jésus-Christ »[1144].

Car si nous remarquons bien les différences entre les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, nous ne trouverons ni les mêmes sacrements, ni les mêmes promesses, quoique ce soient les mêmes préceptes. Car: « Vous ne tuerez point; vous ne commettrez point la fornication ; vous ne déroberez point; honorez votre père et votre père; vous ne direz point de faux témoignage; vous ne désirerez point le bien du prochain; vous ne désirerez point son épouse non plus »[1145]; voilà ce qui nous est aussi ordonné.

Quiconque néglige ces préceptes s'écarte de la voie et se rend indigne d'aller avec Dieu sur cette montagne sainte, dont le Prophète a dit : « Qui habitera, Seigneur, dans vos tabernacles, ou qui reposera sur votre sainte montagne[1146] ? L'homme aux mains innocentes et au cœur pur »[1147].

En examinant ainsi les préceptes, nous les trouvons semblables, ou à peine différents dans l'Évangile, de ce

[1144] Jean I, 17.
[1145] Exode XX, 12-17.
[1146] Psaume XIV, I.
[1147] Psaume XXIII, 4.

qu'en ont dit les Prophètes. Ainsi donc, ce sont les mêmes préceptes, mais non les mêmes sacrements, ni les mêmes promesses.

Voyons pourquoi ce sont les mêmes préceptes. C'est qu'ils déterminent la manière dont nous devons servir Dieu. Les sacrements sont différents, car les uns donnent le salut, les autres promettent le Sauveur.

Les sacrements de la Nouvelle Alliance donnent le salut, tandis que c'est le Sauveur qui est promis dans ceux de l'Ancienne Alliance. Mais, dès lors que l'on possède le Sauveur promis, à quoi bon s'arrêter aux promesses ?

Je dis que nous possédons ce qui était promis, non point que nous ayons déjà la vie éternelle, mais parce que le Christ prédit par les Prophètes est venu.

Les sacrements sont changés, ils sont devenus plus faciles, moins nombreux, plus salutaires, plus heureux.

Pourquoi les promesses ne sont-elles pas les mêmes ?

C'est que la terre de Chanaan fut promise aux Juifs. Terre grasse et fertile, où coulaient des ruisseaux de lait et de miel. Un royaume leur fut promis, la félicité du temps

leur était promise, la fécondité dans la famille et la victoire sur leurs ennemis[1148].

Tout cela n'est qu'un bonheur de la terre.

Mais comment ces promesses étaient-elles d'abord nécessaires ?

« C'est que ce n'est point le corps spirituel qui a été créé le premier », dit saint Paul, « mais bien le corps animal et ensuite le spirituel. Le premier homme, est l'homme terrestre, formé de la terre ; le second est l'homme céleste, venu du ciel. Comme le premier fut terrestre, ses enfants sont terrestres et comme le second fut céleste, ses enfants sont célestes. De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, il nous faut porter l'image de l'homme qui est du ciel »[1149].

L'Ancien Testament fut fait à l'image de l'homme terrestre et c'est à l'image de l'homme céleste qu'est fait le Nouveau Testament.

Mais, afin que l'on ne crût point que le Créateur de l'homme terrestre n'est pas celui qui a fait l'homme céleste, voilà que Dieu, pour nous montrer qu'il a créé l'un et l'autre, a voulu être l'auteur des deux Testaments

[1148] Cf. Exode III, 8.
[1149] I Corinthiens XV, 46-49.

et faire, dans l'Ancien, des promesses terrestres et des promesses célestes dans le Nouveau.

Mais, jusques à quand, ô homme, seras-tu terrestre ? Jusques à quand auras-tu du goût pour la terre ?

Parce que l'on donne à un enfant des jouets enfantins pour amuser son jeune esprit, faut-il, quand il grandit, ne pas les lui enlever des mains, afin de lui donner une occupation plus utile et plus digne de son âme ? Toi-même, n'as-tu pas donné à ton fils des noix quand il était enfant et un livre quand il a grandi ?

Si donc Dieu, par le Nouveau Testament, a secoué, des mains de ses fils, ces espèces de jouets d'enfants, afin de leur donner, à mesure qu'ils grandissent, quelque chose de plus utile, ce n'est pas une raison de croire qu'il n'a point donné les premiers biens, il est l'auteur des uns et des autres.

« Mais la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité par Jésus-Christ »[1150]. « La grâce », parce que c'est la charité qui accomplit ce que prescrivait la loi. « La vérité », parce que Dieu nous rend ce qu'il a promis.

Voilà ce qu'a compris cet Asaph.

[1150] Jean I, 17.

Enfin, tous ces biens temporels promis aux Juifs sont retranchés.

Où est maintenant leur royaume ? Où est le temple ? Où est l'onction ? Où est le sacerdoce ? Où sont chez eux les Prophètes ?

Depuis l'avènement de celui que les Prophètes annonçaient, ils n'ont plus paru dans cette nation. Elle a perdu les biens de la terre et n'a pas encore acquis ceux du ciel.

003.

Il ne faut donc point nous attacher aux biens de la terre, quoiqu'ils nous viennent de Dieu. Mais parce que nous ne devons pas nous y attacher, ce n'est pas une raison pour croire que ce soit un autre que Dieu qui nous les donne.

C'est de lui qu'ils nous viennent, mais ne regarde pas comme une grande faveur de sa part, des biens qu'il donne même au méchant, car s'il les estimait, il ne les donnerait point aux impies. Si donc il veut en faire le partage des méchants, c'est pour apprendre aux bons à lui demander ce qu'il ne donne pas aux impies.

Quant aux Israélites, ils s'attachèrent misérablement aux biens terrestres, sans mettre son

espoir dans Celui qui a créé le ciel et la terre ; qui leur donna les biens terrestres ; qui les délivra de la captivité temporelle de l'Égypte ; qui leur ouvrit un passage à travers la mer Rouge et engloutit leurs ennemis dans les flots[1151]. Sans mettre alors leur confiance dans Celui qui devait leur donner les biens célestes à l'âge viril, comme il leur avait donné les biens terrestres dans leur enfance, ils ont craint de perdre ce qu'ils avaient reçu et ont mis à mort le donateur.

Nous vous parlons ainsi, mes frères, hommes du Nouveau Testament, afin que vous ne vous attachiez point aux biens d'ici-bas. S'ils sont inexcusables dans leur attachement pour ces biens, eux qui ne connaissaient point encore la nouvelle Alliance; combien moins pourront trouver d'excuses pour leurs convoitises terrestres, ceux qui connaissent les promesses spirituelles du Nouveau Testament !

Rappelons-nous, mes frères, cette parole des persécuteurs du Christ : « Si nous le laissons libre, les Romains viendront et nous enlèveront la ville et le royaume »[1152].

[1151] Cf. Exode XIV, 22-29.
[1152] Jean XI, 18.

Vous le voyez, ils ont craint de perdre des biens terrestres et ont tué le Roi du ciel. Et que leur est-il arrivé ?

Ils ont même perdu les biens temporels et ils ont subi la mort dans ce même lieu où ils avaient mis à mort le Christ. L'appréhension de perdre la terre leur fit tuer l'Auteur de la vie et ils n'en perdirent pas moins la vie et la Terre et cela au temps même qu'ils l'avaient tué, afin qu'une telle coïncidence leur indiquât la cause de ces désastres.

Les Juifs, en effet, célébraient la Pâque, lorsque leur ville fut détruite et toute la nation était accourue en foule pour célébrer cette solennité. Ce fut alors que Dieu, par la main des méchants, bien qu'il soit toujours bon, par la main des injustes, bien qu'il demeure juste et agisse avec justice, tira des Juifs cette éclatante vengeance, qui les fit périr par milliers et détruisit leur ville.

Tel est le désastre que voit Asaph et qu'il pleure dans notre Psaume. Dans ses lamentations, il nous apprend à discerner les biens de ta terre des biens du ciel, et l'Ancien Testament du Nouveau, afin que tu saches par où il te faut passer, ce qu'il te faut espérer, à quels biens tu dois renoncer ou t'attacher.

Il commence donc ainsi.

004.

« Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous rejetés jusqu'à la fin ? »[1153]

Nous avez-vous repoussés à jamais dans la personne de ce peuple Juif, dans la personne de cette assemblée qui est spécialement appelée Synagogue.

« Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous rejetés à jamais ? »

Ce n'est point-là une inculpation, c'est une question.

« Pourquoi », quel motif vous a fait agir ainsi ?

Qu'avez-vous fait ?

« Vous nous avez rejetés jusqu'à la fin ».

Qu'est-ce à dire, « à la fin » ?

Peut-être jusqu'à la fin du monde.

Ou bien nous auriez-vous rejetés jusqu'au Christ, qui est la fin pour tous ceux qui croient[1154] ?

« Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous rejetés jusqu'à la fin ? Votre fureur s'est-elle enflammée contre les brebis de votre bercail ? »[1155]

[1153] Psaume LXXIII, 1.
[1154] Romains X, 4.
[1155] Psaume LXXIII, 1.

Pourquoi cette colère contre les brebis de votre troupeau, sinon parce que nous nous attachions aux biens terrestres et que nous ne connaissions point notre pasteur ?

005.

« Souvenez-vous de votre peuple, que vous avez possédé depuis le commencement »[1156].

Cette prière viendrait-elle des Gentils ? Dieu les a-t-il possédés à l'origine ?

Et, toutefois, il possédait la race d'Abraham, le peuple d'Israël, né selon la chair des Patriarches qui sont aussi nos pères, car nous sommes devenus leurs enfants, non plus en vivant selon la chair, mais en imitant leur foi.

Mais, qu'est-il arrivé à ce peuple qui fut, tout d'abord, l'héritage de Dieu ?

« Souvenez-vous, Seigneur, de ce peuple que vous avez possédé depuis le commencement. Vous avez racheté le sceptre de votre héritage »[1157].

Ce peuple, qui est le vôtre, c'est « le sceptre de votre héritage que vous avez racheté ».

[1156] Psaume LXIII, 2.
[1157] Psaume LXIII, 2.

Reportons-nous à ce que Dieu fit tout d'abord quand il voulut posséder en héritage ce peuple qu'il délivra de l'Égypte. Quel signe donna-t-il à Moïse, alors que Moïse lui disait : « Quel signe leur donnerai-je, pour leur montrer que vous m'envoyez ? Et le Seigneur lui répondit : Que tiens-tu en ta main ? Une houlette. Jette-la sur la terre. Et Moïse jeta sur la terre sa houlette qui devint un serpent et Moïse eut peur et s'enfuit. Or, le Seigneur lui dit : Saisis-le par la queue et il le saisit et il redevint une houlette, comme auparavant »[1158].

Qu'est-ce que cela signifie, puisque ce ne fut point une action sans motif ?

Interrogeons les saintes Écritures.

À quoi aboutit, pour l'homme, l'insinuation du serpent ?

À la mort[1159].

Donc, la mort vient du serpent. Si la mort vient du serpent, dans le sceptre, il faut voir le serpent et dans le Christ, la mort. De là vient que quand les Juifs mouraient au désert par la morsure des serpents, Dieu donna ordre à Moïse d'élever un serpent d'airain et d'avertir le peuple

[1158] Exode IV, 1-4.
[1159] Genèse III, 4 et 5.

que tout homme blessé par le serpent, qui le regarderait, serait guéri[1160].

Ce qui arrivait et les hommes mordus par les serpents étaient guéris de cette blessure venimeuse, en regardant le serpent d'airain.

Que signifiait cette merveille, être guéri d'un serpent par la vue d'un serpent ?

Être sauvé de la mort par la foi en un mort.

Et, toutefois, « Moïse eut peur et s'enfuit »[1161].

Que signifie cette fuite de Moïse, à la vue du serpent ? Quoi, mes frères, sinon ce que nous raconte l'Évangile ?

À la mort du Christ, les disciples furent saisis de crainte et oublièrent l'espérance qu'ils avaient eue en lui[1162].

Mais qu'est-il dit ensuite ?

« Prends-le par la queue »[1163]

Qu'est-ce à dire, la « queue ? »

Saisis la partie postérieure.

C'est dans le même sens qu'il dit encore : « Tu me verras par derrière »[1164].

[1160] Nombres XXI, 8 et Jean III, 14.
[1161] Exode IV, 3.
[1162] Cf. Luc XXIV, 21.
[1163] Exode IV, 4.

D'abord, le sceptre de Moïse devint un serpent et quand il en saisit la queue, ce fut un sceptre. Comme le Christ mourut d'abord, pour ressusciter ensuite.

La queue du serpent est aussi la fin des siècles. Aujourd'hui, l'Église marche à travers la mort. Les uns vont, les autres viennent par la mort comme par le serpent, puisque c'est lui qui a semé la mort.

Mais, à la fin des siècles, que figure la queue du serpent, nous retournons à Dieu, nous devenons le royaume stable de Dieu et alors s'accomplit en nous cette parole : « Vous avez racheté le sceptre de votre héritage ».

Mais l'interlocuteur est ici la Synagogue et c'est plutôt parmi les Gentils que paraît racheté le sceptre de l'héritage du Seigneur, car il n'y avait dans les Juifs qu'une espérance cachée, soit dans ceux qui devaient croire dans l'avenir, soit dans ceux qui crurent alors, à la descente du Saint-Esprit, quand les disciples parlèrent toutes les langues des peuples[1165].

Alors, en effet, quelques milliers de Juifs qui avaient crucifié le Christ embrassèrent la foi. Il s'en trouva même

[1164] Exode XXXIII, 23.
[1165] Actes II, 4.

qui eurent assez de foi pour vendre leurs biens et en apporter le prix aux Apôtres[1166].

Tout cela, néanmoins, se passait dans l'obscurité, tandis que c'était avec plus d'éclat que le sceptre de l'héritage de Dieu devait être racheté parmi les Gentils.

Le Prophète alors nous montre ceux dont il a dit : « Vous avez racheté le sceptre de votre héritage ».

Il ne parle pas ainsi des Gentils, car cela est visible chez eux. De qui dès lors ?

« De la montagne de Sion ».

Et, comme on pouvait donner un autre sens à la montagne de Sion, le Prophète ajoute : « Cette montagne sur laquelle vous avez demeuré », qu'habitait jadis votre peuple, sur laquelle fut construit le temple, où l'on célébra les sacrifices et ces rites nécessaires alors qui promettaient le Christ. Promesses devenues inutiles en face de l'accomplissement.

La promesse est nécessaire, en effet, avant qu'elle soit accomplie, afin que celui à qui elle est faite n'oublie point ce qui lui est promis et ne meure par défaut d'espérance. Il doit donc espérer, afin de recevoir au

[1166] Actes IV, 34.

temps marqué. Dès lors, il ne doit point abandonner la promesse.

Aussi, n'abandonnait-on point les figures, afin que les ombres ne disparussent qu'à l'aube du jour.

« Cette montagne de Sion, sur laquelle vous avez demeuré ».

006.

« Jusqu'à la fin, élevez votre main contre leur orgueil »[1167].

De même que vous nous rejetiez jusqu'à la fin, de même, « jusqu'à la fin élevez votre main contre leur orgueil ».

L'orgueil de qui ?

De ceux qui ont renversé Jérusalem.

Quels sont-ils, sinon les rois des Gentils ?

La main du Seigneur s'est levée heureusement contre leur orgueil, jusqu'à la fin, car ils ont connu le Christ et « le Christ est la fin de la loi pour justifier ceux qui croiront »[1168].

[1167] Psaume LXXIII, 3.
[1168] Romains X, 4.

Heureux souhait du Prophète ! Il semble parler avec colère, on dirait qu'il maudit. Plût à Dieu que ses malédictions s'accomplissent, ou plutôt réjouissons-nous de ce qu'elles s'accomplissent au nom de Jésus-Christ.

Tous ceux qui tiennent le sceptre s'inclinent devant la croix. Ainsi s'accomplit cette parole : « Les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui seront assujetties »[1169].

Déjà sur le front des rois, le signe de la croix est plus précieux que les perles de leur diadème.

« Jusqu'à la fin, élevez votre main contre leur orgueil. Que de ravages a faits l'ennemi dans votre sanctuaire ! »

Avec quelle fureur l'ennemi a sévi contre tout ce qui vous était consacré : contre le temple, contre le sacerdoce, contre tout ce qui était alors sacré !

Ces excès sont bien l'œuvre d'un ennemi, car les Gentils, qui les commettaient alors, adoraient de faux dieux, de vaines idoles et servaient les démons et, toutefois, ils ont causé de grands ravages dans la maison de Dieu.

Comment l'auraient-ils pu, si Dieu ne l'eût permis ?

[1169] Psaume LXXI, 11.

Or, comment Dieu l'eût-il permis, si ces rites figuratifs ne fussent devenus inutiles, par l'avènement de Celui qui avait fait ces promesses ?

« Que de ravages a donc faits l'ennemi dans votre sanctuaire ! »

007.

« Tous ceux qui vous haïssent ont signalé leur orgueil »[1170].

Vois ces esclaves des démons, ces idolâtres, comme l'étaient les Gentils quand ils détruisirent la ville et le temple de Dieu.

« Ils signalèrent leur orgueil, au milieu de vos solennités »[1171].

Rappelez-vous ce que nous avons dit, que Jérusalem fut renversée pendant cette solennité de Pâques, choisie par les Juifs pour crucifier le Seigneur. Assemblés, ils sévirent et assemblés, ils périrent.

008.

« Quant à leurs signes, ils les ont placés comme des signes et n'ont point compris »[1172].

[1170] Psaume LXXIII, 4.
[1171] Psaume LXXIII, 4.

Ils avaient des signes à planter là: leurs étendards, leurs aigles, leurs dragons, étendards de Rome, leurs statues mêmes qu'ils placèrent d'abord dans le temple.

Ou peut-être « leurs signes », seraient les oracles de leurs devins, inspirés par les démons.

«Et ils n'ont point compris ».

Qu'est-ce qu'ils n'ont pas compris ?

« Que vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut »[1173].

Ils n'ont pas compris que ce n'était point pour les élever en gloire que Dieu leur permettait d'affliger, de prendre et de détruire cette ville, mais que leur impiété servait à Dieu comme une hache dans sa vengeance. Ils sont devenus l'instrument de sa colère et non les ministres de sa bonté, car Dieu fait, quelquefois, ce que font souvent les hommes.

Souvent, dans sa colère, un homme ramasse la première baguette qu'il trouve à terre, le premier sarment venu et, après qu'il en a châtié son fils, il jette le sarment au feu et réserve son héritage pour son fils. Ainsi Dieu se sert des méchants pour châtier les bons et donne, ici-bas,

[1172] Psaume LXXIII, 4.
[1173] Jean XIX, 11.

le pouvoir à ceux qui seront damnés, pour exercer la patience de ceux qui seront sauvés.

Eh quoi, mes frères ! Pourriez-vous croire que ce peuple ait été châtié, jusqu'à périr entièrement ?

Combien d'entre eux ont ensuite embrassé la foi et combien doivent l'embrasser encore ?

Autre est la paille et autre le froment. Tous deux, néanmoins, subissent le fléau qui brise l'une et purge l'autre.

Quel avantage pour nous Dieu n'a-t-il pas tiré de la trahison de Judas ? Quel bonheur n'a pas procuré aux Gentils infidèles la fureur des Juifs ?

Le Christ a été mis à mort, afin que, cloué à la croix, il pût être regardé par tout homme blessé par le serpent[1174]. C'est ainsi que, peut-être, les Romains avaient appris de leurs devins, qu'ils devaient marcher contre Jérusalem et la prendre et quand ils l'eurent prise et détruite, ils dirent que c'était l'ouvrage de leurs dieux.

« Quant à leurs signes, ils les ont placés comme des signes et n'ont point compris ».

Que n'ont-ils pas compris ?

[1174] Cf. Nombres XXI, 8.

« Que cela venait d'en haut »[1175]. Car si le décret n'en était venu d'en haut, jamais la fureur des Gentils n'eût eu contre le peuple juif de tels succès.

Mais le décret est venu d'en haut, ainsi que l'a dit le prophète Daniel : « La parole est sortie dès le commencement de ta prière »[1176].

Voilà ce que signifie la réponse du Sauveur à Pilate, qui s'enflait dans son orgueil, qui plaçait son trophée comme un trophée, sans le comprendre et qui disait au Christ : « Vous ne me répondez point ? Vous ne savez donc point que j'ai le pouvoir de vous faire mourir et le pouvoir de vous renvoyer absous ? »

Mais le Sauveur, comme pour crever cette bulle de vanité, lui répond : « Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous était venu d'en haut »[1177].

Ainsi, dans notre psaume, les Gentils placent « leurs étendards comme des signes, sans comprendre ». Comment n'ont-ils pas compris ?

« Que c'est un pouvoir d'en haut ».

[1175] Psaume LXXIII, 5.
[1176] Daniel IX, 23.
[1177] Jean XIX, 10 et 11.

Les Romains, en effet, pouvaient-ils comprendre que c'était d'en haut que leur venait le pouvoir d'accomplir ces choses ?

009.

Passons rapidement sur ces versets, puisque que la ruine de Jérusalem leur donne de l'évidence et qu'il est pénible de s'appesantir sur une plaie, fût-elle d'un ennemi.

« Ils ont uni leurs efforts pour abattre nos portes, comme on abat les arbres d'une forêt. Ils ont ruiné l'édifice avec la scie et le marteau »[1178].

Ils y ont mis l'unanimité et la constance.

« Ils ont employé la scie et le marteau pour ruiner l'édifice ».

010.

« Ils ont incendié votre sanctuaire et profané sur la terre le tabernacle de votre nom »[1179].

[1178] Psaume LXXIII, 6.
[1179] Psaume LXXIII, 7.

011.

« Ils ont dit dans leur cœur et comme réunis en famille »[1180].

Qu'ont-ils dit ?

« Venez ! Faisons disparaître de la terre du Seigneur toutes les solennités du Seigneur »[1181].

C'est Asaph qui donne ici ce titre de Seigneur, car les forcenés n'appelaient pas ainsi celui dont ils détruisaient le temple.

« Venez ! Faisons disparaître de la terre les solennités du Seigneur ».

Que fait Asaph ? Où est « l'intelligence d'Asaph » dans tous ces malheurs ? De quoi lui sert ce châtiment même qu'il a reçu ? Son esprit dépravé ne se corrige-t-il point ?

Tout ce qui était debout jadis est maintenant détruit. Plus de sacerdoce, plus d'autel des Juifs, plus de victimes et plus de temple.

N'a-t-il donc plus à connaître rien qui doive succéder à ces ruines ? Et ce signe des promesses devrait-il disparaître, si l'objet des promesses n'était venu ?

[1180] Psaume LXXIII, 8.
[1181] Psaume LXXIII, 8.

Voyons donc ici l'intelligence d'Asaph. Voyons s'il a fait des progrès à l'école du malheur.

Écoute ce qu'il dit : « Nous n'avons point vu nos prodiges, tout prophète a disparu et Dieu ne nous connaît plus »[1182].

Voilà ces Juifs qui accusent Dieu de ne les plus connaître, c'est-à-dire de les abandonner jusqu'alors dans la captivité, de ne point les délivrer et qui attendent le Christ jusqu'à présent.

Le Christ viendra, sans doute, mais il viendra comme juge. Il est venu d'abord nous appeler, il viendra ensuite nous juger.

Il viendra, puisqu'il est venu. Il viendra, cela est évident, mais il viendra d'en haut.

Il était devant toi, ô Israël ! Tu t'es meurtri, en te heurtant contre lui. Pour n'être point écrasé, regarde-le venir d'en haut.

Voilà ce qu'ont annoncé les Prophètes : « Quiconque heurtera contre cette pierre sera brisé, elle écrasera celui sur qui elle tombera »[1183].

Petite elle meurtrit, mais grande, elle écrasera.

[1182] Psaume LXXIII, 9.
[1183] Isaïe VIII, 14 et 15 et Luc XX, 18.

Déjà tu ne comprends plus tes signes. Il n'y a déjà plus de prophète et tu dis : « Le Seigneur ne nous connaît plus ».

C'est toi qui ne le connais plus.

« Il n'y a plus de prophète et Dieu ne nous connaît plus ».

012.

« Jusques à quand, ô Dieu, notre ennemi nous insultera-t-il ? »[1184]

Plains-toi, Asaph, comme un homme abandonné de Dieu, un homme que l'on méprise. Plains-toi comme un malade, ô toi, qui as mieux aimé tuer le médecin que lui demander ta guérison. Il ne te connaît plus.

Voilà ce qu'il a fait pour toi et dis qu'il ne te connaît plus. Ceux à qui il n'a pas été annoncé le verront et ceux qui n'ont pas ouï parler de lui le connaîtront[1185] et tu viens nous dire : « Il n'est plus de prophète et il ne nous connaît plus ? »

Où est donc ton intelligence ?

« L'ennemi méprise votre nom jusqu'à la fin »[1186].

[1184] Psaume LXXIII, 10.
[1185] Isaïe LII, 15 et Romains XV, 21.
[1186] Psaume LXXIII, 10.

Or, cet ennemi méprise votre nom jusqu'à la fin, pour que dans votre colère vous le réprimiez et que, en le châtiant, vous le connaissiez, enfin, ou du moins jusqu'à la fin.

Jusqu'à quelle fin ?

Jusqu'à ce qu'il vous connaisse lui-même, jusqu'à ce qu'il pousse des cris vers vous et qu'il saisisse enfin la queue du serpent, pour retourner dans votre royaume.

013.

« Pourquoi détourner votre main et retirer de votre sein votre main droite pour toujours ? »[1187]

Un autre signe donné à Moïse. Sa houlette fut un signe, comme sa main droite fut aussi un signe. Après le signe de la houlette, Dieu lui en donna un autre dans sa main droite.

Donc le signe de la houlette fut suivi d'un autre signe : « Mettez », dit le Seigneur, « votre droite dans votre sein. Et Moïse l'y mit. Retirez-la et il la retira et voilà qu'elle était blanche», c'est-à-dire lépreuse, car cette

[1187] Psaume LXXIII, 11.

blancheur dans la peau n'est pas une blancheur de beauté, mais une blancheur de lèpre[1188].

Or, l'héritage du Seigneur, ou son peuple, fut jeté dehors par le Seigneur et devint lépreux.

Mais que dit ensuite le Seigneur ?

« Remettez votre main dans votre sein et Moïse l'y remit et sa main avait sa couleur naturelle »[1189].

Quand sera-ce que vous agirez ainsi ? Jusques à quand éloignerez-vous votre main de votre sein, afin qu'elle demeure impure au dehors ? Remettez-la dans votre sein, afin qu'elle reprenne sa couleur naturelle et connaisse son Sauveur, dit Asaph.

« Pourquoi jusqu'à la fin détourner votre main droite du milieu de votre sein ? »

C'est là le cri d'un aveugle, d'un peuple sans intelligence. Mais Dieu fait son œuvre.

Pourquoi le Christ est-il venu ?

« Israël est tombé dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations fût entrée et qu'ainsi tout Israël fût sauvé »[1190], dit l'Apôtre.

[1188] Exode IV 6.
[1189] Exode IV 7.
[1190] Romains XI, 25.

Reconnais donc, ô Asaph, ceux qui t'ont précédé, afin de les suivre au moins, si tu n'as pu les devancer, car ce n'est pas en vain que le Christ est venu ou qu'il a été mis à mort. Ce n'est pas en vain que le grain de froment a été mis en terre, mais bien pour multiplier[1191].

Le serpent ne fut élevé au désert que pour guérir ceux que le venin avait blessés[1192]. Pèse donc ce qui a été fait. Ne t'imagine pas que le Christ est venu en vain, de peur qu'il ne te condamne à son second avènement.

014.

Asaph l'a compris, puisque le titre porte : « Intelligence d'Asaph ».

Or, que dit-il ?

« Le Seigneur, notre roi, avant tous les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre »[1193].

D'une part nous disons : « Il n'y a plus de prophète, et Dieu ne nous connaît plus » et, d'autre part : « Notre Dieu est notre roi avant tous les siècles », car il est le Verbe qui était au commencement et par qui les siècles ont été faits.

[1191] Jean XII, 24.
[1192] Cf. Jean XXI, 9.
[1193] Psaume LXXIII, 12.

« Il a donc opéré le salut au milieu de la terre. Il est notre Dieu, notre roi avant tous les siècles ».

Qu'a-t-il fait ?

« Il a opéré le salut au milieu de la terre » et je me plains encore comme un homme abandonné. Voilà que Dieu produit le salut sur la terre et moi je demeure terre.

Asaph a bien compris : « Intelligence d'Asaph ».

Qu'est-ce que fout, cela? Quel est le salut qu'a opéré le Christ sur la terre, sinon d'apprendre aux hommes à désirer les biens éternels et à ne point demeurer attachés à ceux de la terre ?

« Le Seigneur, notre roi avant tous les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre ».

Pendant que nous crions : « Jusques à quand, Seigneur, serons-nous en butte aux outrages de nos ennemis ? Jusques à quand cet ennemi insultera-t-il à votre nom ? Jusques à quand éloignerez-vous de votre sein votre main droite ? »[1194] ; pendant que nous parlons ainsi, « Dieu, notre roi avant les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre » et nous demeurons endormis. Déjà les nations s'éveillent et nous dormons profondément et

[1194] Psaume LXXIII, 10 et 11.

comme si Dieu nous avait abandonnés, nous nous repaissons de rêveries.

« Il a opéré le salut au milieu de la terre ».

015.

Corrige-toi donc, ô Asaph, afin de comprendre et dis-nous quel est ce salut que Dieu a opéré au milieu de la terre.

Voilà que pour vous est détruit le salut du temps.

Qu'a fait le Seigneur ? Où sont ses promesses ?

« Dans votre puissance, vous avez affermi la mer »[1195].

Le peuple juif était comme une terre sèche et les Gentils, comme une mer d'amertume, l'environnaient de toutes parts. Donc, « vous avez affermi la mer dans votre puissance ». Elle est devenue comme une terre sèche, altérée des eaux du ciel.

« Dans votre puissance, vous avez affermi la mer et brisé sous les flots les têtes des dragons »[1196].

Ces têtes des dragons sont la puissance orgueilleuse de Satan, qui dominait sur les nations et que vous avez

[1195] Psaume LXXIII, 13.
[1196] Psaume LXXIII, 13.

brisée dans les eaux, Seigneur, en délivrant par le baptême ces malheureux esclaves.

016.

Qu'a fait le Seigneur, après avoir brisé les têtes des dragons ?

Ils ont, en effet, un prince, qui est le premier et le grand dragon. Et qu'en a fait Celui qui a opéré le salut au milieu de la terre ?

Écoutez : « Vous avez écrasé la tête du dragon »[1197].

De quel dragon ?

Par les dragons nous avons entendu tous les démons qui sont aux ordres du diable. Que faut-il entendre par cet autre dragon dont le psaume parle au singulier et dont le Seigneur a brisé la tête, sinon le diable lui-même ?

Qu'en a fait le Seigneur ?

« Vous avez écrasé la tête du dragon ». Tête qui est la source du péché. Tête qui fut maudite, pour inviter la race d'Ève à prendre garde à cette tête du serpent[1198].

[1197] Psaume LXXIII, 14.
[1198] Cf. Genèse III, 15.

Dieu donc avertit l'église de fuir le commencement du péché. Quel est ce commencement du péché ou la tête du dragon ?

« Le commencement de tout péché c'est l'orgueil »[1199].

Donc, briser la tête du dragon c'était briser l'orgueil du diable. Mais qu'a fait de cette tête brisée, Celui qui a opéré le salut au milieu de la terre ?

« Vous l'avez donnée en pâture aux peuples de l'Éthiopie ».

Qu'est-ce à dire ?

Que devons-nous entendre par les peuples de L'Éthiopie, sinon toutes les nations de la terre ?

Voilà ce que désigne la couleur de l'Ethiopien, qui est noir. Ceux qui étaient noircis par le péché, sont appelés à la foi. Ces peuples dont il est dit : « Vous étiez autrefois ténèbres, aujourd'hui vous êtes lumière dans le Seigneur »[1200].

Ils sont donc noirs, quand Dieu les appelle, mais afin qu'ils ne demeurent point noirs. C'est d'eux qu'est formée l'église, à qui l'on chante : « Quelle est celle-ci qui

[1199] Ecclésiastique X, 15.
[1200] Éphésiens V, 8.

s'élève dans sa blancheur ? »[1201] Et sa noirceur ne lui fait-elle pas dire : « Je suis noire, mais je suis belle »[1202].

Mais comment l'Ethiopien s'est-il nourri du dragon ? Ne s'est-il pas nourri, plutôt, de Jésus-Christ ?

Mais de Jésus-Christ pour se consommer en lui et du dragon pour le consumer en eux.

Nous avons, en effet, à ce sujet la figure d'un grand mystère. Cette figure c'est le veau d'or qu'adora un peuple infidèle et apostat, qui recherchait les dieux de l'Égypte et répudiait celui qui l'avait délivré de l'esclavage des Égyptiens.

Moïse, en effet, dans sa colère à la vue de ce peuple qui se prosternait devant une idole et enflammé du zèle de Dieu, voulut infliger à ces idolâtres un châtiment temporel, qui leur fit éviter une mort sans fin. Il jeta dans le feu la tête du veau, la brisa, la réduisit en poudre et la jeta dans l'eau pour la faire boire au peuple[1203].

C'était là un grand symbole.

Ô colère vraiment prophétique dans une âme toujours tranquille et éclairée d'en haut !

Que fait Moïse ?

[1201] Cantique VIII, 5, suiv, les Septante.
[1202] Cantique I, 4.
[1203] Cf. Exode XXXII, 1-20.

Jetez cette tête au feu, pour la rendre méconnaissable. Faites-en une poudre, afin de la réduire peu à peu. Jetez cette poudre dans l'eau et faites-la boire au peuple, lui fut-il dit.

Que nous dit cette figure, sinon que les adorateurs du diable ne sont qu'un même corps avec lui ?

De même ceux qui connaissent le Christ, sont incorporés au Christ, selon cette parole de saint Paul : « Vous êtes le corps et les membres du Christ »[1204].

Or, il fallait consumer le corps du diable et le consumer par les Israélites. C'est de ce peuple, en effet, que viennent les Apôtres, de lui que vient l'église.

Mais il fut dit à Pierre, à propos des Gentils : « Tue, et mange »[1205].

Qu'est-ce à dire : « Tue et mange ? »

Tue ce qu'ils sont et fais-les ce que tu es.

Ici, « tue et mange ». Là, brise et bois. Ici et là, c'est, néanmoins, la même figure.

Il fallait, en effet, oui certes, il fallait qu'un corps qui était au diable passât par la foi dans le corps du Christ.

[1204] I Corinthiens XII, 27.
[1205] Actes X, 13.

Ainsi le diable est consumé peu à peu en perdant ses membres.

Voilà ce que figurait encore le serpent de Moïse, car les mages de Pharaon changeront, comme Moïse, leurs verges en serpents, mais le serpent de Moïse dévorera toutes ces verges des mages[1206].

Voilà ce qui arrive maintenant au corps du démon. Il est dévoré par les Gentils qui embrassent la foi, il est donné en pâture aux peuples de l'Éthiopie.

Dire qu' « il est donné en pâture aux peuples de l'Éthiopie », peut signifier encore qu'il est en proie à leurs morsures.

À quelles morsures ?

À leurs accusations, à leurs malédictions, à leurs représailles, dans le sens de cette prohibition de saint Paul : « Si vous vous déchirez, si vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde de vous consumer réciproquement »[1207].

Qu'est-ce à dire, « vous déchirer, vous dévorer mutuellement ? »

[1206] Exode VII, 10-12.
[1207] Galates V, 15.

Disputer ensemble, médire l'un de l'autre, vous injurier réciproquement. Voyez ces morsures qui détruisent le diable aujourd'hui.

Quel homme aujourd'hui, même chez les païens, dans sa colère contre son serviteur, ne le traite pas de Satan ?

Voilà donc le diable donné en pâture. Tel est le langage des chrétiens, le langage même des païens, qui le maudissent tous, en l'adorant.

017.

Voyons la suite, mes frères et redoublez d'attention, je vous en supplie. On est heureux d'entendre ce que l'on voit s'accomplir dans le monde entier.

Il n'en était pas ainsi quand le Prophète l'annonçait. C'était alors la promesse, mais non l'accomplissement.

Quel bonheur aujourd'hui pour nous, de voir se vérifier dans le monde entier les prophéties que nous lisons dans ce livre !

Voyons ce qu'a fait Celui que comprend Asaph et qui « a opéré le salut au milieu de la terre ».

« Vous avez fait jaillir des fontaines et des torrents »[1208]. Qui ont fait couler l'eau de la sagesse, répandu les richesses de la foi, arrosé les Gentils dans l'erreur et par leur influence ramené tous les infidèles aux douceurs de la foi.

« Vous avez sait jaillir les fontaines et les torrents ».

Peut-être y a-t-il ici un sens différent. Peut-être un sens unique et alors telle serait l'abondance des fontaines, qu'elles auraient formé des fleuves.

« C'est vous qui avez fait jaillir les fontaines et les torrents ».

S'il y a une différence, c'est que chez les uns « la parole de Dieu est une source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle »[1209], tandis que, chez d'autres, cette parole qu'ils entendent, que leur langue publie, mais qui ne leur sert pas à mieux vivre, passe comme un torrent, car les torrents ont cela de particulier qu'ils ne coulent pas toujours.

Quelquefois, néanmoins, on donne aux fleuves ce nom de torrents.

[1208] Psaume LXXIII, 15.
[1209] Jean IV, 14.

C'est ainsi qu'il est dit : « Ils seront enivrés par l'abondance de vos demeures et vous les abreuverez au torrent de vos joies saintes »[1210].

Or, ce torrent ne doit jamais tarir. Mais on appelle torrents proprement dits, ces cours d'eau, qui se dessèchent en été et que grossissent les eaux de l'hiver.

Voici donc un homme véritablement fidèle, qui doit persévérer jusqu'à la fin, qui n'abandonnera point Dieu au moment de l'épreuve, qui souffre tout pour la vérité et non pour la fausseté ou l'erreur. Or, d'où lui vient cette vigueur, sinon de ce que le Verbe est devenu en lui « une source d'eau vive, qui jaillit jusqu'à la vie éternelle » ?

Tel autre reçoit cette parole. Il la prêche et ne se tait point, c'est une eau qui coule. L'été nous montrera si c'est une source ou un torrent.

Toutefois, qu'ils arrosent l'un et l'autre la terre, de la part de Celui « qui a opéré le salut sur toute la terre ».

Que les fontaines jaillissent et que les torrents s'écoulent.

« C'est vous qui avez fait jaillir les fontaines et les torrents ».

[1210] Psaume XXXV, 9.

018.

« C'est vous qui avez desséché les fleuves d'Etham »[1211].

Ici, Dieu fait jaillir les fontaines et les fleuves. Là, il dessèche les fleuves, afin que, d'une part, les eaux se précipitent et que, d'autre part, elles s'arrêtent.

« Les fleuves d'Etham », dit le Prophète.

Qu'est-ce que Etham ?

Un nom hébreu.

Quel en est le sens ?

Fort, robuste. Quel est ce fort, ce robuste dont Dieu dessèche les fleuves ?

Qui, sinon le dragon lui-même ?

« Nul, en effet, n'entre dans la maison du fort, pour en enlever les dépouilles, avant d'avoir lié le fort »[1212].

C'est là le fort qui a présumé de son pouvoir, pour abandonner Dieu. Ce fort qui a dit : « J'établirai mon trône du côté de l'Aquilon et je serai semblable au Très-Haut »[1213].

[1211] Psaume LXXIII, 15.
[1212] Matthieu XII, 29.
[1213] Isaïe XIV, 13.

Il a présenté à l'homme cette coupe d'une force trompeuse. Ils voulurent être forts, nos pères qui croyaient devenir des dieux en touchant au fruit défendu.

Adam était devenu fort, quand Dieu disait avec ironie : « Voilà qu'Adam est devenu comme l'un de nous »[1214].

Ils étaient forts ces Juifs qui présumaient de leur propre justice. « Sans connaître la justice de Dieu et dans leur désir d'établir leur propre justice, les voilà comme des forts, rebelles à la justice de Dieu »[1215].

Voyez, au contraire, cet homme qui a dissipé sa force et qui demeure faible, pauvre, se tenant debout et éloigné, sans oser lever les yeux au ciel, mais qui frappe sa poitrine et qui dit : « Seigneur, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur »[1216].

Il est faible et a conscience de sa faiblesse. Ce n'est point un fort, c'est une terre sèche. Qu'elle reçoive l'eau des fontaines et des torrents.

Quiconque présume de sa vertu est encore dans sa force. Que leurs fleuves soient desséchés. Qu'elles tarissent toutes ces doctrines des païens, des aruspices,

[1214] Genèse III, 22.
[1215] Romains X, 3.
[1216] Luc XVIII, 13.

des astrologues, des magiciens, puisque Dieu a desséché les eaux du fort.

« C'est vous qui avez tari les fleuves d'Etham ».

Mort à ces doctrines et que les âmes soient trempées de l'Évangile de vérité !

019.

« À vous le jour et à vous la nuit »[1217].

Qui peut l'ignorer, puisque Dieu en est l'auteur et que tout a été fait par son Verbe[1218] ?

C'est donc à Celui qui « a opéré le salut au milieu de la terre », qu'il est dit : « À vous le jour et à vous la nuit ».

Il nous faut donc comprendre ce qui regarde ici ce salut qu'il a opéré au milieu de la terre.

« À vous, le jour ».

Qui est ici désigné ?

Les hommes spirituels.

« Et à vous la nuit ».

Et ceux-là ?

Les hommes charnels.

« À vous, le jour et à vous, la nuit ».

[1217] Psaume LXXIII, 16.
[1218] Jean I, 3.

Que l'homme spirituel tienne, à l'homme spirituel, un langage spirituel, car il est dit : « Nous tenons, aux parfaits, le langage de la sagesse, en communiquant les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels »[1219].

Mais cette « sagesse » est au-dessus de l'homme charnel, « car je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais seulement comme à des hommes charnels »[1220], dit le même Apôtre.

Donc, l'homme spirituel, s'adressant à l'homme spirituel, c'est « le jour qui parle au jour ». Mais l'homme charnel qui ne tait point sa foi en Jésus crucifié, telle que peuvent l'avoir les petits, c'est « la nuit qui donne la science à la nuit[1221]. À vous le jour et à vous la nuit ».

À vous appartiennent les hommes spirituels et les hommes charnels. Vous éclairez les uns au flambeau de la sagesse et de l'invariable vérité. Vous consolez les autres par la manifestation de votre humanité, comme la lune qui vient consoler la nuit.

« À vous, le jour et à vous, la nuit ».

Veux-tu connaître le jour ?

[1219] I Corinthiens II, 13 et 6.
[1220] I Corinthiens III, 1.
[1221] Psaume XVIII, 3.

Vois, si tu le peux. Élève ton esprit autant que tu en es capable. Voyons si tu appartiens au jour. Voyons si tu en pourras soutenir la vue.

Peux-tu contempler ce que tu viens d'entendre dans l'Évangile : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu ? »[1222] Car ta pensée ne peut embrasser d'autres paroles que celles qui passent à mesure qu'elles résonnent.

Peux-tu comprendre le Verbe, non plus un son, mais Dieu ? Ne comprends-tu pas ce qui est dit ici : « Que le Verbe était Dieu ? »

Te voilà donc méditant de telles paroles.

« Tout a été fait par lui » et il a même fait ceux qui parlent de la sorte.

Qu'est-ce donc que ce Verbe ? Le comprends-tu, homme charnel ? Réponds-moi, comprends-tu ?

Non, tu ne comprends point, tu appartiens à la nuit. Tu as besoin de la lune pour ne point mourir dans les ténèbres.

[1222] Jean I, 1.

« Car voilà que les pécheurs ont bandé leur arc pour percer, dans l'obscurité de la lune, ceux qui ont le cœur droit »[1223].

La chair du Christ fut obscurcie, quand on la descendit de la croix, pour la placer dans le tombeau et ceux qui l'avaient mis à mort, lui insultait. Il n'était pas ressuscité encore, les disciples au cœur droit étaient percés de flèches, mais seulement dans l'obscurcissement de la lune.

Donc, afin que le jour parle au jour et que la nuit enseigne à la nuit, puisque « le jour est à vous, comme la nuit est à vous », daignez descendre, ô mon Dieu et en même temps demeurer en votre Père. Descendez et venez à ceux pour qui vous descendez. Daignez descendre, ô vous qui étiez en ce monde. Vous par qui le monde a été fait. Vous que le monde n'a point connu. Que la nuit ait sa consolation. Qu'elle ait « le Verbe qui s'est fait chair et qui a demeuré parmi nous »[1224].

« À vous le jour et à vous la nuit. C'est vous qui avez fait le soleil et la lune »[1225].

[1223] Psaume X, 3.
[1224] Jean I 14.
[1225] Psaume LXXIII, 16.

Le soleil ou les hommes spirituels, la lune ou les hommes charnels.

Que l'homme encore charnel ne soit point abandonné, mais conduit à la perfection.

« Vous avez fait le soleil et la lune ».

Le soleil, image des parfaits ; la lune, image des moins parfaits et vous ne les avez point abandonnés, car voici ce qui est écrit : « Le sage demeure comme le soleil et l'insensé change comme la lune »[1226].

Quoi donc ! Parce que le soleil demeure, c'est-à-dire parce que « le sage demeure toujours égal comme le soleil et que l'insensé change comme la lune », faut-il abandonner, pour cela, celui qui est encore charnel, encore faible ?

Que devient alors cette parole de l'Apôtre : « Je suis redevable aux sages et aux insensés »[1227] ?

« C'est vous qui avez fait le soleil et la lune ».

020.

« C'est vous qui avez fixé les bornes de la terre »[1228].

[1226] Ecclésiastique XXVII, 12.
[1227] Romains I, 14.
[1228] Psaume LXXIII, 17.

Ne les a-t-il pas fixées tout d'abord, quand il a fondé la terre ? Mais, comment a-t-il mis des bornes à la terre « Celui qui a opéré le salut au milieu de la terre ? »

Comment, sinon, comme le dit l'Apôtre : « C'est par la grâce que nous sommes sauvés et cela ne vient pas de nous, c'est un don de Dieu, qui ne vient pas de nos œuvres, afin que nul ne s'élève ? »

Nos œuvres n'étaient donc pas bonnes ?

Elles étaient bonnes, mais comment ?

Par la grâce de Dieu.

Suivons saint Paul et voyons.

« Nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres »[1229].

C'est ainsi qu'il a posé des bornes à la terre, « Celui qui a opéré le salut au milieu de la terre ».

« C'est vous qui avez posé des limites à la terre, qui avez fait l'été et le printemps »[1230].

L'été, ou ceux dont l'âme est fervente. C'est vous, dis-je, qui avez fait les âmes ferventes. Vous encore, qui avez fait le printemps ou les nouveaux dans la foi.

« L'été, comme le printemps, vous les avez faits ».

[1229] Éphésiens II, 8-10.
[1230] Psaume LXXIII, 17.

Qu'ils ne se glorifient point, comme s'ils n'avaient rien reçu, car « c'est vous qui les avez faits ».

021.

« Souvenez-vous de cette créature qui est la vôtre »[1231].

Quelle est cette créature ?

« L'ennemi a insulté au Seigneur »[1232].

Pleure, ô Asaph, qui le comprends. Pleure ton aveuglement du passé.

« L'ennemi a insulté au Seigneur ».

On a dit au Christ, dans sa propre nation : « Celui-là est un pécheur, nous ne savons d'où il vient. Nous connaissons Moïse, Dieu lui a parlé, celui-là est un samaritain »[1233].

« L'ennemi a donc insulté au Seigneur. Un peuple insensé a irrité votre nom »[1234].

Asaph n'était alors qu'un peuple insensé, mais Asaph n'avait point encore d'intelligence.

Qu'est-il dit au psaume précédent ?

[1231] Psaume LXXIII, 18.
[1232] Psaume LXXIII, 18.
[1233] Jean IX, 24 et 29 et VIII, 48.
[1234] Psaume LXXIII, 18.

« J'ai été pour vous comme le stupide animal, mais j'étais toujours avec vous »[1235]. Car il n'a point couru après les dieux et les idoles des nations. Comme homme, du moins, il a connu le Seigneur, qu'il avait méconnu comme animal, car il a dit : « Je suis toujours avec vous, nonobstant ma stupidité ».

Mais que disons-nous encore dans ce même psaume d'Asaph ?

« Vous avez tenu la main de ma droite. Vous m'avez conduit dans votre volonté et m'avez élevé en gloire »[1236].

«Vous m'avez conduit dans votre volonté » et non dans votre justice. C'est votre don, non pas mon mérite.

Ici encore : « L'ennemi a insulté au Seigneur et un peuple insensé a irrité votre nom ».

Tous ont-ils donc péri ?

Loin de là. Si des rameaux ont été brisés, il en reste, néanmoins, quelques-uns afin d'y greffer l'olivier sauvage[1237]. La racine subsiste encore et parmi ces rameaux que leur infidélité a fait briser, il en est qui ont été rappelés par la foi, car l'apôtre saint Paul, brisé

[1235] Salmo LXXII, 22 e 23.
[1236] Psaume LXXII, 23 et 24.
[1237] Cf. Romains XI, 17.

d'abord à cause de son infidélité, fut rejoint sur la tige par sa foi.

Donc, « un peuple insolent a irrité votre nom », quand il s'est écrié : « Qu'il descende de la croix »[1238].

022.

Mais toi, Asaph, que dis-tu, maintenant que tu comprends ?

« Ne livrez pas aux bêtes une âme qui vous confesse »[1239].

Je comprends et, comme il est dit dans un autre psaume : « Je sais que j'ai péché et je n'ai point déguisé mon crime »[1240], dit Asaph.

Comment cela ?

C'est que Pierre osa bien reprocher aux Israélites[1241], qui admiraient le prodige des langues, d'avoir mis à mort le Christ, ce Christ envoyé pour eux « et qu'à ces paroles, ils furent touchés au fond de leur cœur et ils dirent aux Apôtres : Que nous faut-il faire ? Dites-le-nous ».

[1238] Matthieu XXVII, 40.
[1239] Psaume LXXIII, 19.
[1240] Psaume XXXI, 5.
[1241] Actes II, 1-36.

Et les Apôtres : Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ; alors vos péchés vous seront remis »[1242].

Voilà donc la pénitence qui m'arrache cet aveu : « Ne livrez point aux bêtes une âme qui vous confesse ».

Pourquoi : « qui vous confesse » ?

« C'est que je me suis retourné dans ma douleur, en proie à l'aiguillon »[1243].

La componction a donc envahi leur cœur. L'orgueil et la cruauté font place chez eux à la douleur et au repentir.

« Ne livrez pas aux bêtes une âme qui vous confesse ».

À quelles bêtes, sinon à celles dont les têtes furent brisées sur les eaux ? Car le diable est appelé bête, lion et dragon.

« Ne livrez point », dit le Prophète, « au diable et à ses anges, une âme qui vous confesse ». Que le serpent me dévore, si je goûte les choses de la terre, si je désire les biens d'ici-bas, si j'attends encore les promesses de l'Ancien Testament, au mépris du Nouveau qui est révélé.

[1242] Actes II, 37 et 38.
[1243] Psaume XXXI, 4.

Maintenant que j'ai déposé tout orgueil, que je connais non plus ma justice, mais votre grâce, que les bêtes de l'orgueil n'aient plus aucun pouvoir sur moi.

« Ne livrez point aux bêtes une âme qui vous confesse et n'abandonnez point jusqu'à la fin les âmes des pauvres »[1244].

Nous étions riches, nous étions forts, mais, « vous avez desséché les fleuves d'Etham »[1245]. Aujourd'hui, loin d'établir notre justice, nous reconnaissons votre grâce, nous sommes dans l'indigence, exaucez vos mendiants. Nous n'osons lever les yeux au ciel, mais nous frappons nos poitrines, en disant : « Seigneur, soyez-moi propice. À moi, qui suis un pécheur[1246]. N'oubliez pas jusqu'à la fin l'âme de vos pauvres ».

023.

« Jetez les yeux sur votre Testament »[1247].

Accomplissez ce que vous avez promis. Nous avons le contrat et nous attendons l'héritage.

« Jetez les yeux sur votre Testament », non plus sur l'Ancien: ce n'est point la terre de Chanaan que je vous

[1244] Psaume LXXIII, 19.
[1245] Psaume LXXIII, 15.
[1246] Luc XVIII, 13.
[1247] Psaume LXXIII, 20.

demande, ni une victoire temporelle sur mes ennemis, ni cette fécondité charnelle qui me donnera beaucoup d'enfants, ni des richesses de la terre, ni un salut passager. « Jetez les yeux sur ce testament », qui nous promet le royaume des cieux. Je comprends aujourd'hui votre Testament.

Asaph en a l'intelligence. Asaph n'est plus l'animal stupide. Il comprend ce qui est écrit : « Voici venir des jours, dit le Seigneur et j'établirai avec la maison d'Israël et la maison de Juda, une alliance nouvelle, non plus selon l'alliance que j'ai formée avec leurs pères »[1248].

« Jetez les yeux sur votre Testament, parce que des hommes ténébreux ont rempli sur votre terre les maisons de l'iniquité »[1249].

Leurs cœurs étaient alors impies, car nos maisons sont bien nos cœurs. C'est là que se plaisent ceux qui ont le cœur pur[1250].

« Jetez donc les yeux sur votre Testament » et que les restes soient sauvés[1251], car le grand nombre de ceux qui s'attachent à la terre, sont dans l'aveuglement et

[1248] Jérémie XXXI, 31 et 32.
[1249] Psaume LXXIII, 20.
[1250] Matthieu V, 8.
[1251] Romains IX, 27.

absorbés par la terre. La poussière est entrée dans leurs yeux; elle les aveugle et ils sont devenus une poussière vaine qu'emporte le vent de la surface de la terre[1252].

« Des hommes de ténèbres ont rempli sur la terre des maisons d'iniquités ».

Ils n'ont vu que la terre et sont devenus aveugles. C'est d'eux que le Psalmiste a dit ailleurs : « Que leurs yeux s'obscurcissent et qu'ils ne voient point. Tenez leur dos toujours courbé »[1253].

Ils sont donc « absorbés dans la terre, ces aveugles qui ont occupé sur la terre les demeures de l'iniquité », parce qu'ils avaient des cœurs iniques.

Or, nos demeures, avons-nous dit, sont nos cœurs. C'est là que nous habitons volontiers, quand nous les purifions de toute injustice. C'est là qu'est la conscience mauvaise, qui en repousse l'homme et où Jésus-Christ ordonne au paralytique de rentrer, après lui avoir remis ses péchés et enjoint de porter son grabat : « Prenez votre grabat et allez en votre maison »[1254]. Portez votre chair et rentrez dans votre conscience guérie.

[1252] Psaume I, 4.
[1253] Psaum LXVIII, 24.
[1254] Jean V, 8.

« Voilà que des aveugles ont rempli sur la terre des maisons d'iniquité ».

Ils sont aveugles et absorbés par la terre. Qui sont ces aveugles ?

Ceux dont le cœur est impie, Dieu les traite selon leurs cœurs.

024.

« Que l'homme humble ne retourne point avec confusion »[1255], puisque l'orgueil a confondu les autres.

« Le pauvre et l'indigent béniront votre nom »[1256].

Vous voyez, mes frères, combien doit être douce la pauvreté. Vous voyez que les pauvres et les indigents appartiennent à Dieu ; mais les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient[1257].

Quels sont les pauvres d'esprit ?

Les humbles, ceux qui redoutent la parole de Dieu, qui confessent leurs péchés. Mais non ceux qui présument de leurs mérites et de leur justice.

Quels sont les pauvres d'esprit ?

[1255] Psaume LXXIII, 21.
[1256] Psaume LXXIII, 21.
[1257] Matthieu V, 3.

Ceux qui louent Dieu du bien qu'ils peuvent faire, qui s'accusent du mal qu'ils commettent.

« Sur qui reposera mon esprit sinon sur l'homme humble, paisible et qui redoute ma parole ? »[1258], dit le Prophète

Voilà donc Asaph qui a l'intelligence, voilà qu'il ne s'attache plus à la terre, voilà qu'il ne compte plus sur les promesses temporelles de l'ancienne alliance. Il se fait votre mendiant, votre pauvre. Il a soif de vos fleuves, parce que les siens sont desséchés. Telles sont ses dispositions. Que ses espérances ne soient point trompées. Il a levé ses mains vers vous pendant la nuit. Qu'il ne soit point frustré dans son attente[1259].

« Que l'homme humble ne retourne point dans la confusion. Votre nom sera béni du pauvre et de l'indigent ».

Ils bénissent votre nom quand ils confessent leurs péchés et ils bénissent votre nom quand ils soupirent après les promesses de l'éternité.

Ce ne sont point les hommes orgueilleux de leurs richesses, ni ceux qui se prévalent témérairement de leur

[1258] Isaïe LXVI, 2.
[1259] Psaume LXXVI, 3.

propre justice, ce ne sont point ceux-là qui béniront votre nom.

Qui sera-ce donc ?

« Le pauvre et l'indigent ».

025.

« Levez-vous, Seigneur et jugez ma cause »[1260].

Je parais abandonné, parce que je n'ai point recueilli le fruit de vos promesses.

« Voilà que mes larmes sont ma nourriture le jour et la nuit, pendant que l'on me dit sans cesse : Où est donc ton Dieu ? »[1261] Et, comme je ne puis montrer mon Dieu, on me tourne en dérision comme si je suivais un fantôme.

Non-seulement les païens, mais les Juifs, mais les hérétiques, mais souvent mes frères de l'église catholique, répondent par la raillerie, à la prédication des promesses de Dieu, à l'annonce d'une résurrection à venir.

On en voit même aujourd'hui qui ont été régénérés dans l'eau du salut éternel, qui portent le sacrement du Christ et qui nous disent : Qui donc est ressuscité jusqu'à présent ? Depuis que j'ai enseveli mon père, je ne l'ai

[1260] Psaume LXXIII, 22.
[1261] Psaume XLI, 4.

point entendu me parler du fond du sépulcre. Dieu a donné sa loi à ses serviteurs, afin de les occuper pour un temps. Mais qui est revenu du tombeau ?

Que puis-je dire à ces hommes ? Leur montrerai-je ce qu'ils ne voient pas ?

Je ne puis, car Dieu ne se rendra point visible pour les satisfaire. Qu'ils le fassent eux-mêmes, s'ils le peuvent. Qu'ils agissent, qu'ils s'efforcent. qu'ils changent Dieu, puisqu'ils ne veulent point se changer eux-mêmes.

Qu'il voie Dieu, celui qui le peut voir. Qu'il croie en Dieu, celui qui ne saurait le voir.

Mais voir Dieu est-ce le voir des yeux ?

C'est le voir de l'intelligence, le voir du cœur.

Ce n'était point le soleil et la lune que voulait montrer Celui qui disait : « Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[1262].

Que le cœur impur, peu disposé à la foi, croie au moins ce qu'il ne peut voir.

Je ne crois rien, dit-il. Que croirai-je donc ?

On voit aussi ton âme, sans doute !

[1262] Matthieu V, 8.

Insensé ! Ton corps est visible, mais ton âme, qui la verra ? Mais puisqu'il ne paraît de toi que ton corps, pourquoi ne pas l'ensevelir ?

Cette parole vous étonne : Pourquoi ne pas t'ensevelir, puisqu'on ne voit que ton corps ?

C'est que je suis en vie, réponds-tu, car tu te sens alors.

Mais comment saurai-je que tu es en vie, puisque je ne vois point ton âme ? Comment le saurai-je ?

C'est que je parle, me réponds-tu, c'est que je marche, c'est que j'agis.

Insensé ! Les œuvres de ton corps me feront croire à la vie et les œuvres de la création ne te feront pas croire au Créateur !

Un autre me dira peut-être : après ma mort je ne serai plus rien.

C'est un lettré, sans doute, qui a pris cette maxime dans Épicure, dans ce je ne sais quel philosophe en délire, plus ami de l'orgueil que de la sagesse, à qui les philosophes eux-mêmes ont donné le nom de pourceau. C'est lui qui a placé le souverain bonheur dans les voluptés du corps et il est appelé pourceau, parce qu'il se vautrait dans le bourbier de la chair.

C’est à lui, sans doute, que notre savant a emprunté cette maxime : Après la mort, je ne serai plus rien.

Que les fleuves d’Etham soient desséchés. Périssent ces doctrines des Gentils. Vivent les plantes de Jérusalem. Qu’elles voient ce qu’elles pourront voir. Qu’elles croient du fond du cœur ce qu’elles ne pourront voir.

Assurément, tout ce que nous voyons aujourd’hui dans le monde n’existait pas encore, quand le Seigneur opérait le salut au milieu de la terre et quand on faisait ces promesses.

C’était alors le temps de la prophétie. Aujourd’hui que nous la voyons s’accomplir, l’insensé dit encore dans son cœur : « Il n’y a point de Dieu »[1263].

Malheur aux cœurs pervers, car tout ce qui reste à s’accomplir, s’accomplira, en effet, comme s’est accompli ce qui ne l’était point encore au moment de la prophétie.

Dieu, après avoir accompli toutes ses promesses, nous aurait-il trompés sur le seul jour du jugement ?

Le Christ n’était point autrefois sur la terre. Dieu nous l’a promis, Dieu nous l’a envoyé.

[1263] Psaume XIII, 1.

Une vierge n'avait pas enfanté. Dieu nous l'a promis, il nous l'a montré.

Un sang précieux n'avait pas été versé pour effacer la cédule de notre mort. Dieu nous l'a promis, il nous l'a montré.

La chair n'était pas encore ressuscitée pour la vie éternelle. Dieu nous l'a promis, il nous l'a montré.

Les Gentils n'avaient point encore embrassé la foi. Dieu nous l'a promis et il nous l'a montré.

Les hérétiques armés au nom du Christ, n'avaient pas encore combattu contre le Christ. Dieu nous l'a prédit et il l'a montré.

Les idoles des nations n'étaient point encore tombées à terre. Dieu l'a prédit et nous l'a montré.

Et quand il accomplit tant d'événements qu'il a promis, il nous aura trompés uniquement an sujet du jugement ?

Non, il viendra comme tout le reste est venu. Avant leur accomplissement, tous ces événements étaient à venir, ils ont été d'abord annoncés, puis accomplis ensuite.

Ce jour viendra donc, mes frères. Que nul ne dise : Il ne viendra point ou bien : Il viendra, mais ce ne sera de longtemps.

Mais il est proche le jour où tu sortiras de la terre.

Qu'il nous suffise d'une première erreur. Si une fois déjà nous n'avons pu demeurer fermes dans le précepte de Dieu, corrigeons-nous du moins par l'exemple.

Le monde n'avait pas eu d'exemple de la chute du genre humain, quand il fut dit à Adam : « Si tu touches à ce fruit, tu mourras »[1264].

Mais le serpent tortueux vint dire : « Tu ne mourras point »[1265].

L'homme crut au serpent et méprisa Dieu. L'homme crut au serpent, toucha au fruit défendu et mourut.

La promesse de Dieu ne fut-elle pas justifiée, plutôt que la promesse de l'ennemi ?

Elle le fut, en effet, nous le savons. De là vient que nous mourons tous. Que cette expérience nous tienne sur nos gardes.

[1264] Genèse II, 17.
[1265] Genèse III, 4, 6, 19.

Aujourd'hui encore le serpent vient murmurer à notre oreille et nous dire: Dieu voudrait-il damner les multitudes et ne sauver que le petit nombre ?

Que signifie ce langage, sinon : Agissez contre le précepte, vous ne mourrez point ?

Mais aujourd'hui comme alors, si nous cédons aux suggestions du diable pour mépriser les préceptes du Seigneur, viendra le jour du jugement qui justifiera les menaces de Dieu et démentira les promesses de l'ennemi.

« Levez-vous, Seigneur et jugez ma cause ».

Vous êtes mort et mort dans les opprobres. On me dit : Où est ton Dieu[1266] ?

« Levez-vous et jugez ma cause ».

Nul autre, en effet, que celui qui est ressuscité d'entre les morts, ne doit venir nous juger. Il était prédit qu'il viendrait et il est venu et les Juifs l'ont méprisé, dans son séjour sur la terre et maintenant qu'il est assis dans les cieux, de faux chrétiens le méprisent.

« Levez-vous, Seigneur et jugez ma cause ».

Que je ne périsse point, puisque j'ai cru en vous. J'ai cru ce que je n'ai point vu, donc, que mon espérance ne soit point trompée et que je recueille vos promesses.

[1266] Psaume XLI, 11.

« Jugez ma cause. Souvenez-vous des outrages de l'insensé, qui durent tout le jour »[1267].

Aujourd'hui encore on insulte au Christ et pendant tout le jour ou jusqu'à la fin des siècles, il y aura des vases de colère.

On nous dit encore aujourd'hui: les Chrétiens prêchent des chimères. On nous dit : la résurrection des morts est une rêverie.

« Jugez ma cause et souvenez-vous de vos opprobres ».

Mais de quels opprobres, sinon de « ceux que l'insensé vous prodigue pendant tout le jour ? »

Est-ce, en effet, l'homme prudent qui parle ainsi.

Prudent vient du latin *porro videns*, qui voit au loin.

Si l'homme prudent voit au loin, c'est la foi qui donne cette longue vue, car nos yeux ne voient que peine devant nos pieds.

« Pendant tout le jour ».

026.

« N'oubliez pas la voix de ceux qui vous invoquent »[1268], les gémissements de ceux qui soupirent

[1267] Psaume LXXIII, 22.

après vos promesses dans la Nouvelle Alliance et qui marchent selon la foi.

« N'oubliez pas la voix de ceux qui vous invoquent ».

Mais ceux-là me disent encore : Où est ton Dieu ?

« Que l'orgueil de vos ennemis s'élève toujours devant vous »[1269].

Gardez-vous d'oublier cet orgueil.

Aussi, Dieu ne l'oublie-t-il point, mais il le châtie ou le corrige.

PSAUME 074

L'HUMILITÉ DE LA CONFESSION.

Le but auquel nous devons tendre c'est la fin, ou Jésus-Christ qui doit nous juger et accomplir ainsi ses promesses. Mais pour arriver à Dieu, il faut nous humilier, car Dieu ne s'approche du pécheur que quand celui-ci fait l'aveu de ses fautes et l'aveu est une humiliation volontaire, il purifie le temple où doit venir le Seigneur. Le Prophète redouble ici ses expressions,

[1268] Psaume LXXIII, 23.
[1269] Psaume LXXIII, 23.

afin de confirmer sa pensée. Il a donc fait l'aveu de ses fautes et seulement après cet aveu il invoque le Seigneur. C'est l'Église qui parle ici dans son chef et dans ses membres, quand il s'agit de la prédication et dans son chef seulement quand il s'agit de juger les justices. Le Christ les jugera quand le temps sera venu. Le temps sera pour celui qui gouverne le temps, parce qu'il viendra dans son humanité. La terre s'est effondrée sous les péchés des hommes, le Christ en a raffermi les colonnes ou les Apôtres que la résurrection confirma dans la foi et qui prêchèrent l'Évangile. C'est par eux que le Christ nous avertit de pratiquer la justice, dit aux coupables de ne point s'enorgueillir, mais de s'humilier par l'aveu. Gardons-nous de blasphémer le Seigneur par nos murmures, de prendre sa patience pour l'impunité. Ne murmurons pas même intérieurement, car Dieu pénètre les pensées les plus intimes de notre cœur. Nous lui échappons en nous réfugiant en lui par la confession. Il abaisse l'orgueilleux ou le Pharisien, il élève l'humble ou le Publicain qui avoue ses fautes. Dans sa coupe est le vin pur du décalogue, les Gentils le boivent et sont raffermis et le vin trouble les enveloppes figuratives que boivent les Juifs et ils s'affaissent. Il brisera les impies

dont nous devons mépriser les honneurs, élèvera les justes dont l'humilité doit nous plaire.

001.

Ce psaume nous offre, dans l'humilité, un remède contre l'enflure de l'orgueil et donne aux petits la consolation de l'espérance. Il prémunit les orgueilleux contre la présomption et les humbles contre la défiance envers le Seigneur.

Les promesses divines, en effet, sont invariables, certaines, inébranlables. Elles sont fidèles et, hors de doute, consolantes pour l'affligé, car « toute la vie de l'homme sur la terre est une épreuve sans fin »[1270], est-il écrit.

Nous n'avons point à choisir : ou à rechercher la prospérité ou à fuir l'adversité seulement. L'une et l'autre sont à craindre. L'une qui corrompt, l'autre qui abat.

Ainsi, tout homme, quel que soit son état en cette vie, n'a de refuge qu'en Dieu et de joie qu'en ses promesses. La vie, quelles qu'en soient les joies, est un leurre pour beaucoup, Dieu ne trompe jamais.

[1270] Job VII, 1.

Tout homme qui se convertit à lui, ne fait que changer de plaisir, car les délices ne lui sont point retranchées, mais changées. Ici-bas, sans doute, nos délices en Dieu ne sont point en réalité, mais l'espérance que nous en avons est tellement certaine, qu'elle seule est préférable à toutes les délices du monde, ainsi qu'il est écrit : « Mets tes délices dans le Seigneur ».

Mais ne t'imagine pas avoir déjà ce que Dieu promet, car le Prophète ajoute aussitôt : « Et il t'accordera les désirs de ton cœur »[1271].

Mais si les désirs de ton cœur ne sont pas rassasiés, comment te complaire dans le Seigneur, sinon parce que tu es assuré des promesses qui le font ton débiteur ?

C'est donc pour affermir en nous l'espérance de notre prière et pour que nous entrions en possession des promesses que Dieu nous a faites, que le titre du psaume porte : « Pour la fin. Ne corrompez pas »[1272].

Qu'est-ce à dire : « Ne corrompez point » ?

Exécutez ce que vous avez promis.

Mais quand ?

« Pour la fin ».

[1271] Psaume XXXVI, 4.
[1272] Salmo LXXIV, 1.

C’est bien là qu’il te faut diriger l’œil de ton esprit, « pour la fin ».

Quoi que tu puisses rencontrer sur ta route, passe outre, afin d’arriver à la fin. Que la félicité du temps fasse tressaillir les orgueilleux, qu’ils s’enflent de leurs dignités, qu’ils étincellent d’or, qu’ils scient escortés de serviteurs, environnés de clients. Tout cela passe et s’évanouit comme l’ombre.

Quand viendra cette fin qui fait la joie de tous ceux qui espèrent dans le Seigneur, il n’y aura pour ces hommes qu’une tristesse sans fin. Quand les humbles recevront ce qui fait la risée des méchants, l’enflure des superbes ne sera plus qu’un deuil.

Alors, s’accomplira cette parole de la sagesse. Ils diront, à la vue de cette gloire des saints, jadis si patients quand on les humiliait et si humbles quand on les élevait en gloire ; ils diront donc : « Voilà ces hommes que nous avons tournés en dérision ». Et ils ajouteront : « De quoi nous a servi notre orgueil et que nous revient-il du faste de nos richesses ? Tout s’est évanoui comme une ombre ! »[1273]

[1273] Sagesse V, 3, 8 et 9.

Ils ont mis leur espoir dans des biens corruptibles et cet espoir s'évapore. Le nôtre, au contraire, se réalisera, car, afin de laisser, à la promesse de Dieu, son intégrité, sa stabilité, sa certitude, nous avons dit dans notre cœur et avec confiance : « Pour la fin, ne corrompez point ».

Ne craignez donc point qu'un potentat vienne altérer les promesses de Dieu. Lui-même ne les altère point, parce qu'il est véridique et nul n'est plus puissant que lui pour faire avorter ses promesses. La promesse de Dieu est donc certaine et déjà nous pouvons chanter ce premier verset du Psaume.

002.

« Nous nous confesserons, Seigneur. Nous nous confesserons et nous invoquerons votre nom »[1274].

Ne l'invoque pas avant d'avouer tes fautes. Fais d'abord cet aveu et tu invoqueras ensuite.

Invoquer Dieu c'est l'appeler en toi. Quel autre sens peut avoir invoquer ?

Si donc tu l'invoques ou si tu l'appelles en toi, chez qui descend-il ?

Pas chez l'orgueilleux.

[1274] Psaume LXXIV, 2.

Dieu est élevé, mais nul ne l'atteint en s'élevant. Pour atteindre toute hauteur, il faut nous élever et si nous ne pouvons y arriver, nous avons recours aux machines ou aux échelles, afin de parvenir au faîte.

Dieu, au contraire, est élevé et il n'y a que les humbles pour l'atteindre. Il est écrit : « Le Seigneur est près de ceux qui ont un cœur contrit »[1275].

Cette contrition du cœur c'est la piété, l'humilité. L'homme contrit se fâche contre lui-même.

Qu'il soit en guerre avec lui-même, afin d'être en paix avec Dieu. Qu'il soit son propre juge, afin d'avoir Dieu pour défenseur.

Dieu vient donc, si nous l'invoquons. Mais chez qui vient-il ?

Jamais chez l'orgueilleux.

Écoutez un autre témoignage : « Du haut de son trône, Dieu regarde les humbles et il ne voit que de loin les orgueilleux »[1276].

Ainsi, le Seigneur jette les yeux sur les humbles, mais non de loin, tandis que c'est de loin qu'il voit les orgueilleux. Or, après avoir dit que Dieu voit les humbles,

[1275] Psaume XXXIII, 19.
[1276] Psaume CXXXVII, 6.

de peur que les orgueilleux ne se rassurent dans l'impunité, comme si leur orgueil devait échapper à celui qui habite au plus haut des cieux, le Prophète les effraie en disant : Il vous voit, il vous connaît, mais de loin. Il fait les délices de ceux dont il s'approche. Pour vous, superbes, dit le Prophète, hommes altiers, vous ne jouirez pas de l'impunité, car il vous voit. Mais vous n'aurez point le bonheur, car il ne vous connaît que de loin.

Voyez ce que vous avez à faire. S'il vous connaît, il ne vous pardonnera point. Vous épargner, vaudrait mieux pour vous que vous connaître.

Qu'est-ce que vous épargner, en latin *ignoscere*, sinon ne pas vous connaître, *non noscere* ?

Que signifie ne pas vous connaître ?

N'avoir point l'esprit contre vous, *non animadvertere*, car l'animadversion se dit d'un homme qui châtie.

Écoutez le Prophète, qui demande à Dieu de l'épargner : « Détournez votre face de mes péchés »[1277].

Que feras-tu donc, si le Seigneur détourne de toi son visage ?

[1277] Psaume L, 11.

Voilà qui est fâcheux, il est à craindre qu'il ne t'abandonne. Mais que Dieu ne détourne point son visage, c'est l'animadversion.

Dieu nous comprend. Il a le pouvoir de détourner sa face du pécheur et de ne point la détourner de l'homme pénitent.

Aussi, est-il dit quelque part : « Détournez votre face de mes péchés » et ailleurs : « Ne détournez point de moi votre visage »[1278].

Ici, détournez-la de mes péchés et là, ne la détournez point de moi.

Confesse donc ton péché et invoque le Seigneur. C'est par l'aveu que tu purifies le temple où viendra le Seigneur, sur ton invocation.

Qu'il détourne sa face de ton péché, mais non de toi. Qu'il détourne sa face de ce que tu as fait, mais non de ce qu'il a fait lui-même. En toi, il a fait l'homme et tu as fait tes péchés.

Confesse-les donc et invoque le Seigneur. Dis-lui : « Nous vous confesserons, Seigneur, nous vous confesserons nos fautes ».

[1278] Psaume XXVI, 9.

003.

Cette répétition devient ici une confirmation. Ainsi, ta confession ne te cause aucun repentir. Celui qui reçoit cet aveu n'est point un Dieu cruel, ni vindicatif, ni insulteur. Confesse-toi sans crainte.

Écoute cette autre parole encourageante du psaume : « Confessez-vous au Seigneur, parce qu'il est bon »[1279].

Qu'est-ce à dire, « parce qu'il est bon ? »

Pourquoi redouter l'aveu ?

Le Seigneur est bon et il pardonne à celui qui avoue. Crains d'avouer devant un homme qui est le juge, de peur qu'il ne te châtie, mais non devant Dieu. L'aveu te le rendra propice et ta négation ne lui déroberait pas ta faute.

« Nous vous confesserons, Seigneur. Nous vous confesserons. Nous invoquerons avec confiance votre saint nom »[1280].

Nous avons épuisé nos cœurs par la confession. Vous nous avez jetés dans l'effroi et purifiés. L'aveu nous humilie. Approchez-vous des humbles, ô vous qui vous éloignez des superbes.

[1279] Psaume CV, 1.
[1280] Psaume LXXIV, 2.

En beaucoup d'endroits de l'Écriture, nous voyons, dans la répétition, une confirmation de la pensée. De là, cette locution de Notre-Seigneur : « En vérité, en vérité »[1281]. De là vient que, dans plusieurs psaumes, nous lisons : « Ainsi soit-il, ainsi soit-il »[1282].

Une seule fois suffisait pour le sens et la répétition n'est qu'une manière de le corroborer.

Pharaon, roi d'Égypte, vous le savez, pendant que Joseph était en prison pour avoir aimé la chasteté, Pharaon, dis-je, eut un songe : sept vaches grasses qui furent dévorées par sept vaches maigres et ensuite sept épis pleins dévorés par sept épis grêles. Or, quelle interprétation donna Joseph ?

S'il vous en souvient, ce n'étaient point-là deux songes, mais une même vision. « Il n'y a », dit Joseph, « qu'un même sens. La seconde vision », ajouta-t-il, « vient confirmer la première »[1283].

Je vous fais ces réflexions, afin que la répétition, dans le langage des saintes Écritures, ne vous apparaisse point comme un besoin de parler. Souvent, en effet, la répétition n'est qu'une confirmation de la pensée.

[1281] Jean I, 51.
[1282] Psaume LXXI, 19 et LXXXVIII, 53.
[1283] Genèse XLI, 1-32.

« Mon cœur est prêt, Seigneur », dit le Prophète, « mon cœur est prêt »[1284].

Ailleurs, il s'écrie : « Attends le Seigneur, agis avec courage, raffermis ton cœur et attends le Seigneur »[1285].

Il y a, dans les Écritures, une foule de répétitions semblables. Qu'il nous suffise de vous avoir expliqué cette manière de parler, pour observer cette règle en semblable rencontre.

Revenons maintenant à notre Psaume. « Nous vous confesserons », dit le Prophète « et nous en appellerons à vous ».

Je vous ai dit pourquoi l'aveu précède ici l'invocation. Invoquer c'est inviter.

Or, le Seigneur ne se rendra pas à ton invitation si tu es orgueilleux et, si tu es orgueilleux, tu ne pourras faire l'aveu de tes fautes. Or, tu ne caches rien à Dieu qu'il ne sache et ton aveu ne lui apprend rien. Seulement, il te purifie.

[1284] Psaume LVI, 8.
[1285] Psaume XXVI, 14.

004.

Le Prophète a donc avoué ses fautes e il a invoqué. Ou plutôt, ils ont avoué, ils ont invoqué et il est dit au nom d'un seul : « Je raconterai toutes vos merveilles ».

Son aveu l'a déchargé de ses misères, l'invocation l'a comblé de biens et il répand ces biens avec sa parole.

Remarquez-le, mes frères, le Prophète parle au nom de plusieurs, quand il s'agit d'avouer ses fautes : « Nous vous confesserons, Seigneur, nous vous confesserons et nous invoquerons votre nom ».

Les cœurs sont multiples pour l'aveu, mais ils ne sont qu'un pour croire.

Pourquoi sont-ils plusieurs pour l'aveu, un seul pour la foi ?

C'est que les hommes confessent des péchés différents et qu'ils n'embrassent qu'une même foi. Or, quand le Christ sera venu habiter dans l'homme intérieur par la foi[1286], quand le Dieu invoqué aura pris possession du cœur qui fait l'aveu, alors, le Christ sera tout entier dans son chef et dans son corps. Il sera un dans plusieurs membres.

[1286] Éphésiens III, 17.

Écoutez donc ces paroles du Christ, car jusqu'alors elles ne paraissaient point lui appartenir : « Nous vous confesserons, Seigneur, nous vous confesserons, nous invoquerons votre nom »[1287].

Voici donc les paroles de notre chef. Or, que le chef parle, ou bien les membres, c'est le Christ qui parle. Tantôt au nom dit chef, tantôt au nom des membres.

Qu'est-il dit, en effet ?

« Ils seront deux dans une seule chair. Ce sacrement est grand et moi, je le dis, dans le Christ et dans l'Église »[1288].

Et le Sauveur a dit lui-même dans l'Évangile : « Ils ne sont donc plus deux, mais une seule chair »[1289].

Pour nous faire comprendre qu'il y a ici deux personnes en quelque sorte et qui n'en font plus qu'une seule par l'union du mariage, voilà qu'un seul nous dit en Isaïe : « Il m'a mis, comme à un époux, une couronne sur la tête et m'a paré de pierreries comme une épouse »[1290].

L'époux se dit du chef et l'épouse du corps. C'est donc un seul qui parle. Écoutons-le donc et nous aussi

[1287] Psaume LXXIV, 2.
[1288] Genèse II, 24 et Éphésiens V, 31 et 32.
[1289] Matthieu XIX, 6.
[1290] Isaïe LXI, 10.

parlons avec lui. Soyons ses membres, afin que sa voix soit aussi la nôtre.

« Je publierai toutes vos merveilles », dit-il.

Le Christ s'annonce lui-même et il s'annonce par ceux qui sont déjà ses membres et qui en amènent d'autres, afin que ceux qui n'en étaient pas encore, s'approchent de Dieu et prennent place parmi ces membres qui ont déjà prêché l'Évangile. Alors, il n'y aura plus qu'un seul corps sous un seul chef, dans un même esprit, dans une même vie.

005.

Que dit-il donc ?

« Quand le temps sera venu, je jugerai les justices »[1291], dit-il.

Quand jugera-t-il les justices ?

« Quand le temps sera venu ». Le temps n'est donc pas venu. Bénissons sa divine miséricorde qui prêche d'abord la justice et ensuite juge les justices, car s'il eût voulu juger avant d'avoir prêché, qui trouverait-il à sauver ? Qui pourrait-il absoudre ?

C'est donc maintenant le temps de la prédication.

[1291] Psaume LXXIV, 3.

« Je raconterai toutes vos merveilles », dit-il.

Écoute son récit, écoute sa prédication, car si tu le méprises : « Quand le temps sera venu, je jugerai les justices », dit-il.

Je pardonne maintenant à celui qui fait l'aveu de ses fautes, mais je ne pardonnerai point à celui qui l'aura dédaigné, dit-il.

« Je chanterai en votre honneur, ô mon Dieu, la miséricorde et le jugement »[1292], dit-il dans un autre psaume.

« La miséricorde et le jugement ». C'est maintenant « la miséricorde » et après « le jugement ». La miséricorde qui pardonne les fautes et le jugement qui les châtie.

Veux-tu ne point redouter le vengeur des crimes ?

Aime celui qui pardonne, ne rejette point ses faveurs, ne t'élève point, ne dis point : Je n'ai rien à me faire pardonner.

Écoute ce qui suit : « Quand j'aurai reçu le temps, je jugerai les justices ».

Est-ce au Christ que le temps doit échoir ? Où le Fils de Dieu reçoit-il le temps ?

[1292] Psaume C, 1.

Le temps n'est pas pour le Fils de Dieu, mais c'est le Fils de l'homme qui a reçu le temps. Lui-même est tout à la fois le Fils de Dieu par qui nous avons été faits et le Fils de l'homme qui nous a refaits. Il a revêtu l'humanité, mais sans se dépouiller. C'est l'homme qui a été élevé à un état supérieur, mais lui n'a pas été amoindri. Il n'a point cessé d'être ce qu'il était, il a pris ce qu'il n'était pas.

Qu'était-il ?

« Ayant eu la nature de Dieu, il n'a point cru faire usurpation en s'égalant à Dieu », ainsi dit l'Apôtre.

Et qu'a-t-il reçu ?

« Il s'est anéanti et a pris la forme de l'esclave »[1293].

Il a donc pris le temps, comme il a pris la forme de l'esclave.

Il a donc été changé, diminué, rapetissé, il est tombé en quelque défaut ?

Loin de là.

Comment donc « s'est-il anéanti en prenant la forme de l'esclave » ?

Il a paru s'anéantir, parce qu'il a pris une forme moindre, mais non qu'il soit déchu de son égalité avec Dieu.

[1293] Philippiens II, 6 et 7.

Que signifie donc, mes frères, cette parole : « Quand j'aurai reçu le temps, je jugerai les justices ? »

Fils de l'homme, il a reçu le temps et Fils de Dieu, il gouverne le temps.

Écoute comment, Fils de l'homme, il a reçu le temps pour juger.

Nous lisons dans l'Évangile : « Dieu lui a donné la puissance de rendre des jugements, parce qu'il est le Fils de l'homme »[1294].

Comme Fils de Dieu, il n'a pas reçu la puissance de juger, car il n'a jamais été privé de ce pouvoir judiciaire. Mais comme Fils de l'homme, le temps lui a été assigné pour naître et pour souffrir, comme pour mourir, pour ressusciter, pour monter au ciel, enfin pour venir juger le monde.

Ce langage est aussi celui de ses membres, car il ne doit pas juger sans eux et il est dit dans l'Évangile : « Vous serez assis sur douze trônes, en jugeant les douze tribus d'Israël »[1295].

[1294] Jean V, 27.
[1295] Matthieu XIX, 28.

C’est donc Jésus-Christ tout entier, dans son chef et dans ses membres ou dans les saints, qui dit : « Quand le temps sera venu pour moi, je jugerai les justices ».

006.

Qu’arrive-t-il maintenant ?

« La terre s’est effondrée »[1296].

Comment la terre a-t-elle pu s’effondrer, sinon à cause des péchés ?

Aussi, pécher s’appelle encore défaillir et défaillir signifie, en quelque sorte, déchoir de la solidité, de la force, de la justice et de la vertu, pour se répandre comme l’eau.

Ce n’est que par l’amour des biens inférieurs que nous péchons. De même que la force, pour nous, est dans l’amour des biens supérieurs, de même l’amour des biens d’ici-bas est use défaillance et comme une dissolution.

Voyant l’homme s’effondrer ainsi dans le péché, le Dieu de la clémence et du pardon, le Dieu qui pardonne le péché sans le châtier encore, s’écrie : « La terre s’est effondrée, ainsi que ses habitants »[1297].

[1296] Psaume LXXIV, 4.
[1297] Psaume LXXIV, 4.

C'est la terre qui s'est effondrée dans ceux qui l'habitent. Le Prophète explique, au lieu d'ajouter.

Comme si tu disais : Comment la terre s'est-elle effondrée ? En a-t-on dérobé les fondements et ne trouvant plus qu'un vide, s'y est-elle abîmée ?

Ce que j'appelle la terre désigne « tous ceux qui l'habitent ». J'ai trouvé, dit-il, une terre pécheresse. Et qu'ai-je fait ? « J'en ai affermi les colonnes ». Quelles colonnes a-t-il affermies ? Ce qu'il appelle colonnes, ce sont les Apôtres.

Ainsi, saint Paul, parlant des autres Apôtres, disait : « Ceux qui paraissaient être les colonnes »[1298].

Mais que seraient ces colonnes, si Dieu ne les eût affermies ? Car elles furent ébranlées par un certain mouvement de la terre et le désespoir s'empara de tous les Apôtres, à la passion du Sauveur. Ces colonnes donc ébranlées par la passion du Sauveur, se raffermirent à sa résurrection.

Le fondement de l'édifice cria par ces colonnes et dans toutes ces colonnes, ce fut l'architecte qui parla. L'apôtre saint Paul était une de ces colonnes, quand il

[1298] Galates II, 9.

disait : « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance du Christ qui parle en moi ? »[1299]

C'est donc « moi », dit le Sauveur, « qui en ai raffermi les colonnes ». Je suis ressuscité, j'ai montré que la mort n'était point à craindre. J'ai prouvé à ceux qui la craignaient, que le corps même ne périt point par la mort. Mes blessures les effrayaient, mais mes cicatrices les ont rassurés.

Le Christ pouvait ressusciter sans porter aucune cicatrice. Était-ce trop, en effet, pour sa puissance, de rétablir son corps dans une intégrité si parfaite, qu'il ne parût aucune trace de ses anciennes plaies ?

Il avait sans doute le pouvoir de guérir ses plaies sans cicatrice, mais il voulut à ces marques rétablir ces colonnes chancelantes.

007.

Nous avons entendu, mes frères, qu'il ne cesse pas un jour de parler. Écoutons ce qu'il nous crie par ces colonnes.

Il est temps d'écouter et de trembler à cette parole : « Quand le temps sera venu, je jugerai les justices »[1300].

[1299] II Corinthiens XIII, 3.

Le temps de juger les justices viendra pour lui. Mais pour vous est venu le temps de pratiquer la justice.

S'il se taisait, vous ne pourriez faire aucun bien. Mais il crie par ses colonnes raffermies.

Que crie-t-il ?

« J'ai dit aux injustes : Ne commettez pas l'injustice »[1301].

Il crie donc, mes frères et vous criez aussi certainement. Vous prenez plaisir d'entendre ses cris. C'est par lui que je vous en conjure, laissez-vous effrayer par cette voix, car j'ai bien moins lieu de me réjouir de vos applaudissements, que vous d'être effrayés de ces paroles.

« J'ai dit aux injustes : Ne commettez point l'injustice ».

Mais ils l'avaient déjà commise et ils sont coupables, car « la terre s'est effondrée avec ceux qui l'habitent ». Ils sont touchés de repentir, ceux qui ont mis à mort le Sauveur. Ils ont reconnu leur péché, ils ont appris des

[1300] Psaume LXXIV, 3.
[1301] Psaume LXXIV, 5.

Apôtres ne point désespérer leur pardon de celui qui prêche[1302].

Il était médecin Celui qui était venu. Aussi, n'était-il point venu pour ceux qui avaient la santé. « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence »[1303], avait-il dit.

Donc, « j'ai dit aux injustes : Ne commettez point l'injustice » et ils n'ont pas entendu.

Voilà ce qui nous fut dit, en effet, autrefois. Nous n'avons pas entendu, nous sommes tombés, nous sommes devenus mortels, engendrés dans la mort et donc, « la terre s'est effondrée ».

Afin de se relever, qu'ils écoutent du moins le médecin qui est venu près du malade. En santé, ils ont refusé de l'écouter pour éviter la chute. Maintenant qu'ils sont couchés à terre, qu'ils l'écoutent pour se relever.

« J'ai dit aux injustes : Ne commettez pas l'injustice ».

Que faire ? Nous l'avons commise.

[1302] Actes II, 37-39.
[1303] Matthieu IX, 12 et 13.

« Et vous, pécheurs, ne levez point votre tête orgueilleuse »[1304].

Qu'est-ce à dire ?

Si vous avez commis l'iniquité par convoitise, ne la défendez point par orgueil. Accusez-vous si vous l'avez commise. C'est lever la tête, qu'être coupable sans l'avouer.

« J'ai dit aux injustes : Ne commettez point l'injustice et aux coupables: Ne levez point la tête ».

Le Christ élèvera sa force au milieu de vous, si vous n'élevez point la vôtre. Votre force vient de l'iniquité, la force du Christ vient de sa majesté.

008.

« Ne vous élevez donc pas. Ne proférez point contre Dieu l'iniquité »[1305].

Écoutez ces paroles d'un grand nombre. Que chacun de vous écoute et soit touché de repentir.

Que disent ordinairement les hommes ?

Est-il vrai que Dieu jugera les actions des hommes ? Est-ce là l'occupation de Dieu ? Aurait-il souci de ce que

[1304] Psaume LXXIV, 5.
[1305] Psaume LXXIV, 6.

l'on fait sur la terre ? Tant d'hommes injustes sont dans la prospérité, tant d'innocents dans la douleur !

Or, comme Dieu voulait t'avertir et te corriger et qu'il lui est arrivé je ne sais quoi de fâcheux, qui lui découvre sa conscience et lui fait comprendre qu'il est juste pour lui de souffrir à cause de ses péchés, d'où lui viennent ses arguments contre Dieu ? Comme il ne peut dire : Je suis juste, que pensez-vous qu'il va dire ?

Il y en a de plus pécheurs que moi qui ne souffrent pas ainsi.

Voilà l'iniquité des murmures de l'homme contre Dieu. Comprenez-en vous-mêmes l'injustice. Afin de paraître juste, il accuse Dieu d'injustice.

Dire, en effet : C'est injustement que je souffre, c'est accuser d'injustice Celui qui juge à propos de me soumettre à la douleur et déclarer juste celui qui souffre injustement.

J'en appelle à vous, mes frères. Est-il bien que l'iniquité soit pour Dieu et la justice pour vous ?

Parler de la sorte c'est proférer l'iniquité contre Dieu.

009.

Que dit le Seigneur dans un autre Psaume ?

« Voilà votre œuvre », dit-il, après avoir énuméré plusieurs fautes « et, néanmoins, je me suis tu »[1306].

Qu'est-ce à dire : « Je me suis tu ? »

Dieu ne se tait jamais en précepte, mais quelquefois en châtiment. Il diffère sa vengeance et ne prononce pas l'arrêt contre le coupable.

Mais ce coupable dit alors : J'ai commis telle et telle faute et Dieu ne m'a point châtié. Me voilà en santé, rien de fâcheux ne m'est arrivé.

« Voilà ce que tu as fait et j'ai gardé le silence. Tu m'as soupçonné d'être injuste et de te ressembler »[1307].

Qu'est-ce à dire, « de te ressembler » ?

Parce que tu es injuste, tu m'as cru injuste aussi. Tu m'as regardé comme l'approbateur et non comme l'ennemi, le vengeur de tes crimes.

Que dit ensuite le Seigneur ?

« Je t'en convaincrai et je t'exposerai toi-même à tes propres yeux »[1308].

Qu'est-ce que cela signifie ?

Que maintenant, dans tes péchés, tu te dérobes à toi-même, tu ne te vois point, tu ne te considères point.

[1306] Psaume XLIX, 21.
[1307] Psaume XLIX, 21.
[1308] Psaume XLIX, 21.

Je te mettrai donc en face de toi-même. Tu seras pour toi un supplice.

C'est ainsi qu'il est écrit ici : « Ne dites point l'iniquité contre Dieu ».

Remarquez, mes frères, beaucoup profèrent cette iniquité, mais ils n'osent le faire ostensiblement, de peur que les hommes de bien n'aient horreur de leurs blasphèmes. Mais, dans leurs cœurs, ils rongent ces pensées, ils s'en font intérieurement un aliment abominable. Ils prennent plaisir à parler ainsi contre Dieu et si la langue ne fait point d'éclat, le cœur n'est point muet.

De là vient cette parole d'un autre Psaume : « L'insensé a dit dans son cœur : Dieu n'est point »[1309].

« L'insensé l'a dit ». Mais il a craint les hommes. Il n'a osé le dire où les hommes l'auraient entendu. Jamais il ne l'a dit dans son cœur où l'entendait Celui qu'il blasphémait.

Aussi, voyez, mes bien-aimés, le Prophète, après avoir dit dans notre psaume : « Ne proférez point l'iniquité contre Dieu », voit que beaucoup en agissent ainsi dans leurs cœurs et il ajoute : « Car ni dans l'Orient,

[1309] Psaume XIII, 1.

ni dans l'Occident, ni dans les déserts des montagnes, Dieu n'est absent et partout il est juge »[1310].

Dieu jugera vos iniquités, car, s'il est un Dieu, il est présent partout. Comment te dérober aux yeux de Dieu ? Où iras-tu pour qu'il n'entende point tes blasphèmes ?

Si Dieu juge dans l'Orient, va dans l'Occident et dis contre lui ce qu'il te plaira. S'il ne juge que dans l'Occident, va dans l'Orient et parle à ton aise. S'il juge dans les déserts des montagnes, va au milieu des peuples, afin d'y murmurer sans crainte.

Mais Dieu n'a pu un lieu spécial pour juger les hommes. Il est caché partout et partout il est visible. Nul ne peut le connaître tel qu'il est et nul ne peut le méconnaître.

Prends guide à ce que tu fais. Tu blasphèmes le Seigneur, mais « l'Esprit du Seigneur a rempli toute la terre Celui qui contient tout a la science de la parole. De là vient que le blasphémateur ne lui est pas inconnu »[1311], est-il dit dans un autre endroit de l'Écriture.

Ne t'imagine donc pas que Dieu soit en certains lieux. Il est avec toi tel que tu es toi-même.

[1310] Psaume LXXIV, 7 et 8.
[1311] Sagesse I, 7 et 8.

Qu'est-ce à dire, tel que tu es toi-même ?

Bon, si tu es bon et tu le croiras méchant, si tu es méchant ; un Dieu secourable, si tu es bon ; un Dieu vengeur, si tu es méchant. Ton juge est donc dans le secret de ton cœur.

Pour faire le mal, tu fuis le public, tu rentres chez toi où nul ennemi ne te verra. Tu évites même chez toi les endroits les plus exposés, qui seraient le plus en vue tu vas dans le lieu le plus secret, encore là tu redoutes un témoin, tu te renfermes dans ton cœur, pour y méditer à l'aise.

Mais Dieu pénètre plus avant que ton cœur. En quelque lieu que tu fuies, Dieu s'y trouve.

Comment te fuir toi-même ? Ne te suivras-tu point partout où tu iras ?

Mais lorsque Dieu est plus en toi que toi-même, où fuir un Dieu irrité, sinon en s'abritant sous sa miséricorde ?

Tu n'as donc point à fuir.

Veux-tu lui échapper ?

Fuis en lui-même.

Donc, ne proférez plus l'iniquité contre Dieu, pas même où vous le faites d'ordinaire.

« Dans son lit, l'ennemi a médité l'injustice »[1312], dit le Prophète.

Qu'a-t-il médité dans son lit ?

Ce lit c'est son cœur, ainsi que le dit le Prophète : « Offrez un sacrifice de justice et espérez dans le Seigneur ».

Et déjà il avait dit : « Dites dans vos cœurs et soyez dans vos lits percés de componction »[1313].

Autant de fois le péché a stimulé votre cœur, autant de fois il vous faut sentir l'aiguillon de l'aveu. Dans le lieu même où tu as proféré l'iniquité contre Dieu, c'est là qu'il te juge et ce n'est point le jugement qui est différé, mais le châtiment.

Il te juge, il te connaît, il te voit. Il ne reste plus que le châtiment. Or, ce châtiment il te l'infligera, quand il sera en ta présence et quand apparaîtra cette face majestueuse de Celui qui a été tourné en dérision, jugé, crucifié, amené devant un tribunal.

Lorsque tu seras en présence de cette majesté redoutable, c'est alors que tu subiras ton châtiment, si tu ne t'es corrigé.

[1312] Psaume XXXV, 5.
[1313] Psaume IV, 6 et 5.

Que nous faut-il donc faire ?

Prévenons sa face par un humble aveu (*en exomologesei*)[1314].

« Préviens-le par la confession et alors viendra, dans sa douceur, Celui dont nous avons excité la colère.

« Ni loin des déserts des montagnes, parce que Dieu est juge ».

« Ni loin de l'Orient, ni loin de l'Occident, ni loin des déserts, des montagnes ». Pourquoi ?

« Parce que Dieu est juge ».

S'il était en quelque lieu, il ne serait plus Dieu. Or, comme Dieu est un juge et non pas un homme, ce n'est pas de quelque lieu qu'il faut l'attendre.

Tu seras toi-même sa demeure, si tu es bon, si tu l'invoques en confessant tes fautes.

010.

« Il abaisse l'un pour élever l'autre »[1315].

Quel est celui qu'abaisse un tel juge et quel est celui qu'il élève ?

[1314] Psaume XCIV, 2.
[1315] Psaume LXXIV, 8.

Voyez ces deux hommes dans le temple et voyez celui qu'il humilie et celui qu'il élève.

Dit le Sauveur : « Deux hommes, un pharisien et un publicain, montèrent au temple pour prier. Le pharisien disait : « Je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, injustes, voleurs, adultères, ni même comme ce publicain je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de ce que je possède ».

Il venait trouver le médecin et il montrait ses membres pleins de santé et cachait ses plaies. Mais que fait cet autre qui sait mieux prendre le moyen d'être guéri ?

« Le publicain se tenait au loin et se frappait la poitrine. Et il frappait sa poitrine en disant : Mon Dieu, soyez-moi propice, à moi pécheur ».

Vous le voyez debout et au loin. Pourtant, il est proche de celui qu'il invoquait.

« En vérité, je vous le déclare, le publicain s'en retourna plus juste que le Pharisien ; parce que tout homme qui s'élève sera abaissé et tout homme qui s'abaisse sera élevé »[1316].

[1316] Luc XVIII, 10-14.

Voilà, mes frères, l'explication de ce verset du psaume.

Que fait Dieu dans sa justice ?

« Il abaisse l'un et élève l'autre ».

Il humilie les orgueilleux, pour élever les humbles.

011.

« Dans la main du Seigneur est une coupe d'un vin pur et, néanmoins, mélangé »[1317].

Cela est bien juste.

« Il en verse à l'un et à l'autre et, toutefois, la lie ne tarit point, tous les pécheurs de la terre en boiront »[1318].

Renouvelez quelque peu votre attention. Il y a ici de l'obscurité, mais, comme il vient de nous être dit dans l'Évangile : « Demandez et l'on vous dominera. Cherchez et e vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira »[1319].

Mais, diras-tu, où frapper afin que l'on m'ouvre ?

« Ni à l'Orient, ni à l'Occident, ni dans les déserts des montagnes, parce que Dieu est juge ».

[1317] Matthieu VII, 7.
[1318] Psaume LXXIV, 9.
[1319] Matthieu VII, 7.

Si donc il est présent ici et là, s'il n'est absent d'aucun lieu, frappe où tu es. Mais, sois debout, car on est debout pour frapper.

Que signifie donc notre verset ?

Voici la première difficulté : « Un vin pur et, néanmoins, mélangé ».

S'il y a « mélange », comment est-il « pur » ?

Du reste, que « cette coupe soit dans la main du Seigneur », je m'adresse à des fidèles instruits dans l'Église du Christ et qui ne se représentent pas intérieurement l'image de Dieu sous une forme humaine, qui ne se font point d'idoles dans leurs cœurs, maintenant que les temples sont fermés. Ce calice a donc une signification et nous l'examinerons.

« En la main du Seigneur », ou plutôt, en sa puissance, car sa main signifie son pouvoir. Comme on dit souvent des hommes : Il l'a sous la main, c'est-à-dire, cela est en son pouvoir, il le fait à soin gré.

« Cette coupe est donc pleine d'un vin pur et, néanmoins, trouble ».

Le Prophète nous donne ensuite cette explication : « Il verse à l'un et à l'autre et la lie ne tarit point », dit-il.

Voilà pourquoi le vin est mélangé. Ne vous étonnez point que le vin soit tout à la fois pur et mélangé.

Il est pur à cause de son intégrité et il est trouble à cause de sa lie.

Mais qu'est-ce que ce vin et cette lie ? Pourquoi « verser à l'un et à l'autre », de manière à ne point tarir la lie ?

012.

Rappelez-vous ce qu'il a dit plus haut : « Il abaisse l'un, il élève l'autre ».

C'est ce qu'ont figuré dans l'Évangile ces deux hommes, l'un pharisien et l'autre publicain. Et, dans un sens plus large, voyons ici deux nations : les Juifs et les Gentils. Le peuple juif sera le pharisien, le peuple des Gentils le publicain. Les Juifs se vantaient de leurs mérites, les Gentils confessaient leurs péchés.

Il peut me comprendre celui qui a lu dans les Écritures les lettres apostoliques et les actes des Apôtres. Et, pour abréger, il voit comment les Apôtres exhortaient les Gentils à ne point désespérer, à la vue des grands désordres de leur vie et comment ils réprimaient les Juifs qui se glorifiaient dans les justifications de la loi, qui se regardaient eux-mêmes comme justes et les Gentils

comme des pécheurs, parce que les Juifs avaient une loi, un temple et un sacerdoce[1320].

Quant à ces idolâtres, qui rendaient un culte aux démons, ils étaient loin de Dieu, comme ce publicain qui se tenait éloigné dans le temple. Mais les Juifs se sont éloignés de Dieu par leur orgueil, comme les Gentils sont revenus à lui par l'humble aveu.

Je vous dirai donc ce qu'il plaira au Seigneur sur «ce calice qui est en sa main et plein d'un vin pur ». Un autre pourra vous donner un sens meilleur, car telle est, en effet, l'obscurité de ce passage, qu'il est difficile de s'accorder sur un sens unique. Et, toutefois, quelque sens que l'on y donne, pourvu qu'il s'accorde avec les règles de la foi, nous n'aurons ni envie contre les plus habiles, ni désespoir dans notre humilité. Je dirai donc à votre charité ce qui me vient à l'esprit, sans empêcher de prêter l'oreille à ceux qui pourront mieux dire.

« Cette coupe d'un vin pur et pourtant eu trouble », me paraît être la Loi, qui fut donnée aux Juifs et toute cette Écriture qu'on appelle ancienne alliance. C'est là que s'embarrassent toutes les interprétations. C'est là, en

[1320] Cf. Romains III, 4.

effet, qu'est caché le Nouveau Testament, comme enveloppé dans la lie des cérémonies légales.

La circoncision de la chair est le symbole d'un grand mystère et nous fait comprendre la circoncision du cœur. Ce temple de Jérusalem est le symbole d'un grand mystère et nous désigne le corps du Sauveur. La terre des promesses nous marque le royaume des cieux. L'offrande des victimes et des animaux était un grand symbole, mais tous ces sacrifices différents ne désignaient qu'un seul et même sacrifice : que le Seigneur, victime unique sur la croix. Ce seul sacrifice a remplacé tous les autres, parce que tous les autres n'en étaient que la figure, c'est-à-dire le désignaient comme des symboles.

Le peuple juif a donc reçu la loi, il a reçu des commandements justes et bons. Quoi de plus juste que ces préceptes : « Vous ne tuerez point ; vous ne commettrez point la fornication ; vous ne déroberez point ; vous ne direz point de faux témoignage ; honorez votre père et votre mère ; vous ne désirerez point le bien du prochain ; vous ne convoiterez pas l'épouse de votre

prochain ; vous adorerez un seul Dieu et ne servirez que lui seul »[1321] ?

Tout cela constitue leur vin. Les autres préceptes charnels sont, en quelque sorte, descendus au fond, pour demeurer chez les Juifs et afin qu'il en découlât un sens tout à fait spirituel.

« Cette coupe alors en la main du Seigneur » ou en la puissance du Seigneur, « est d'un vin pur », c'est la sainteté de la loi, qui, « néanmoins, est troublé ». C'est-à-dire mélangé avec la lie du symbole charnel.

Or, comme « il humilie celui-ci », ou le juif orgueilleux, « et abaisse celui-là », ou le gentil qui s'humilie : « Il a versé sur l'un et sur l'autre ». C'est-à-dire du peuple juif, sur le peuple païen.

« Toutefois, la lie n'est pas épuisée », parce que toutes les enveloppes charnelles sont demeurées chez les Juifs.

« Tous les pécheurs de la terre en boiront ».

Qui en boira ?

« Tous les pêcheurs de la terre ».

Quels pécheurs de la terre ?

[1321] Exode XX, 7-17 et Deutéronome V, 6-21.

Les Juifs étaient pécheurs à la vérité, mais orgueilleux. Les Gentils étaient pécheurs aussi, mais humbles.

« Tous les pécheurs boiront ».

Mais vois pour qui la lie et pour qui le vin pur, car les uns se sont affaissés en buvant la lie et les autres se sont justifiés en buvant le vin. Ils se sont même enivrés et j'ose le dire sans crainte.

Puissiez-vous tous avoir cette ivresse. Souvenez-vous de cette parole : « Que votre calice est enivrant et délicieux ! »[1322]

Eh quoi ! Mes frères, pensez-vous qu'ils n'étaient pas dans l'ivresse, tous ceux qui ont voulu mourir pour Jésus-Christ ?

Ils étaient ivres au point de méconnaître leurs proches. Tous les parents qui essayaient, par l'amorce des biens terrestres, de les détourner du ciel, ne furent ni écoutés par ces hommes ivres, ni même connus.

N'étaient-ils pas ivres ces hommes dont le cœur était ainsi changé ? N'était-ce pas de l'ivresse que ce mépris pour le monde ?

[1322] Psaume XXII, 5.

« Tous les pécheurs de la terre boiront », dit le Prophète.

Qui boira le vin ?

Les pécheurs le boiront, afin de ne point demeurer dans le péché, afin de devenir justes et non afin d'être châtiés.

013.

« Quant à moi ». Tous boiront, mais pour moi, c'est-à-dire pour le Christ dans son corps, « Je serai dans une allégresse éternelle et je chanterai le Dieu de Jacob »[1323], dans l'espérance que Dieu me donne cette promesse pour l'avenir et dont il est dit : « Pour la fin, ne l'altérez pas.

« Je serai dans une éternelle allégresse ».

014.

« Et je briserai toute la force des impies et la force des justes sera élevée »[1324].

Voici encore : « Il abaisse l'un, il élève l'autre ».

Les pécheurs ne veulent point dompter ici ces forces qui seront infailliblement brisées à la fin. Tu ne veux point que le Christ les brise. Alors, brise-les toi-même

[1323] Psaume LXXIV, 10.
[1324] Psaume LXXIV, 11.

aujourd'hui, car tu as entendu plus haut et garde-toi de le mépriser : « J'ai dit aux pécheurs : N'agissez plus injustement et aux coupables : « Ne vous élevez point avec orgueil »[1325].

Mais, à ces paroles : « Ne vous élevez point avec orgueil », tu as répondu par le mépris et avec une orgueilleuse enflure. Mais la fin viendra pour toi et alors s'accomplira cette parole : « Je briserai toutes les cornes des pécheurs et j'élèverai les cornes des justes ».

Par les cornes des pécheurs, on entend ces dignités dont ils s'enorgueillissent et par les cornes des justes les dons du Christ.

Ce mot de cornes désigne en général tout ce qui est élevé. Dédaigne sur la terre une élévation terrestre, afin que tu sois un jour grand dans le ciel. Si tu aimes la gloire d'ici-bas, tu n'auras pas celle d'en haut. Il y aura confusion pour toi, à voir ton orgueil brisé et gloire pour toi à voir élever ta force.

C'est donc maintenant qu'il faut choisir et non plus alors. Tu ne pourras dire : Renvoyez-moi afin que je choisisse, car tu as entendu : « J'ai averti l'impie ».

[1325] Psaume LXXIV, 5.

Si je ne l'ai point fait, prépare tes excuses, ta défense, mais si je l'ai dit.

Fais par avance l'aveu de tes fautes, afin de ne pas aboutir à la damnation, car, au jugement, ton aveu serait trop tardif et ta défense inutile.

PSAUME 075

LA JUDÉE OU L'ÉGLISE DE DIEU.

Dieu est connu en Judée ou chez les hommes qui sont entrés dans la famille d'Abraham, par la foi. Parmi les douze fils de Jacob, Juda donna des rois à la nation et Lévi des prêtres. Ceux-ci n'eurent point de partage dans la terre de Chanaan et alors Joseph forma deux tribus. Comme l'avait prédit Jacob, le Christ est venu de Juda. C'est le vrai roi que les Juifs n'ont vu que pour le crucifier, que les Gentils ont adoré sans l'avoir vu. La Judée est dès lors dans l'Église. Judée, en effet, signifie confession et l'homme qui fait l'aveu de ses fautes est en accord avec Dieu. Jusque-là nous sommes en guerre et il nous faudra combattre avec les armes de Dieu, jusqu'à la pacification définitive de la résurrection, qui détruira nos convoitises et alors nous verrons Dieu en Sion, où il

renverse les puissances ennemies. Dieu répand sa lumière par les montagnes ou par les prédicateurs de la vérité. Mais cette vérité ne leur appartient pas. Dès lors il ne faut suivre ni Donat, ni Maximien, ni même Paul ou Céphas, mais le Christ et l'homme n'est rien qu'en s'attachant à lui. Nous séparer de l'Église c'est nous séparer de Dieu. À la prédication de l'Évangile les orgueilleux se sont endormis pour se réveiller les mains vides. Ils n'ont pas compris, comme Zachée, l'avantage qu'ils pouvaient tirer de leurs richesses pour la vie éternelle. Les cavaliers ou les orgueilleux se sont endormis, comme Pharaon, par un effet de la colère de Dieu et ne s'éveilleront que pour regretter vainement leur vie. Mais l'homme qui voudra son salut, se confessera comme Paul, le persécuteur. Ce sera là sa première pensée et sa seconde ou les restes de sa pensée, sera de regretter son péché, de bénir Dieu qui noue tes pardonne. Dans cette ferveur, nous faisons des vœux. Mais alors, il faut les accomplir. Les vœux sont une perfection, mais ne regardons point en amère comme la femme de Loth. La vérité est le partage de tous, ce n'est pas à nous que nous devons de la connaître, mais à Dieu. Soyons humbles devant lui.

001.

Les Juifs, dont la haine pour Notre-Seigneur Jésus-Christ est connue partout, tirent un sujet de vanité du psaume que nous venons de chanter.

« Dieu est connu dans la Judée et son nom est grand en Israël »[1326], nous disent-ils.

Ils reprochent aux Gentils de ne point connaître le Seigneur et se font gloire d'être les seuls pour le connaître, car si le Prophète s'écrie : « Dieu est connu dans la Judée », il est donc inconnu ailleurs.

Il est vrai que Dieu est connu dans la Judée, si nous comprenons bien ce qu'est la Judée. Et nous aussi, nous avançons qu'à moins d'être dans la Judée, nul ne peut connaître Dieu.

Que dit, néanmoins, l'Apôtre ?

« Le Juif est celui qui l'est intérieurement, qui est circoncis de cœur selon l'esprit et non selon la lettre »[1327].

Les Juifs ont donc reçu la circoncision de la chair. Mais, il y a des Juifs circoncis dans la chair, d'autres circoncis dans le cœur. Nos pères, saints pour la plupart,

[1326] Psaume LXXV, 2.
[1327] Romains II, 29.

avaient la circoncision de la chair, comme signe de leur foi et la circoncision du cœur, comme l'effet de leur foi.

Voilà que leurs enfants ont dégénéré de leur piété. Ils ne font valoir que leur nom et oublient leurs œuvres.

Fils dégénérés de leurs pères, ils sont Juifs selon la chair, et païens de cœur, car on appelle Juifs ceux qui sont nés d'Abraham, qui eut pour fils Isaac, duquel est né Jacob, qui eut pour fils les patriarches et de ces douze patriarches est venu le peuple entier des Juifs.

Mais ce nom de Juifs ou Judéens leur vient spécialement de Juda, l'un des douze fils de Jacob, patriarche comme les douze, dont la postérité régna sur le peuple des Juifs, car ce peuple était divisé en douze tribus selon le nombre des douze fils de Jacob. Ces tribus sont, en quelque sorte, des curies, des sociétés séparées.

Ce peuple avait donc douze tribus et parmi ces douze tribus, celle de Juda qui donnait des rois et celle de Lévi qui donnait des prêtres. Mais les prêtres occupés au service du temple n'avaient aucune part dans la terre[1328] et, néanmoins, cette terre devait être divisée en douze parts. L'exception que l'on faisait en faveur de la tribu de Lévi, à cause de sa dignité, eût réduit à onze les

[1328] Nombres XVIII, 20.

portions de cette terre, si les deux fils de Joseph n'étaient venus compléter le nombre douze.

Écoutez comment cela se fit. Joseph était un des douze fils de Jacob. C'est celui-là que ses frères vendirent pour l'Égypte et que sa chasteté porta au comble des honneurs, parce que Dieu bénit toutes ses actions. Lui qui recueillit ses frères et son père, exténués par la faim et qui venaient en Égypte chercher du pain.

Ce Joseph eut deux fils, Éphraïm et Manassé. Jacob, en mourant, déclara qu'il adoptait ses deux petits-fils et dit à Joseph : « Ceux qui naîtront à l'avenir, seront vos enfants. Ceux-ci sont à moi et ils partageront la terre avec leurs frères »[1329].

Or, cette terre promise n'était encore ni échue à ce peuple, ni divisée, mais il parlait ainsi par l'esprit de prophétie. Avec les deux fils de Joseph, on compléta donc le nombre de douze, car alors on arrivait à treize, puisque Joseph fournissait deux tribus, il y avait alors treize tribus.

Si donc nous exceptons du partage la tribu de Lévi, tribu sacerdotale, occupée au service du temple, vivant de

[1329] Genèse XLVIII, 5 et 6.

la dîme qu'elle recevait des tribus qui avaient une part dans les terres, nous retrouvons le nombre douze.

Dans ces douze, c'était la tribu de Juda qui donnait des rois. Il est vrai que, tout d'abord, le roi Saül fut tiré d'une autre tribu[1330], mais il fut réprouvé comme un mauvais roi.

Vint alors David, de la tribu de Juda et ce fut sa race, dans la tribu de Juda, qui donna des rois[1331].

Voici ce qu'avait dit Jacob lorsqu'il bénissait ses enfants : « Le prince ne sortira point de Juda, ni le chef de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui à qui est faite la promesse »[1332].

Or, Notre-Seigneur Jésus-Christ est de la tribu de Juda, car, ainsi que le dit l'Écriture et que vous venez de l'entendre, il est né de Marie, « dans la famille de David »[1333]. Mais, dans sa divinité qui le rend égal à son Père, Notre-Seigneur Jésus-Christ est non-seulement avant les Juifs, mais avant Abraham[1334] ; non-seulement avant Abraham, mais avant Adam ; non-seulement avant

[1330] Cf. I Samuel IX, 1 et 2.
[1331] Cf. I Samuel XVI, 12 et 13.
[1332] Genèse XLIX, 10.
[1333] II Timothée II, 8.
[1334] Jean VIII, 58.

Adam, mais avant le ciel et la terre et avant les siècles, car « tout a été fait par lui et rien n'a été fait sans lui »[1335].

Telle était donc la prophétie de Jacob : « Le Prince ne sortira point de la famille de Juda, ni le chef de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui qui a reçu la promesse ». Parcourons les siècles et nous trouverons que les Juifs ont toujours eu des rois de la tribu de Juda, d'où leur est venu ce nom de Juifs ; qu'ils n'ont eu aucun roi étranger avant cet Hérode, qui gouvernait quand le Sauveur vint au monde[1336]. Avant lui tous les rois étaient de la tribu de Juda, mais jusqu'à celui qui avait reçu les promesses.

Aussi, à l'avènement du Sauveur, le royaume des Juifs fut détruit et leur fut enlevé. Ils n'ont plus de royaume aujourd'hui, parce qu'ils ne veulent point reconnaître le véritable roi.

Voyez, mes frères, s'ils doivent porter encore le nom de Juifs, ou plutôt, vous comprenez que ce nom ne leur convient plus, car ils ont eux-mêmes abjuré ce nom, au point qu'ils ne méritent plus ce nom de fils de Juda que selon la chair.

[1335] Jean I, 3.
[1336] Cf. Luc III, 1 et Matthieu II, 1.

Où donc ont-ils abjuré ce nom ?

Ils ont blasphémé, ils ont sévi contre le Christ, c'est-à-dire contre la race de Juda, le sang de David.

Pilate leur dit : « Faut-il crucifier votre roi ? » Ils répondent : « Nous n'avons d'autre roi que César »[1337].

Ô peuple qui porte le nom de Juda ! Tu ne l'as plus. Si tu n'as d'autre roi que César, le prince n'est donc plus en Juda.

Il est donc venu « celui qui a reçu la promesse ».

Ceux-là sont plus véritablement fils de Juda, qui de Juifs sont devenus chrétiens. Quant aux fils de Juda qui n'ont pas cru au Christ, ils ont mérité de perdre jusqu'à leur nom.

La véritable Judée est donc l'Église qui croit en ce roi issu de la tribu de Juda par la Vierge Marie ; qui croit en celui dont l'Apôtre parlait tout à l'heure dans sa lettre à Timothée : « Souvenez-vous que Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité selon l'Évangile que j'annonce »[1338], car David est fils de Juda et le Christ est fils de David.

[1337] Jean XIX, 15.
[1338] II Timothée II, 8.

Or, en croyant au Christ, nous appartenons à Juda et nous avons connu le Christ, non pour l'avoir vu des yeux, mais nous le tenons par la foi.

Qu'ils ne nous insultent donc plus, ces Juifs qui ne sont plus Juifs. Eux-mêmes l'ont dit : « Nous n'avons d'autre roi que César ».

Il leur était plus avantageux d'avoir pour roi le Christ de la race de David, de la tribu de Juda. Mais comme le Christ issu de David selon la chair, est aussi « Dieu béni par-dessus tout dans les siècles »[1339], il est tout ensemble notre roi et notre Dieu. Notre roi parce que comme Christ, Seigneur et Sauveur, il est né selon la chair dans la tribu de Juda. Notre Dieu, parce qu'il est avant Juda, avant le ciel et la terre, puisque c'est par lui qu'a été fait le monde spirituel comme le monde visible.

Or, si « tout a été fait par lui », Marie aussi, dont il est né, a été faite par lui. Dès lors, comment serait-il né comme le reste des hommes, Celui qui a fait la mère dont il devait naître ?

Il est donc aussi notre Seigneur, selon ce mot de l'Apôtre à propos des Juifs : « Ils ont pour pères les patriarches, de qui est sorti selon la chair le Christ même,

[1339] Romains IX, 5.

le Dieu au-dessus de toutes choses et béni dans tous les siècles »[1340].

Mais les Juifs n'ayant vu le Christ que pour le crucifier et n'ont pas vu en lui un Dieu. Les Gentils, au contraire, qui sans le voir ont cru en lui, l'ont reconnu pour Dieu. Si donc ceux-ci ont compris « le Seigneur qui se réconciliait le monde dans le Christ »[1341], tandis que ceux-là l'ont crucifié, parce qu'ils n'ont point compris en lui un Dieu qui se cachait dans la chair, arrière cette Judée qui en porte le nom et qui ne l'est plus et que la véritable Judée s'approche, elle à qui l'on a dit : « Approchez-vous de Dieu et vous serez éclairés et la confusion ne sera point sur votre visage »[1342].

Le visage du véritable Juif n'aura point à rougir, car ils ont entendu et ils ont cru et l'Église est devenue la véritable Judée, où est connu le Christ qui est homme de la lignée de David et Dieu au-dessus de David.

002.

« Dieu est connu dans la Judée et son nom est grand dans Israël ».

[1340] Romains IX, 4 et 5.
[1341] II Corinthiens V, 19.
[1342] Psaume XXXIII, 6.

Nous devons prendre Israël dans le même sens que la Judée. De même que les Juifs ne sont mas les vrais fils de Juda, de même ils ne sont pas le véritable Israélite.

Que signifie, en effet, Israélite ?

Qui voit Dieu.

Or, de quelle manière ont-ils vu Dieu, ceux au milieu desquels il a vécu dans sa chair et qui l'ont pris pour un homme qu'ils ont crucifié ?

À sa résurrection il s'est montré Dieu à tous ceux auxquels il lui plaisait de se faire voir. Ceux-là donc sont dignes d'être appelés Israélites, qui ont mérité de comprendre que le Christ était un Dieu fait homme, sans mépriser ce qu'ils voyaient; mais en adorant ce qu'ils ne voyaient pas.

Sans voir le Christ de leurs yeux, les Gentils l'ont vu en esprit et leur humble foi a embrassé ce qu'ils ne voyaient point. Alors, ceux qui l'ont touché de leurs mains l'ont crucifié et ceux qui t'ont vu par la foi seulement, l'ont adoré.

« Son nom est grand en Israël »[1343].

Veux-tu être Israélite ?

[1343] Psaume LXXV, 2.

Souviens-toi de celui dont le Seigneur a dit : « Voilà un vrai Israélite, sans déguisement »[1344].

Si « le vrai Israélite est sans déguisement », les hommes de fraude et de mensonge ne sont point Israélites. Qu'ils ne disent donc point que Dieu est chez eux, que son nom est grand en Israël.

Qu'ils prouvent d'abord qu'ils sont Israélites et moi je leur accorderai que «son nom est grand en Israël ».

003.

« Son tabernacle est dans la paix et sa demeure en Sion »[1345].

Sion est encore pour les Juifs comme une patrie. Mais la véritable Sion c'est l'Église chrétienne.

Voici, en effet, l'interprétation qu'on nous donne des noms hébreux: Judée signifie confession et Israël qui voit Dieu.

Or, Israël ne vient ici qu'après la Judée.

« Dieu est connu dans la Judée et son nom est grand dans Israël », dit le Prophète.

Veux-tu voir Dieu ?

[1344] Jean I, 47.
[1345] Psaume LXXV, 3.

Confesse tes fautes et tu prépareras en toi une place au Seigneur, car « sa demeure est dans la paix ». Jusqu'à ce que tu aies fait l'aveu de tes fautes, tu es en guerre avec Dieu.

Comment ne pas être en guerre, en effet, quand tu approuves ce qui lui déplaît ?

Il punit le voleur et tu approuves le vol. Il punit l'ivrogne et tu approuves l'ivrognerie. Tu es en guerre avec Dieu et tu ne lui fais point une place dans ton cœur, car « sa demeure est dans la paix ».

Mais, que faire pour être en paix avec Dieu ?

Commence par l'aveu.

C'est le mot du Psalmiste : « Commencez, pour le Seigneur, par l'aveu des fautes »[1346].

Qu'est-ce à dire : « Commencez, pour le Seigneur, par l'aveu des fautes » ?

Commencez par vous rapprocher de Dieu.

Comment ?

En condamnant ce qui lui déplaît. Ta vie désordonnée lui est à charge. Si elle est agréable pour toi, tu es en désaccord avec lui. Si elle te déplaît, tu te rapproches de lui par l'aveu.

[1346] Psaume CXLVI, 7.

Vois donc de combien de manières tu es en désaccord avec lui, puisque c'est par cela mérite que tu lui déplais.

Ô homme ! Tu as été fait à t'image de Dieu. Mais ta vie perverse et désordonnée a défiguré chez toi, a effacé chez toi l'image de ton créateur.

Dans ce désaccord, si tu viens à te considérer et à te déplaire, tu redeviens semblable à Dieu, puisque tu détestes ce qu'il déteste.

004.

Mais, diras-tu, comment puis-je être semblable à Dieu, quand je me déplais encore à moi-même ?

Aussi, le Prophète a-t-il dit : « Commencez ».

« Commence par confesser tes fautes au Seigneur ».

Tu te perfectionneras dans la paix, car tu es encore en guerre contre toi-même. Tu dois combattre non-seulement contre les suggestions du démon, contre ce prince de la puissance de l'air qui règne sur les fils de l'incrédulité, contre le diable et ses anges, contre les esprits de malice[1347] ; ce n'est pas seulement contre tout cela qu'il te faut combattre, mais aussi contre toi-même.

[1347] Éphésiens VI, 12.

Comment, contre toi-même ?

Contre tes habitudes mauvaises, contre les attaches invétérées de ta vie coupable, qui te ramènent toujours aux désordres du passé, te détournant d'une vie nouvelle. C'est une vie nouvelle, en quelque sorte, qui t'est demandée, mais tu es le vieil homme. La joie d'une vie nouvelle t'élève et le poids du vieil homme te rabaisse et ce double mouvement est une guerre contre toi-même.

Te haïr toi-même c'est t'unir à Dieu et cette union à Dieu te donne la force de vaincre, parce que tu as avec toi Celui qui est supérieur à tout.

Vois ce que dit l'Apôtre : « Je suis soumis à la loi de Dieu par l'esprit et à la loi du péché par la chair ».

Comment « par l'esprit » ?

Parce que tu hais ta vie désordonnée.

Comment « par la chair » ?

C'est que tu n'es pas exempt des suggestions et des attraits du péché, mais ton cœur, uni à Dieu, te fait vaincre ce qui refuse en toi d'obéir. Tu avances d'une part, tu es retardé d'autre part.

Traîne-toi vers celui qui t'élève en haut.

Es-tu entraîné par le poids du vieil homme ?

Redis dans tes cris : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps mortel ? »

Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne ? Car ce corps corruptible appesantit l'âme[1348]. Qui donc me délivrera ?

« La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[1349].

Pourquoi te laisser dans une longue guerre contre toi-même, jusqu'à ce que toute convoitise soit détruite ?

C'est afin que tu comprennes que ton châtiment est en toi, que tu as en toi-même ton propre fléau, que ton combat soit de même en toi.

C'est ainsi que Dieu tire vengeance des rébellions. Pour n'avoir point voulu de la paix avec Dieu, le pécheur est en guerre avec lui-même.

Mais tiens tes membres en garde contre tes convoitises déréglées.

Dans l'irritation, tiens-toi dans l'union de Dieu. Elle aura bien pu s'élever, mais non trouver des armes. L'irritation a ses transports, toi tu as des armes. Qu'elle

[1348] Sagesse IX, 15.
[1349] Romains VII, 25.

demeure désarmée, afin que ses vains soulèvements lui apprennent à ne plus se soulever.

005.

Je vous parle ainsi, mes frères, de peur que cette parole : « Par la chair, je suis soumis à la loi du péché », ne vous fasse obéir à vos convoitises charnelles. Bien qu'il soit impossible de n'en point ressentir en cette vie, il ne faut point y consentir pour cela.

Aussi, l'Apôtre n'a-t-il pas dit : Que le péché n'entre point dans votre corps mortel. Il sait que dans un corps mortel il y aura toujours péché.

Mais, que dit-il donc ?

« Que le péché ne règne point en votre corps mortel ».

Qu'est-ce à dire, « qu'il ne règne pas » ?

Le même saint Paul nous l'explique.

« En sorte que vous lui obéissiez dans ses tendances »[1350], dit-il.

Il y a donc des tendances dans la chair, elle a ses inclinations. Mais tu n'obéis point à ces tendances, tu n'es

[1350] Romains VI, 12.

pas à la remorque de ces inclinations, ta volonté n'y est point.

Le péché est en toi, mais il a perdu son empire, puisqu'il n'y règne en aucune sorte. Alors, sera détruite la mort, ta dernière ennemie[1351].

Que nous promet l'Apôtre en disant que l'esprit en nous obéit à la loi de Dieu, tandis que la chair obéit à la loi du péché[1352] ?

Apprends qu'il nous promet que ces désirs déréglés s'éteindront un jour dans notre chair, car elle ressuscitera et sera changée et quand cette chair mortelle sera devenue un corps spirituel, alors nulle convoitise du siècle, nul attrait charnel ne fera battre notre cœur et ne nous détournera de la contemplation de Dieu.

Ainsi donc s'accomplira ce que dit l'Apôtre : « À la vérité, le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit est vivant à cause de la justice. Si donc l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, rendra aussi la

[1351] I Corinthiens XV, 26.
[1352] Romains VII, 25.

vie à vos corps mortels à cause de son Esprit qui habite en vous »[1353].

Donc, après la résurrection, le corps jouira de cette paix où le Seigneur établit sa demeure.

Mais faisons d'abord l'aveu de nos fautes.

« Dieu est connu dans la Judée ».

Confesse à Dieu ce que tu es. Alors, « son nom sera grand en Israël ».

Tu ne vois pas Dieu tel qu'il est, vois-le par la foi et alors s'accomplira cette parole : « Et il fixe dans la paix sa demeure, c'est en Sion qu'il habite ».

Sion signifie contemplation.

Que veut dire contemplation ?

Nous contemplerons Dieu face à face[1354].

Ici-bas, on nous promet Celui en qui nous croyons sans le voir. Quelle sera notre joie quand nous le verrons ?

Mes frères, si la simple promesse nous fait ainsi tressaillir aujourd'hui, que sera-ce quand elle s'accomplira ? Car Dieu accomplira ce qu'il a promis.

Et qu'a-t-il promis ?

[1353] Romains VIII, 10 et 11.
[1354] I Corinthiens XIII, 12.

Lui-même, que nous verrons face à face et dont la vue causera notre joie et rien autre chose n'aura pour nous des charmes, parce que rien n'est supérieur à Celui qui a fait lui-même tout ce qui peut nous plaire.

« Son tabernacle est dans la paix et il habite en Sion ».

C'est-à-dire que sa demeure s'établit dans une contemplation paisible, dans une vue bienheureuse, « en Sion ».

006.

« C'est là qu'il a brisé la puissance de l'arc, le bouclier, le glaive et la guerre »[1355].

Où les a-t-il brisés ?

Dans cette paix éternelle, cette paix parfaite.

Et maintenant, mes frères, ceux qui ont une foi saine, comprennent qu'ils ne doivent point présumer d'eux-mêmes. Ils émoussent en eux-mêmes la pointe de leurs glaives et toute la force de leurs menaces. C'est là que Dieu a brisé toutes les forces dont ils attendaient un secours temporel et cette guerre qu'ils faisaient à Dieu en défendant leurs péchés.

[1355] Psaume LXXV, 4.

007.

« C'est vous qui répandez une lumière admirable du haut des montagnes éternelles »[1356].

Quelles sont ces montagnes éternelles ?

Celles que Dieu même a rendues éternelles.

Quelles sont ces montagnes élevées ?

Les prédicateurs de la vérité.

C'est vous qui les éclairez, mais du haut des montagnes éternelles. Ces hautes montagnes reçoivent d'abord votre lumière et la terre se revêt ensuite de cette lumière qu'ont reçue les montagnes.

Mais les grandes montagnes qui ont reçu la lumière sont les Apôtres. Les Apôtres éclairés des premiers rayons de cette lumière naissante.

Ont-ils retenti pour eux ce qu'ils avaient reçu ?

Point du tout. Afin de ne pas entendre cette parole : « Méchant et lâche serviteur, que ne donnais-tu mon argent à la banque ? »[1357]

Si donc ils n'ont point retenu pour eux ce qu'ils avaient reçu, mais l'ont prêché à l'univers entier, « voilà

[1356] Psaume LXXV, 5.
[1357] Matthieu XXV, 26 et 27.

que des montagnes éternelles vous avez répandu la lumière ».

Vous avez rendu ces montagnes éternelles et, par elles, vous avez promis aux autres une vie sans fin.

« Du haut des montagnes éternelles, c'est vous qui avez répandu une admirable lumière ».

« C'est vous », dit le Prophète avec poids et magnificence. « C'est vous », afin que nul ne s'imagine que ce sont les montagnes qui l'éclairent.

Il en est plusieurs, en effet, qui ont cru que la lumière était produite par les montagnes et qu'eux-mêmes ont été brisés.

Quelques-uns se sont choisi Donat, quelques autres ont suivi Maximien. Celui-ci l'un, celui-là l'autre.

Pourquoi s'imaginer que le salut vient des hommes et non de Dieu ?

Ô homme ! La lumière te vient au moyen des montagnes, mais celui qui éclaire c'est Dieu et non point les montagnes.

« C'est vous qui éclairez », dit le Prophète, « vous », et non les montagnes.

« C'est vous qui répandez la lumière », au moyen des montagnes éternelles. Il est vrai, mais la lumière vient de vous.

De là vient cette autre parole du Psalmiste : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours ».

Quoi donc ! Est-ce dans les montagnes que tu espères ? Est-ce de là que ton secours doit venir ? Es-tu demeuré sur les montagnes ?

Prends garde à toi. Il y a quelque chose au-dessus des montagnes. Il y a, par-dessus les montagnes, Celui que redoutent les montagnes.

« J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours ».

Mais que dit ensuite le Prophète ?

« Mon secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre »[1358], a-t-il soin de dire.

J'ai donc levé les yeux vers les montagnes, parce que ces montagnes m'enseignent les Écritures. Mais mon cœur espère en Celui qui éclaire toutes les montagnes.

[1358] Psaume CXX, 1 et 2.

008.

Je vous parle ainsi, mes frères, afin que nul d'entre vous ne mette son espérance dans un homme, car l'homme n'est quelque chose qu'en s'attachant à Celui qui l'a créé. Dès qu'il s'en retire, il n'est plus rien, fût-il uni aux autres hommes.

Prends donc conseil d'un homme, de manière à ne voir que Celui qui éclaire les hommes, car toi-même tu peux avoir accès auprès de Celui qui t'instruit par un homme, car il ne t'a pas rejeté pour le faire approcher.

Mais celui qui s'approche véritablement de Dieu, de manière que Dieu habite en lui, ne peut souffrir ceux qui ne mettent pas en lui seul leurs espérances.

Aussi, nous en fut-il donné un exemple, quand les fidèles se partagèrent les Apôtres et se divisèrent en schismes, en disant : « Moi je suis à Paul et moi à Apollo, et moi à Céphas », ou à Pierre.

L'Apôtre s'apitoie sur eux et leur dit : « Le Christ est-il donc divisé ? » Et se choisissant lui-même pour s'humilier devant eux, « Paul a-t-il donc été crucifié pour

vous », s'écrie-t-il, « ou seriez-vous baptisés au nom de Paul ?»[1359]

Ô sainte montagne ! Qui ne cherche point sa gloire, mais la gloire de Celui qui éclaire les montagnes. Il ne voulait point qu'on mit son espoir en lui, mais en Celui en qui lui-même espérait.

Quiconque dès lors se fera valoir aux yeux des peuples, de manière à les séparer au moindre trouble qui arrive et à se faire un parti en divisant l'Église catholique, celui-là n'est pas une montagne éclairée par le Très-Haut.

Qu'est-il donc ?

Aveuglé par lui-même, et non point éclairé par le Seigneur.

Comment éprouver la fidélité de ces montagnes ?

S'il arrive dans l'Église quelque trouble contre les montagnes, soit par les séditions des hommes charnels, soit par les faux soupçons des autres hommes, une montagne fidèle repousse avec horreur tous ceux qui voudraient se donner à elle pour se séparer de l'unité. Elle-même demeurera dans l'unité quand elle ne souffrira point que l'unité se divise à son occasion.

[1359] I Corinthiens I, 12 et 13.

Pour ceux qui sont divisés, ils ont tressailli de joie, quand le peuple a fait schisme avec l'univers entier, pour suivre leur nom. Ils se sont élevés et ont été rejetés.

Que ne s'humiliaient-ils ! Dieu les eût relevés.

Qui s'abaisse lui-même quand il dit : « Paul a-t-il donc été crucifié pour vous ? » Et, ailleurs : « J'ai planté, Apollo a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement. Or, celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose, mais bien Dieu qui donne l'accroissement »[1360].

Ces montagnes sont humbles en elles-mêmes, élevées aux yeux de Dieu. Mais ceux qui s'élèvent en eux-mêmes sont humiliés par Dieu.

« Car celui qui s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera humilié »[1361].

Ces hommes, dès lors, qui recherchent leur propre gloire, abreuvent de fiel les hommes pacifiques dans l'Église. Les uns s'efforcent de maintenir la paix, les autres de semer la discorde.

Or, que dit à ce sujet un autre psaume ?

« Que les hommes de fiel ne s'élèvent point en eux-mêmes »[1362].

[1360] I Corinthiens III, 6 et 7.
[1361] Luc XIV, 11.

« C'est vous qui donnez la lumière », écoutez bien, « vous qui donnez une lumière admirable du haut des montagnes éternelles ».

009.

« Les hommes au cœur insensé ont été dans le trouble »[1363].

On a prêché la vérité, annoncé la vie éternelle aux hommes et à cette lumière que répandaient les montagnes, les hommes ont fait bon marché de la vie présente pour acquérir la vie éternelle.

« Mais les hommes au cœur insensé ont été dans le trouble ».

Comment « se sont-ils troublés ? »

Quand on a prêché l'Évangile.

Qu'est-ce donc que la vie éternelle ? Qui donc est ressuscité d'entre les morts?

Ainsi parlaient avec surprise les Athéniens, quand Paul leur annonçait la résurrection des morts, qu'ils prirent pour je ne sais quelle fable nouvelle[1364].

[1362] Psaume LXV, 7.
[1363] Psaume LXXV, 6.
[1364] Actes XVII, 18 et 32.

Mais, comme il parlait d'une autre vie, « que l'œil n'a point vue, que l'oreille n'a pas entendue, que le cœur de l'homme n'a point comprise »[1365], voilà que « des insensés ont été dans le trouble ».

Or, que leur est-il arrivé ?

« Ils ont dormi leur sommeil et n'ont trouvé dans leurs mains aucune de leurs richesses »[1366].

Ils ont aimé les biens de cette vie, ils se sont endormis sur ces biens et ces biens leur ont causé des délices tels qu'en ressent un homme qui, dans son rêve, trouve des trésors. Mais, tant qu'il ne s'éveille point, il est riche. Un songe l'a fait riche, le réveil va l'appauvrir.

Le voilà qui s'est endormi sur la terre et sur la terre dure, pauvre, mendiant peut-être. Il s'est vu en songe dans un lit d'or ou d'ivoire et sur des monceaux de plumes. Tant qu'il dort, il est bien, mais à son réveil il se retrouve sur la terre dure où il s'était endormi.

Telle est l'image des riches. Ils sont venus en cette vie, où les ont tenus endormis les convoitises temporelles. Ils se sont trouvés au milieu des pompes et du luxe des richesses. Ce luxe a passé devant leurs yeux et ils n'ont

[1365] I Corinthiens II, 9.
[1366] Psaume LXXV, 6.

point compris combien ils pouvaient en devenir meilleurs, car, s'ils eussent connu une autre vie, ils s'y seraient amassé un trésor, avec ce qui doit périr ici-bas.

C'est ce bien que connut Zachée, chef des publicains, quand il reçut Jésus dans sa maison et qu'il dit : « Je donne la moitié de mes biens aux pauvres et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois autant »[1367].

Il n'était point dans l'illusion d'un songe, mais dans la foi d'un homme éveillé. Aussi, le Seigneur, qui était venu comme un médecin auprès d'un malade, annonça la guérison de cet homme, en disant : « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, car celui-ci est aussi un enfant d'Abraham »[1368].

D'où nous apprenons que nous devenons enfants d'Abraham en imitant sa foi.

Mais les Juifs ont dégénéré de cette foi, en s'enorgueillissant dans la chair. « Ces hommes donc ont dormi leur sommeil dans leurs richesses et ensuite ils n'ont rien trouvé dans leurs main ».

[1367] Luc XIX, 8.
[1368] Luc XIX, 9.

Ils se sont endormis dans leurs convoitises. Ce sommeil leur plaît, mais il passe, leur vie passe également et ils se trouvent les mains vides, parce qu'ils n'ont rien mis en dépôt dans la main du Christ.

Veux-tu trouver un jour quelque chose dans ta main ?

Ne méprise pas maintenant la main du pauvre et regarde les mains vides, si tu veux qu'un jour tes mains soient pleines, car le Seigneur l'a dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'ai été étranger et vous m'avez recueilli » et le reste. Et ceux-ci : « Quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim ou soif ou étranger ? » Alors, le Sauveur leur répond : « Ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait »[1369].

Il a voulu avoir faim dans les pauvres, Celui qui est riche dans les cieux et toi, ô homme, tu hésites à donner à l'homme, quand tu sais que lui donner, c'est donner au Christ, qui t'a donné le premier ce que tu donnes ensuite ?

Mais les riches « ont dormi leur sommeil et ensuite n'ont retrouvé en leurs mains aucune de leurs richesses ».

[1369] Matthieu XXV, 35-40.

010.

« À vos menaces, ô Dieu de Jacob, les cavaliers se sont assoupis »[1370].

Quels sont « ces hommes montés sur des chevaux ? »

Ceux qui ont repoussé l'humilité. Monter à cheval n'est pas un péché, mais bien élever contre Dieu une tête orgueilleuse et alors se croire en honneur.

Tu es donc à cheval, ô riche ! Dieu tonne et tu t'endors.

Ô colère menaçante ! Colère d'un Dieu !

Écoutez bien, mes frères, ce qu'il nous faut craindre. La menace est un bruit et d'ordinaire le bruit tire les hommes du sommeil. Mais, au contraire, sous le poids de menaces divines, le Prophète s'écrie : « Au bruit de vos menaces, ô Dieu de Jacob, les cavaliers se sont assoupis ».

Tel était le sommeil de Pharaon, qui montait sur des chevaux[1371]. Son cœur ne se réveilla point, parce que ce même cœur s'était endurci contre les menaces. L'endurcissement du cœur est un vrai sommeil.

[1370] Psaume LXXV, 7.
[1371] Exodes XIV, 8.

Voyez, mes frères, je vous en supplie, combien il en est qui sont endormis profondément. Dans l'univers entier on prêche l'Évangile, on chante partout, *Amen* et *Alléluia*. Et ils ne veulent point condamner la vie du vieil homme, pour s'éveiller à une vie nouvelle.

Jadis, l'Écriture sainte n'était qu'en Judée, aujourd'hui elle est récitée dans tout l'univers.

Il n'y avait qu'une nation où l'on prêchât le culte d'un seul Dieu et où le Créateur de toutes choses fût adoré. Mais maintenant, où n'est-il point publié ?

Le Christ est ressuscité. Bafoué sur la croix, il a mis sur le front des empereurs cette même croix, instrument de ses épreuves. Mais l'on sommeille encore !

Effrayante colère du Seigneur, mes frères !

Combien il est mieux pour nous d'écouter celui qui dit : « Debout, ô toi qui dors ! Lève-toi d'entre les morts et le Christ sera ta lumière ! »[1372].

Mais qui écoutera sa parole ?

Ceux qui ne montent point à cheval.

Qui ne se grandit point sur des chevaux ?

Ceux qui ne s'élèvent pas, qui ne se font pas de leurs honneurs et de leur puissance, un certain piédestal.

[1372] Éphésiens V, 14.

« Au bruit de vos menaces, ô Dieu de Jacob, les cavaliers se sont assoupis ».

011.

« Vous êtes terrible et qui pourra vous résister dans votre colère ? »[1373]

Aujourd'hui qu'ils dorment leur sommeil, ils ne comprennent point votre colère, mais l'effet de cette colère est leur sommeil même. Un jour, ils verront pour l'éternité ce qu'ils ne voient point aujourd'hui dans leur assoupissement.

Quand apparaîtra le Juge des vivants et des morts, alors « qui pourra vous résister dans votre colère ? »

Ils discourent maintenant à leur gré, ils disputent contre Dieu et osent dire : Quels sont les chrétiens ? Ou, qui est le Christ ? Ou bien : Quelle ineptie de croire ce que l'on ne voit pas et de renoncer aux plaisirs que l'on voit de ses yeux, pour s'opiniâtrer à croire ce que les yeux ne voient point ?

Insensés ! Vous rêvez, vous aboyez, vous vous élevez contre Dieu de toute la force de vos blasphèmes.

[1373] Psaume LXXV, 8.

« Jusques à quand, ô mon Dieu, jusques à quand les pécheurs pourront-ils se glorifier ? Jusques à quand se répandront-ils en vains discours ? »[1374]

Mais, quand cessera-t-on de répondre et de questionner, sinon quand on rentrera en soi-même ?

Quand est-ce qu'ils tourneront contre eux-mêmes ces dents acérées dont ils nous déchirent maintenant, en raillant les chrétiens et en jetant le ridicule sur la vie des saints ?

Ils ne se tourneront contre eux-mêmes, que quand s'accomplira l'oracle de la sagesse : « Ils diront alors en eux-mêmes, se repentant et gémissant dans l'angoisse de leur esprit ; ils diront en voyant la gloire des saints : « Les voilà, ces hommes que nous avions en mépris »[1375].

Ô vous, qui dormez depuis si longtemps ! Vous sortez de votre sommeil et vous vous trouvez les mains vides. Vous les voyez, au contraire, ayant la gloire de Dieu à pleines mains, ces pauvres que vous tourniez en dérision.

Dites alors, alors que vous ne pouvez résister à la colère de Dieu, ni de la main, ni de la langue, ni des

[1374] Psaume XCIII, 3.
[1375] Sagesse V, 3-5.

paroles, ni de la pensée; dites, quand vous verrez à découvert Celui que vous avez tourné en dérision lorsqu'on vous annonçait son avènement. Mais que diront-ils ?

« Nous avons donc erré loin de la voie de la vérité et la lumière de la justice n'a pas lui à nos yeux et le soleil ne s'est point levé pour nous »[1376].

Comment le soleil de la justice se lèverait-il pour des hommes endormis ?

Mais ce sommeil est un effet de la colère et des menaces de Dieu.

Peut-être me dira-t-on : Mais si je ne montais pas à cheval.

Alors ils s'accuseront d'être montés sur des chevaux.

Écoutez-les s'en prendre à ces chevaux sur lesquels ils ont dormi : « Nous avons donc erré loin de la vérité et la lumière de la vérité n'a point lui à nos yeux, le soleil ne s'est point levé pour nous. Que nous a servi notre orgueil ? Que nous a procuré l'ostentation de nos richesses ? Tout a passé comme une ombre »[1377].

[1376] Sagesse V, 6.
[1377] Sagesse V, 7-9.

Te voilà donc enfin réveillé. Mais il eût mieux valu pour toi ne pas monter à cheval et ne point t'assoupir alors que tu devais être éveillé, pour entendre la voix du Christ, qui eût été la lumière.

« Vous êtes terrible, Seigneur et qui peut vous résister dans votre colère ? »

Qu'arrivera-t-il alors ?

012.

« Du haut du ciel vous avez lancé vos jugements, la terre s'en est émue, elle est demeurée dans le silence »[1378].

Elle qui se trouble, elle qui ose maintenant parler, sera dans le silence et dans le repos. Mieux vaudrait pour elle le repos aujourd'hui et la joie au dernier jour.

013.

« La terre a tremblé, elle est demeurée dans la stupeur ».

Quand ?

« Alors que Dieu se levait pour le jugement, afin de sauver tous ceux qui ont le cœur doux »[1379].

[1378] Psaume LXXV, 9.

Quels sont ces hommes au « cœur doux ? »

Ceux qui n'ont point monté sur des chevaux frémissants, mais qui ont humblement confessé leurs péchés.

« Afin de sauver les hommes au cœur doux ».

014.

« C'est pourquoi la pensée de l'homme vous confessera et les restes de cette pensée célébreront une fête en votre honneur »[1380].

« Une pensée » d'abord et ensuite « les restes de cette pensée ».

Quelle est cette « pensée » première ?

Celle qui commence et la bonne « pensée » est celle qui commence l'accusation de ses fautes.

La confession nous unit au Christ. Mais cette confession elle-même ou cette première « pensée » laisse en nous comme des suites et ces mêmes « suites de la pensée célébreront en votre honneur des solennités ».

[1379] Psaume LXXV, 10.
[1380] Psaume LXXV, 11.

« La pensée de l'homme vous confessera et les suites de cette pensée célébreront des solennités en votre honneur ».

Quelle sera donc « la pensée qui confessera ? »

Une désapprobation de notre vie passée, qui prend à dégoût ce que nous avons été et nous fait ce que nous n'étions pas encore. Telle est la première « pensée ».

Toutefois, comme l'aveu de tes fautes, qui est le fruit de ta première pensée, te doit éloigner du péché, sans te faire oublier que tu as été pécheur, avoir été pécheur c'est là célébrer une fête en l'honneur de Dieu.

Encore plus de clarté. La première « pensée » est l'aveu qui nous fait rompre avec le passé. Mais oublier les fautes dont nous avons été délivrés c'est ne pas remercier Dieu et ne point célébrer une fête en son honneur.

Voyez la première « pensée » de Saul devenu apôtre et déjà Paul. Il était d'abord Saul, quand une voix se fit entendre du ciel, au moment où il persécutait le Christ, enlevait les chrétiens et les cherchait partout pour les traîner à la mort. Il entendit cette voix du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?»[1381]

[1381] Actes IX, 4.

Environné de lumière et, néanmoins, frappé d'aveuglement afin de ne voir qu'à l'intérieur, il émit sa première pensée d'obéissance.

Il entendit ces paroles : « Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes. Seigneur », dit-il alors, « que voulez-vous que je fasse ? »[1382]

C'est là une « pensée » de confession. Il appelle Seigneur Celui qu'il persécutait.

Comment « les restes de cette pensée seront-ils une fête » ?

Saint Paul vous l'a dit lui-même dans la lecture que vous avez entendue : « Souvenez-vous que Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité selon l'Évangile que j'annonce »[1383].

Qu'est-ce à dire : « Souvenez-vous » ?

Que cette « pensée », qui vous a fait tout d'abord avouer vos fautes ne s'efface point de votre mémoire.

Et voyez comme le même Apôtre se souvient du lardon qui lui a été accordé : « Tout d'abord, je fus un

[1382] Actes IX, 5 et 6.
[1383] II Timothée II, 8.

blasphémateur, un persécuteur, un ennemi »[1384], nous dit-il, ailleurs.

Mais dire : « Je fus un blasphémateur », est-ce l'être encore ?

Pour n'être plus blasphémateur, il eut tout d'abord une « pensée » de confession : et pour se souvenir du pardon, il eut « ces suites de la pensée », et ces suites furent une fête en l'honneur de Dieu.

015.

Le Christ, en effet, mes frères, nous a renouvelés. Il nous a pardonné nos fautes et il a opéré notre conversion. Oublier cette miséricorde et Celui qui nous l'a faite c'est oublier le don du Sauveur. Mais quand nous n'oublions point le don du Sauveur, Jésus-Christ n'est-il pas chaque jour immolé pour nous ?

Il l'a été une fois et croire en lui c'était là une première « pensée ». « Les suites de « cette pensée », sont de nous souvenir de Celui qui est venu en nous, de ce qu'il nous a pardonné.

Ces restes de notre pensée __ ou ce souvenir __ fait que Jésus-Christ s'immole chaque jour pour nous et

[1384] I Timothée I, 13.

renouvelle chaque jour en nous cette première grâce du renouvellement, car le Seigneur nous a retrempés dans le baptême et nous sommes devenus des hommes nouveaux, « pleins de joie dans l'espérance et de patience dans la tribulation »[1385].

Et, toutefois, ne perdons pas le souvenir de la grâce qui nous a été faite. Si votre « pensée » n'est point aujourd'hui ce qu'elle a été, car votre première « pensée » a été de sortir du péché et si vous n'en sortez pas maintenant que cette œuvre est accomplie, ayez en vous « les restes de votre pensée » et n'oubliez point Celui qui vous a guéris. Oublier que vous fûtes blessés autrefois c'est n'avoir plus « les restes de votre pensée ».

Que veut dire ici David, croyez-vous, car il parle ici au nom de tous?

David, nonobstant sa sainteté, pécha gravement et le prophète Nathan lui fut envoyé pour le réprimander. David confessa sa faute en disant : « J'ai péché »[1386].

Cette pensée d'accusation fut sa première « pensée ».

[1385] Romains XII, 12.
[1386] II Samuel XII, 13.

« La pensée de l'homme vous confessera ». Quels furent « les restes de cette pensée » ?

Ce fut de dire : « Mon péché est toujours devant moi »[1387].

Quelle fut donc sa première « pensée ? »

De sortir du péché.

Mais, s'il est sorti du péché, comment son péché peut-il être toujours devant lui, sinon qu'après l'exécution de sa première « pensé », « les restes de cette même pensée » offrent à Dieu une fête continuelle ?

Tel est le souvenir que je vous supplie de garder, mes frères bien-aimés : que tout pécheur délivré se souvienne de ce qu'il a été, qu'il conserve « les restes de sa pensée », car il supportera ceux qui sont à guérir, s'il se souvient d'avoir été guéri.

Que chacun donc se souvienne de ce qu'il a été, qu'il voie s'il ne l'est point encore et il viendra en aide à celui qui est encore ce que lui-même n'est plus.

Que si, au contraire, il veut s'appuyer de ses propres mérites, repousser les pécheurs comme indignes et sévir contre eux sans aucune pitié, il monte alors à cheval, qu'il prenne garde à l'assoupissement.

[1387] Psaume L, 5.

« Ils se sont assoupis tous ceux qui sont montés sur des chevaux »[1388].

Mais voilà qu'il descend de cheval et qu'il s'est humilié. Qu'il n'y monte plus une seconde fois, c'est-à-dire, qu'il ne s'élève plus dans son orgueil.

Comment cela se fera-t-il ?

« Si les restes de sa pensée » sont pour Dieu une hymne de louanges.

016.

« Faites au Seigneur, votre Dieu, des vœux et accomplissez-les »[1389].

Que chacun fasse des vœux selon son pouvoir et les accomplisse. N'allez point faire des vœux que vous n'accompliriez pas, mais que chacun proportionne ses vœux à son pouvoir et les accomplisse.

Ne soyez point tièdes à offrir des vœux, car ce n'est point par votre force que vous les accomplirez. Vous serez en défaut si vous comptez sur vous-mêmes. Mais faites des vœux si vous comptez sur le Dieu à qui vous les faites, car alors vous les accomplirez.

[1388] Psaume LXXV, 7.
[1389] Psaume LXXV, 12.

« Faites au Seigneur votre Dieu des vœux et accomplissez-les ».

Quels vœux devons-nous faire communément à Dieu ?

De croire en lui, d'espérer qu'il nous donnera la vie éternelle, de vivre saintement dans la vie commune à tous les chrétiens, car il est une manière de vivre commune à tous.

S'abstenir du vol n'est pas un précepte enjoint aux vierges et dont serait exempte une épouse. Ne pas commettre l'adultère est un précepte commun à tous. Éviter les excès du vin, qui gorgent l'âme et souillent en nous le temple de Dieu, est encore un précepte pour tous. Il est aussi défendu à tous de ne point s'enorgueillir, à tous encore de ne point commettre l'homicide, de ne point haïr son frère, de ne vouloir aucun mal à personne.

Voilà des vœux obligatoires pour tous. Mais il est encore des vœux particuliers à chacun. L'un a fait vœu d'être chaste dans le mariage et de ne connaître aucune autre femme que la sienne. De même, une femme a fait vœu de ne connaître que son mari.

Quelques-uns, après s'être engagés dans le mariage, ont fait vœu de n'en plus user, de ne plus rien désirer ou

supporter de semblable. D'autres sont allés plus loin encore que ces derniers.

D'autres, ont fait vœu, dès l'enfance, de garder la virginité et de ne pas même se permettre le mariage, que ces derniers s'étaient permis. C'est un vœu plus parfait.

Ceux-ci ont promis à Dieu de faire de leur maison l'asile de tous nos frères qui peuvent leur venir. C'est là un vœu agréable à Dieu.

Celui-là promet de quitter son bien pour le donner aux pauvres et de vivre en communauté dans la compagnie des saints. C'est encore un vœu méritoire.

« Faites au Seigneur votre Dieu des vœux et accomplissez-les ».

Que chacun fasse tel vœu qu'il voudra. Qu'il ait soin seulement d'accomplir sa promesse.

Quiconque après avoir fait un vœu, regarde en arrière, est déjà coupable.

Voilà je ne sais quelle vierge qui veut se marier après avoir fait vœu de virginité. Que veut-elle ?

Ce que veut toute autre fille.

Que veut-elle encore ?

Ce que veut sa mère.

Est-elle donc si coupable ?

Oui, sans doute.

Pourquoi ?

Parce qu'elle avait fait un vœu au Seigneur son Dieu.

Que dit saint Paul à propos de ces personnes ?

Il dit aux jeunes veuves de se marier si elles veulent[1390]. Pourtant, il ajoute à un certain endroit : « Elle sera plus heureuse, si elle demeure veuve et c'est ce que je lui conseille »[1391].

Il dit qu'elle sera plus heureuse de demeurer veuve, mais il ne la condamne pas si elle veut se marier. Et que dit-il de celles qui ont fait des vœux sans les accomplir ?

« Elles encourent la condamnation parce qu'elles éludent leur promesse déjà faite »[1392], dit-il.

Qu'est-ce à dire, « elles éludent leur promesse déjà faite ? »

Elles ont fait vœu qu'elles n'accomplissent point.

Que nul de nos frères qui ont embrassé la vie monastique ne dise : Je me retire du monastère, car il n'y aura pas que les moines pour aller au ciel et ceux qui ne sont point ici ne laissent pas d'être à Dieu.

[1390] I Timothée V, 14.
[1391] I Corinthiens VII, 40.
[1392] I Timothée V, 12.

On lui répond : Ceux-là n'ont fait aucun vœu. Toi, tu en as fait et tu regardes en arrière.

Que dit le Seigneur en nous menaçant du jour du jugement ?

« Souvenez-vous de la femme de Loth »[1393].

Et il parle pour tous.

Que fit la femme de Loth ?

Elle échappe à la ruine de Sodome, mais, chemin faisant, elle tourne la tête et la voilà qui demeure où elle avait regardé. Elle est changée en statue de sel[1394] et devient une leçon pour ceux qui la verront à l'avenir, afin qu'ils deviennent sages, ne soient point insipides, ne regardent point en arrière, ne donnent point l'exemple pernicieux qui les fixerait pour devenir un exemple aux autres.

Voilà ce que nous disons aujourd'hui à quelques-uns de nos frères que nous voyons s'affaiblir en quelque sorte dans leurs bonnes résolutions : Voulez-vous donc ressembler à tel ou tel ?

En leur citant ceux qui ont regardé en arrière. Voilà des hommes fades en eux-mêmes et qui servent de

[1393] Luc XVII, 32.
[1394] Genèse XIX, 26.

condiment aux autres. On les cite afin d'intimider par leur exemple et de préserver de leur chute.

« Faites au Seigneur votre Dieu des vœux et accomplissez-les ».

Cette femme de Loth est pour tous un exemple. Qu'une femme mariée veuille commettre l'adultère, c'est là tourner la tête du lieu où elle était arrivée.

Une veuve qui a fait vœu de demeurer en cet état veut se marier. Elle veut ce qui a été permis à d'autres qui sont mariés une seconde fois. Mais à elle cela n'est point permis, car c'est regarder en arrière.

Voilà une vierge qui s'est consacrée à Dieu, elle avait toutes les vertus qui embellissent la virginité elle-même et sans lesquelles cette pureté n'est que laideur.

Que serait-ce, en effet, qu'une âme corrompue dans une chair intacte ? Que dis-je ? Que serait-ce qu'une chair immaculée, avec l'intempérance du vin, de l'orgueil, de la colère, de la langue ?

Car tout cela est condamné par Dieu.

Qu'elle se soit mariée avant d'avoir fait des vœux, elle n'était point condamnable. Elle a choisi mieux, elle s'est élevée au-dessus de ce qui lui était permis et voilà que son orgueil la porte à des excès.

Je le répète, Il est permis de se marier avant d'avoir fait des vœux, mais de s'enorgueillir, jamais.

Toi donc, ô vierge de Dieu, tu as renoncé au mariage qui était permis et tu as de l'orgueil, ce qui n'est jamais permis. L'humilité dans une vierge est supérieure à l'humilité dans une épouse. Mais une épouse qui est humble est bien supérieure à une vierge orgueilleuse.

Quant à celle qui s'est retournée vers le mariage, ce n'est point pour avoir voulu se marier qu'elle est condamnable, mais parce qu'elle s'était élevée au-dessus du mariage et qu'elle a regardé en arrière comme la femme de Loth.

Ne vous attardez point, mes frères, qui le pouvez, vous à qui Dieu domine d'aspirer à un état plus élevé. Ce n'est point pour vous détourner des vœux que je vous parle de la sorte, mais pour vous faire accomplir ce que vous avez promis.

« Faites des vœux au Seigneur votre Dieu et accomplissez-les ».

Peut-être que mon langage t'a détourné des vœux que tu voulais faire. Mais écoute ce que dit le Psalmiste. Il ne dit point : Ne faites aucun vœu, mais, au contraire : « Faites des vœux et accomplissez-les ».

Voudrais-tu ne faire aucun vœu, parce qu'il est dit : « Accomplissez-les ? »

Alors tu voulais en faire, mais pour ne point les accomplir ?

Fais l'un et l'autre, au contraire. L'un sera le fruit de ta bonne volonté et l'autre du secours de Dieu.

Considère Celui qui te conduit et tu ne regarderas point en arrière, le lieu d'où il t'a fait sortir. Ton Guide est devant toi, le lieu d'où tu viens est derrière toi. Aime ton Guide et tu n'encourras pas sa condamnation, en regardant derrière.

« Faites des vœux au Seigneur votre Dieu et accomplissez-les ».

017.

« Tous ceux qui l'environnent lui offriront des présents »[1395].

Qui est-ce qui environne le Seigneur ? En quel lieu peut-être celui-ci pour dire : « Tous ceux qui l'environnent » ?

Si tu as en pensée Dieu le Père, où peut n'être l'ont Celui qui est présent partout ?

[1395] Psaume LXXV, 12.

Si c'est le Fils, dans sa nature divine, il est, avec le Père, présent partout, car il est la sagesse de Dieu, dont il est dit : « Elle atteint partout à cause de sa pureté »[1396].

Si tu envisages le Fils, comme revêtu de notre chair, tel qu'on l'a vu parmi les hommes, il fut crucifié, il est ressuscité et nous savons qu'il est monté au ciel, qui donc est autour de Dieu ?

Les anges.

Et nous, n'offrons-nous aucun présent, car le Prophète a dit : « Tous ceux qui l'environnent lui offriront des présents » ?

Si Notre-Seigneur était enseveli quelque part sur ta terre, si son corps était renfermé dans quelque tombeau comme celui des martyrs, nous remarquerions ceux qui seraient à l'entour et les peuples qui avoisineraient ce tombeau, ou ceux qui y viendraient de toutes parts. Maintenant qu'il s'est élevé de la terre, il est au ciel.

Que signifie : « Tous ceux qui l'environnent lui offriront des présents ? »

Je vais vous dire le sens que Dieu daigne m'inspirer au sujet de ces paroles. S'il s'en présente un meilleur, il sera également à vous, car la vérité est de tout le monde.

[1396] Sagesse VII, 24.

Elle n'est ni à vous ni à moi, ni à celui-ci, ni à celui-là ; elle est commune à tous.

Peut-être est-elle au milieu de nous, afin d'être ainsi environnée de tous ceux qui l'aiment. Ce qui est commun à tous est au milieu de tous.

Qu'est-ce à donc au milieu ?

Également éloignée de tous et également rapprochée de tous. Ce qui n'est pas au milieu paraît un bien privé. Ce qui est public se place au milieu, afin que tous ceux qui viennent en aient une part, en soient éclairés.

Que nul ne dise: Ceci est à moi, de peur de s'approprier ce qui est au milieu pour tous.

Qu'est-ce donc : « Tous ceux qui l'environnent lui offriront des présents » ?

Tous ceux qui comprennent que la vérité est commune à tous, qui ne tentent pas de se l'approprier avec orgueil comme leur bien propre, lui offriront des présents, parce qu'ils ont de l'humilité.

Ceux, au contraire, qui s'emparent de ce qui est commun à tous, qui attirent séparément à eux ce qui est au milieu, n'offrent pas des présents à Dieu, car « tous

ceux qui l'environnent offrent les présents au Dieu terrible »[1397].

C'est au Dieu terrible que l'on fait des offrandes. Qu'ils le craignent dès lors, tous ceux qui l'environnent.

Ils le craindront, en effet, et le loueront avec frayeur, car ils ne l'environnent que pour l'atteindre, afin de le posséder en commun, d'en recevoir une lumière commune à tous.

C'est là craindre Dieu. Chercher à se l'approprier, de sorte qu'il ne soit plus le bien de tous, c'est le propre de l'orgueil. Or, il est écrit : « Servez le Seigneur avec crainte et louez-le avec tremblement »[1398].

Donc, ceux qui l'environnent lui offriront des présents, car ceux-là sont humbles qui savent que la vérité est le bien de tous.

018.

A qui offriront-ils des présents ?

« Au Dieu terrible. À celui qui ôte l'esprit des princes »[1399].

L'esprit des princes est un esprit d'orgueil.

[1397] Psaume LXXV, 12 et 13.
[1398] Psaume II, 11.
[1399] Psaume LXXV, 13.

Ceux-là ne sont pas de l'esprit de Dieu, qui regardent ce qu'ils savent, non comme le bien de tous, mais comme leur bien propre. Il est, au contraire, à celui qui se regarde l'égal de tous, qui se met au milieu afin que tous puissent en lui ce qu'ils voudront et autant qu'ils voudront, non ce qui vient de l'homme, mais de Dieu et dès lors ce qui est à eux puisqu'ils sont de Dieu.

Tous ceux-là donc ont l'humilité, car ils ont échangé leur esprit contre l'esprit de Dieu.

Qui leur a fait perdre leur esprit ?

Celui qui le fait perdre aux princes, ainsi qu'il est dit dans un autre psaume : « Vous leur ôterez leur esprit et ils seront sans force et ils retourneront dans leur poussière. Vous enverrez votre esprit et ils renaîtront et la face de la terre sera changée »[1400].

Quelqu'un a peut-être compris une vérité. S'il se l'attribue en propre, il a encore son esprit. Il est à souhaiter qu'il perde son esprit pour acquérir l'Esprit de Dieu. Il s'enorgueillit encore avec les princes. Il est bon qu'il rentre dans sa poudre et qu'il dise : « Souvenez-vous, Seigneur, que nous ne sommes que poussière »[1401].

[1400] Psaume CIII, 29 et 30.
[1401] Psaume CII, 14.

Si tu confesses que tu es poussière, de cette poussière Dieu fera un homme.

Tous ceux qui l'environnent lui offrent des présents. Tous ceux qui sont humbles se prosternent devant lui pour l'adorer.

Ils offrent des présents au Dieu terrible. S'il est terrible, « tressaillez avec crainte, devant Celui qui ôte l'esprit des rois » ou qui réprime l'audace des orgueilleux.

« Il est terrible aux rois de la terre »[1402].

Les rois de la terre sont redoutables, en effet, mais il est plus redoutable que tous les rois Celui qui l'est même aux rois de la terre.

Sois un roi de la terre et Dieu sera terrible pour toi.

Mais, diras-tu, comment serai-je un roi de la terre ?

Gouverne la terre et tu seras un roi de la terre. Loin de toi cette soif du pouvoir, qui te ferait jeter les yeux sur de vastes provinces pour y déployer ta puissance. Gouverne la terre que tu portes.

Écoute l'Apôtre qui gouvernait la terre : « Je combats, non comme frappant les airs, mais je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après

[1402] Psaume LXXV, 13.

avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même »[1403].

Soyez donc, mes frères, soyez autour de Dieu, afin de ne pas attribuer le mérite de la vérité à celui qui vous l'annonce, quel qu'il soit. Que cette vérité soit au milieu de vous comme le bien de tous.

Soyez humbles et si vous comprenez quelque peu ce bien inappréciable, ne vous en attribuez pas le mérite.

Ce que nous pourrions comprendre mieux que vous est à vous et ce que vous pourriez mieux comprendre est à nous également.

Demeurons tous autour de Dieu et dans l'humilité. Et, de la sorte, en faisant abnégation de notre esprit, nous offrirons des présents à Celui qui « est redoutable aux rois de la terre ». C'est-à-dire à ceux qui gouvernent leur chair, dans la soumission au Créateur.

[1403] I Corinthiens IX, 26 et 27.

Table de Matières

DISCOURS SUR LES PSAUMES V **3**

PSAUME 065 3

LA FOI EN LA RÉSURRECTION. *3*

001. 4
002. 8
003. 10
004. 13
005. 18
006. 25
007. 29
008. 33
009. 35
010. 35
011. 37
012. 39
013. 41
014. 42
015. 44
016. 46
017. 49
018. 52
019. 53
020. 55
021. 57
022. 60
023. 64

024. 64
PSAUME 066 66
LA BÉNÉDICTION DE DIEU. *66*
001. 67
002. 71
003. 73
004. 81
005. 84
006. 88
007. 92
008. 98
009. 100
010. 103
PSAUME 067 108
LA PRÉDICATION ÉVANGÉLIQUE. *108*
001. 110
002. 114
003. 116
004. 117
005. 118
006. 119
007. 121
008. 123
009. 125
010. 129
011. 131
012. 135
013. 139
014. 140

015. 141
016. 145
017. 147
018. 152
019. 154
020. 157
021. 160
022. 165
023. 166
024. 171
025. 174
026. 176
027. 179
028. 180
029. 181
030. 182
031. 184
032. 188
033. 190
034. 192
035. 193
036. 194
037. 198
038. 199
039. 200
040. 205
041. 206
042. 210
043. 212

044. 213
PSAUME 068 214
LA RÉDEMPTION PAR LE CHRIST. *214*
PREMIÈRE PARTIE 216
001. 216
002. 220
003. 222
004. 226
005. 230
006. 235
007. 237
008. 239
009. 241
010. 247
011. 250
012. 251
013. 254
014. 257
015. 259
016. 260
017. 261
018. 262
019. 264
DEUXIÈME PARTIE 267
001. 268
002. 272
003. 272
004. 277
005. 280

006. 285
007. 288
008. 290
009. 292
010. 292
011. 295
012. 298
013. 300
014. 303
015. 305
016. 306
017. 308
018. 309
019. 310
020. 311
021. 312
PSAUME 069 314
LE CHANT DES MARTYRS. *314*
001. 314
002. 316
003. 320
004. 324
005. 328
006. 332
007. 338
008. 341
009. 343
PSAUME 070 346
LA GRÂCE PAR LE CHRIST. *346*

PREMIÈRE PARTIE. 346
001. 348
002. 352
003. 359
004. 360
005. 363
006. 366
007. 370
008. 372
009. 374
010. 376
011. 377
012. 379
013. 381
014. 381
015. 388
016. 390
017. 393
018. 397
019. 400
020. 408
DEUXIÈME PARTIE 410
001. 412
002. 418
003. 419
004. 425
005. 428
006. 430
007. 435

008. 439
009. 440
010. 443
011. 449
012. 450
PSAUME 071 453
LE VRAI SALOMON OU LE CHRIST. *453*
001. 454
002. 457
003. 458
004. 462
005. 463
006. 466
007. 468
008. 472
009. 475
010. 478
011. 480
012. 482
013. 484
014. 485
015. 486
016. 487
017. 489
018. 491
019. 496
020. 497
021. 498
PSAUME 072 499

VANITÉ DES BIENS TERRESTRES. _____ *499*

001. _____ 500

002. _____ 503

003. _____ 506

004. _____ 508

005. _____ 512

006. _____ 515

007. _____ 518

008. _____ 519

009. _____ 520

010. _____ 521

011. _____ 522

012. _____ 524

013. _____ 526

014. _____ 530

015. _____ 531

016. _____ 532

017. _____ 534

018. _____ 534

019. _____ 535

020. _____ 536

021. _____ 538

022. _____ 540

023. _____ 542

024. _____ 543

025. _____ 545

026. _____ 546

027. _____ 549

028. _____ 550

029. 550
030. 551
031. 554
032. 556
033. 558
034. 559
PSAUME 073 562
LA FOI PASSE DES JUIFS AUX GENTILS. *562*
001. 564
002. 568
003. 573
004. 576
005. 577
006. 582
007. 584
008. 584
009. 588
010. 588
011. 589
012. 591
013. 592
014. 594
015. 596
016. 597
017. 602
018. 605
019. 607
020. 611
021. 613

022. 615
023. 617
024. 620
025. 622
026. 629
PSAUME 074 630
L'HUMILITÉ DE LA CONFESSION. *630*
001. 632
002. 635
003. 639
004. 642
005. 644
006. 648
007. 650
008. 653
009. 654
010. 660
011. 662
012. 664
013. 669
014. 669
PSAUME 075 671
LA JUDÉE OU L'ÉGLISE DE DIEU. *671*
001. 673
002. 680
003. 682
004. 684
005. 687
006. 690

007. 691
008. 694
009. 697
010. 701
011. 703
012. 706
013. 706
014. 707
015. 710
016. 713
017. 720
018. 723
TABLE DE MATIÈRES 727